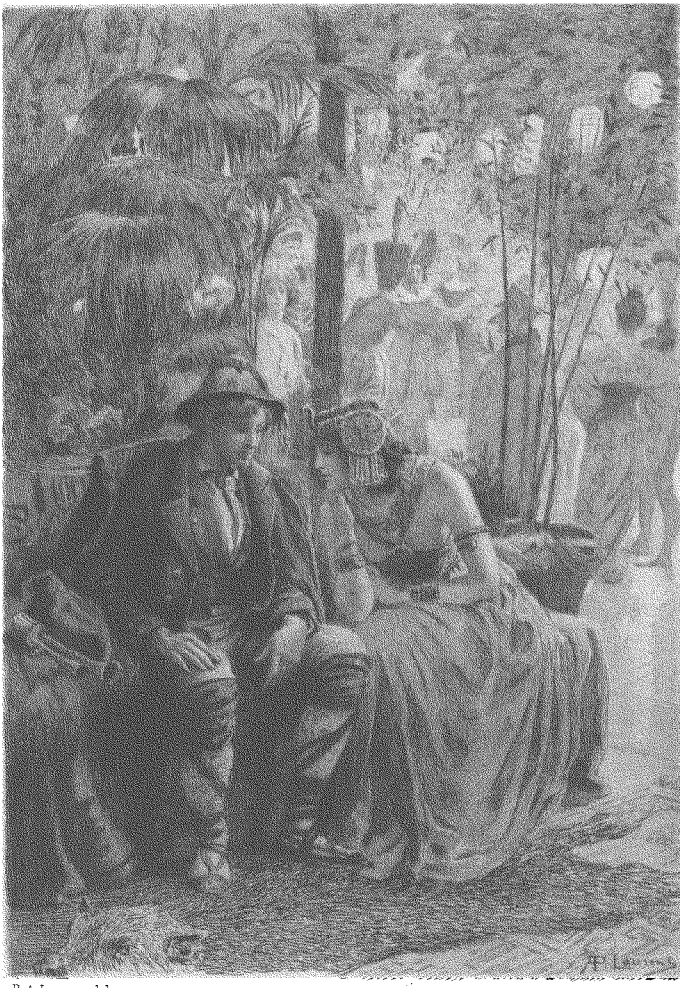
ŒUVRES COMPLÈTES

DE

ALPHONSE DAUDET

ROMAN — TOME VIII



P. A. Laurens del. Decisy sculp

SAPHO

Elle lui parlait de tout près...
la tête appuyée sur la main.

A. HOUSSIAUX, ÉDITEUR
rue Richelieu

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

ALPHONSE DAUDET

ÉDITION DÉFINITIVE

ILLUSTRÉE DE GRAVURES A L'EAU-FORTE

D'APRÈS LES DESSINS DE

ÉMILE ADAN, A. DAWANT, A.-F. GORGUET,
P.-A. LAURENS ET C. LÉANDRE

ET PRÉCÉDÉE D'UN ESSAI DE BIOGRAPHIE LITTÉRAIRE

PAR

HENRY CÉARD

ROMAN

VIII

SAPHO — L'IMMORTEL

PARIS
ALEXANDRE HOUSSIAUX, ÉDITEUR
7, RUE PERRONET, 7

1900

SAPHO

MŒURS PARISIENNES

POUR MES FILS

QUAND ILS AURONT VINGT ANS

SAPHO

I

— Regardez-moi, voyons... J'aime la couleur de vos yeux... Comment vous appelez-vous ?

— Jean.

— Jean tout court ?

— Jean Gaussin.

— Du Midi, j'entends ça... Quel âge ?

— Vingt et un ans.

— Artiste ?

— Non, madame.

— Ah ! tant mieux...

Ces bouts de phrases, presque inintelligibles au milieu des cris, des rires, des airs de danse d'une fête travestie, s'échangeaient — une nuit de juin — entre un pifferaro et une femme fellah dans la serre de palmiers, de fougères arborescentes, qui faisait le fond de l'atelier de Déchelette.

Au pressant interrogatoire de l'Égyptienne, le pifferaro répondait avec l'ingénuité de son âge tendre, l'abandon, le soulagement d'un méridional resté longtemps sans parler. Étranger à tout ce monde de peintres, de sculp-

teurs, perdu dès en entrant dans le bal par l'ami qui l'avait amené, il se morfondait depuis deux heures, promenant sa jolie figure de blond hâlé et doré par le soleil, les cheveux en frisons serrés et courts comme la peau de mouton de son costume ; et un succès, dont il ne se doutait guère, se levait et chuchotait autour de lui.

Des épaules de danseurs le bousculaient brusquement, des rires de rapins blaguaient la cornemuse qu'il portait tout de travers et sa défroque de montagne, lourde et gênante dans cette nuit d'été. Une Japonaise aux yeux de faubourg, des couteaux d'acier tenant son chignon remonté, fredonnait en l'agaçant : *Ah! qu'il est beau, qu'il est beau, le postillon...;* tandis qu'une novio espagnole en blanches dentelles de soie, passant au bras d'un chef apache, lui fourrait violemment sous le nez son bouquet de jasmins blancs.

Il ne comprenait rien à ces avances, se croyait extrêmement ridicule et se réfugiait dans l'ombre fraîche de la galerie vitrée, bordée d'un large divan sous les verdures. Tout de suite cette femme était venue s'asseoir près de lui.

Jeune, belle ? Il n'aurait su le dire... Du long fourreau de lainage bleu où sa taille pleine ondulait, sortaient deux bras, ronds et fins, nus jusqu'à l'épaule ; et ses petites mains chargées de bagues, ses yeux gris large ouverts et grandis par les bizarres ornements de fer lui tombant du front, composaient un ensemble harmonieux.

Une actrice sans doute. Il en venait beaucoup chez Déchelette ; et cette pensée n'était pas pour le mettre à l'aise, ce genre de personnes lui faisant très peur. Elle lui parlait de tout près, un coude au genou, la tête appuyée sur la main, avec une douceur grave, un peu

lasse... « Du Midi, vraiment?... Et des cheveux de ce blond-là!... Voilà une chose extraordinaire. »

Et elle voulait savoir depuis combien de temps il habitait Paris, si c'était très difficile cet examen pour les consulats qu'il préparait, s'il connaissait beaucoup de monde et comment il se trouvait à la soirée de Déchelette, rue de Rome, si loin de son quartier latin.

Quand il dit le nom de l'étudiant qui l'avait amené... « La Gournerie... un parent de l'écrivain... elle connaissait sans doute... » l'expression de ce visage de femme changea, s'assombrit subitement; mais il n'y prit pas garde, ayant l'âge où les yeux brillent sans rien voir. La Gournerie lui avait promis que son cousin serait là, qu'il le présenterait. « J'aime tant ses vers... je serais si heureux de le connaître... »

Elle eut un sourire de pitié pour sa candeur, un joli resserrement d'épaules, en même temps qu'elle écartait de sa main les feuilles légères d'un bambou et regardait dans le bal si elle ne lui découvrirait pas son grand homme.

La fête à ce moment étincelait et roulait comme une apothéose de féerie. L'atelier, le hall plutôt, car on n'y travaillait guère, développé dans toute la hauteur de l'hôtel et n'en faisant qu'une pièce immense, recevait sur ses tentures claires, légères, estivales, ses stores de paille fine ou de gaze, ses paravents de laque, ses verreries multicolores, et sur le buisson de roses jaunes garnissant le foyer d'une haute cheminée Renaissance, l'éclairage varié et bizarre d'innombrables lanternes chinoises, persanes, mauresques, japonaises, les unes en fer ajouré, découpées d'ogives comme une porte de mosquée, d'autres en papier de couleur pareilles à des fruits, d'autres déployées en éventail, ayant des formes de fleurs,

d'ibis, de serpents; et tout à coup de grands jets électriques, rapides et bleuâtres, faisaient pâlir ces mille lumières et givraient d'un clair de lune les visages et les épaules nues, toute la fantasmagorie d'étoffes, de plumes, de paillons, de rubans qui se froissaient dans le bal, s'étageaient sur l'escalier hollandais à large rampe menant aux galeries du premier que dépassaient les manches des contrebasses et la mesure frénétique d'un bâton de chef d'orchestre.

De sa place, le jeune homme voyait cela à travers un réseau de branches vertes, de lianes fleuries qui se mêlaient au décor, l'encadraient et, par une illusion d'optique, jetaient au va-et-vient de la danse des guirlandes de glycine sur la traîne d'argent d'une robe de princesse, coiffaient d'une feuille de dracæna un minois de bergère pompadour ; et pour lui maintenant l'intérêt du spectacle se doublait du plaisir d'apprendre par son Égyptienne les noms, tous glorieux, tous connus, que cachaient ces travestis d'une variété, d'une fantaisie si amusantes.

Ce valet de chiens, son fouet court en bandoulière, c'était Jadin ; tandis qu'un peu plus loin cette soutane élimée de curé de campagne déguisait le vieil Isabey, grandi par un jeu de cartes dans ses souliers à boucles. Le père Corot souriait sous l'énorme visière d'une casquette d'invalide. On lui montrait aussi Thomas Couture en boule-dogue, Jundt en argousin, Cham en oiseau des îles.

Et quelques costumes historiques et graves, un Murat empanaché, un prince Eugène, un Charles Ier, portés par de tout jeunes peintres, marquaient bien la différence entre les deux générations d'artistes ; les derniers venus, sérieux, froids, des têtes de gens de bourse vieillis de ces rides particulières que creusent les préoccupations d'ar-

gent, les autres bien plus gamins, rapins, bruyants, débridés.

Malgré ses cinquante-cinq ans et les palmes de l'Institut, le sculpteur Caoudal en hussard de baraque, les bras nus, ses biceps d'hercule, une palette de peintre battant ses longues jambes en guise de sabretache, tortillait un cavalier seul du temps de la Grande Chaumière en face du musicien de Potter, en muezzin qui fait la fête, le turban de travers, mimant la danse du ventre et piaillant le « la Allah, il Allah » d'une voix suraiguë.

On entourait ces joyeux illustres d'un large cercle qui reposait les danseurs ; et au premier rang, Déchelette, le maître du logis, fronçait sous un haut bonnet persan ses petits yeux, son nez kalmouck, sa barbe grisonnante, heureux de la gaîté des autres et s'amusant éperdument, sans qu'il y parût.

L'ingénieur Déchelette, une figure du Paris artiste d'il y a dix ou douze ans, très bon, très riche, avec des velléités d'art et cette libre allure, ce mépris de l'opinion que donnent la vie de voyage et le célibat, avait alors l'entreprise d'une ligne ferrée de Tauris à Téhéran ; et chaque année, pour se remettre de dix mois de fatigues, de nuits sous la tente, de galopades fiévreuses à travers sables et marais, il venait passer les grandes chaleurs dans cet hôtel de la rue de Rome, construit sur ses dessins, meublé en palais d'été, où il réunissait des gens d'esprit et de jolies filles, demandant à la civilisation de lui donner en quelques semaines l'essence de ce qu'elle a de montant et de savoureux.

« Déchelette est arrivé. » C'était la nouvelle des ateliers, sitôt qu'on avait vu se lever comme un rideau de théâtre l'immense store de coutil sur la façade vitrée de l'hôtel. Cela voulait dire que la fête commençait et

qu'on allait en avoir pour deux mois de musiques et festins, danses et bombances, tranchant sur la torpeur silencieuse du quartier de l'Europe à cette époque des villégiatures et des bains de mer.

Personnellement, Déchelette n'était pour rien dans le bacchanal qui grondait chez lui nuit et jour. Ce noceur infatigable apportait au plaisir une frénésie à froid, un regard vague, souriant, comme hatschisché, mais d'une tranquillité, d'une lucidité imperturbables. Très fidèle ami, donnant sans compter, il avait pour les femmes un mépris d'homme d'Orient, fait d'indulgence et de politesse ; et de celles qui venaient là, attirées par sa grande fortune et la fantaisie joyeuse du milieu, pas une ne pouvait se vanter d'avoir été sa maîtresse plus d'un jour.

— Un bon homme tout de même... ajouta l'Égyptienne qui donnait à Gaussin ces renseignements. S'interrompant tout à coup : Voilà votre poète...

— Où donc ?

— Devant vous... en marié de village...

Le jeune homme eut un « Oh ! » désappointé. Son poète ! ce gros homme, suant, luisant, étalant des grâces lourdes dans le faux col à deux pointes et le gilet fleuri de Jeannot... Les grands cris désespérés du *Livre de l'Amour* lui venaient à la mémoire, du livre qu'il ne lisait jamais sans un petit battement de fièvre ; et tout haut, machinalement, il murmurait :

> Pour animer le marbre orgueilleux de ton corps,
> O Sapho, j'ai donné tout le sang de mes veines...

Elle se retourna vivement, avec le cliquetis de sa parure barbare :

— Que dites-vous là ?

C'étaient des vers de La Gournerie ; il s'étonnait qu'elle ne les connût pas.

— Je n'aime pas les vers... fit-elle d'un ton bref ; et elle restait debout, le sourcil froncé, regardant la danse et froissant nerveusement les belles grappes lilas qui pendaient devant elle. Puis, avec l'effort d'une décision qui lui coûtait : « bonsoir... » et elle disparut.

Le pauvre pifferaro resta tout saisi. « Qu'est-ce qu'elle a?... Que lui ai-je dit?... » Il chercha, ne trouva rien, sinon qu'il ferait bien d'aller se coucher. Il ramassa mélancoliquement sa cornemuse et rentra dans le bal, moins troublé du départ de l'Égyptienne que de toute cette foule qu'il devait traverser pour gagner la porte.

Le sentiment de son obscurité parmi tant d'illustrations le rendait plus timide encore. Maintenant on ne dansait plus ; quelques couples çà et là, acharnés aux dernières mesures d'une valse qui mourait, et parmi eux Caoudal, superbe et gigantesque, tourbillonnant la tête haute avec une petite tricoteuse, coiffe au vent, qu'il enlevait sur ses bras roux.

Par le grand vitrage du fond large ouvert, entraient des bouffées d'air matinales et blanchissantes, agitant les feuilles des palmiers, couchant les flammes des bougies comme pour les éteindre. Une lanterne en papier prit feu, des bobèches éclatèrent, et tout autour de la salle, les domestiques installaient des petites tables rondes comme aux terrasses des cafés. On soupait toujours ainsi par quatre ou cinq chez Déchelette ; et les sympathies en ce moment se cherchaient, se groupaient.

C'étaient des cris, des appels féroces, le « Pil... ouit » du faubourg répondant au « You you you you » en crécelle des filles d'Orient, et des colloques à voix basse, et

des rires voluptueux de femmes qu'on entraînait d'une caresse.

Gaussin profitait du tumulte pour se glisser vers la sortie, quand son ami l'étudiant l'arrêta, ruisselant, les yeux en boule, une bouteille sous chaque bras : « Mais où êtes-vous donc?... Je vous cherche partout... J'ai une table, des femmes, la petite Bachellery des Bouffes... En Japonaise, savez bien... Elle m'envoie vous chercher. Venez vite... » et il repartit en courant.

Le pifferaro avait soif; puis l'ivresse du bal le tentait, et le minois de la petite actrice qui de loin lui faisait des signes. Mais une voix sérieuse et douce murmura près de son oreille : « N'y va pas... »

Celle de tout à l'heure était là, tout contre lui, l'entraînant dehors, et il la suivit sans hésiter. Pourquoi ? Ce n'était pas l'attrait de cette femme; il l'avait à peine regardée, et l'autre là-bas qui l'appelait, dressant les couteaux d'acier de sa chevelure, lui plaisait bien davantage. Mais il obéissait à une volonté supérieure à la sienne, à la violence impétueuse d'un désir.

N'y va pas !...

Et subitement ils se trouvèrent tous deux sur le trottoir de la rue de Rome. Des fiacres attendaient dans le matin blême. Des balayeurs, des ouvriers allant au travail regardaient cette maison de fête grondante et débordante, ce couple travesti, un Mardi Gras en plein été.

— Chez vous, ou chez moi?... demanda-t-elle. Sans bien s'expliquer pourquoi, il pensa que chez lui ce serait mieux, donna son adresse lointaine au cocher; et pendant la route qui fut longue ils parlèrent peu. Seulement elle tenait une de ses mains entre les siennes qu'il sentait très petites et glacées; et, sans le froid de cette étreinte

nerveuse, il aurait pu croire qu'elle dormait, renversée au fond du fiacre, avec le reflet glissant du store bleu sur la figure.

On s'arrêta rue Jacob, devant un hôtel d'étudiants. Quatre étages à monter, c'était haut et dur. « Voulez-vous que je vous porte ?... » dit-il en riant, mais tout bas, à cause de la maison endormie. Elle l'enveloppa d'un lent regard, méprisant et tendre, un regard d'expérience qui le jaugeait et clairement disait : « Pauvre petit ... »

Alors lui, d'un bel élan, bien de son âge et de son Midi, la prit, l'emporta comme un enfant, car il était solide et découplé avec sa peau blonde de demoiselle, et il monta le premier étage d'une haleine, heureux de ce poids que deux beaux bras, frais et nus, lui nouaient au cou.

Le second étage fut plus long, sans agrément. La femme s'abandonnait, se faisait plus lourde à mesure. Le fer de ses pendeloques, qui d'abord le caressait d'un chatouillement, entrait peu à peu et cruellement dans sa chair.

Au troisième, il râlait comme un déménageur de piano ; le souffle lui manquait, pendant qu'elle murmurait, ravie, la paupière allongée : « Oh ! m'ami, que c'est bon... qu'on est bien... » Et les dernières marches, qu'il grimpait une à une, lui semblaient d'un escalier géant dont les murs, la rampe, les étroites fenêtres tournaient en une interminable spirale. Ce n'était plus une femme qu'il portait, mais quelque chose de lourd, d'horrible, qui l'étouffait, et qu'à tout moment il était tenté de lâcher, de jeter avec colère, au risque d'un écrasement brutal.

Arrivés sur l'étroit palier : « Déjà... » dit-elle en ouvrant les yeux. Lui pensait : « Enfin !... » mais n'aurait pu le

dire, très pâle, les deux mains sur sa poitrine qui éclatait.

Toute leur histoire, cette montée d'escalier dans la grise tristesse du matin.

II

Il la garda deux jours ; puis elle partit, lui laissant une impression de peau douce et de linge fin. Pas d'autre renseignement sur elle que son nom, son adresse et ceci : « Quand vous me voudrez, appelez-moi... je serai toujours prête... »

La toute petite carte, élégante, odorante, portait :

FANNY LEGRAND

6, rue de l'Arcade.

Il la mit à sa glace entre une invitation au dernier bal des Affaires Étrangères et le programme enluminé et fantaisiste de la soirée de Déchelette, ses deux seules sorties mondaines de l'année ; et le souvenir de la femme, resté quelques jours autour de la cheminée dans ce délicat et léger parfum, s'évapora en même temps que lui, sans que Gaussin, sérieux, travailleur, se méfiant par-dessus tout des entraînements de Paris, eût eu la fantaisie de renouveler cette amourette d'un soir.

L'examen ministériel aurait lieu en novembre. Il ne lui restait que trois mois pour le préparer. Après, viendrait un stage de trois ou quatre ans dans les bureaux du service consulaire ; puis il s'en irait quelque part, très loin. Cette idée d'exil ne l'effrayait pas ; car une tradition chez les Gaussin d'Armandy, vieille famille avignonnaise, voulait que l'aîné des fils suivît ce qu'on appelle *la carrière*, avec l'exemple, l'encouragement et la protection morale de ceux qui l'y avaient précédé. Pour ce provincial, Paris n'était que la première escale d'une très longue traversée, ce qui l'empêchait de nouer aucune liaison sérieuse en amour comme en amitié.

Une semaine ou deux après le bal de Déchelette, un soir que Gaussin, la lampe allumée, ses livres préparés sur la table, se mettait au travail, on frappa timidement ; et, la porte ouverte, une femme apparut en toilette élégante et claire. Il la reconnut seulement quand elle eut relevé sa voilette.

— Vous voyez, c'est moi... je reviens...

Puis surprenant le regard inquiet, gêné, qu'il jetait sur la besogne en train : « Oh ! je ne vous dérangerai pas... je sais ce que c'est..... » Elle défit son chapeau, prit une livraison du *Tour du monde*, s'installa et ne bougea plus, absorbée en apparence par sa lecture ; mais, chaque fois qu'il levait les yeux, il rencontrait son regard.

Et vraiment il lui fallait du courage pour ne pas la prendre tout de suite entre ses bras, car elle était bien tentante et d'un grand charme avec sa toute petite tête au front bas, au nez court, à la lèvre sensuelle et bonne, et la maturité souple de sa taille dans cette robe d'une correction toute parisienne, moins effrayante pour lui que sa défroque de fille d'Égypte.

Partie le lendemain de bonne heure, elle revint plu-

sieurs fois dans la semaine, et toujours elle entrait avec la même pâleur, les mêmes mains froides et moites, la même voix serrée d'émotion.

— Oh ! je sais bien que je t'ennuie, lui disait-elle, que je te fatigue. Je devrais être plus fière... Si tu crois !... Tous les matins en m'en allant de chez toi, je jure de ne plus venir ; puis ça me reprend, le soir, comme une folie.

Il la regardait, amusé, surpris dans son dédain de la femme, par cette persistance amoureuse. Celles qu'il avait connues jusque-là, des filles de brasserie ou de skating, quelquefois jeunes et jolies, lui laissaient toujours le dégoût de leur rire bête, de leurs mains de cuisinières, d'une grossièreté d'instincts et de propos qui lui faisait ouvrir la fenêtre derrière elles. Dans sa croyance d'innocent, il pensait toutes les filles de plaisir pareilles. Aussi s'étonnait-il de trouver en Fanny une douceur, une réserve vraiment femme, avec cette supériorité — sur les bourgeoises qu'il rencontrait en province chez sa mère — d'un frottis d'art, d'une connaissance de toutes choses, qui rendaient les causeries intéressantes et variées.

Puis elle était musicienne, s'accompagnait au piano et chantait, d'une voix de contralto un peu fatiguée, inégale, mais exercée, quelque romance de Chopin ou de Schumann, des chansons de pays, des airs berrichons, bourguignons ou picards dont elle avait tout un répertoire.

Gaussin, fou de musique, cet art de paresse et de plein air où se plaisent ceux de son pays, s'exaltait par le son aux heures de travail, en berçait son repos délicieusement. Et de Fanny, cela surtout le ravissait. Il s'étonnait qu'elle ne fût pas dans un théâtre, et apprit ainsi qu'elle avait chanté au Lyrique. « Mais pas longtemps... Je m'ennuyais trop... »

En elle effectivement rien de l'étudié, du convenu de

la femme de théâtre ; pas l'ombre de vanité ni de mensonge. Seulement un certain mystère sur sa vie au dehors, mystère gardé même aux heures de passion, et que son amant n'essayait pas de pénétrer, ne se sentant ni jaloux ni curieux, la laissant arriver à l'heure dite sans même regarder la pendule, ignorant encore la sensation de l'attente, ces grands coups à pleine poitrine qui sonnent le désir et l'impatience.

De temps en temps, l'été étant très beau cette année-là, ils s'en allaient à la découverte de tous ces jolis coins des environs de Paris dont elle savait la carte précise et détaillée. Ils se mêlaient aux départs nombreux, turbulents, des gares de banlieue, déjeunaient dans quelque cabaret à la lisière des bois ou des eaux, évitant seulement certains endroits trop courus. Un jour qu'il lui proposait d'aller aux Vaux-de-Cernay : « Non, non... pas là... il y a trop de peintres... »

Et cette antipathie des artistes, il se rappela qu'elle avait été l'initiation de leur amour. Comme il en demandait la raison : « Ce sont, dit-elle, des détraqués, des compliqués, qui racontent toujours plus de choses qu'il n'y en a... Ils m'ont fait beaucoup de mal... »

Lui protestait : « Pourtant, l'art, c'est beau... Rien de tel pour embellir, élargir la vie.

— Vois-tu, m'ami, ce qui est beau, c'est d'être simple et droit comme toi, d'avoir vingt ans et de bien s'aimer... »

Vingt ans ! on ne lui eût pas donné davantage, à la voir si vivante, toujours prête, riant à tout, trouvant tout bon.

Un soir, à Saint-Clair, dans la vallée de Chevreuse, ils arrivèrent la veille de la fête et ne trouvèrent pas de chambre. Il était tard, il fallait une lieue de bois dans la nuit pour rejoindre le prochain village. Enfin on leur

offrit un lit de sangle, resté libre au bout d'une grange où dormaient des maçons.

— Allons-y, dit-elle en riant... ça me rappellera mon temps de misère.

Elle avait donc connu la misère.

Ils se glissèrent à tâtons entre les lits occupés dans la grande salle crépie à la chaux, où fumait une veilleuse au fond d'une niche sur la muraille ; et toute la nuit serrés l'un contre l'autre, ils étouffaient leurs baisers et leurs rires, en entendant ronfler, geindre de fatigue ces compagnons, dont les bourgerons, les lourdes chaussures de travail traînaient tout près de la robe de soie et des fines bottes de la Parisienne.

Au petit jour, une chattière s'ouvrit au bas du large portail, un rais de lumière blanche frôla la sangle des lits, la terre battue, pendant qu'une voix enrouée criait : « Ohé ! la coterie... » Puis il se fit dans la grange redevenue obscure un remue-ménage pénible et lent, des bâillées, des étirements, de grosses toux, les tristes bruits humains d'une chambrée qui s'éveille ; et lourds, silencieux, les Limousins s'en allèrent, un par un, sans se douter qu'ils avaient dormi près d'une belle fille.

Derrière eux, elle se leva, mit sa robe à tâtons, tordit ses cheveux en hâte : « Reste là... je reviens... » Elle rentrait au bout d'un moment avec une énorme brassée de fleurs des champs inondées de rosée. « Maintenant dormons... » dit-elle en éparpillant sur le lit cette odorante fraîcheur de la flore matinale qui ravivait l'atmosphère autour d'eux. Et jamais elle ne lui avait paru si jolie qu'à cette entrée de grange, riant dans le petit jour, avec ses légers cheveux tout envolés et ses herbes folles.

Une autre fois, ils déjeunaient à Ville-d'Avray devant l'étang. Un matin d'automne enveloppait de brume l'eau

calme, la rouille des bois en face d'eux ; et seuls dans le petit jardin du restaurant, ils s'embrassaient en mangeant des ablettes. Tout à coup, d'un pavillon rustique branché dans le platane au pied duquel leur table était mise, une voix forte et narquoise appela : « Dites donc, les autres, quand vous aurez fini de vous bécotter... » Et la face de lion, la moustache rousse du sculpteur Caoudal se penchait dans l'embrasure en rondins du chalet.

— J'ai bien envie de descendre déjeuner avec vous... Je m'ennuie comme un hibou dans mon arbre...

Fanny ne répondait pas, visiblement gênée de la rencontre ; lui, au contraire, accepta bien vite, curieux de l'artiste célèbre, flatté de l'avoir à sa table.

Caoudal, très coquet dans une apparence négligée, mais où tout était calculé, depuis la cravate en crêpe de Chine blanc pour éclaircir un teint sabré de rides et de couperoses, jusqu'au veston serré sur la taille encore svelte et les muscles en saillie, Caoudal lui parut plus vieux qu'au bal de Déchelette.

Mais ce qui le surprit et même l'embarrassait un peu, ce fut le ton d'intimité du sculpteur avec sa maîtresse. Il l'appelait Fanny, la tutoyait. « Tu sais, lui disait-il en installant son couvert sur leur nappe, je suis veuf depuis quinze jours. Maria est partie avec Morateur. Ça m'a laissé assez tranquille les premiers temps... Mais ce matin, en entrant à l'atelier, je me suis senti faignant comme tout... Impossible de travailler... Alors j'ai lâché mon groupe et je suis venu déjeuner à la campagne. Fichue idée, quand on est seul... Un peu plus, je larmoyais dans ma gibelotte... »

Puis regardant le Provençal dont la barbe follette et les cheveux bouclés avaient le ton du sauterne dans les verres :

— Est-ce beau, la jeunesse !... Pas de danger qu'on le lâche, celui-là... Et ce qu'il y a de plus fort, c'est que ça se gagne... Elle a l'air aussi jeune que lui...

— Malhonnête !... fit-elle en riant; et son rire sonnait bien la séduction sans âge, la jeunesse de la femme qui aime et veut se faire aimer.

— Étonnante... Étonnante... murmurait Caoudal, qui l'examinait tout en mangeant, avec un pli de tristesse et d'envie grimaçant au coin de sa bouche. « Dis donc, Fanny, te rappelles-tu un déjeuner ici... c'est loin, dame !... Nous étions Ezano, Dejoie, toute la bande... tu es tombée dans l'étang. On t'a habillée en homme, avec la tunique du garde-pêche. Ça t'allait richement bien...

— Rappelle plus... fit-elle froidement, et sans mentir; car ces créatures changeantes et de hasard ne sont jamais qu'à l'heure présente de leur amour. Nulle mémoire de ce qui précéda, nulle crainte de ce qui peut venir.

Caoudal, au contraire, tout au passé, dévidait à coups de sauterne ses exploits de robuste jeunesse, d'amour et de buverie, parties de campagne, bals à l'Opéra, charges d'atelier, batailles et conquêtes. Mais, en se tournant vers eux avec l'éclair remonté à ses yeux de toutes les flammes qu'il remuait, il s'aperçut qu'ils ne l'écoutaient guère, occupés à égrener des raisins aux lèvres l'un de l'autre.

— Est-ce assez rasant ce que je vous raconte là... Mais si, mais si, je vous assomme... Ah! nom d'un chien... c'est bête d'être vieux...

Il se leva, jeta sa serviette. « Pour moi le déjeuner, père Langlois... » cria-t-il vers le restaurant.

Il s'éloigna tristement, traînant les pieds, comme rongé d'un mal incurable. Longtemps les amoureux

suivirent sa longue taille qui se voûtait sous les feuilles couleur d'or.

— Pauvre Caoudal !... c'est vrai qu'il se tasse... murmura Fanny d'un ton de douce commisération ; et comme Gaussin s'indignait que cette Maria, une fille, un modèle, pût s'amuser des souffrances d'un Caoudal et préférer au grand artiste... qui ?... Morateur, un petit peintre sans talent, n'ayant pour lui que sa jeunesse, elle se mit à rire : « Ah ! innocent... innocent... » et lui renversant la tête à deux mains sur ses genoux, elle le humait, le respirait, dans les yeux, dans les cheveux, partout, comme un bouquet.

Le soir de ce jour-là, Jean pour la première fois coucha chez sa maîtresse qui le tourmentait à ce sujet depuis trois mois : « Mais enfin, pourquoi ne veux-tu pas ?

— Je ne sais... ça me gêne.

— Puisque je te dis que je suis libre, que je suis seule... »

Et la fatigue de la partie de campagne aidant, elle l'entraîna rue de l'Arcade, tout près de la gare. A l'entresol d'une maison bourgeoise d'apparence honnête et cossue, une vieille servante en bonnet paysan, l'air revêche, vint leur ouvrir.

— C'est Machaume... Bonjour, Machaume... dit Fanny lui sautant au cou. Tu sais, le voilà mon aimé, mon roi... je l'amène... Vite, allume tout, fais la maison belle.

Jean resta seul dans un tout petit salon aux fenêtres cintrées et basses, drapées de la même soie bleue banale qui couvrait les divans et quelques meubles laqués. Aux murs, trois ou quatre paysages égayaient et aéraient

l'étoffe; tous portaient un mot de dédicace : « A Fanny Legrand », « A ma chère Fanny... »

Sur la cheminée, un marbre demi-grandeur de la Sapho de Caoudal, dont le bronze est partout, et que Gaussin dès sa petite enfance avait vu dans le cabinet de travail de son père. Et à la lueur de l'unique bougie posée près du socle, il s'aperçut de la ressemblance, affinée et comme rajeunissante, de cette œuvre d'art avec sa maîtresse. Ces lignes du profil, ce mouvement de taille sous la draperie, cette rondeur filante des bras noués autour des genoux lui étaient connus, intimes ; son œil les savourait avec le souvenir de sensations plus tendres.

Fanny, le trouvant en contemplation devant le marbre, lui dit d'un air dégagé : « Il y a quelque chose de moi, n'est-ce pas ?... le modèle de Caoudal me ressemblait... » Et tout de suite elle l'emmena dans sa chambre, où Machaume en rechignant installait deux couverts sur un guéridon ; tous les flambeaux allumés, jusqu'aux bras de l'armoire à glace, un beau feu de bois, gai comme un premier feu, flambant sous le pare-étincelles, la chambre d'une femme qui s'habille pour le bal.

— J'ai voulu souper là, dit-elle en riant... nous serons plus vite au lit.

Jamais Jean n'avait vu d'ameublement aussi coquet. Les lampas Louis XVI, les mousselines claires des chambres de sa mère et de ses sœurs ne donnaient pas la moindre idée de ce nid ouaté, capitonné, où les boiseries se cachaient sous des satins tendres, où le lit n'était qu'un divan plus large que les autres, étalé au fond sur des fourrures blanches.

Délicieuse, cette caresse de lumière, de chaleur, de reflets bleus allongés dans les glaces biseautées, après

leur course à travers champs, l'ondée qu'ils avaient reçue, la boue des chemins creux sous le jour qui tombait. Mais ce qui l'empêchait de déguster en vrai provincial ce confort de rencontre, c'était la mauvaise humeur de la servante, le regard soupçonneux dont elle le fixait, au point que Fanny la renvoya d'un mot : « Laisse-nous, Machaume... nous nous servirons... » Et comme la paysanne jetait la porte en s'en allant : « N'y fais pas attention, elle m'en veut de trop t'aimer... Elle dit que je perds ma vie... Ces gens de campagne, c'est si rapace !.. Sa cuisine, par exemple, vaut mieux qu'elle... goûte-moi cette terrine de lièvre. »

Elle découpait le pâté, débouchait le champagne, oubliait de se servir pour le regarder manger, faisant à chaque geste remonter jusqu'à l'épaule les manches d'une gandoura d'Alger, de laine souple et blanche, qu'elle portait toujours à la maison. Elle lui rappelait ainsi leur première rencontre chez Déchelette ; et serrés sur le même fauteuil, mangeant dans la même assiette, ils parlaient de cette soirée.

— Oh ! moi, disait-elle, dès que je t'ai vu entrer, j'ai eu envie de toi... J'aurais voulu te prendre, t'emmener tout de suite, pour que les autres ne t'aient pas... Et toi, qu'est-ce que tu pensais, quand tu m'as vue ?...

D'abord elle lui avait fait peur ; puis il s'était senti plein de confiance, en intimité complète avec elle. « Au fait, ajouta-t-il, je ne t'ai jamais demandé... Pourquoi t'es-tu fâchée ?... Pour deux vers de La Gournerie ?... »

Elle eut le même froncement de sourcil qu'au bal, puis un geste de tête : « Des bêtises !... n'en parlons plus... » Et les bras autour de lui : « C'est que j'avais un peu peur, moi aussi... j'essayais de me sauver, de me reprendre... mais je n'ai pas pu, je ne pourrai jamais...

— Oh ! jamais.

— Tu verras. »

Il se contenta de répondre avec le sourire sceptique de son âge, sans s'arrêter à l'accent passionné, presque menaçant, dont lui fut jeté ce « tu verras... » Cette étreinte de femme était si douce, si soumise ; il croyait fermement n'avoir qu'un geste à faire pour se dégager...

Même à quoi bon se dégager ?... Il était si bien dans le dorlotement de cette chambre voluptueuse, si délicieusement étourdi par cette haleine en caresse sur ses paupières qui battaient, lourdes de sommeil, pleines de visions fuyantes, bois rouillés, prés, meules ruisselantes, toute leur journée d'amour à la campagne...

Au matin, il fut réveillé en sursaut par la voix de Machaume criant au pied du lit, sans le moindre mystère : « Il est là... il veut vous parler...

— Comment ! il veut ?... Je ne suis donc plus chez moi !... tu l'as donc laissé entrer... »

Furieuse, elle bondit, s'échappa de la chambre, à moitié nue, la batiste ouverte : « Ne bouge pas, m'ami... je reviens... » Mais il ne l'attendit pas et ne se sentit tranquille que lorsqu'il fut levé à son tour, et vêtu, ses pieds solides dans ses bottes.

Tout en ramassant ses vêtements dans la chambre hermétiquement close où la veilleuse éclairait encore le désordre du petit souper, il entendait le bruit d'un débat terrible étouffé par les tentures du salon. Une voix d'homme, irritée d'abord, puis implorante, dont les éclats s'écrasaient en sanglots, en larmoyantes faiblesses, alternait avec une autre voix qu'il ne reconnut pas tout de suite, dure et rauque, chargée de haine et de mots ignobles arrivant jusqu'à lui comme d'une dispute de brasserie de filles.

Tout ce luxe amoureux en était souillé, dégradé d'un éclaboussement de taches sur de la soie; et la femme salie aussi, au niveau d'autres qu'il avait méprisées auparavant.

Elle rentra haletante, tordant d'un beau geste sa chevelure répandue : « Est-ce bête un homme qui pleure!... » Puis le voyant debout, habillé, elle eut un cri de rage : « Tu t'es levé!... recouche-toi... tout de suite... Je le veux... » Subitement radoucie, et l'enlaçant du geste et de la voix : « Non, non... ne pars pas... tu ne peux pas t'en aller comme ça... D'abord je suis sûre que tu ne reviendrais plus.

— Mais si... Pourquoi donc?...

— Jure que tu n'es pas fâché, que tu viendras encore... Oh! c'est que je te connais. »

Il jura ce qu'elle voulut, mais ne se recoucha pas, malgré ses supplications et l'assurance réitérée qu'elle était chez elle, libre de sa vie, de ses actes. A la fin elle sembla se résigner à le voir partir, et l'accompagna jusqu'à la porte, n'ayant plus rien de la faunesse en délire, bien humble au contraire, cherchant à se faire pardonner.

Une longue et profonde caresse d'adieu les retint dans l'antichambre.

— Alors... quand?... lui demandait-elle, les yeux tout au fond des yeux. Il allait répondre, mentir sans doute, dans sa hâte d'être dehors, quand un coup de sonnette l'arrêta. Machaume sortit de sa cuisine, mais Fanny lui fit signe : « Non... n'ouvre pas... » Et ils restaient là, tous les trois, immobiles, sans parler.

On entendit une plainte étouffée, puis le froissement d'une lettre glissée sous la porte, et des pas qui descendaient lentement. « Quand je te disais que j'étais libre... tiens!... » Elle passa à son amant la lettre qu'elle venait

d'ouvrir, une pauvre lettre d'amour, bien basse, bien lâche, crayonnée en hâte sur une table de café et dans laquelle le malheureux demandait grâce pour sa folie du matin, reconnaissait n'avoir aucun droit sur elle que celui qu'elle voudrait bien lui laisser, priait à deux mains jointes qu'on ne l'exilât pas sans retour, promettant d'accepter tout, résigné à tout... mais ne pas la perdre, mon Dieu ! ne pas la perdre...

— Crois-tu !... dit-elle avec un mauvais rire; et ce rire acheva de lui barrer le cœur qu'elle voulait conquérir. Jean la trouva cruelle. Il ne savait pas encore que la femme qui aime n'a d'entrailles que pour son amour, toutes ses forces vives de charité, de bonté, de pitié, de dévouement absorbées au profit d'un être, d'un seul.

— Tu as bien tort de te moquer... Cette lettre est horriblement belle et navrante... Et tout bas, d'une voix grave, en lui tenant les mains : Voyons... pourquoi le chasses-tu ?...

— Je n'en veux plus... Je ne l'aime pas.

— Pourtant c'était ton amant... Il t'a fait ce luxe où tu vis, où tu as toujours vécu, qui t'est nécessaire.

— M'ami, dit-elle avec son accent de franchise, quand je ne te connaissais pas, je trouvais tout cela très bien... Maintenant c'est une fatigue, une honte; j'en avais le cœur qui me levait... Oh ! je sais, tu vas me dire que toi ce n'est pas sérieux, que tu ne m'aimes pas... Mais ça, j'en fais mon affaire... Que tu le veuilles ou non, je te forcerai bien de m'aimer.

Il ne répondit pas, convint d'un rendez-vous pour le lendemain, et se sauva, laissant quelques louis à Machaume, le fond de sa bourse d'étudiant, en paiement de la terrine. Pour lui, c'était fini maintenant. De quel droit

troubler cette existence de femme, et que pouvait-il lui offrir en échange de ce qu'il lui faisait perdre ?

Il lui écrivit cela, le jour même, aussi doucement, aussi sincèrement qu'il put, mais sans lui avouer que de leur liaison, de ce caprice léger et aimable, il avait senti se dégager tout à coup quelque chose de violent, de malsain, en entendant après sa nuit d'amour ces sanglots d'amant trompé qui alternaient avec son rire à elle et ses jurons de blanchisseuse.

Dans ce grand garçon, poussé loin de Paris, en pleine garrigue provençale, il y avait un peu de la rudesse paternelle et toutes les délicatesses, toutes les nervosités de sa mère à laquelle il ressemblait comme un portrait. Et pour le défendre contre les entraînements du plaisir s'ajoutait encore l'exemple d'un frère de son père, dont les désordres, les folies avaient à demi ruiné leur famille et mis l'honneur du nom en péril.

L'oncle Césaire ! Rien qu'avec ces deux mots et le drame intime qu'ils évoquaient, on pouvait exiger de Jean des sacrifices autrement terribles que celui de cette amourette à laquelle il n'avait jamais donné d'importance. Pourtant ce fut plus dur à rompre qu'il ne se l'imaginait.

Formellement congédiée, elle revint sans se décourager de ses refus de la voir, de la porte fermée, des consignes inexorables. « Je n'ai pas d'amour-propre... » lui écrivait-elle. Elle guettait l'heure de ses repas au restaurant, l'attendait devant le café où il lisait ses journaux. Et pas de larmes, ni de scènes. S'il était en compagnie, elle se contentait de le suivre, d'épier le moment où il restait seul.

— Veux-tu de moi, ce soir ?... Non ?... Alors ce sera pour une autre fois. Et elle s'en allait avec la douceur

résignée du forain qui reboucle sa balle, lui laissant le remords de ses duretés et l'humiliation du mensonge qu'il balbutiait à chaque rencontre. « L'examen tout proche... le temps qui manquait... Après, plus tard, si ça la tenait encore... » De fait, il comptait, sitôt reçu, prendre un mois de vacances dans le Midi et qu'elle l'oublierait pendant ce temps-là.

Malheureusement, l'examen passé, Jean tomba malade. Une angine, gagnée dans un couloir de ministère, et qui, négligée, s'envenima. Il ne connaissait personne à Paris, à part quelques étudiants de sa province, que son exigeante liaison avait éloignés et dispersés. D'ailleurs il fallait ici plus qu'un dévouement ordinaire, et dès le premier soir ce fut Fanny Legrand qui s'installa près de son lit, ne le quittant de dix jours, le soignant sans fatigue, sans peur ni dégoût, adroite comme une sœur de garde, avec des câlineries tendres, qui parfois, aux heures de fièvre, le reportaient à une grosse maladie d'enfance, lui faisaient appeler sa tante Divonne, dire « merci, Divonne », quand il sentait les mains de Fanny sur la moiteur de son front.

— Ce n'est pas Divonne... c'est moi... je te veille...

Elle le sauvait des soins mercenaires, des feux éteints maladroitement, des tisanes fabriquées dans une loge de concierge; et Jean n'en revenait pas de ce qu'il y avait d'alerte, d'ingénieux, d'expéditif, dans ces mains d'indolence et de volupté. La nuit elle dormait deux heures sur le divan — un divan d'hôtel du Quartier, moelleux comme la planche d'un poste de police.

— Mais, ma pauvre Fanny, tu ne vas donc jamais chez toi?... lui demandait-il un jour... Je suis mieux à présent... Il faurdait rassurer Machaume.

Elle se mit à rire. Beau temps qu'elle courait, Ma-

chaume, et toute la maison avec. On avait tout vendu, les meubles, la défroque, même la literie. Il lui restait la robe qu'elle avait sur le dos et un peu de linge fin, sauvé par sa bonne... Maintenant s'il la renvoyait, elle serait à la rue.

III

— Cette fois, je crois que j'ai trouvé... Rue d'Amsterdam, vis-à-vis la gare... Trois pièces, et un grand balcon... Si tu veux, nous irons voir, après ton ministère... C'est haut, cinq étages... mais tu me porteras. C'était si bon, tu te rappelles ?... Et tout amusée de ce souvenir, elle se frôlait, se roulait dans son cou, cherchait l'ancienne place, sa place.

A deux, dans leur garni d'hôtel, avec les mœurs du quartier, ces traîneries par l'escalier de filles en filets et en savates, ces cloisons de papier derrière lesquelles grouillaient d'autres ménages, cette promiscuité des clés, des bougeoirs, des bottines, la vie devenait intolérable. Non pas à elle, certes ; avec Jean, le toit, la cave, même l'égout, tout lui était bon pour nicher. Mais la délicatesse de l'amant s'effarouchait de certains contacts auxquels, garçon, il ne pensait guère. Ces ménages d'une nuit le gênaient, déshonoraient le sien, lui causaient un peu la tristesse et le dégoût de la cage des singes au Jardin des Plantes, grimaçant tous les gestes et les expressions de l'amour humain. Le restaurant aussi l'ennuyait, ce repas qu'il fallait aller chercher deux fois par jour au boulevard Saint-Michel, dans une grande salle encombrée

d'étudiants, d'élèves des beaux-arts, peintres, architectes, qui sans le connaître avaient l'habitude de sa figure, depuis un an qu'il mangeait là.

Il rougissait — en poussant la porte — de tous ces yeux tournés vers Fanny, entrait avec la gêne agressive des tout jeunes gens qui accompagnent une femme ; et il craignait aussi la rencontre d'un de ses chefs du ministère ou de quelqu'un de son pays. Puis la question d'économie.

— Que c'est cher !... disait-elle chaque fois, emportant et commentant la petite note du dîner... Si nous étions chez nous, j'aurais fait marcher la maison trois jours pour ce prix-là.

— Eh bien, qui nous empêche ?... Et l'on se mit en quête d'une installation.

C'est le piège. Tous y sont pris, les meilleurs, les plus honnêtes, par cet instinct de propreté, ce goût du « home » qu'ont mis en eux l'éducation familiale et la tiédeur du foyer.

L'appartement de la rue d'Amsterdam fut loué tout de suite et trouvé charmant, malgré ses pièces en enfilade qui ouvraient, — la cuisine et la salle sur une arrière-cour moisie où montaient d'une taverne anglaise des odeurs de rinçure et de chlore, — la chambre sur la rue en pente et bruyante, secouée jour et nuit aux cahots des fourgons, camions, fiacres, omnibus, aux sifflets d'arrivée et de départ, tout le vacarme de la gare de l'Ouest développant en face ses toitures en vitrage couleur d'eau sale. L'avantage, c'était de savoir le train à sa porte, et Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Saint-Germain, les vertes stations des bords de la Seine presque sous leur terrasse. Car ils avaient une terrasse, large et commode, qui gar-

dait de la munificence des anciens locataires une tente de zinc peinte en coutil rayé, ruisselante et triste sous le crépitement des pluies d'hiver, mais où l'on serait très bien l'été pour dîner au bon air, comme dans un chalet de montagne.

On s'occupa des meubles. Jean ayant fait part chez lui de son projet d'installation, tante Divonne, qui était comme l'intendante de la maison, envoya l'argent nécessaire ; et sa lettre annonçait en même temps le prochain arrivage d'une armoire, d'une commode, et d'un grand fauteuil canné, tirés de la « Chambre du vent » à l'intention du Parisien.

Cette chambre, qu'il revoyait au fond d'un couloir de Castelet, toujours inhabitée, les volets clos attachés d'une barre, la porte fermée au verrou, était condamnée, par son exposition aux coups du mistral qui la faisaient craquer comme une chambre de phare. On y entassait des vieilleries, ce que chaque génération d'habitants reléguait au passé devant les acquisitions nouvelles.

Ah ! si Divonne avait su à quelles singulières siestes servirait le fauteuil canné, et que des jupons de surah, des pantalons à manchettes empliraient les tiroirs de la commode Empire... Mais le remords de Gaussin à ce sujet se trouvait perdu dans les mille petites joies de l'installation.

C'était si amusant, après le bureau, entre chien et loup, de partir en grandes courses, serrés au bras l'un de l'autre, et de s'en aller dans quelque rue de faubourg choisir une salle à manger, — le buffet, la table et six chaises, ou des rideaux de cretonne à fleurs pour la croisée et le lit. Lui acceptait tout, les yeux fermés ; mais Fanny regardait pour deux, essayait les chaises, faisait glisser les battants de la table, montrait une expérience marchandeuse.

Elle connaissait les maisons où l'on avait à prix de

fabrique une batterie de cuisine complète pour petit ménage, les quatre casseroles en fer, la cinquième émaillée pour le chocolat du matin ; jamais de cuivre, c'est trop long à nettoyer. Six couverts de métal avec la cuillère à potage et deux douzaines d'assiettes en faïence anglaise, solide et gaie, tout cela compté, préparé, emballé comme une dînette de poupée. Pour les draps, serviettes, linge de toilette et de table, elle connaissait un marchand, le représentant d'une grande fabrique de Roubaix, chez qui on payait à tant par mois ; et toujours à guetter les devantures, en quête de ces liquidations, de ces débris de naufrage que Paris amène continuellement dans l'écume de ses bords, elle découvrait au boulevard de Clichy l'occasion d'un lit superbe, presque neuf, et large à y coucher en rang les sept demoiselles de l'ogre.

Lui aussi, en revenant du bureau, essayait des acquisitions ; mais il ne s'entendait à rien, ne sachant dire non, ni s'en aller les mains vides. Entré chez un brocanteur pour acheter un huilier ancien qu'elle lui avait signalé, il rapportait en guise de l'objet déjà vendu un lustre de salon à pendeloques, bien inutile puisqu'ils n'avaient pas de salon.

— Nous le mettrons dans la vérandah... disait Fanny pour le consoler.

Et le bonheur de prendre des mesures, les discussions sur la place d'un meuble ; et les cris, les rires fous, les bras éperdus au plafond quand on s'apercevait que malgré toutes les précautions, malgré la liste très complète des achats indispensables, il y avait toujours quelque chose d'oublié.

Ainsi la râpe à sucre. Conçoit-on qu'ils allaient se mettre en ménage sans râpe à sucre !...

Puis, tout acheté et mis en place, les rideaux pendus,

une mèche à la lampe neuve, quelle bonne soirée que celle de l'installation, la revue minutieuse des trois pièces avant de se coucher, et comme elle riait en l'éclairant pendant qu'il verrouillait la porte : « Encore un tour, encore... ferme bien... Soyons bien chez nous... »

Alors ce fut une vie nouvelle, délicieuse. En quittant son travail, il rentrait vite, pressé d'être arrivé, en pantoufles au coin de leur feu. Et dans le noir pataugeage de la rue, il se figurait leur chambre allumée et chaude, égayée de ses vieux meubles provinciaux que Fanny traitait par avance de débarras et qui s'étaient trouvés de fort jolies anciennes choses ; l'armoire surtout, un bijou Louis XVI, avec ses panneaux peints, représentant des fêtes provençales, des bergers en jaquettes fleuries, des danses au galoubet et au tambourin. La présence, familière à ses yeux d'enfant, de ces vieilleries démodées lui rappelait la maison paternelle, consacrait son nouvel intérieur dont il était à goûter le bien-être.

Dès son coup de sonnette, Fanny arrivait, soignée, coquette, « sur le pont », comme elle disait. Sa robe de laine noire, très unie, mais taillée sur un patron de bon faiseur, une simplicité de femme qui a eu de la toilette, les manches retroussées, un grand tablier blanc ; car elle faisait elle-même leur cuisine et se contentait d'une femme de ménage pour les grosses besognes qui gercent les mains ou les déforment.

Elle s'y entendait même très bien, savait une foule de recettes, plats du Nord ou du Midi, variés comme son répertoire de chansons populaires que, le dîner fini, le tablier blanc accroché derrière la porte refermée de la cuisine, elle entonnait de sa voix de contralto, meurtrie et passionnée.

En bas la rue grondait, roulait en torrent. La pluie froide tintait sur le zinc de la vérandah ; et Gaussin, les pieds au feu, étalé dans son fauteuil, regardait en face les vitres de la gare et les employés courbés à écrire sous la lumière blanche de grands réflecteurs.

Il était bien, se laissait bercer. Amoureux ? Non ; mais reconnaissant de l'amour dont on l'enveloppait, de cette tendresse toujours égale. Comment avait-il pu se priver si longtemps de ce bonheur, dans la crainte — dont il riait maintenant — d'un acoquinement, d'une entrave quelconque ? Est-ce que sa vie n'était pas plus propre que lorsqu'il allait de fille en fille, risquant sa santé ?

Aucun danger pour plus tard. Dans trois ans, quand il partirait, la brisure se ferait toute seule et sans secousse. Fanny était prévenue ; ils en parlaient ensemble, comme de la mort, d'une fatalité lointaine, mais inéluctable. Restait le grand chagrin qu'ils auraient chez lui en apprenant qu'il ne vivait pas seul, la colère de son père si rigide et si prompt.

Mais comment pourraient-ils savoir ? Jean ne voyait personne à Paris. Son père, « le consul » comme on disait là-bas, était retenu toute l'année par la surveillance du domaine très considérable qu'il faisait valoir et ses rudes batailles avec la vigne. La mère, impotente, ne pouvait faire sans aide un pas ni un geste, laissant à Divonne la direction de la maison, le soin des deux petites sœurs jumelles, Marthe et Marie, dont la double naissance en surprise avait à tout jamais emporté ses forces actives. Quant à l'oncle Césaire, le mari de Divonne, c'était un grand enfant qu'on ne laissait pas voyager seul.

Et Fanny maintenant connaissait toute la famille. Lorsqu'il recevait une lettre de Castelet, au bas de laquelle les bessonnes avaient mis quelques lignes de leur grosse

écriture à petits doigts, elle la lisait par-dessus son épaule, s'attendrissait avec lui. De son existence à elle il ne savait rien, ne s'informait pas. Il avait le bel égoïsme inconscient de sa jeunesse, aucune jalousie, aucune inquiétude. Plein de sa propre vie, il la laissait déborder, pensait tout haut, se livrait, pendant que l'autre restait muette.

Ainsi les jours, les semaines s'en allaient dans une heureuse quiétude un moment troublée par une circonstance qui les émut beaucoup, mais diversement. Elle se crut enceinte et le lui apprit avec une joie telle qu'il ne put que la partager. Au fond, il avait peur. Un enfant, à son âge !... Qu'en ferait-il ?... Devait-il le reconnaître ?... Et quel gage entre cette femme et lui, quelle complication d'avenir !

Soudainement, la chaîne lui apparut, lourde, froide et scellée. La nuit, il ne dormait pas plus qu'elle ; et côte à côte dans leur grand lit, ils rêvaient, les yeux ouverts, à mille lieues l'un de l'autre.

Par bonheur, cette fausse alerte ne se renouvela plus, et ils reprirent leur train de vie paisible, exquisement close. Puis l'hiver fini, le vrai soleil enfin revenu, leur case s'embellissait encore, agrandie de la terrasse et de la tente. Le soir, ils dînaient là sous le ciel teinté de vert, que rayait le sifflement en coup d'ongle des hirondelles.

La rue envoyait ses bouffées chaudes et tous les bruits des maisons voisines ; mais le moindre souffle d'air était pour eux, et ils s'oubliaient des heures, leurs genoux enlacés, n'y voyant plus. Jean se rappelait des nuits semblables au bord du Rhône, rêvait de consulats lointains dans des pays très chauds, de ponts de navire en partance où la brise aurait cette haleine longue dont frémissait le rideau de la tente. Et lorsqu'une caresse

invisible murmurait sur ses lèvres : « m'aimes-tu ?... » il revenait toujours de très loin pour répondre : « oh ! oui, je t'aime... » Voilà ce que c'est de les prendre si jeunes ; ils ont trop de choses dans la tête.

Sur le même balcon, séparé d'eux par une grille en fer enguirlandée de fleurs grimpantes, un autre couple roucoulait, M. et Mme Hettéma, des gens mariés, très gros, dont les baisers claquaient comme des gifles. Merveilleusement appareillés, dans une conformité d'âge, de goût, de lourdes tournures, c'était touchant d'entendre ces amoureux à fin de jeunesse chanter en duo tout bas, en s'appuyant à la balustrade, de vieilles romances sentimentales...

> Mais je l'entends qui soupire dans l'ombre ;
> C'est un beau rêve, ah ! laissez-moi dormir.

Ils plaisaient à Fanny, elle aurait voulu les connaître. Quelquefois même la voisine et elle échangeaient par-dessus le fer noirci de la rampe un sourire de femmes amoureuses et heureuses ; mais les hommes ; comme toujours, se tenaient plus raides et l'on ne se parlait pas.

Jean revenait du quai d'Orsay, une après-midi, quand il s'entendit appeler au coin de la rue Royale. Il faisait un jour admirable, une lumière chaude où Paris s'épanouissait à ce tournant du boulevard qui par un beau couchant, vers l'heure du Bois, n'a pas son pareil au monde.

— Mettez-vous là, belle jeunesse, et buvez quelque chose... ça m'amuse les yeux de vous regarder.

Deux grands bras l'avaient happé, assis sous la tente d'un café envahissant le trottoir de ses trois rangs de

tables. Il se laissait faire, flatté d'entendre autour de lui ce public de provinciaux, d'étrangers, jaquettes rayées et chapeaux ronds, chuchoter curieusement le nom de Caoudal.

Le sculpteur, attablé devant une absinthe qui allait avec sa taille militaire et sa rosette d'officier, avait auprès de lui l'ingénieur Déchelette arrivé de la veille, toujours le même, hâlé et jaune, ses pommettes en saillie remontant ses petits yeux bons, sa narine gourmande qui reniflait Paris. Dès que le jeune homme fut assis, Caoudal le montrant avec une fureur comique :

— Est-il beau, cet animal-là... Dire que j'ai eu cet âge et que je frisais comme ça... Oh ! la jeunesse, la jeunesse...

— Toujours donc ? fit Déchelette saluant d'un sourire la toquade de son ami.

— Mon cher, ne riez pas... Tout ce que j'ai, ce que je suis, les médailles, les croix, l'Institut, le tremblement, je le donnerais pour ces cheveux-là et ce teint de soleil... Puis revenant à Gaussin avec sa brusque allure :

— Et Sapho, qu'est-ce que vous en faites ?... On ne la voit plus.

Jean arrondissait les yeux, sans comprendre.

— Vous n'êtes donc plus avec elle ? Et devant son ahurissement, Caoudal ajouta sur un ton d'impatience : Sapho, voyons... Fanny Legrand... Ville-d'Avray...

— Oh ! c'est fini, il y a longtemps...

Comment lui vint ce mensonge ? Par une sorte de honte, de malaise, à ce nom de Sapho donné à sa maîtresse ; la gêne de parler d'elle avec d'autres hommes, peut-être aussi le désir d'apprendre des choses qu'on ne lui aurait pas dites sans cela.

— Tiens ! Sapho... Elle roule encore ? demanda Déche-

lette distrait, tout à l'ivresse de revoir l'escalier de la Madeleine, le marché aux fleurs, la longue enfilade des boulevards entre deux rangs de bouquets verts.

— Vous ne vous la rappelez donc pas, chez vous, l'année dernière !... Elle était superbe dans sa tunique de fellah... Et le matin de cet automne, où je l'ai trouvée déjeunant avec ce joli garçon chez Langlois, vous auriez dit une mariée de quinze jours.

— Quel âge a-t-elle donc ?... Depuis le temps qu'on la connaît...

Caoudal leva la tête pour chercher : « Quel âge ?... quel âge ?... Voyons, dix-sept ans en 53, quand elle me posait ma figure ; nous sommes en 73. Ainsi, comptez. » Tout à coup ses yeux s'allumèrent : « Ah ! si vous l'aviez vue, il y a vingt ans... longue, fine, la bouche en arc, le front solide... Des bras, des épaules encore un peu maigres, mais cela allait bien à la brûlure de Sapho... Et la femme, la maîtresse !... Ce qu'il y avait dans cette chair à plaisir, ce qu'on tirait de cette pierre à feu, de ce clavier où ne manquait pas une note... Toute la lyre !... comme disait La Gournerie. »

Jean, très pâle, demanda : « Est-ce qu'il a été son amant aussi, celui-là ?...

— La Gournerie ?... Je crois bien, j'en ai assez souffert... Quatre ans que nous vivions ensemble comme mari et femme, quatre ans que je la couvais, que je m'épuisais pour suffire à tous ses caprices... maîtres de chant, de piano, de cheval, est-ce que je sais ?... Et quand je l'ai eu bien polie, patinée, taillée en pierre fine, sortie du ruisseau où je l'avais ramassée une nuit, devant le bal Ragache, ce bellâtre astiqueur de rimes est venu me la prendre chez moi, à la table amie où il s'asseyait tous les dimanches ! »

Il souffla très fort, comme pour chasser cette vieille rancune d'amour qui vibrait encore dans sa voix, puis il reprit, plus calme :

— D'ailleurs, sa canaillerie ne lui a pas profité... Leurs trois ans de ménage, ç'a été l'enfer. Ce poète aux airs câlins, était rat, méchant, maniaque. Ils se peignaient, fallait voir !... Quand on allait chez eux, on la trouvait un bandeau sur l'œil, lui la figure sabrée de griffes... Mais le beau, c'est lorsqu'il a voulu la quitter. Elle s'accrochait comme une teigne, le suivait, crevait sa porte, l'attendait couchée en travers de son paillasson. Une nuit, en plein hiver, elle est restée cinq heures en bas de chez la Farcy où ils étaient montés toute la bande... Une pitié !... Mais le poète élégiaque demeurait implacable, jusqu'au jour où pour s'en débarrasser il a fait marcher la police. Ah! un joli monsieur... Et comme fin finale, remerciement à cette belle fille qui lui avait donné le meilleur de sa jeunesse, de son intelligence et de sa chair, il lui a vidé sur la tête un volume de vers haineux, baveux, d'imprécations, de lamentations, *le Livre de l'Amour*, son plus beau livre... »

Immobile, le dos tendu, Gaussin écoutait, aspirant à tout petits coups par une longue paille la boisson glacée servie devant lui. Quelque poison, bien sûr, qu'on lui avait versé là, et qui le gelait du cœur aux entrailles.

Il grelottait malgré l'heure splendide, voyait dans une reculée blafarde des ombres qui allaient et venaient, un tonneau d'arrosage arrêté devant la Madeleine, et cet entre-croisement de voitures roulant sur la terre molle silencieusement comme sur de la ouate. Plus de bruit dans Paris, plus rien que ce qui se disait à cette table. Maintenant Déchelette parlait, c'est lui qui versait le poison :

— Quelle atroce chose que ces ruptures... Et sa voix tranquille et railleuse prenait une expression de douceur, de pitié infinie... On a vécu des années ensemble, dormi l'un contre l'autre, confondu ses rêves, sa sueur. On s'est tout dit, tout donné. On a pris des habitudes, des façons d'être, de parler, même des traits l'un de l'autre. On se tient de la tête aux pieds... Le collage enfin !... Puis brusquement on se quitte, on s'arrache... Comment font-ils ? Comment a-t-on ce courage ?... Moi, jamais je ne pourrais... Oui, trompé, outragé, sali de ridicule et de boue, la femme pleurerait, me dirait : « Reste... » je ne m'en irais pas... Et voilà pourquoi, quand j'en prends une, ce n'est jamais qu'à la nuit... Pas de lendemain, comme disait la vieille France... ou alors le mariage. C'est définitif et plus propre.

— Pas de lendemain... pas de lendemain... Vous en parlez à votre aise. Il y a des femmes qu'on ne garde pas qu'une nuit... Celle-là par exemple...

— Je ne lui ai pas donné une minute de grâce... fit Déchelette avec un placide sourire que le pauvre amant trouva hideux.

— Alors c'est que vous n'étiez pas son type, sans quoi... C'est une fille, quand elle aime, elle se cramponne... Elle a le goût du ménage... Du reste, pas de chance dans ses installations. Elle se met avec Dejoie, le romancier ; il meurt... Elle passe à Ezano, il se marie... Après est venu le beau Flamant, le graveur, l'ancien modèle, — car elle a toujours eu le béguin du talent ou de la beauté, — et vous savez son épouvantable aventure...

— Quelle aventure ?... demanda Gaussin, la voix étranglée ; et il se remit à tirer sur sa paille, en écoutant le drame d'amour, qui passionna Paris, il y a quelques années.

Le graveur était pauvre, fou de cette femme ; et de peur d'être lâché, pour lui maintenir son luxe, il fit de faux billets de banque. Découvert presque aussitôt, coffré avec sa maîtresse, il en fut quitte pour dix ans de reclusion, elle six mois de prévention à Saint-Lazare, la preuve de son innocence ayant été faite.

Et Caoudal rappelait à Déchelette — qui avait suivi le procès — comme elle était jolie sous son petit bonnet de Saint-Lazare, et crâne, pas geignarde, fidèle à son homme jusqu'au bout... Et sa réponse à ce vieux cornichon de président, et le baiser qu'elle envoyait à Flamant par-dessus les tricornes des gendarmes, en lui criant d'une voix à attendrir les pierres : « T'ennuie pas, m'ami... Les beaux jours reviendront, nous nous aimerons encore !... » Tout de même, ça l'avait un peu dégoûtée du ménage, la pauvre fille.

— Depuis, lancée dans le monde chic, elle a pris des amants au mois, à la semaine, et jamais d'artistes... Oh ! les artistes, elle en a une peur... J'étais le seul, je crois bien, qu'elle eût continué à voir... De loin en loin elle venait fumer sa cigarette à l'atelier. Puis j'ai passé des mois sans entendre parler d'elle, jusqu'au jour où je l'ai retrouvée en train de déjeuner avec ce bel enfant et lui mangeant des raisins sur la bouche. Je me suis dit : voilà ma Sapho repincée.

Jean ne put en entendre davantage. Il se sentait mourir de tout ce poison absorbé. Après le froid de tout à l'heure, une brûlure lui tordait la poitrine, montait à sa tête bourdonnante et près d'éclater comme une tôle chauffée à blanc. Il traversa la chaussée, en chancelant sous les roues des voitures. Des cochers criaient. A qui en avaient-ils, ces imbéciles ?

En passant sur le marché de la Madeleine, il fut troublé

par une odeur d'héliotrope, l'odeur préférée de sa maîtresse. Il pressa le pas pour la fuir, et furieux, déchiré, il pensait tout haut : « Ma maîtresse !... oui, une belle ordure... Sapho, Sapho... Dire que j'ai vécu un an avec ça !... » Il répétait le nom avec rage, se rappelant l'avoir vu sur les petits journaux parmi d'autres sobriquets de filles, dans le grotesque Almanach-Gotha de la galanterie : Sapho, Cora, Caro, Phryné, Jeanne de Poitiers, le Phoque...

Et avec les cinq lettres de son nom abominable, toute la vie de cette femme lui passait en fuite d'égout sous les yeux... L'atelier de Caoudal, les trépignées chez La Gournerie, les factions de nuit devant les bouges ou sur le paillasson du poète... Puis le beau graveur, les faux, la cour d'assises... et le petit bonnet du bagne qui lui allait si bien, et le baiser jeté à son faussaire : « T'ennuie pas, m'ami... » M'ami ! le même nom, la même caresse que pour lui... Quelle honte !... Ah ! il allait joliment te balayer ces saletés-là... Et toujours cette odeur d'héliotrope qui le poursuivait dans un crépuscule du même lilas pâle que la toute petite fleur.

Tout à coup, il s'aperçut qu'il était encore à arpenter le marché comme un pont de bateau. Il reprit sa course, arriva d'une traite rue d'Amsterdam, bien décidé à chasser cette femme de chez lui, à la jeter sur l'escalier sans explication, en lui crachant l'injure de son nom dans le dos. A la porte il hésita, réfléchit, fit quelques pas encore. Elle allait crier, sangloter, lâcher par la maison tout son vocabulaire du trottoir, comme là-bas, rue de l'Arcade...

Écrire ?... oui, c'est cela, il valait mieux écrire, lui régler son compte en quatre mots, bien féroces. Il entra dans une taverne anglaise, déserte et morne sous le gaz

qu'on allumait, s'assit à une table empoissée, près de l'unique consommateur, une fille à tête de mort qui dévorait du saumon fumé, sans boire. Il demanda une pinte d'ale, n'y toucha pas et commença une lettre. Mais trop de mots se pressaient dans sa tête, qui voulaient sortir à la fois, et que l'encre décomposée et grumeleuse traçait lentement à son gré.

Il déchirait deux ou trois commencements, s'en allait enfin sans écrire, quand tout bas près de lui une bouche pleine et vorace demanda timidement : « Vous ne buvez pas?... on peut?... » Il fit signe que oui. La fille se jeta sur la pinte et la vida d'une goulée violente qui révélait la détresse de cette malheureuse, ayant tout juste dans sa poche de quoi rassasier sa faim sans l'arroser d'un peu de bière. Une pitié lui vint, qui l'apaisa, l'éclaira subitement sur les misères d'une vie de femme ; et il se mit à juger plus humainement, à raisonner son malheur.

Après tout, elle ne lui avait pas menti ; et s'il ne savait rien de sa vie, c'est qu'il ne s'en était jamais soucié. Que lui reprochait-il ?... Son temps à Saint-Lazare ?... Mais puisqu'on l'avait acquittée, portée presque en triomphe à la sortie... Alors, quoi ? D'autres hommes avant lui ?... Est-ce qu'il ne le savait pas ?... Quelle raison de lui en vouloir davantage, parce que les noms de ces amants étaient connus, célèbres, qu'il pouvait les rencontrer, leur parler, regarder leurs portraits aux devantures ? Devait-il lui faire un crime d'avoir préféré ceux-là ?

Et tout au fond de son être, se levait une fierté mauvaise, inavouable, de la partager avec ces grands artistes, de se dire qu'ils l'avaient trouvée belle. A son âge on n'est jamais sûr, on ne sait pas bien. On aime la femme, l'amour ; mais les yeux et l'expérience manquent, et le jeune amant qui vous montre un portrait de sa maîtresse

cherche un regard, une approbation qui le rassurent. La figure de Sapho lui semblait grandie, auréolée, depuis qu'il la savait chantée par La Gournerie, fixée par Caoudal dans le marbre et le bronze.

Mais brusquement repris de rage, il quittait le banc où sa méditation l'avait jeté sur un boulevard extérieur, au milieu des cris d'enfants, des commérages de femmes d'ouvriers dans la poudreuse soirée de juin ; et il se remettait à marcher, à parler tout haut, furieusement... Joli, le bronze de Sapho... du bronze de commerce, qui a traîné partout, banal comme un air d'orgue, comme ce mot de Sapho qui à force de rouler les siècles s'est encrassé de légendes immondes sur sa grâce première, et d'un nom de déesse est devenu l'étiquette d'une maladie... Quel dégoût que tout cela, mon Dieu !...

Il s'en allait ainsi, tour à tour apaisé ou furieux, à ce remous d'idées, de sentiments contraires. Le boulevard s'assombrissait, devenait désert. Une fadeur âcre traînait dans l'air chaud ; et il reconnaissait la porte du grand cimetière où il était venu l'année d'avant assister avec toute la jeunesse à l'inauguration d'un buste de Caoudal sur la tombe de Dejoie, le romancier du quartier Latin, l'auteur de *Cenderinette*. Dejoie, Caoudal ! L'étrange accent que ces noms prenaient pour lui depuis deux heures ! et comme elle lui semblait menteuse et lugubre, l'histoire de l'étudiante et de son petit ménage, maintenant qu'il en savait les tristes dessous, qu'il avait appris par Déchelette l'affreux surnom donné à ces mariages du trottoir.

Toute cette ombre, plus noire du voisinage de la mort, l'effrayait. Il revint sur ses pas, frôlant des blouses qui rôdaient, silencieuses comme des ailes de nuit, des jupes sordides à la porte de bouges dont les vitres dépolies

découpaient de grandes lumières de lanterne magique où des couples passaient, s'embrassaient... Quelle heure ?... Il se sentait brisé, comme une recrue à la fin de l'étape ; et de sa douleur assourdie, tombée dans ses jambes, il ne lui restait que la courbature. Oh ! se coucher, dormir... Puis au réveil, froidement, sans colère, il dirait à la femme : « Voilà... je sais qui tu es... Ce n'est pas ta faute ni la mienne ; mais nous ne pouvons plus vivre ensemble. Séparons-nous... » Et pour se mettre à l'abri de ses poursuites, il irait embrasser sa mère et ses sœurs, secouer au vent du Rhône, au libre et vivifiant mistral, les souillures et l'effroi de son mauvais rêve.

Elle s'était couchée, lasse d'attendre, et dormait en plein sous la lampe, un livre ouvert sur le drap devant elle. Son approche ne l'éveilla pas ; et debout près du lit, il la regardait curieusement comme une femme nouvelle, une étrangère qu'il aurait trouvée là.

Belle, oh ! belle, les bras, la gorge, les épaules, d'un ambre fin, solide, sans tache ni fêlure. Mais sur ces paupières rougies, — peut-être le roman qu'elle lisait, peut-être l'inquiétude, l'attente, — sur ces traits détendus dans le repos et que ne soutenait plus l'âpre désir de la femme qui veut être aimée, quelle lassitude, quels aveux ! Son âge, son histoire, ses bordées, ses caprices, ses collages, et Saint-Lazare, les coups, les larmes, les terreurs, tout se voyait, s'étalait ; et les meurtrissures violettes du plaisir et de l'insomnie, et le pli de dégoût affaissant la lèvre inférieure, usée, fatiguée comme une margelle où tout le communal est venu boire, et la bouffissure commençante qui délie les chairs pour les rides de la vieillesse.

Cette trahison du sommeil, le silence de mort enveloppant cela, c'était grand, c'était sinistre ; un champ

de bataille à la nuit, avec toute l'horreur qui se montre et celle qu'on devine aux vagues mouvements de l'ombre.

Et tout à coup il vint au pauvre enfant une grosse, une étouffante envie de pleurer.

IV

Ils achevaient de dîner, la fenêtre ouverte, au long sifflement des hirondelles saluant la tombée de la lumière. Jean ne parlait pas, mais il allait parler et toujours de la même cruelle chose qui le hantait, et dont il torturait Fanny, depuis la rencontre avec Caoudal. Elle, voyant ses yeux baissés, l'air faussement indifférent qu'il prenait pour de nouvelles questions, devina et le prévint :

— Écoute, je sais ce que tu vas me dire... épargne-nous, je t'en prie... on s'épuise à la fin... Puisque c'est mort, tout ça, que je n'aime que toi, qu'il n'y a plus que toi au monde...

— Si c'était mort comme tu dis, tout ce passé... Et il la regardait au fond de ses beaux yeux d'un gris frissonnant et changeant à chaque impression, « ... tu ne garderais pas des choses qui te le rappellent... oui, là-haut dans l'armoire.... »

Le gris se velouta d'un noir d'ombre :

— Tu sais donc ?

Tout ce fatras de lettres d'amour, de portraits, ces archives galantes et glorieuses sauvées de tant de débâcles, il allait donc falloir s'en défaire !

— Au moins me croiras-tu après ?

Et sur un sourire incrédule qui la défiait, elle courut

chercher le coffret de laque dont les ferrures ciselées entre les piles délicates de son linge avaient si fort intrigué son amant depuis quelques jours.

— Brûle, déchire, c'est à toi....

Mais il ne se pressait pas de tourner la petite clef, regardait les cerisiers à fruits de nacre rose et les vols de cigognes incrustés sur le couvercle qu'il fit sauter brusquement.... Tous les formats, toutes les écritures, papiers de couleur aux en-têtes dorés, vieux billets jaunis cassés aux pliures, griffonnages au crayon sur des feuilles de carnet, des cartes de visite, en tas, sans ordre, comme en un tiroir souvent fouillé et bousculé où lui-même enfonçait maintenant ses mains tremblantes...

— Passe-les-moi. Je les brûlerai sous tes yeux.

Elle parlait fiévreusement, accroupie devant la cheminée, une bougie allumée par terre, à côté d'elle.

— Donne....

Mais lui : « Non... attends... » Et plus bas, comme honteux : « Je voudrais lire...

— Pourquoi? tu vas te faire mal encore... »

Elle ne songeait qu'à sa souffrance et non à l'indélicatesse de livrer ainsi les secrets de passion, la confession sur l'oreiller de tous ces hommes qui l'avaient aimée ; et se rapprochant, toujours à genoux, elle lisait en même temps que lui, l'épiait du coin de l'œil.

Dix pages, signées La Gournerie, 1861, d'une écriture longue et féline, dans lesquelles le poète, envoyé en Algérie pour le compte rendu officiel et lyrique du voyage de l'empereur et de l'impératrice, faisait à sa maîtresse une description éblouissante des fêtes.

Alger débordant et grouillant, vraie Bagdad des Mille et une Nuits ; toute l'Afrique accourue, entassée autour de la ville, battant ses portes à les rompre, comme un

simoun. Caravanes de nègres et de chameaux chargés de gomme, tentes de poil dressées, une odeur de musc humain sur toute cette singerie qui bivouaquait au bord de la mer, dansait la nuit autour de grands feux, s'écartait chaque matin devant l'arrivée des chefs du Sud pareils à des rois Mages avec la pompe orientale, les musiques discordantes, flûtes de roseau, petits tambours rauques, le goum entourant l'étendard du Prophète aux trois couleurs; et derrière, menés en laisse par des nègres, les chevaux destinés en présent à l'*Emberour*, vêtus de soie, caparaçonnés d'argent, secouant à chaque pas des grelots et des broderies...

Le génie du poète rendait tout cela vivant et présent; les mots brillaient sur la page, comme ces pierres sans monture que jugent les joailliers sur du papier. Vraiment elle pouvait être fière, la femme aux genoux de qui l'on jetait ces richesses. Fallait-il qu'elle fût aimée, puisque, malgré la curiosité de ces fêtes, le poète ne songeait qu'à elle, mourait de ne pas la voir :

« Oh! cette nuit, j'étais avec toi sur le grand divan de la rue de l'Arcade. Tu étais nue, tu étais folle, tu criais de joie sous mes caresses, quand je me suis réveillé en sursaut roulé dans un tapis sur ma terrasse, en pleine nuit d'étoiles. Le cri du muezzin montait d'un minaret voisin en claire et limpide fusée voluptueuse plutôt que priante, et c'est toi que j'entendais encore en sortant de mon rêve.... »

Quelle force mauvaise le poussait donc à continuer sa lecture malgré l'horrible jalousie qui blanchissait ses lèvres, contractait ses mains? Doucement, câlinement, Fanny essayait de lui reprendre la lettre; mais il la lut jusqu'au bout, et après celle-là une autre, puis une autre, les laissant tomber au fur et à mesure avec un

détachement de mépris, d'indifférence, sans regarder la flamme qui s'avivait dans la cheminée aux effusions lyriques et passionnées du grand poète. Et quelquefois, dans le débordement de cet amour exagéré à la température africaine, le lyrisme de l'amant s'entachait de quelque grosse obscénité de corps de garde dont auraient été surprises et scandalisées les lectrices mondaines du *Livre de l'Amour*, d'un spiritualisme raffiné, immaculé comme la corne d'argent de la Yungfrau.

Misères du cœur ! C'est à ces passages surtout que Jean s'arrêtait, à ces souillures de la page, sans se douter des tressauts nerveux qui chaque fois agitaient sa figure. Même il eut le courage de ricaner à ce post-scriptum qui suivait le récit éblouissant d'une fête d'Aïssaouas : « Je relis ma lettre... il y a vraiment des choses pas mal ; mets-la-moi de côté, je pourrai m'en servir....

— Un monsieur qui ne laissait rien traîner ! fit-il en passant à un autre feuillet de la même écriture où, sur un ton glacé d'homme d'affaires, La Gournerie réclamait un recueil de chansons arabes et une paire de babouches en paille de riz. C'était la liquidation de leur amour. Ah ! il avait su s'en aller, il était fort, celui-là.

Et sans s'arrêter, Jean continuait à drainer ce marécage d'où montait une haleine chaude et malsaine. La nuit venue, il avait mis la bougie sur la table, et parcourait des billets très courts, illisiblement tracés comme au poinçon par de trop gros doigts qui, à tous moments, dans une brusquerie de désir ou de colère, trouaient et déchiraient le papier. Les premiers temps d'une liaison avec Caoudal, rendez-vous, soupers, parties de campagne, puis des brouilles, de suppliants retours, des cris, des injures ignobles et basses d'ouvrier, coupées tout à coup de drôleries, de mots cocasses, de reproches san-

glotés, toute la faiblesse mise à nu du grand artiste devant la rupture et l'abandon.

Le feu prenait cela, allongeait de grands jets rouges où fumaient et grésillaient la chair, le sang, les larmes d'un homme de génie ; mais qu'importait à Fanny, toute au jeune amant qu'elle surveillait, dont l'ardente fièvre la brûlait à travers leurs vêtements? Il venait de trouver un portrait à la plume signé Gavarni, avec cette dédicace : *A mon amie Fanny Legrand, dans une auberge de Dampierre, un jour qu'il pleuvait.* Une tête intelligente et douloureuse, aux yeux caves, quelque chose d'amer et de ravagé.

— Qui est-ce ?

— André Dejoie... J'y tenais à cause de la signature...

Il eut un « garde-le, tu es libre », si contraint, si malheureux, qu'elle prit le dessin, le jeta au feu en chiffon, pendant que lui s'abîmait dans la correspondance du romancier, une suite navrante, datée de plages d'hiver, de villes d'eaux, où l'écrivain envoyé pour sa santé se désespérait de sa détresse physique et morale, se forant le crâne pour y trouver une idée loin de Paris, et mêlait à des demandes de potions, d'ordonnances, à des inquiétudes d'argent ou de métier, envois d'épreuves, de billets renouvelés, toujours le même cri de désir et d'adoration vers ce beau corps de Sapho que les médecins lui défendaient.

Jean murmurait, enragé et candide :

— Mais qu'est-ce qu'ils avaient donc tous pour être après toi comme ça ?...

C'était pour lui la seule signification de ces lettres désolées, confessant le désarroi d'une de ces existences glorieuses qu'envient les jeunes gens et dont rêvent les

femmes romanesques... Oui, qu'avaient-ils donc tous? Et que leur faisait-elle boire?... Il éprouvait la souffrance atroce d'un homme qui, garrotté, verrait outrager devant lui la femme qu'il aime; et pourtant il ne pouvait se décider à vider d'un coup, les yeux fermés, ce fond de boîte.

A présent, venait le tour du graveur qui, misérable, inconnu, sans autre célébrité que celle de la *Gazette des Tribunaux*, ne devait sa place dans le reliquaire qu'au grand amour qu'on avait eu pour lui. Déshonorantes, ces lettres datées de Mazas, et niaises, gauches, sentimentales comme celles du troupier à sa payse. Mais on y sentait, à travers les poncifs de romance, un accent de sincérité dans la passion, un respect de la femme, un oubli de soi-même qui le distinguait des autres, ce forçat; ainsi, quand il demandait pardon à Fanny du crime de l'avoir trop aimée, ou quand du greffe du Palais de Justice, tout de suite après sa condamnation, il écrivait sa joie de savoir sa maîtresse acquittée et libre. Il ne se plaignait de rien; il avait eu près d'elle, grâce à elle, deux ans d'un bonheur si plein, si profond, que le souvenir en suffirait pour remplir sa vie, adoucir l'horreur de son sort, et il terminait par la demande d'un service :

« Tu sais que j'ai un enfant au pays, dont la mère est morte depuis longtemps; il vit chez une vieille parente, dans un coin si perdu qu'on n'y saura jamais rien de mon affaire. L'argent qui me restait, je le leur ai envoyé, disant que je partais très loin, en voyage, et c'est sur toi que je compte, ma bonne Nini, pour t'informer de temps en temps de ce petit malheureux et m'envoyer de ses nouvelles... »

Comme preuve de l'intérêt de Fanny, suivait une lettre de remerciements et une autre, toute récente, ayant à

peine six mois de date : « Oh! tu es bonne d'être venue... Que tu étais belle, comme tu sentais bon, en face de ma veste de prisonnier dont j'avais si grand'honte!... » Et Jean s'interrompait, furieux : Tu as donc continué à le voir ?

— De loin en loin, par charité...

— Même depuis que nous sommes ensemble ?...

— Oui, une fois, une seule, au parloir... on ne les voit que là.

— Ah! tu es une bonne fille...

Cette idée que, malgré leur liaison, elle visitait ce faussaire, l'exaspérait plus que tout. Il était trop fier pour le dire ; mais un paquet de lettres, le dernier, noué d'une faveur bleue sur des petits caractères fins et penchés, une écriture de femme, déchaîna toute sa colère.

« Je change de tunique après la course des chars... viens dans ma loge... »

— Non, non... ne lis pas ça... »

Elle sautait sur lui, arrachait et jetait au feu toute la liasse sans qu'il eût compris d'abord, même en la voyant à ses genoux, empourprée du reflet de la flamme et de la honte de son aveu :

— J'étais jeune, c'est Caoudal... ce grand fou... Je faisais ce qu'il voulait. »

Alors seulement il comprit, devint très pâle.

— Ah ! oui... Sapho... toute la lyre... Et la repoussant du pied, comme une bête immonde : « Laisse-moi, ne me touche pas, tu me soulèves le cœur... »

Son cri se perdit dans un effroyable grondement de tonnerre, tout proche et prolongé, en même temps qu'une lueur vive éclairait la chambre... Le feu ! Elle se dressa épouvantée, prit machinalement la carafe restée sur la table, la vida sur cet amas de papiers dont la flamme

embrasait les suies du dernier hiver, puis le pot à l'eau, les cruches, et se voyant impuissante, des flammèches voletant jusqu'au milieu de la chambre, elle courut au balcon en criant : « Au feu ! au feu ! »

Les Hettéma arrivèrent les premiers, ensuite le concierge, les sergents de ville. On criait :

— Baissez la plaque !... montez sur le toit !... De l'eau, de l'eau !... non, une couverture !...

Atterrés, ils regardaient leur intérieur envahi et souillé ; puis, l'alerte finie, le feu éteint, quand le noir attroupement en bas, sous le gaz de la rue, se fut dissipé, les voisins rassurés, rentrés chez eux, les deux amants au milieu de ce gâchis d'eau, de suie en boue, de meubles renversés et ruisselants, se sentirent écœurés et lâches, sans force pour reprendre la querelle ni faire la chambre propre autour d'eux. Quelque chose de sinistre et de bas venait d'entrer dans leur vie; et, ce soir-là, oubliant leurs répugnances anciennes, ils allèrent coucher à l'hôtel.

Le sacrifice de Fanny ne devait servir à rien. De ces lettres disparues, brûlées, des phrases entières retenues par cœur hantaient la mémoire de l'amoureux, lui montaient au visage en coups de sang, comme certains passages de mauvais livres. Et ces anciens amants de sa maîtresse étaient presque tous des hommes célèbres. Les morts se survivaient; les vivants, on voyait leurs portraits et leurs noms partout, on parlait d'eux devant lui, et chaque fois il éprouvait une gêne, comme d'un lien de famille douloureusement rompu.

Le mal lui affinant l'esprit et les yeux, il arrivait bientôt à retrouver chez Fanny la trace des influences premières, et les mots, les idées, les habitudes qu'elle en

avait gardés. Cette façon d'avancer le pouce comme pour façonner, pétrir l'objet dont elle parlait, avec un « tu vois ça d'ici... » appartenait au sculpteur. A Dejoie, elle avait pris la manie des queues de mots, et les chansons populaires dont il avait publié un recueil, célèbre à tous les coins de la France; à La Gournerie, son intonation hautaine et méprisante, la sévérité de ses jugements sur la littérature moderne.

Elle s'était assimilé tout cela, superposant les disparates, par ce même phénomène de stratification qui permet de connaître l'âge et les révolutions de la terre à ses différentes couches géologiques; et, peut-être, n'était-elle pas aussi intelligente qu'elle lui avait semblé d'abord. Mais il s'agissait bien d'intelligence; sotte comme pas une, vulgaire et de dix ans plus vieille encore, elle l'eût tenu par la force de son passé, par cette jalousie basse qui le rongeait et dont il ne taisait plus les irritations ni les rancœurs, éclatant à tout propos contre l'un et l'autre.

Les romans de Dejoie ne se vendaient plus, toute l'édition traînait le quai à vingt-cinq centimes. Et ce vieux fou de Caoudal s'entêtant à l'amour à son âge... « Tu sais qu'il n'a plus de dents... Je le regardais à ce déjeuner de Ville-d'Avray... Il mange comme les chèvres, sur le devant de la bouche. » Fini aussi le talent. Quel four, sa Faunesse au dernier Salon! « Ça ne tenait pas... » Un mot qui lui venait d'elle, « ça ne tenait pas... » et qu'elle-même gardait du sculpteur. Quand il entreprenait ainsi un de ses rivaux du temps passé, Fanny faisait chorus pour lui plaire; et l'on aurait entendu ce gamin ignorant de l'art, de la vie, de tout, et cette fille superficielle, frottée d'un peu d'esprit à ces artistes fameux, les juger de haut, les condamner doctoralement.

Mais l'ennemi intime de Gaussin, c'était Flamant le

graveur. De celui-là, il savait seulement qu'il était très beau, blond comme lui, qu'on lui disait « m'ami », qu'on allait le voir en cachette, et que lorsqu'il l'attaquait comme les autres, l'appelant « le Forçat sentimental » ou « le Joli reclusionnaire », Fanny détournait la tête sans un mot. Bientôt il accusa sa maîtresse de garder une indulgence pour ce bandit, et elle dut s'en expliquer doucement, mais avec une certaine fermeté.

— Tu sais bien que je ne l'aime plus, Jean, puisque je t'aime... Je ne vais plus là-bas, je ne réponds pas à ses lettres; mais tu ne me feras jamais dire du mal de l'homme qui m'a adorée jusqu'à la folie, jusqu'au crime... A cet accent de franchise, ce qu'il y avait de meilleur en elle, Jean ne protestait pas, mais il souffrait d'une haine jalouse, aiguisée d'inquiétude, qui le ramenait parfois rue d'Amsterdam en surprise, au milieu du jour. « Si elle était allée le voir ! »

Il la trouvait toujours là, casanière, inactive dans leur petit logis comme une femme d'Orient, ou bien au piano, donnant une leçon de chant à leur grosse voisine, Mme Hettéma. On s'était lié depuis le soir du feu avec ces bonnes gens, placides et pléthoriques, vivant dans un perpétuel courant d'air, portes et fenêtres ouvertes.

Le mari, dessinateur au Musée d'artillerie, apportait de la besogne chez lui, et chaque soir de la semaine, le dimanche toute la journée, on le voyait penché sur sa large table à tréteaux, suant, soufflant, en bras de chemise, secouant ses manches pour y faire circuler l'air, de la barbe jusque dans les yeux. Près de lui, sa grosse femme en camisole s'évaporait aussi, quoiqu'elle ne fît jamais rien ; et, pour se rafraîchir le sang, ils entamaient de temps en temps un de leurs duos favoris.

L'intimité s'établit vite entre les deux ménages. Le

matin, vers dix heures, la forte voix d'Hettéma criait devant la porte : « Y êtes-vous, Gaussin? » Et leurs bureaux se trouvant du même côté, ils faisaient route ensemble. Bien lourd, bien vulgaire, de quelques degrés sociaux plus bas que son jeune compagnon, le dessinateur parlait peu, bredouillait comme s'il avait eu autant de barbe dans la bouche que sur les joues ; mais on le sentait brave homme, et le désarroi moral de Jean avait besoin de ce contact-là. Il y tenait surtout à cause de sa maîtresse vivant dans une solitude peuplée de souvenirs et de regrets plus dangereux peut-être que les relations auxquelles elle avait volontairement renoncé, et qui trouvait dans Mme Hettéma, sans cesse préoccupée de son homme, et de la surprise gourmande qu'elle lui ferait pour dîner, et de la romance nouvelle qu'elle lui chanterait au dessert, une relation honnête et saine.

Pourtant, quand l'amitié se resserra jusqu'à des invitations réciproques, un scrupule lui vint. Ces gens devaient les croire mariés, sa conscience se refusait au mensonge et il chargea Fanny de prévenir la voisine, pour qu'il n'y eût pas de malentendu. Cela la fit beaucoup rire... Pauvre bébé ! il n'y avait que lui pour des naïvetés pareilles... « Mais ils ne l'ont pas cru une minute que nous étions mariés... Et ce qu'ils s'en moquent !... Si tu savais où il a été prendre sa femme... Tout ce que j'ai fait, moi, c'est de la Saint-Jean à côté. Il ne l'a épousée que pour l'avoir à lui tout seul, et tu vois que le passé ne le gêne guère... »

Il n'en revenait pas. Une ancienne, cette bonne mère aux yeux clairs, au petit rire d'enfant sur des traits de chair tendre, aux provincialismes traînards, et pour qui les romances n'étaient jamais assez sentimentales, ni les mots trop distingués; et lui, l'homme, si tranquille, si sûr

dans son bien-être amoureux! Il le regardait marcher à son côté, la pipe aux dents, avec de petits souffles de béatitude, pendant que lui-même songeait toujours, se dévorait de rage impuissante.

— Ça te passera, m'ami... lui disait doucement Fanny aux heures où l'on se dit tout; et elle l'apaisait, tendre et charmante comme au premier jour, mais avec quelque chose d'abandonné, que Jean ne savait définir.

C'était l'allure plus libre et la façon de s'exprimer, une conscience de son pouvoir, des confidences bizarres et qu'il ne lui demandait pas sur sa vie passée, ses débauches anciennes, ses folies de curiosité. Elle ne se privait plus de fumer maintenant, roulant entre ses doigts, posant sur tous les meubles l'éternelle cigarette qui aveulit la journée des filles, et dans leurs discussions elle émettait sur la vie, l'infamie des hommes, la coquinerie des femmes, les théories les plus cyniques. Jusqu'à ses yeux, dont l'expression changeait, alourdis d'une buée d'eau dormante, où passait l'éclair d'un rire libertin.

Et l'intimité de leur tendresse se transformait aussi. D'abord réservée avec la jeunesse de son amant dont elle respectait l'illusion première, la femme ne se gênait plus après avoir vu l'effet, sur cet enfant, de son passé de débauche brusquement découvert, la fièvre de marécage dont elle lui avait allumé le sang. Et les caresses perverses si longtemps retenues, tous ces mots de délire que ses dents serrées arrêtaient au passage, elle les lâchait à présent, s'étalait, se livrait dans son plein de courtisane amoureuse et savante, dans toute la gloire horrible de Sapho.

Pudeur, réserve, à quoi bon? Les hommes sont tous pareils, enragés de vice et de corruption, ce petit-là comme les autres. Les appâter avec ce qu'ils aiment,

c'est encore le meilleur moyen de les tenir. Et ce qu'elle savait, ces dépravations du plaisir qu'on lui avait inoculées, Jean les apprenait à son tour pour les passer à d'autres. Ainsi le poison va, se propage, brûlure de corps et d'âme, semblable à ces flambeaux dont parle le poète latin, et qui couraient de main en main par le stade.

V

Dans leur chambre, à côté d'un beau portrait de Fanny par James Tissot, une épave des anciennes splendeurs de la fille, il y avait un paysage du Midi, tout noir et blanc, grossièrement rendu sous le soleil par un photographe de campagne.

Une côte rocheuse escaladée de vignes, étayée de murtins de pierre, puis en haut, derrière des files de cyprès contre le vent du nord, et s'accotant à un petit bois de pins et de myrtes aux clairs reflets, la grande maison blanche, moitié ferme et moitié château, large perron, toiture italienne, portes écussonnées, que continuaient les murailles rousses du *mas* provençal, les perchoirs pour les paons, la crèche aux troupeaux, la baie noire des hangars ouverts sur le luisant des charrues et des herses. La ruine d'anciens remparts, une tour énorme, déchiquetée sur un ciel sans nuage, dominait le tout, avec quelques toits et le clocher roman de Châteauneuf-des-Papes où les Gaussin d'Armandy avaient habité de tout temps.

Castelet, clos et domaine, riche de ses vignobles fameux comme ceux de la Nerte et de l'Ermitage, se transmettait de père en fils, indivis entre tous les enfants, mais toujours le cadet faisait valoir, par cette tradition familiale

d'envoyer l'aîné dans les consulats. Malheureusement la nature contrecarre souvent ces projets ; et s'il y eut jamais un être incapable de gérer un domaine, de gérer n'importe quoi, c'était bien Césaire Gaussin, à qui incombait à vingt-quatre ans cette lourde responsabilité.

Libertin, coureur de tripots et de guilledoux villageois, Césaire, ou plutôt *le Fénat*, le vaurien, le mauvais drôle, pour lui garder son surnom de jeunesse, accentuait ce type contradictoire qui apparaît de loin en loin dans les familles les plus austères, dont il est comme la soupape d'échappement.

En quelques années d'incurie, de dilapidations imbéciles, de bouillotes désastreuses aux cercles d'Avignon et d'Orange, le clos fut hypothéqué, les caves de réserve mises à sec, les récoltes à venir vendues d'avance ; puis un jour, à la veille d'une saisie définitive, le Fénat imita la signature de son frère, fit trois traites payables au consulat de Shang-Haï, persuadé qu'avant l'échéance il trouverait l'argent pour les retirer ; mais elles arrivèrent régulièrement à l'aîné avec une lettre éperdue avouant la ruine et les faux. Le consul accourut à Châteauneuf, remédia à cette situation désespérée à l'aide de ses économies et de la dot de sa femme, et voyant l'incapacité du Fénat, il renonça à la « carrière » qui s'ouvrait pourtant brillante devant lui et se fit simplement vigneron.

Un vrai Gaussin, celui-là, traditionnel jusqu'à la manie, violent et calme, à la façon des volcans éteints qui gardent des menaces et des réserves d'éruption, laborieux avec cela, très entendu à la culture. Grâce à lui, Castelet prospéra, s'agrandit de toutes les terres jusqu'au Rhône, et, comme les chances humaines vont toujours par compagnie, le petit Jean fit son apparition sous les myrtes du domaine. Pendant ce temps, le Fénat errait par la maison,

anéanti sous le poids de sa faute, osant à peine lever les yeux vers son frère dont le méprisant silence l'accablait; il ne respirait qu'aux champs, à la chasse, à la pêche, fatiguant son chagrin à d'ineptes besognes, ramassant des escargots, se taillant des cannes superbes de myrte ou de roseau, et déjeunant tout seul dehors d'une brochette de becs-fins qu'il cuisait, sur un feu de souches d'oliviers, au milieu de la garrigue. Le soir, rentré pour dîner à la table fraternelle, il ne prononçait pas un mot, malgré l'indulgent sourire de sa belle-sœur, pitoyable au pauvre être et le fournissant d'argent de poche, en cachette de son mari qui tenait rigueur au Fénat, moins pour ses sottises passées que pour toutes celles à commettre; et en effet la grande incartade réparée, l'orgueil de Gaussin l'aîné fut mis à une nouvelle épreuve.

Trois fois par semaine, venait en journée de couture, à Castelet, une jolie fille de pêcheurs, Divonne Abrieu, née dans l'oseraie au bord du Rhône, vraie plante fluviale à la tige ondulante et longue. Sous sa *catalane* à trois pièces enserrant sa petite tête et dont les brides rejetées laissaient admirer l'attache du cou légèrement bistré comme le visage, jusqu'aux névés délicats de la gorge et des épaules, elle faisait songer à quelque *done* des anciennes cours d'amour jadis tenues tout autour de Châteauneuf, à Courthezon, à Vacqueiras, dans ces vieux donjons dont les ruines s'effritent par les collines.

Ce souvenir historique n'était pour rien dans l'amour de Césaire, âme simple, dénuée d'idéal et de lecture; mais, de petite taille, il aimait les femmes grandes et fut pris dès le premier jour. Il s'y entendait, le Fénat, à ces aventures villageoises; une contredanse au bal le dimanche, un cadeau de gibier, puis à la première rencontre en pleins champs la vive attaque à la renverse,

sur la lavande ou le paillis. Il se trouva que Divonne ne dansait pas, qu'elle rapporta le gibier à la cuisine, et que solide comme un de ces peupliers de rive, blancs et flexibles, elle envoya le séducteur rouler à dix pas. Depuis, elle le tint à distance avec la pointe des ciseaux pendus à sa ceinture par un clavier d'acier, le rendit fou d'amour, si bien qu'il parla d'épouser et se confia à sa belle-sœur. Celle-ci, connaissant Divonne Abrieu depuis l'enfance, la sachant sérieuse et délicate, trouvait dans le fond de son cœur que cette mésalliance serait peut-être le salut du Fénat ; mais la fierté du consul se révoltait à l'idée d'un Gaussin d'Armandy épousant une paysanne : « Si Césaire fait cela, je ne le revois plus... » et il tint parole.

Césaire marié quitta Castelet, alla vivre au bord du Rhône chez les parents de sa femme, d'une petite rente que lui servait son frère et qu'apportait tous les mois l'indulgente belle-sœur. Le petit Jean accompagnait sa mère dans ses visites, ravi de la cabane des Abrieu, sorte de rotonde enfumée, secouée par la tramontane ou le mistral, et que soutenait une poutre unique et verticale comme un mât. La porte ouverte encadrait le petit mole où séchaient les filets, où luisait et frétillait l'argent vif et nacré des écailles ; au bas deux ou trois grosses barques houlant et criant sur leurs amarres, et le grand fleuve joyeux, large, lumineux, tout rebroussé par le vent contre ses îles en touffes d'un vert pâle. Et, tout petit, Jean prenait là son goût des lointains voyages et de la mer qu'il n'avait pas encore vue.

Cet exil de l'oncle Césaire dura deux ou trois ans, n'aurait jamais fini peut-être sans un événement familial, la naissance des deux petites bessonnes, Marthe et Marie. La mère tomba malade à la suite de cette double

couche, et Césaire et sa femme eurent la permission de venir la voir. La réconciliation des deux frères suivit, irraisonnée, instinctive, par la toute-puissance du même sang ; le ménage habita Castelet, et comme une incurable anémie, compliquée bientôt de goutte rhumatismale, immobilisait la pauvre mère, Divonne se trouva chargée de mener la maison, de surveiller la nourriture des petites, le personnel nombreux, d'aller voir Jean deux fois la semaine au lycée d'Avignon, sans compter que le soin de sa malade la réclamait à toute heure.

Femme d'ordre et de tête, elle suppléait à l'instruction qui lui manquait par son intelligence, son âpreté paysanne, les lambeaux d'études restés dans la cervelle du Fénat dompté et discipliné. Le consul se reposait sur elle de toute la dépense de la maison, très lourde avec ses charges accrues et des revenus diminuant d'année en année, rongés au pied des vignes par le phylloxera. Toute la plaine était atteinte, mais le clos résistait encore, et c'était la préoccupation du consul : sauver le clos à force de recherches et d'expériences.

Cette Divonne Abrieu qui restait fidèle à ses coiffes, à son clavier d'artisane et se tenait si modestement à sa place d'intendante, de dame de compagnie, garda la maison de la gêne, en ces années de crise, la malade toujours entourée des mêmes soins coûteux, les petites élevées près de leur mère, en demoiselles, la pension de Jean régulièrement payée, d'abord au lycée, puis à Aix où il faisait son droit, enfin à Paris où il était allé l'achever.

Par quels miracles d'ordre, de vigilance y arrivait-elle, tous l'ignoraient comme elle-même. Mais chaque fois que Jean songeait à Castelet, qu'il levait les yeux vers la photographie à reflets pâles, effacée de lumière,

la première figure évoquée, le premier nom prononcé, c'était Divonne, la paysanne au grand cœur qu'il sentait cachée derrière la gentilhommière et la tenant debout par l'effort de sa volonté. Depuis quelques jours cependant, depuis qu'il savait ce qu'était sa maîtresse, il évitait de prononcer ce nom vénéré devant elle, comme celui de sa mère ni d'aucun des siens ; même la photographie le gênait à regarder, déplacée, égarée à cette muraille, au-dessus du lit de Sapho.

Un jour, en rentrant dîner, il fut surpris de voir trois couverts au lieu de deux, plus encore de trouver Fanny en train de jouer aux cartes avec un petit homme qu'il ne reconnut pas d'abord, mais qui en se retournant lui montra les yeux clairs de chèvre folle, le grand nez conquérant dans une face hâlée et poupine, le crâne chauve et la barbe de ligueur de l'oncle Césaire. Au cri de son neveu, il répondit sans lâcher les cartes : « Tu vois, je ne m'ennuie pas, je fais un bézigue avec ma nièce. »

Sa nièce !

Et Jean qui cachait si soigneusement sa liaison à tout le monde. Cette familiarité lui déplut, et les choses que Césaire lui débitait à voix basse, pendant que Fanny s'occupait du dîner... « Mon compliment, petit... des yeux... des bras... un morceau de roi. » Ce fut bien pis, quand à table le Fénat se mit à parler sans aucune réserve des affaires de Castelet, de ce qui l'amenait à Paris.

Le prétexte du voyage, c'était de l'argent à toucher, huit mille francs qu'il avait prêtés autrefois à son ami Courbebaisse et qu'il ne comptait jamais revoir, quand une lettre du notaire lui avait appris et la mort de Cour-

bebaisse, *péchère!* et le remboursement tout prêt de ses huit mille francs. Mais le vrai motif, car on aurait pu lui faire parvenir l'argent, « le vrai motif, c'est la santé de ta mère, mon pauvre... Depuis quelque temps elle s'affaiblit beaucoup et, des fois qu'il y a, sa tête déménage, elle oublie tout, jusqu'au nom des petites. L'autre soir, ton père sortait de sa chambre, elle a demandé à Divonne qui était ce bon Monsieur qui venait la voir si souvent. Personne ne s'est encore aperçu de cela que ta tante, et elle ne m'en a parlé que pour me décider à venir consulter Bouchereau sur l'état de la pauvre femme qu'il a soignée autrefois.

— Avez-vous eu déjà des fous dans votre famille? demanda Fanny, l'air doctoral et grave, son air La Gournerie.

— Jamais... dit le Fénat, ajoutant avec un sourire malin, froncé jusqu'aux tempes, qu'il avait été un peu toqué dans sa jeunesse... « mais ma folie ne déplaisait pas aux dames, et l'on n'a pas eu besoin de m'enfermer ».

Jean les regardait, navré. Au chagrin que lui causait la triste nouvelle, se joignait un oppressant malaise d'entendre cette femme parler de sa mère, de ses infirmités d'âge critique, avec le libre langage et l'expérience d'une matrone, les coudes sur la nappe, en roulant une cigarette. Et l'autre, bavard, indiscret, s'abandonnait, disait les secrets intimes de la famille.

Ah! les vignes... fichues les vignes!... Et le clos lui-même n'en avait plus pour longtemps; la moitié des cépages était déjà dévorée, et l'on ne conservait le reste que par miracle, en soignant chaque grappe, chaque grain comme des enfants malades, avec des drogues qui coûtaient cher. Le terrible, c'est que le consul s'entêtait

à planter toujours de nouveaux ceps que le ver attaquait, au lieu de laisser à la culture des oliviers, des capriers, toute cette bonne terre inutile couverte de pampres lépreux et roussis.

Heureusement qu'il avait, lui, Césaire, quelques hectares au bord du Rhône, qu'il soignait par l'immersion, une découverte superbe applicable seulement dans les terrains bas. Déjà une bonne récolte l'encourageait, d'un petit vin pas très chaud, « du vin de grenouille », disait le consul dédaigneusement; mais le Fénat s'entêtait aussi, et, avec les huit mille francs de Courbebaisse, il allait acheter la Piboulette...

— Tu sais, petit, la première île sur le Rhône, en aval des Abrieu... mais ceci entre nous, il faut que personne à Castelet ne se doute de rien encore...

— Pas même Divonne, mon oncle? demanda Fanny en souriant...

Au nom de sa femme, les yeux du Fénat se mouillèrent :

— Oh ! Divonne, je ne fais jamais rien sans elle. Elle a foi dans mon idée d'ailleurs, et serait si heureuse que son pauvre Césaire refît la fortune de Castelet, après en avoir commencé la ruine.

Jean frémit; allait-il donc faire sa confession, raconter cette lamentable histoire des faux? Mais le Provençal, tout à sa tendresse pour Divonne, s'était mis à parler d'elle, du bonheur qu'elle lui donnait. Et si belle avec ça, si magnifiquement charpentée :

— Tenez, ma nièce, vous qui êtes femme, vous devez vous y connaître.

Il lui tendait un portrait-carte, tiré de son portefeuille, et qui ne le quittait jamais.

A l'accent filial de Jean quand il parlait de sa tante,

aux conseils maternels de la paysanne écrits d'une gauche écriture, un peu tremblée, Fanny se figurait une de ces villageoises à marmotte de Seine-et-Oise, et resta saisie devant ce joli visage aux lignes pures, éclairci par l'étroite coiffe blanche, cette taille élégante et souple d'une femme de trente-cinq ans.

— Très belle en effet... dit-elle en pinçant les lèvres, d'une intonation singulière.

— Et une charpente ! fit l'oncle qui tenait à son image.

Puis on passa sur le balcon. Après une journée chaude dont le zinc de la véranda brûlait encore, il tombait, d'un nuage perdu, une fine pluie d'arrosage qui rafraîchissait l'air, tintait gaiement sur les toits, éclaboussait les trottoirs. Paris riait sous cette ondée, et le train de la foule, des voitures, toute cette rumeur montante grisait le provincial, remuait, dans sa tête vide et mobile comme un grelot, des rappels de jeunesse et d'un séjour de trois mois qu'il avait fait, quelque trente ans auparavant, chez son ami Courbebaisse.

Quelle noce, mes enfants, quelles bordées !... Et leur entrée au Prado une nuit de mi-carême, Courbebaisse en Chicard, et sa maîtresse, la Mornas, en marchande de chansons, un déguisement qui lui avait porté chance puisqu'elle était devenue une célébrité de café-concert. Lui-même, l'oncle, remorquait un petit chiffon du quartier que l'on appelait Pellicule... Et tout ragaillardi, il riait de la bouche jusqu'aux tempes, fredonnait des airs à danser, saisissait en mesure sa nièce par la taille. A minuit, quand il les quitta pour gagner l'hôtel Cujas, le seul qu'il connût dans Paris, il chantait à pleine gorge dans l'escalier, envoyait des baisers à sa nièce qui l'éclairait, et criait à Jean :

— Tu sais, prends garde à toi !...

Dès qu'il fut parti, Fanny, dont le front gardait un pli préoccupé, passa vivement dans son cabinet de toilette et, par la porte restée entr'ouverte, pendant que Jean se couchait, elle commençait d'une voix presque insouciante : « Dis donc, elle est très jolie, ta tante... ça ne m'étonne plus si tu en parlais si souvent... Vous avez dû lui en faire porter à ce pauvre Fénat, une tête à ça du reste... »

Il protestait de toute son indignation... Divonne ! une seconde mère pour lui, qui, tout petit, le soignait, l'habillait... Elle l'avait sauvé d'une maladie, de la mort... non, jamais la tentation ne lui serait venue d'une infamie pareille.

— Va donc, va donc, reprenait la voix stridente de la femme, des épingles à coiffer entre les dents, tu ne me feras pas croire qu'avec ces yeux-là et la belle charpente dont parlait cet imbécile, sa Divonne ait pu rester sans désir à côté d'un joli blond à peau de fille comme toi ?... Vois-tu, des bords du Rhône ou d'ailleurs, nous sommes toutes les mêmes...

Elle le disait avec conviction, croyant son sexe entier facile à tout caprice et vaincu du premier désir. Lui, se défendait, mais troublé, interrogeant ses souvenirs, se demandant si jamais le frôlement d'une innocente caresse avait pu l'avertir d'un danger quelconque ; et quoique ne trouvant rien, la candeur de son affection restait atteinte, le pur camée rayé d'un coup d'ongle.

— Tiens !... regarde... la coiffe de ton pays...

Sur ses beaux cheveux, massés en deux longs bandeaux, elle avait épinglé un fichu blanc qui imitait assez bien la catalane, le béguin à trois pièces des filles de Châteauneuf ; et droite devant lui, dans les plis laiteux

de sa batiste de nuit, les yeux brûlants, elle lui demandait :

— Est-ce que je ressemble à Divonne ?

Oh ! non, pas du tout; elle ne ressemblait qu'à elle-même sous ce petit bonnet rappelant l'autre, celui de Saint-Lazare, qui la rendait si jolie, disait-on, pendant qu'elle envoyait à son forçat un baiser d'adieu en plein tribunal : « T'ennuie pas, m'ami, les beaux jours reviendront... »

Et ce souvenir lui fit tant de mal que, sitôt sa maîtresse couchée, il éteignit bien vite, pour ne plus la voir.

Le lendemain de bonne heure, l'oncle arrivait en casseur, la canne haute, criant : « Ohé ! les bébés », avec l'intonation fringante et protégeante qu'avait Courbebaisse autrefois quand il venait le chercher dans les bras de Pellicule. Il paraissait encore plus excité que la veille : l'hôtel Cujas, sans doute, et surtout les huit mille francs pliés dans son portefeuille. L'argent de la Piboulette, bé oui, mais il avait bien le droit d'en distraire quelques louis pour offrir un déjeuner à la campagne à sa nièce !...

— Et Bouchereau ? observa le neveu, qui ne pouvait manquer son ministère deux jours de suite. Il fut convenu qu'on déjeunerait aux Champs-Élysées et que les deux hommes iraient après à la consultation.

Ce n'était pas ce que le Fénat avait rêvé, l'arrivée à Saint-Cloud en grande remise, du champagne plein la voiture; mais le repas fut charmant tout de même sur la terrasse du restaurant ombragée d'acacias et de vernis du Japon, que traversaient les flons-flons d'une répétition de jour au voisin café-concert. Césaire, très bavard, très galant, mit toutes ses grâces à l'air pour éblouir la Parisienne. Il « attrapait » les garçons, complimentait le chef de sa sauce meunière; et Fanny riait d'un élan

bête et forcé, d'une niaiserie de cabinet particulier, qui fit de la peine à Gaussin, ainsi que l'intimité s'établissant entre l'oncle et la nièce par-dessus sa tête.

On eût dit des amis de vingt ans. Le Fénat, devenu sentimental avec les vins de dessert, parlait de Castelet, de Divonne et aussi de son petit Jean ; il était heureux de le savoir avec elle, une femme sérieuse qui l'empêcherait de faire des sottises. Et sur le caractère un peu ombrageux du jeune homme, la façon de le prendre, il lui donnait des conseils comme à une jeune mariée en lui tapotant les bras, la langue épaisse, l'œil éteint et mouillé.

Il se dégrisa chez Bouchereau. Deux heures d'attente au premier étage de la place Vendôme, dans ces grands salons, hauts et froids, encombrés d'une foule silencieuse et angoissée ; l'enfer de la douleur dont ils traversèrent successivement tous les cercles, passant de pièce en pièce jusqu'au cabinet de l'illustre savant.

Bouchereau, avec sa mémoire prodigieuse, se souvint très bien de Mme Gaussin, étant venu en consultation à Castelet dix ans auparavant au commencement de la maladie ; il s'en fit raconter les différentes phases, relut les ordonnances anciennes et, tout de suite, rassura les deux hommes sur les accidents cérébraux qui venaient de se produire et qu'il attribuait à l'emploi de certains médicaments. Pendant qu'immobile, ses gros sourcils baissés sur ses petits yeux aigus et fouilleurs, il écrivait une longue lettre à son confrère d'Avignon, l'oncle et le neveu écoutaient, retenant leur souffle, le grincement de cette plume qui couvrait pour eux, à elle seule, toute la rumeur du Paris luxueux; et subitement leur apparaissait la puissance du médecin dans les temps modernes, dernier prêtre, croyance suprême, invincible superstition...

Césaire sortit de là, sérieux et refroidi :

— Je rentre à l'hôtel boucler ma malle, l'air de Paris est mauvais pour moi, vois-tu, petit... si j'y restais, je ferais des bêtises. Je prendrai ce soir le train de sept heures, excuse-moi près de ma nièce, hé?

Jean se garda bien de le retenir, effrayé de son enfantillage, de sa légèreté ; et le lendemain, en s'éveillant, il se félicitait de le savoir rentré, sous clé, près de Divonne, quand on le vit apparaître, la figure à l'envers, le linge en désordre :

— Bon Dieu ! mon oncle, que vous arrive-t-il ?

Effondré dans un fauteuil, sans voix et sans gestes d'abord, mais s'animant à mesure, l'oncle avoua une rencontre du temps de Courbebaisse, le dîner trop copieux, les huit mille francs perdus la nuit dans un tripot... Plus un sou, rien !... Comment rentrer là-bas, raconter ça à Divonne ! Et l'achat de la Piboulette... Tout à coup pris d'une sorte de délire, il se mettait les mains sur les yeux, les pouces bouchant les oreilles, et hurlant, sanglotant, déchaîné, le méridional s'invectivait, étalait son remords dans une confession générale de toute sa vie. Il était la honte et le malheur des siens; des types tels que lui dans les familles on aurait le droit de les abattre comme des loups. Sans la générosité de son frère où serait-il ?... Au bagne avec les voleurs et les faussaires.

— Mon oncle, mon oncle !... disait Gaussin très malheureux, essayant de l'arrêter.

Mais l'autre, volontairement aveugle et sourd, se délectait à ce témoignage public de son crime, raconté dans les moindres détails, tandis que Fanny le regardait avec une pitié mêlée d'admiration. Un passionné au moins celui-là, un brûle-tout comme elle les aimait; et, remuée dans ses entrailles de bonne fille, elle cherchait un moyen de lui venir en aide. Mais lequel? Elle ne voyait plus per-

sonne depuis un an, Jean n'avait aucune relation... Subitement un nom lui vint à l'esprit : Déchelette!... Il devait être à Paris en ce moment, et c'était un si bon garçon.

— Mais je le connais à peine... dit Jean.

— J'irai, moi...

— Comment! tu veux?...

— Pourquoi pas?

Leurs regards se croisèrent et se comprirent. Déchelette aussi avait été son amant, l'amant d'une nuit qu'elle se rappelait à peine. Mais lui n'en oubliait pas un; ils étaient tous en rang dans sa tête, comme les saints d'un calendrier.

— Si cela t'ennuie... fit-elle un peu gênée. Alors Césaire, qui, pendant ce court débat s'était interrompu de crier, très anxieux, tourna vers eux un tel regard de supplication désespérée, que Jean se résigna, consentit entre les dents...

Qu'elle leur parut longue cette heure, à tous deux, déchirés par des pensers qu'ils ne s'avouaient pas, appuyés au balcon, guettant la rentrée de la femme.

— C'est donc bien loin, ce Déchelette?...

— Mais non, rue de Rome... à deux pas, répondait Jean furieux, et trouvant, lui aussi, que Fanny était bien longue à revenir. Il essayait de se tranquilliser avec la devise amoureuse de l'ingénieur : « pas de lendemain » et la façon méprisante dont il l'avait entendu parler de Sapho, comme d'une ancienne de la vie galante; mais sa fierté d'amant se révoltait, et il aurait presque souhaité que Déchelette la trouvât encore belle et désirable. Ah! ce vieux toqué de Césaire avait bien besoin de rouvrir ainsi toutes ses plaies.

Enfin le mantelet de Fanny tourna l'angle de la rue. Elle rentrait, rayonnante :

— C'est fait... j'ai l'argent.

Les huit mille francs étalés devant lui, l'oncle pleurait de joie, voulait faire un reçu, fixer les intérêts, la date du remboursement.

— Inutile, mon oncle... Je n'ai pas prononcé votre nom... C'est à moi qu'on a prêté cet argent, c'est à moi que vous le devez, et aussi longtemps qu'il vous plaira.

— Des services pareils, mon enfant, répondait Césaire transporté de reconnaissance, on les paye avec de l'amitié qui ne finit plus... Et dans la gare, où Gaussin l'accompagnait pour être assuré cette fois de son départ, il répétait, les larmes aux yeux : « Quelle femme, quel trésor!... Il faut la rendre heureuse, vois-tu... »

Jean resta très fâché de cette aventure, sentant sa chaîne, déjà si lourde, se river de plus en plus, et se confondre deux choses que sa délicatesse native avait toujours tenues séparées et distinctes : la famille et sa liaison. A présent, Césaire mettait la maîtresse au courant de ses travaux, de ses plantations, lui donnait des nouvelles de tout Castelet; et Fanny critiquait l'obstination du consul dans l'affaire des vignes, parlait de la santé de la mère, irritait Jean d'une sollicitude ou de conseils déplacés. Jamais d'allusion au service rendu, par exemple, ni à l'ancienne aventure du Fénat, à cette tare de la maison d'Armandy, que l'oncle avait livrée devant elle. Une seule fois elle s'en faisait une arme de riposte, dans les circonstances que voici :

Ils rentraient du théâtre, et montaient en voiture, sous la pluie, à une station du boulevard. L'équipage, une de ces guimbardes qui ne roulent qu'après minuit, fut long à démarrer, l'homme endormi, la bête secouant sa musette. Pendant qu'ils attendaient à couvert dans le fiacre, un vieux cocher, en train de rajuster une mèche

à son fouet, s'approcha tranquillement de la portière, son filin entre les dents, et dit à Fanny d'une voix cassée qui puait le vin :

— Bonsoir... Comment qu'ça va ?

— Tiens, c'est vous ?

Elle eut un petit tressaut vite réprimé et, tout bas, à son amant : « Mon père !... »

Son père, ce maraudeur à la longue lévite d'ancienne livrée, souillée de boue, aux boutons de métal arrachés, et montrant sous le gaz du trottoir une face bouffie, apoplectisée d'alcool, où Gaussin croyait retrouver en vulgaire le profil régulier et sensuel de Fanny, ses larges yeux de jouisseuse ! Sans se préoccuper de l'homme qui accompagnait sa fille et comme s'il ne l'eût pas vu, le père Legrand donnait des nouvelles de la maison. « La vieille est à Necker depuis quinze jours, elle file un mauvais coton... Va donc la voir un de ces jeudis, ça y donnera du courage... Moi, heureusement, le coffre est solide ; toujours bon fouet, bonne mèche. Seulement le commerce ne va pas fort... Si t'avais besoin d'un bon cocher au mois, ça ferait joliment mon affaire... Non ? tant pis alors, et à la revoyure... »

Ils se serrèrent les mains mollement ; le fiacre partit.

— Hein ? crois-tu... murmurait Fanny ; et tout de suite elle se mit à lui parler longuement de sa famille, ce qu'elle avait toujours évité... « c'était si laid, si bas... » mais on se connaissait mieux maintenant ; on n'avait plus rien à se cacher. Elle était née au Moulin-aux-Anglais, dans la banlieue, de ce père, ancien dragon, qui faisait le service des voitures de Paris à Châtillon, et d'une servante d'auberge, entre deux tournées de comptoir. Elle n'avait pas connu sa mère, morte en couches ; seulement les patrons du relai, braves gens, obligèrent

le père à reconnaître sa petite et à payer les mois de nourrice. Il n'osa pas refuser, car il devait gros dans la maison, et quand Fanny eut quatre ans il l'emmenait sur sa voiture comme un petit chien, nichée en haut, sous la bâche, amusée de rouler ainsi par les chemins, de voir la lumière des lanternes courir des deux côtés, fumer et haleter le dos des bêtes, de s'endormir au noir, à la bise, en entendant sonner les grelots.

Mais le père Legrand se fatigua vite de cette pose à la paternité ; si peu que ça coûtât, il fallait la nourrir, l'habiller, cette morveuse. Puis elle le gênait pour un mariage avec la veuve d'un maraîcher dont il guignait les cloches à melon, les choux en carrés alignés sur son itinéraire. Elle eut alors la sensation très nette que son père voulait la perdre ; c'était son idée fixe d'ivrogne, se débarrasser de l'enfant à toute force, et si la veuve elle-même, la brave mère Machaume, n'avait pris la fillette sous sa protection...

— Au fait tu l'as connue, Machaume, dit Fanny.

— Comment ! cette servante que j'ai vue chez toi...

— C'était ma belle-mère... Elle avait été si bonne pour moi quand j'étais petite ; je la prenais pour l'arracher à son gueux de mari qui, après lui avoir mangé tout son bien, la rouait de coups, l'obligeait à servir une gaupe avec laquelle il vivait... Ah ! la pauvre Machaume, elle sait ce que coûte un bel homme... Eh bien ! quand elle m'a eu quittée, malgré tout ce que j'ai pu lui dire, elle est courue se remettre avec lui, et maintenant, la voilà à l'hospice. Comme il se laisse aller sans elle, le vieux gredin ! était-il sale ! quelle mine de rouleur ! il n'y a que son fouet... as-tu vu comme il le tenait droit ?... Même saoul à tomber, il le porte devant lui comme un cierge, le serre dans sa chambre ; il n'a jamais eu que

ça de propre... « Bon fouet, bonne mèche », c'est son mot.

Elle en parlait inconsciemment, ainsi que d'un étranger, sans dégoût ni honte ; et Jean s'épouvantait à l'entendre. Ce père !... cette mère !... en face de la figure sévère du consul et de l'angélique sourire de Mme Gaussin !... Et comprenant tout à coup ce qu'il y avait dans le silence de son amant, quelle révolte contre ce gâchis social dont il s'éclaboussait auprès d'elle : « Après tout, dit Fanny sur un ton philosophe, c'est un peu ça dans toutes les familles, on n'en est pas responsable... moi, j'ai mon père Legrand ; toi, tu as ton oncle Césaire. »

VI

« Mon cher enfant, je t'écris encore toute tremblante du gros tourment que nous venons d'avoir ; nos bessonnes disparues, parties de Castelet pendant tout un jour, une nuit et la matinée du lendemain !...

« C'est dimanche, à l'heure du déjeuner, qu'on s'est aperçu que les petites manquaient. Je les avais faites belles pour la messe de huit heures où le consul devait les conduire, puis je ne m'en étais plus occupée, retenue auprès de ta mère plus nerveuse que d'habitude, comme sentant le malheur qui rôdait autour de nous. Tu sais qu'elle a toujours eu ça depuis sa maladie, de prévoir ce qui doit arriver ; et moins elle peut bouger, plus sa tête travaille.

« Ta mère dans sa chambre heureusement, tu nous vois tous à la salle, attendant les petites ; on les appelle par le clos, le berger souffle avec sa grosse coquille à ramener les brebis, puis Césaire d'un côté, moi d'un autre, Rousseline, Tardive, nous voilà tous à galoper dans Castelet et, chaque fois, en nous rencontrant : « Eh bien ? — Rien vu. » A la fin on n'osait plus demander ; le cœur battant, on allait au puits, au bas des hautes fenêtres du grenier... Quelle journée !... et il me fallait monter à tout moment près de ta mère, sourire d'un air

tranquille, expliquer l'absence des petites en disant que je les avais envoyées passer le dimanche chez leur tante de Villamuris. Elle avait paru le croire ; mais tard dans la soirée, pendant que je la veillais, guettant derrière la vitre les lumières qui couraient dans la plaine et sur le Rhône à la recherche des enfants, je l'entendis qui pleurait doucement dans son lit ; et comme je l'interrogeais : « Je pleure pour quelque chose que l'on me cache, mais que j'ai deviné tout de même... » me répondit-elle de cette voix de petite fille qui lui est revenue à force de souffrance ; et sans plus nous parler, nous nous inquiétions toutes deux, à part dans notre chagrin...

« Enfin, mon cher enfant, pour ne pas faire durer cette pénible histoire, le lundi matin nos petites nous furent ramenées par les ouvriers que ton oncle occupe dans l'île et qui les avaient trouvées sur un tas de sarments, pâles de froid et de faim après cette nuit en plein air, au milieu de l'eau. Et voici ce qu'elles nous ont conté dans l'innocence de leurs petits cœurs. Depuis longtemps l'idée les tourmentait de faire comme leurs patronnes Marthe et Marie dont elles avaient lu l'histoire, de s'en aller dans un bateau sans voiles, ni rames, ni provisions d'aucune sorte, répandre l'Évangile sur le premier rivage où les pousserait le souffle de Dieu. Dimanche donc après la messe, détachant une barque à la pêcherie et s'agenouillant au fond comme les saintes femmes, tandis que le courant les emportait, elles s'en sont allées doucement échouer dans les roseaux de la Piboulette, malgré les grandes eaux de la saison, les coups de vent, les *révouluns*... Oui, le bon Dieu les gardait et c'est lui qui nous les a rendues, les jolies ! ayant un peu fripé leurs guimpes du dimanche et gâté la dorure de leurs paroissiens. On n'a pas eu la force de les

gronder, seulement de grands baisers à bras ouverts ; mais nous sommes tous restés malades de la peur que nous avons eue.

« La plus frappée, c'est ta mère qui, sans que nous lui ayons encore rien raconté, a senti, comme elle dit, passer la mort sur Castelet, et garde, elle si tranquille, si gaie d'ordinaire, une tristesse que rien ne peut guérir, malgré que ton père, moi, tout le monde, nous nous serrions tendrement autour d'elle... Et si je te disais, mon Jean, que c'est de toi, surtout, qu'elle languit et s'inquiète. Elle n'ose pas l'avouer devant le père qui veut qu'on te laisse à ton travail, mais tu n'es pas venu après ton examen comme tu l'avais promis. Fais-nous la surprise pour les fêtes de Noël ; que notre malade reprenne son bon sourire. Si tu savais, quand on ne les a plus, ses vieux, comme on regrette de ne pas leur avoir donné plus de temps... »

Debout près de la fenêtre où filtrait un jour paresseux d'hiver sous le brouillard, Jean lisait cette lettre, en savourait le bouquet sauvage, les chers souvenirs de tendresse et de soleil.

— Qu'est-ce que c'est?... fais voir...

Fanny venait de s'éveiller à la jaune lueur du rideau écarté et, toute bouffie de sommeil, allongeait machinalement la main vers le paquet de maryland à demeure sur la table de nuit. Il hésita, sachant la jalousie qu'exaspérait en sa maîtresse le nom seul de Divonne; mais comment dissimuler le billet dont elle reconnaissait la provenance et le format?

D'abord l'escapade des fillettes l'émut gentiment, tandis que, les bras et la gorge à l'air, dressée sur l'oreiller dans le flot de ses cheveux bruns, elle lisait tout en roulant une cigarette; mais la fin l'irrita jusqu'à la fureur, et

chiffonnant et jetant la lettre par la chambre : « Je t'en collerai, moi, des saintes femmes !... Tout ça des inventions pour te faire partir... Son beau neveu lui manque à cette... »

Il voulut l'arrêter, empêcher le mot ordurier qu'elle lança et bien d'autres à la file. Jamais elle ne s'était encore emportée aussi grossièrement devant lui, dans ce débordement de colère fangeuse, d'égout crevé lâchant sa vase et sa puanteur. Tout l'argot de son passé de fille et de voyou gonflait son cou, détendait sa lèvre.

Pas malin de voir ce qu'ils voulaient tous là-bas... Césaire avait parlé, et l'on combinait ça en famille de rompre leur liaison, de l'attirer au pays avec la belle charpente de la Divonne pour amorce.

— D'abord, tu sais, si tu pars, moi je lui écris à ton cocu... Je l'avertis... ah mais !... En parlant, elle se ramassait haineusement sur le lit, blême, la face creuse, les traits grandis, comme une bête méchante prête à bondir.

Et Gaussin se rappelait l'avoir vue ainsi rue de l'Arcade ; mais c'était contre lui maintenant, cette haine rugie qui lui donnait la tentation de tomber sur sa maîtresse et de la battre, car en ces amours de chair où l'estime et le respect de l'être aimé sont néant, la brutalité surgit toujours dans la colère ou les caresses. Il eut peur de lui-même, s'échappa pour son bureau, et tout en marchant il s'indignait contre cette vie qu'il s'était faite. Ça lui apprendrait à se livrer à une pareille femme !... Que d'infamies, que d'horreurs !... Ses sœurs, sa mère, il y en avait eu pour tout le monde... Quoi ! pas même le droit d'aller voir les siens. Mais dans quel bagne s'était-il donc enfermé ? Et toute l'histoire de leur liaison lui apparaissant, il voyait comment les beaux

bras nus de l'Égyptienne, noués à son cou le soir du bal, s'étaient cramponnés despotes et forts, l'isolant de ses amis, de sa famille. Maintenant, sa résolution était prise. Le soir même, et coûte que coûte, il partirait pour Castelet.

Quelques affaires expédiées, son congé obtenu au ministère, il revint chez lui de bonne heure, s'attendant à une scène terrible, prêt à tout, même à la rupture. Mais le bonjour bien doux que Fanny lui dit tout de suite, ses yeux gros, ses joues comme amollies de larmes, lui laissèrent à peine le courage d'une volonté.

— Je pars ce soir... fit-il en se raidissant.

— Tu as raison, m'ami... Va voir ta mère, et surtout... Elle se rapprochait câlinement... Oublie comme j'ai été méchante, je t'aime trop, c'est ma folie...

Tout le restant du jour, faisant la malle avec de coquettes sollicitudes, ramenée à la douceur des premiers temps, elle garda cette attitude repentie, peut-être dans l'espoir de le retenir. Pourtant, pas une fois elle ne lui demanda : « Reste... » et lorsque à la dernière minute, tout espoir perdu devant les apprêts définitifs, elle se frôlait, se serrait contre son amant, tâchant de l'imprégner d'elle pour toute la durée de la route et de l'absence, son adieu, son baiser ne murmurèrent que ceci : « Dis, Jean, tu ne m'en veux pas ?... »

Oh ! l'ivresse, au matin, de s'éveiller dans sa petite chambre d'enfant, le cœur encore chaud des étreintes familiales, des belles effusions de l'arrivée, de retrouver à la même place, sur la moustiquaire de son lit étroit, la même barre lumineuse qu'y cherchaient ses réveils passés, d'entendre les cris des paons sur leurs perchoirs, grincer la poulie du puits, le culbutement à pattes pres-

sées du troupeau, et lorsqu'il eut fait claquer ses volets à la muraille, de revoir cette belle lumière chaude qui entrait par nappes, en tombée d'écluse, et ce merveilleux horizon de vignes en pente, de cyprès, d'oliviers et de miroitants bois de pins, se perdant jusqu'au Rhône sous un ciel profond et pur, sans un duvet de brume malgré l'heure matinale, un ciel vert, balayé toute la nuit par le mistral qui remplissait encore l'immense vallée de son souffle allègre et fort.

Jean comparait ce réveil à ceux de là-bas sous un ciel boueux comme son amour, et se sentait heureux et libre. Il descendit. La maison blanche de soleil dormait encore, tous ses volets fermés comme des yeux ; et il fut heureux d'un moment de solitude pour se reprendre, dans cette convalescence morale qu'il sentait commencer pour lui.

Il fit quelques pas sur la terrasse, prit une allée montante du parc, ce qu'on appelait le parc, un bois de pins et de myrtes jetés au hasard dans la côte rude de Castelet, coupée de sentiers inégaux tout glissants d'aiguilles sèches. Son chien Miracle, bien vieux et boitant, était sorti de sa niche, et le suivait silencieusement dans ses talons ; ils avaient si souvent fait ensemble cette promenade du matin !

A l'entrée des vignes, dont les grands cyprès de clôture inclinaient leurs cimes pointues, le chien hésita ; il savait combien le sol en épaisse couche de sable — un nouveau remède au phylloxera que le consul était en train d'essayer — serait difficile à ses vieilles pattes, ainsi que les gradins d'étai de la terrasse. La joie de suivre son maître le décida pourtant ; et c'étaient à chaque obstacle de douloureux efforts, des petits cris peureux, des arrêts et des maladresses de crabe sur un rocher. Jean ne le regardait pas, tout occupé de ce nouveau plant d'ali-

cante, dont son père l'avait longtemps entretenu la veille. Les souches paraissaient d'une belle venue sur le sable uni et luisant. Enfin le pauvre homme allait être payé de ses peines entêtées ; le clos de Castelet pourrait revivre, quand la Nerte, l'Ermitage, tous les grands crus du Midi étaient morts !

Une petite coiffe blanche se dressa tout à coup devant lui. C'était Divonne, la première levée à la maison ; elle avait une serpette dans la main, autre chose aussi qu'elle jeta, et ses joues si mates d'ordinaire s'allumaient d'une rougeur vive : « C'est toi, Jean ?... tu m'as fait peur... J'ai cru que c'était ton père... » Puis se remettant, elle l'embrassa : — As-tu bien dormi ?

— Très bien, tante, mais pourquoi craigniez-vous l'arrivée de mon père ?...

— Pourquoi ?...

Elle ramassa le pied de vigne qu'elle venait d'arracher :

— Le consul t'a dit, n'est-ce pas, que cette fois il était sûr de réussir... Eh bien, té ! voilà la bête...

Jean regardait une petite mousse jaunâtre incrustée dans le bois, l'imperceptible moisissure qui de proche en proche a ruiné des provinces entières ; et c'était une ironie de la nature, dans cette splendide matinée, sous le soleil vivifiant, que cet infiniment petit, destructeur et indestructible.

— C'est le commencement... Dans trois mois tout le clos sera dévoré, et ton père recommencera encore, car il y a mis son orgueil. Ce seront de nouveaux plants, de nouveaux remèdes, jusqu'au jour...

Un geste désolé acheva et souligna sa phrase.

— Vraiment ! nous en sommes là ?

— Oh ! tu connais le consul... Il ne dit jamais rien,

me donne le mois comme toujours; mais je le vois préoccupé. Il court à Avignon, à Orange. C'est de l'argent qu'il cherche...

— Et Césaire? ses immersions? demanda le jeune homme consterné.

Grâce à Dieu, par là tout allait bien. Ils avaient eu cinquante pièces de petit vin à la dernière récolte; et cet an apporterait le double. Devant ce succès le consul avait cédé à son frère toutes les vignes de la plaine, restées jusqu'ici en jachères, en alignements de bois morts comme un cimetière de campagne, et maintenant elles étaient sous l'eau pour trois mois...

Et fière de l'œuvre de son homme, de son Fénat, la Provençale montrait à Jean, du lieu élevé où ils se trouvaient, de grands étangs, des *clairs*, maintenus par des bourrelets de chaux, comme sur les salines.

— Dans deux ans ce cépage donnera; dans deux ans aussi la Piboulette, et encore l'île de Lamotte que ton oncle a achetée sans le dire... Alors nous serons riches... mais il faut tenir jusque-là, et que chacun y mette du sien et se sacrifie.

Elle en parlait gaiement du sacrifice, en femme qu'il n'étonne plus, et avec un si facile entraînement que Jean, traversé d'une idée subite, lui répondit sur le même ton : « On se sacrifiera, Divonne... »

Le jour même, il écrivit à Fanny que ses parents ne pouvaient lui continuer sa pension, qu'il serait réduit aux appointements ministériels et que, dans ces conditions, la vie à deux devenait impossible. C'était rompre plus tôt qu'il n'avait pensé, trois ou quatre ans avant le départ prévu; mais il comptait que sa maîtresse accepterait ces raisons graves, qu'elle aurait pitié de lui et de sa peine, l'aiderait dans cet accomplissement douloureux d'un devoir.

Était-ce bien un sacrifice ? Ne fut-il pas au contraire soulagé d'en finir avec une existence qui lui semblait odieuse et malsaine, depuis surtout qu'il était rendu à la nature, à la famille, aux affections simples et droites?... Sa lettre écrite sans lutte ni souffrance, il compta, pour le défendre contre une réponse qu'il prévoyait furieuse, pleine de menaces et d'extravagances, sur la tendresse honnête et fidèle des braves cœurs qui l'entouraient, l'exemple de ce père droit et fier entre tous, sur le sourire candide des petites saintes femmes, et aussi sur ces grands horizons paisibles, aux saines émanations de montagnes, ce ciel en hauteur, ce fleuve rapide et entraînant ; car en songeant à sa passion, à toutes les vilenies dont elle était faite, il lui semblait sortir d'une fièvre pernicieuse comme on en gagne à la buée des terrains marécageux.

Cinq ou six jours se passèrent dans le silence du grand coup porté. Matin et soir, Jean allait à la poste et revenait les mains vides, singulièrement troublé. Que faisait-elle ? Qu'avait-elle décidé, et, en tout cas, pourquoi ne pas répondre? Il ne pensait qu'à cela. Et la nuit, tout le monde dormant à Castelet avec le bruit berceur du vent par les longs corridors, ils en causaient, Césaire et lui, dans sa petite chambre.

— Elle est dans le cas d'arriver !... disait l'oncle ; et son inquiétude se doublait de ceci, qu'il avait dû mettre sous l'enveloppe de la rupture deux billets, à six mois et à un an, réglant sa dette avec les intérêts. Comment les payerait-il, ces billets ? Comment expliquer à Divonne?... Il frissonnait rien que d'y penser et faisait peine à son neveu, quand, le nez allongé et secouant sa pipe, la veillée finie, il lui disait tristement : « Allons, bonsoir... de toute manière c'est très bien ce que tu as fait là. »

Enfin elle arriva cette réponse, et dès les premières lignes : « Mon homme chéri, je ne t'ai pas écrit plus tôt, parce que je tenais à te prouver autrement que par des paroles à quel point je te comprends et je t'aime... » Jean s'arrêta, surpris comme un homme qui entend une symphonie à la place de la chamade qu'il redoutait. Il tourna vite la dernière page, où il lut « ... rester jusqu'à la mort ton chien qui t'aime, que tu peux battre, et qui te caresse passionnément... »

Elle n'avait donc pas reçu sa lettre ! Mais, reprise ligne à ligne et les larmes aux yeux, celle-ci était bien une réponse, disait bien que Fanny s'attendait depuis longtemps à cette mauvaise nouvelle, à la détresse de Castelet amenant l'inévitable séparation. Tout de suite elle s'était mise en quête d'une occupation pour ne plus rester à sa charge, et elle avait trouvé la gérance d'un hôtel meublé, avenue du Bois-de-Boulogne, au compte d'une dame très riche. Cent francs par mois, nourrie, logée et la liberté des dimanches...

« Tu entends, mon homme, tout un jour par semaine pour nous aimer ; car tu voudras bien encore, dis ? Tu me récompenseras du grand effort que je fais de travailler pour la première fois de ma vie, de cet esclavage de nuit et de jour que j'accepte, avec des humiliations que tu ne peux te figurer et qui seront bien lourdes à ma folie d'indépendance... Mais j'éprouve un contentement extraordinaire à souffrir par amour de toi. Je te dois tant, tu m'as fait comprendre tant de bonnes et honnêtes choses dont personne ne m'avait jamais parlé !... Ah ! si nous nous étions rencontrés plus tôt !... Mais tu ne marchais pas encore, que déjà je roulais dans les bras des hommes. Pas un de ceux-là, toujours, ne pourra se vanter de m'avoir inspiré une résolution pareille pour le

garder encore un petit peu... Maintenant, reviens quand tu voudras, l'appartement est libre. J'ai ramassé toutes mes affaires ; c'était ça le plus dur, secouer les tiroirs et les souvenirs. Tu ne trouveras que mon portrait qui ne te coûtera rien, lui ; seulement les bons regards que je mendie en sa faveur. Ah ! m'ami, m'ami... Enfin, si tu me gardes mon dimanche et ma petite place dans ton cou... ma place, tu sais... » Et des tendresses, des câlineries, une voluptueuse lècherie de mère chatte, de ces mots de passion qui faisaient l'amant frôler son visage au papier satiné, comme si la caresse s'en dégageait humaine et tiède.

— Elle ne parle pas de mes billets ? demanda timidement l'oncle Césaire.

— Elle vous les renvoie... Vous la rembourserez quand vous serez riche...

L'oncle eut un soupir soulagé, les tempes froncées de contentement, et avec une gravité prud'hommesque, sa forte intonation méridionale :

— Té ! veux-tu que je te dise... Cette femme-là, c'est une sainte.

Puis, passant à un autre ordre d'idées, par cette mobilité, ce manque de logique et de mémoire, une des cocasseries de sa nature : « Et quelle passion, mon bon, quel feu ! J'en ai la bouche sèche, comme quand Courbebaisse me lisait la correspondance de la Mornas... »

Une fois encore, Jean dut subir le premier voyage à Paris, l'hôtel Cujas, Pellicule ; mais il n'entendait pas, accoudé à la fenêtre ouverte sur la nuit apaisée, baignée d'une lune pleine, tellement brillante que les coqs s'y trompaient et la saluaient comme le jour levant.

Ainsi donc c'était vrai cette rédemption par l'amour dont parlent les poètes ; et il éprouvait une fierté à son-

ger que tous ces grands, ces illustres que Fanny avait aimés avant lui, loin de la régénérer, la dépravaient davantage, tandis que lui, par la seule force de son honnêteté, la tirerait peut-être du vice pour toujours.

Il lui était reconnaissant d'avoir trouvé ce moyen terme, cette demi-rupture où elle prendrait les nouvelles habitudes de travail si difficiles à sa nature indolente ; et sur un ton paternel, de vieux monsieur, il lui écrivit le lendemain, pour encourager sa réforme, s'inquiéter du genre d'hôtel qu'elle gérait, du monde qui venait là ; car il se méfiait de son indulgence et de sa facilité à dire en se résignant : « Qu'est-ce que tu veux ? c'est comme ça... »

Courrier par courrier, avec une docilité de petite fille, Fanny lui fit le tableau de son hôtel, vraie maison de famille habitée par des étrangers. Au premier, des Péruviens, père et mère, enfants et domestiques nombreux ; au second, des Russes et un riche Hollandais, marchand de corail. Les chambres du troisième logeaient deux écuyers de l'Hippodrome, chic anglais, très comme il faut, et le plus intéressant petit ménage, Mlle Minna Vogel, cithariste de Stuttgard, avec son frère Léo, un pauvre petit poitrinaire, obligé d'interrompre ses études de clarinette au Conservatoire de Paris, et que la grande sœur était venue soigner, sans autre ressource que le produit de quelques concerts pour payer l'hôtel et la pension.

« Tout ce qu'on peut imaginer de plus touchant et de plus honorable, comme tu vois, mon homme chéri. Moi-même, je passe pour veuve, et l'on me montre toutes sortes d'égards. Je ne souffrirais pas d'abord qu'il en fût autrement ; il faut que ta femme soit respectée. Quand je dis « ta femme », comprends-moi bien. Je sais que

tu t'en iras un jour, que je te perdrai, mais après il n'y en aura plus d'autre ; à jamais je resterai tienne, conservant le goût de tes caresses et les bons instincts que tu as réveillés en moi... C'est bien drôle, n'est-ce pas, Sapho vertueuse !... Oui, vertueuse, quand tu ne seras plus là ; mais pour toi je me garde telle que tu m'as aimée, délirante et brûlante... je t'adore... »

Subitement, Jean fut pris d'une grande tristesse ennuyée. Ces retours de l'enfant prodigue, après les joies de l'arrivée, l'orgie de veau gras et d'effusions tendres, souffrent toujours des hantises de la vie nomade, du regret des glands amers et du paresseux troupeau à conduire. C'est un désenchantement qui tombe des choses et des êtres, tout à coup dépouillés et décolorés. Les matins de l'hiver provençal n'avaient plus pour lui leur salubre allégresse, ni d'attrait la chasse aux belles loutres mordorées, le long des berges, ni le tir aux macreuses dans le *naye-chien* du vieil Abrieu. Jean trouvait le vent dur, l'eau rêche, et bien monotones les promenades dans les vignes inondées avec l'oncle expliquant son système de vannes, martelières, rigoles d'amenée.

Le village qu'il revoyait les premiers jours à travers ses courses joyeuses de gamin, baraques anciennes, quelques-unes abandonnées, sentait la mort et la désolation d'un village italien ; et quand il allait à la poste, il lui fallait subir, sur la pierre branlante de chaque porte, le rabâchage de tous ces vieux tordus comme des plein-vent, les bras passés dans des morceaux de bas tricotés, de ces vieilles au menton de buis jaune sous leurs coiffes serrées, aux petits yeux luisants et frétillants comme il en brille aux lézardes des vieux murs.

Toujours les mêmes lamentations sur la mort des vignes, la fin de la garance, la maladie des mûriers, les sept plaies

d'Égypte ruinant ce beau pays de Provence ; et pour les éviter, quelquefois il revenait par les ruelles en pente qui longent les anciens murs d'enceinte du château des Papes, ruelles désertes encombrées de broussailles, de ces grandes herbes de Saint-Roch pour guérir les dartres, bien à leur place dans ce coin moyen âge, ombré de l'énorme ruine déchiquetée en haut du chemin.

Alors il rencontrait le curé Malassagne venant de dire sa messe et descendant à grands pas furieux, le rabat de travers, sa soutane relevée à deux mains, à cause des ronces et des teignes. Le prêtre s'arrêtait, tonnait contre l'impiété des paysans, l'infamie du conseil municipal ; il jetait sa malédiction sur les champs, les bêtes et les hommes, des malandrins qui ne venaient plus à l'office, qui enterraient leurs morts sans sacrements, se soignaient par le magnétisme, le spiritisme, pour s'épargner le prêtre et le médecin :

— Oui, monsieur, le spiritisme !... voilà où ils en arrivent, nos paysans du Comtat... Et vous ne voulez pas que les vignes soient malades !...

Jean, qui avait la lettre de Fanny tout ouverte et embrasée dans sa poche, écoutait, le regard absent, échappait le plus vite possible à l'homélie du prêtre, et rentrait à Castelet s'abriter dans un creux de roche, ce que les Provençaux appellent un « cagnard », garanti du vent qui souffle tout autour et concentrant le soleil réverbéré dans la pierre.

Il choisissait le plus perdu, le plus sauvage, envahi par les ronces et les chênes kermès, s'y terrait pour lire sa lettre ; et peu à peu de la fine odeur qu'elle exhalait, de la caresse des mots, des images évoquées, lui venait une griserie sensuelle qui activait son pouls, l'hallucinait jusqu'à faire disparaître comme un décor inutile le fleuve,

les îles en bouquets, les villages au creux des Alpilles, toute la courbe de l'immense vallée où la bourrasque chassait, roulait en flots la poudre du soleil. Il était là-bas, dans leur chambre, devant la gare aux toits gris, en proie aux caresses folles, à ces désirs furieux qui les cramponnaient l'un à l'autre avec des crispations de noyés...

Tout à coup, des pas dans le sentier, des rires clairs : « Il est là !... » Ses sœurs apparaissaient, petites jambes nues dans la lavande, conduites par le vieux Miracle, tout fier d'avoir dépisté son maître et remuant la queue victorieusement ; mais Jean le renvoyait d'un coup de pied et rebutait les offres de jouer à cache-cache ou à courir qu'on lui faisait d'un air timide. Il les aimait pourtant, ses petites bessonnes raffolant du grand frère toujours si loin ; il s'était fait enfant pour elles dès l'arrivée, s'amusait du contraste de ces jolies créatures nées en même temps et dissemblables. L'une longue, brune, les cheveux crépelés, à la fois mystique et volontaire ; c'est elle qui avait eu l'idée de la barque, exaltée par les lectures du curé Malassagne, et cette petite Marie l'Égyptienne avait entraîné la blonde Marthe, un peu molle et douce, ressemblant à sa mère et à son frère.

Mais quelle gêne odieuse, pendant qu'il était à remuer ses souvenirs, que ces innocentes câlineries d'enfants se frottant au parfum coquet que mettait sur lui la lettre de sa maîtresse. « Non, laissez-moi... il faut que je travaille... » Et il rentrait avec l'intention de s'enfermer chez lui, quand la voix de son père l'appelait au passage.

— C'est toi, Jean?... écoute donc...

L'heure du courrier apportait de nouveaux sujets de morosité à cet homme déjà sombre de nature, gardant de l'Orient des habitudes de solennité silencieuse, coupée de brusques souvenirs... « quand j'étais consul à Hong-

Kong », qui partaient en éclats de souches au grand feu. Pendant qu'il écoutait son père lire et discuter ses journaux du matin, Jean regardait sur la cheminée la Sapho de Caoudal, les bras aux genoux, sa lyre à côté d'elle, TOUTE LA LYRE, un bronze acheté il y avait vingt ans, lors des embellissements de Castelet; et ce bronze du commerce, qui l'écœurait aux vitrines parisiennes, lui donnait ici dans son isolement une émotion amoureuse, l'envie de baiser ses épaules, de délier ces bras froids et polis, de se faire dire : « Sapho pour toi, mais rien que pour toi ! »

L'image tentatrice se levait quand il sortait, marchait avec lui, doublait le bruit de son pas dans le grand escalier pompeux. C'était le nom de Sapho que rythmait le balancier de la vieille horloge, que chuchotait le vent par les grands corridors dallés et froids de la demeure estivale, son nom qu'il retrouvait dans tous les livres de cette bibliothèque de campagne, vieux bouquins à tranches rouges conservant entre la brochure des miettes de ses goûters d'enfant. Et cet obsédant souvenir de sa maîtresse le poursuivait jusque dans la chambre maternelle, où Divonne coiffait la malade, relevait ses beaux cheveux blancs sur ce visage resté paisible et rose malgré des tortures variées et perpétuelles.

— Ah! voilà notre Jean, disait la mère. Mais avec son cou nu, sa petite coiffe, ses manches retroussées pour cette toilette dont elle seule avait la charge, sa tante lui rappelait d'autres réveils, évoquait la maîtresse encore, sautant du lit dans le nuage de sa première cigarette. Il s'en voulait d'idées pareilles, dans cette chambre surtout! Que faire cependant pour y échapper?

— Notre enfant n'est plus le même, ma sœur, disait Mme Gaussin tristement... Qu'est-ce qu'il a? Et elles cherchaient ensemble. Divonne torturait son entende-

ment ingénu, elle aurait voulu questionner le jeune homme ; mais il semblait la fuir maintenant, éviter d'être seul avec elle.

Une fois, l'ayant guetté, elle vint le surprendre au cagnard dans la fièvre de ses lettres et de ses mauvais rêves. Il se levait, l'œil sombre... Elle le retint, s'assit près de lui sur la pierre chaude : « Tu ne m'aimes donc plus?... je ne suis donc plus ta Divonne à qui tu disais toutes tes peines ?

— Mais si, mais si... » bégayait-il, troublé par sa façon tendre, et détournant les yeux pour qu'elle ne pût y retrouver quelque chose de ce qu'il venait de lire, appels d'amour, cris éperdus, le délire de la passion à distance. « Qu'as-tu?... pourquoi es-tu triste ? » murmurait Divonne avec des câlineries de voix et de mains comme on en a pour les enfants. C'était un peu son petit, il restait pour elle à dix ans, l'âge des petits hommes qu'on émancipe.

Lui, déjà brûlant de sa lecture, s'exaltait au charme troublant de ce beau corps si près du sien, de cette bouche fraîche au sang avivé par le grand air qui dérangeait les cheveux, les envolait au-dessus du front en délicats frisons à la mode parisienne. Et les leçons de Sapho : « toutes les femmes sont les mêmes... en face de l'homme elles n'ont qu'une idée en tête... » lui faisaient trouver provocants l'heureux sourire de la paysanne, son geste pour le retenir au tendre interrogatoire.

Tout à coup, il sentit monter le vertige d'une tentation mauvaise ; et l'effort qu'il faisait pour y résister le secoua d'un frisson convulsif. Divonne s'effrayait de le voir si pâle, les dents claquantes. « Ah ! le pauvre... il a la fièvre... » D'un geste de tendresse irréfléchi elle dénouait le grand fichu qui entourait sa taille pour le lui mettre

au cou; mais brusquement saisie, enveloppée, elle sentit la brûlure d'une caresse folle sur sa nuque, ses épaules, toute la chair étincelante qui venait de jaillir au soleil. Elle n'eut le temps de crier ni de se défendre, peut-être même pas le sentiment juste de ce qui venait de se passer. « Ah! je suis fou... je suis fou... » Il se sauvait, déjà loin dans la garigue dont les pierres roulaient sinistrement sous ses pieds.

A déjeuner, ce jour-là, Jean annonça qu'il partirait le soir même, rappelé par un ordre du ministre. — « Partir, déjà!... tu avais dit... tu ne fais que d'arriver... » Et des cris, des supplications. Mais il ne pouvait plus rester avec eux, puisque entre toutes ses tendresses intervenait l'influence agitante et corruptrice de Sapho. D'ailleurs, ne leur avait-il pas fait le plus grand sacrifice en renonçant à la vie à deux? La rupture complète s'achèverait un peu plus tard; et il reviendrait alors aimer sans honte, ni gêne, embrasser tous ces braves gens.

Il était nuit, la maison couchée, éteinte, quand Césaire revint de conduire son neveu au train d'Avignon. L'avoine donnée au cheval, après avoir scruté le ciel, — ce regard aux présages du temps, des hommes qui vivent de la terre, — il allait rentrer quand il vit une forme blanche sur un banc de la terrasse. « C'est toi, Divonne?

— Oui, je t'attendais... »

Très occupée tout le jour, séparée de son Fénat qu'elle adorait, ils avaient le soir de ces rendez-vous pour causer, faire un tour de promenade ensemble. Était-ce la courte scène entre elle et Jean, comprise en y pensant, et plus qu'elle n'eût voulu, ou l'émotion d'avoir vu pleurer la pauvre mère tout le jour silencieusement? Elle avait la voix altérée, une inquiétude d'esprit extraordinaire chez

cette calme personne de devoir. « Sais-tu quelque chose? Pourquoi nous a-t-il quittés si vivement?... » Elle ne croyait pas à cette histoire de ministère, soupçonnant plutôt quelque attache mauvaise qui tirait l'enfant loin de sa famille. Tant de dangers, de si fatales rencontres dans ce Paris de perdition !

Césaire, qui ne savait rien lui cacher, avoua qu'il y avait en effet une femme dans la vie de Jean, mais une bonne créature incapable de le détourner des siens ; et il parla de son dévouement, des lettres touchantes qu'elle écrivait, vanta surtout la résolution courageuse qu'elle avait prise de travailler, ce qui sembla tout naturel à la paysanne : « Car enfin, il faut travailler pour vivre.

— Pas ce genre de femmes-là... dit Césaire.

— C'est donc une rien du tout avec qui Jean vivait !... Et tu es allé là dedans?...

— Je te jure, Divonne, que depuis qu'elle le connaît il n'y a pas de femme plus chaste, plus honnête... L'amour l'a réhabilitée. »

Mais c'étaient des mots trop longs, Divonne ne comprenait pas. Pour elle, cette dame rentrait dans ce rebut qu'elle appelait « les mauvaises femmes », et la pensée que son Jean était la proie d'une créature pareille l'indignait. Si le consul se doutait de cela !...

Césaire essayait de la calmer, assurait par tous les plis de sa bonne face un peu grivoise qu'à l'âge du garçon on ne pouvait se passer de femme. « Té, pardi ! qu'il se marie, dit-elle avec une conviction attendrissante.

— Enfin ils ne sont déjà plus ensemble, c'est toujours ça... »

Elle alors, d'un ton grave : « Écoute, Césaire... tu sais comme on dit chez nous : Le malheur dure toujours plus que celui qui l'amène... Si c'est vraiment comme tu ra-

contes, si Jean a tiré cette femme de la boue, il s'est peut-être bien sali à cette triste besogne. Possible qu'il l'ait rendue meilleure et plus honnête, mais qui sait si le mauvais qui était en elle n'a pas gâté notre enfant jusqu'au cœur ! »

Ils revenaient vers la terrasse. Nuit paisible et limpide sur toute la vallée silencieuse où rien ne vivait que la lumière glissante de la lune, le fleuve houleux, les *clairs* en flaques d'argent. On respirait le calme, l'éloignement de tout, le grand repos d'un sommeil sans rêves. Soudain le train montant déroula au bord du Rhône sa rumeur sourde à toute vapeur.

— Oh ! ce Paris, fit Divonne, montrant le poing vers l'ennemi que la province charge de toutes ses colères... ce Paris !... ce qu'on lui donne et ce qu'il nous renvoie !

VII

Il faisait un froid brumeux, une après-midi sombre à quatre heures, même sur cette large avenue des Champs-Élysées où se hâtaient les voitures dans un roulement sourd et ouaté. C'est à peine si Jean pût lire au fond d'un jardinet dont la grille était ouverte, ces lettres dorées, très hautes, au-dessus de l'entresol d'une maison à l'aspect luxueux et tranquille de cottage : *Appartements meublés, pension de famille.* Un coupé attendait au ras du trottoir.

La porte du bureau poussée, Jean la vit tout de suite, celle qu'il cherchait, assise dans le jour de la fenêtre, feuilletant un gros livre de comptes en face d'une autre femme, élégante et grande, un mouchoir aux mains et un petit sac de boursicotière.

— Vous désirez, monsieur?... Fanny le reconnut, se leva, saisie, et passant devant la dame : « C'est le petit... » dit-elle tout bas. L'autre examina Gaussin des pieds à la tête avec le beau sang-froid connaisseur que donne l'expérience, et très haut, sans se gêner : « Embrassez-vous, mes enfants... Je ne vous regarde pas. » Puis elle se mit à la place de Fanny, continua à vérifier ses chiffres.

Ils s'étaient pris les mains, se chuchotaient des phrases

bêtes : « Comment ça va ? — Pas mal, merci... — Alors tu es parti hier au soir ?... » Mais l'altération de leurs voix donnait aux mots leur vraie signification. Et assis sur le divan, se remettant un peu : « Tu n'as pas reconnu ma patronne ?... disait Fanny à voix basse... tu l'as déjà vue pourtant... au bal de Déchelette, en mariée espagnole... Un peu défraîchie, la mariée.

— Alors c'est... ?

— Rosario Sanchès, la femme à de Potter. »

Cette Rosario, Rosa, de son nom de fête écrit sur toutes les glaces des restaurants de nuit et toujours souligné de quelque ordure, était une ancienne « dame des chars » à l'Hippodrome, célèbre dans le monde de la noce par son dévergondage cynique, ses coups de gueule et de cravache très recherchés des hommes de cercle, qu'elle menait comme ses chevaux.

Espagnole d'Oran, elle avait été plus belle que jolie et tirait encore aux lumières un certain effet de ses yeux noirs bistrés, de ses sourcils rejoints en barre ; mais ici, même dans ce faux jour, elle avait bien ses cinquante ans, marqués sur une face plate, dure, à la peau soulevée et jaune comme un limon de son pays. Intime de Fanny Legrand pendant des années, elle l'avait chaperonnée dans la galanterie, et rien que son nom épouvantait l'amoureux.

Fanny, qui comprit le tremblement de son bras, essaya de s'excuser. A qui s'adresser pour trouver un emploi ? On était bien embarrassé. D'ailleurs Rosa maintenant se tenait tranquille ; riche, très riche, vivant dans son hôtel avenue de Villiers ou à sa villa d'Enghien, recevant quelques anciens amis, mais un seul amant, toujours le même, son musicien.

— De Potter ? demanda Jean... je le croyais marié.

— Oui... marié, des enfants, il paraît même que sa femme est jolie... ça ne l'a pas empêché de revenir à l'ancienne... et si tu voyais comme elle lui parle, comme elle le traite... Ah ! il est bien mordu, celui-là... Elle lui serrait la main avec un tendre reproche. La dame à ce moment interrompit sa lecture et s'adressa à son sac qui sautait au bout de la cordelière :

— Mais reste donc tranquille, voyons!... Puis à la gérante sur un ton de commandement : « Donne-moi vite un bout de sucre pour Bichito. »

Fanny se leva, apporta le sucre qu'elle approchait de l'ouverture du ridicule avec des petites flatteries, des mots enfantins... « Regarde la jolie bête... » dit-elle à son amant, en lui montrant, tout entouré de ouate, une sorte de gros lézard difforme et grenu, crêté, dentelé, la tête en capuchon sur une chair grelottante et gélatineuse ; un caméléon envoyé d'Algérie à Rosa, qui le préservait de l'hiver parisien à force de soins et de chaleur. Elle l'adorait comme jamais elle n'avait aimé aucun homme ; et Jean démêlait bien aux mamours flagorneurs de Fanny la place que l'horrible bête tenait dans la maison.

La dame ferma le livre, prête à partir. « Pas trop mal pour une seconde quinzaine... Seulement veille à la bougie. »

Elle jeta son regard de patronne autour du petit salon, tenu, rangé, au meuble de velours frappé, souffla un peu de poussière sur l'yucca du guéridon, constata un accroc dans la guipure des croisées; après quoi, elle dit aux jeunes gens avec un œil entendu : « Vous savez, mes petits, pas de bêtises... la maison est très convenable... » et rejoignant la voiture qui l'attendait à la porte, elle s'en alla faire son tour de bois.

— Crois-tu que c'est sciant!... dit Fanny. Je les ai

sur le dos, elle ou sa mère, deux fois la semaine... La mère est encore plus terrible, plus pingre... Il faut que je t'aime, va, pour durer dans cette baraque... Enfin te voilà, je t'ai encore !... J'ai eu si peur... Et elle l'enlaça debout, longuement, lèvres contre lèvres, s'assurant bien au tressaillement du baiser qu'il était encore tout à elle. Mais on allait et venait dans le couloir, il fallait se méfier. Quand on eut apporté la lampe, elle s'assit à sa place habituelle, un petit ouvrage aux doigts ; lui, tout près, comme en visite...

— Suis-je changée, hein ?... Est-ce assez peu moi ?...

Elle souriait en montrant son crochet manié avec une gaucherie de petite fille. Toujours elle avait détesté ces travaux d'aiguille ; un livre, son piano, sa cigarette, ou les manches retroussées pour la confection d'un petit plat, elle ne s'occupait jamais autrement. Mais ici, que faire ? Le piano du salon, elle ne pouvait y songer de tout le jour, obligée de se tenir au bureau... Des romans ? Elle savait bien d'autres histoires que celles qu'ils racontaient. A défaut de la cigarette prohibée, elle avait pris cette dentelle qui lui occupait les doigts et la laissait libre de penser, comprenant à cette heure le goût des femmes pour ces menus travaux qu'elle méprisait jadis.

Et tandis qu'elle rattrapait son fil avec des maladresses encore, une attention d'inexpérience, Jean la regardait, toute reposée dans sa robe simple, son petit col droit, les cheveux bien à plat sur la rondeur antique de sa tête, et l'air si honnête, si raisonnable. Dehors, dans un décor luxueux, roulait continuellement le train des filles à la mode, haut perchées sur leurs phaétons, redescendant vers le Paris bruyant des boulevards ; et Fanny ne semblait pas avoir un regret pour ce vice étalé et triomphant, dont elle aurait pu prendre sa part, qu'elle

avait dédaigné pour lui. Pourvu qu'il consentît à la voir de temps en temps, elle acceptait très bien sa vie de servitude, y trouvait même des côtés amusants.

Tous les pensionnaires l'adoraient. Les femmes, étrangères, sans aucun goût, la consultaient pour leurs achats de toilette ; elle donnait des leçons de chant le matin à l'aînée des petites Péruviennes, et pour le livre à lire, la pièce à voir, elle conseillait ces messieurs qui la traitaient avec toutes sortes d'égards, de prévenances, un surtout, le Hollandais du second. « Il s'assied là où tu es, reste en contemplation jusqu'à ce que je lui dise : « Kuyper, vous m'ennuyez. » Alors il répond : « *Pien* » et il s'en va... C'est lui qui m'a donné cette petite broche en corail... Tu sais, ça vaut cent sous ; je l'ai acceptée pour avoir la paix.

Un garçon entrait, apportait un plateau chargé qu'il posait sur un bout du guéridon en reculant un peu la plante verte. « C'est là que je mange toute seule, une heure avant la table d'hôte. » Elle indiqua deux plats du menu assez long et copieux. La gérante n'avait droit qu'à deux plats et au potage. « Faut-il qu'elle soit chienne, cette Rosario !... Du reste, j'aime mieux manger là ; je n'ai pas besoin de parler et je relis tes lettres qui me tiennent compagnie. »

Elle s'interrompit encore pour atteindre une nappe, des serviettes ; à tout moment on la dérangeait, un ordre à donner, une armoire à ouvrir, une réclamation à satisfaire. Jean comprit qu'il la gênerait en restant davantage ; puis on installait son dîner, et c'était si piètre, cette petite soupière d'une portion qui fumait sur la table, leur donnant à tous deux la même pensée, le même regret de leurs anciens tête-à-tête !

— A dimanche... à dimanche... murmura-t-elle tout

bas, en le renvoyant. Et comme ils ne pouvaient s'embrasser à cause du service, des pensionnaires qui descendaient, elle lui avait pris la main, l'appuyait contre son cœur longuement pour y faire entrer la caresse.

Tout le soir, la nuit, il pensa à elle, souffrant de sa servitude humiliée devant cette gueuse et son gros lézard; puis le Hollandais le troublait aussi, et jusqu'au dimanche il ne vécut pas. En réalité cette demi-rupture qui devait préparer sans secousse la fin de leur liaison fut pour celle-ci le coup de serpe de l'émondeur dont se ravive l'arbre fatigué. Ils s'écrivirent, presque chaque jour, de ces billets de tendresse comme en griffonne l'impatience des amoureux; ou bien c'était, au sortir du ministère, une causerie douce dans le bureau pendant l'heure du travail à l'aiguille.

Elle avait dit à l'hôtel en parlant de lui : « Un de mes parents... » et sous le couvert de cette vague appellation il put venir quelquefois passer la soirée au salon, à mille lieues de Paris. Il connut la famille péruvienne avec ses innombrables demoiselles, fagotées de couleurs criardes, rangées autour du salon, de vrais aras au perchoir; il entendit la cithare de Mlle Minna Vogel, enguirlandée comme une perche à houblon, et vit son frère, malade, aphone, suivant de la tête avec passion le rythme de la musique et promenant ses doigts sur une clarinette imaginaire, la seule dont il eût permission de jouer. Il fit le whist du Hollandais de Fanny, un gros balourd, chauve, d'aspect sordide, qui avait navigué par tous les océans du monde, et quand on lui demandait quelques renseignements sur l'Australie où il venait de passer des mois, répondait avec un roulement d'yeux : « Devinez combien les pommes de terre à Melbourne?... » n'ayant été frappé

que de ce fait unique, la cherté des pommes de terre dans tous les pays où il allait.

Fanny était l'âme de ces réunions, causait, chantait, jouait la Parisienne informée et mondaine ; et ce qu'il restait dans ses façons de la bohème ou de l'atelier échappait à ces exotiques, ou leur semblait le suprême genre. Elle les éblouissait de ses relations avec les personnalités fameuses des arts ou de la littérature, donnait à la dame russe qui raffolait des œuvres de Dejoie, des renseignements sur la façon d'écrire du romancier, le nombre de tasses de café qu'il absorbait en une nuit, le chiffre exact et dérisoire dont les éditeurs de *Cenderinette* avaient payé le chef-d'œuvre qui faisait leur fortune. Et les succès de sa maîtresse rendaient Gaussin si fier qu'il oubliait d'être jaloux, aurait volontiers certifié sa parole, si quelqu'un l'eût mise en doute.

Pendant qu'il l'admirait dans ce paisible salon éclairé de lampes à abat-jour, servant le thé, accompagnant les mélodies des jeunes filles, leur donnant des conseils de grande sœur, il y avait pour lui un montant singulier à se la figurer tout autre, quand elle arrivait chez lui le dimanche matin, trempée, grelottante, et que sans même s'approcher du feu qui flambait en son honneur, elle se déshabillait à la hâte, et se glissait dans le grand lit, contre l'amant. Alors quelles étreintes, quelles caresses longues où se vengeaient les contraintes de toute la semaine, cette privation l'un de l'autre qui gardait le désir vivifiant à leur amour.

Les heures passaient, s'embrouillaient; on ne bougeait plus du lit jusqu'au soir. Rien ne les tentait que là; nul plaisir, personne à voir, pas même les Hettéma qui, par économie, s'étaient décidés à vivre à la campagne. Le petit déjeuner préparé, à côté d'eux, ils entendaient,

anéantis, la rumeur du dimanche parisien pataugeant dans la rue, le sifflet des trains, le roulement des fiacres chargés ; et la pluie en larges gouttes sur le zinc du balcon, avec les battements précipités de leurs poitrines, rythmaient cette absence de la vie, sans notion de l'heure, jusqu'au crépuscule.

Le gaz, qu'on allumait en face, glissait alors un pâle rayon sur la tenture ; il fallait se lever, Fanny devant être rentrée à sept heures. Dans le demi-jour de la chambre, tous ses ennuis, tous ses écœurements lui revenaient plus lourds, plus cruels, en remettant ses bottines encore humides de la course à pied, ses jupons, sa robe de la gérance, l'uniforme noir des femmes pauvres.

Et ce qui gonflait son chagrin c'étaient ces choses aimées autour d'elle, les meubles, le petit cabinet de toilette des beaux jours... Elle s'arrachait : « Allons !... » et pour rester plus longtemps ensemble, Jean la reconduisait ; ils remontaient serrés et lents l'avenue des Champs-Élysées dont la double rangée de lampadaires, avec l'Arc de triomphe en haut, écarté d'ombre, et deux ou trois étoiles piquant un bout de ciel, figuraient un fond de diorama. Au coin de la rue Pergolèse, tout près de la pension, elle relevait sa voilette pour un dernier baiser, et le laissait désorienté, dégoûté de son intérieur où il rentrait le plus tard possible, maudissant la misère, en voulant presque à ceux de Castelet du sacrifice qu'il s'imposait pour eux.

Ils traînèrent deux ou trois mois cette existence devenue vers la fin absolument insupportable, Jean ayant été obligé de restreindre ses visites à l'hôtel à cause d'un bavardage de domestique, et Fanny de plus en plus exaspérée par l'avarice de la mère et de la fille Sanchès. Elle pensait silencieusement à reprendre leur petit ménage

et sentait son amant à bout de forces lui aussi, mais elle eût voulu qu'il parlât le premier.

Un dimanche d'avril, Fanny arriva plus parée que d'ordinaire, en chapeau rond, en robe de printemps bien simple, — on n'était pas riche, — mais tendue aux grâces de son corps.

— Lève-toi vite, nous allons déjeuner à la campagne...

— A la campagne !...

— Oui, à Enghien, chez Rosa... Elle nous invite tous les deux... Il dit non d'abord, mais elle insista. Jamais Rosa ne pardonnerait un refus. « Tu peux bien consentir pour moi... J'en fais assez, il me semble. »

C'était au bord du lac d'Enghien, devant une immense pelouse descendant jusqu'à un petit port où se balançaient quelques yoles et gondoles, un grand chalet, merveilleusement orné et meublé, et dont les plafonds, les panneaux en miroirs reflétaient l'étincellement de l'eau, les superbes charmilles d'un parc déjà frissonnant de verdures hâtives et de lilas en fleurs. Les livrées correctes, les allées où ne traînait pas une brindille, faisaient honneur à la double surveillance de Rosario et de la vieille Pilar.

On était à table quand ils arrivèrent, une fausse indication les ayant égarés une heure autour du lac, par des ruelles entre de grands murs de jardins. Jean acheva de se décontenancer, au froid accueil de la maîtresse de la maison, furieuse qu'on l'eût fait attendre, et à l'aspect extraordinaire des vieilles parques auxquelles Rosa le présentait de sa voix de charretier. Trois « élégantes », comme se désignent entre elles les grandes cocottes, trois antiques roulures comptant parmi les gloires du second empire, aux noms aussi fameux que celui d'un grand

poète ou d'un général à victoires, Wilkie Cob, Sombreuse, Clara Desfous.

Élégantes, certes elles l'étaient toujours, attifées à la mode nouvelle, aux couleurs du printemps, délicieusement chiffonnées de la collerette aux bottines ; mais si fanées, fardées, retapées ! Sombreuse sans cils, les yeux morts, la lèvre détendue, tâtonnant autour de son assiette, de sa fourchette, de son verre ; la Desfous énorme, couperosée, une boule d'eau chaude aux pieds, étalant sur la nappe ses pauvres doigts goutteux et tordus, aux bagues étincelantes, aussi difficiles, compliquées à entrer et à sortir que les anneaux d'une question romaine. Et Cob toute mince, avec une taille jeunette qui faisait plus hideuse sa tête décharnée de clown malade sous une crinière d'étoupes jaunes. Celle-là, ruinée, saisie, était allée tenter un dernier coup à Monte-Carlo et en revenait sans un sou, enragée d'amour pour un beau croupier qui n'avait pas voulu d'elle ; Rosa, l'ayant recueillie, la nourrissait, s'en faisait gloire.

Toutes ces femmes connaissaient Fanny, la saluaient d'un bonjour protecteur : « Comment va, petite ? » Le fait est qu'avec sa robe à trois francs le mètre, sans un bijou que la broche rouge de Kuyper, elle avait l'air d'une recrue parmi ces épouvantables chevronnées de la galanterie, que ce cadre de luxe, toute la lumière reflétée du lac et du ciel, entrant mêlée d'odeurs printanières par les battants de la salle à manger, faisait plus spectrales encore.

Il y avait aussi la vieille mère Pilar, « le *chinge* », comme elle s'appelait elle-même dans son charabia franco-espagnol, vraie macaque à peau déteinte et râpeuse, d'une malice féroce sur des traits grimaçants, coiffée en garçon, les cheveux gris au ras de l'oreille, et sur sa

robe de vieux satin noir un grand col bleu de maître-timonier.

— Et puis M. Bichito... dit Rosa, achevant de présenter ses convives et montrant à Gaussin un tampon d'ouate rose où le caméléon grelotait sur la nappe.

— Eh bien, et moi, on ne me présente pas ? réclama sur un ton de jovialité forcée un grand garçon à moustaches grisonnantes, de tenue correcte, même un peu raide, dans son veston clair et son col montant.

— C'est vrai... Et Tatave ? dirent les femmes en riant. La maîtresse de maison lâcha son nom avec négligence.

Tatave, c'était de Potter, le savant musicien, l'auteur acclamé de *Claudia*, de *Savonarole ;* et Jean, qui n'avait fait que l'entrevoir chez Déchelette, s'étonnait de trouver au grand artiste des allures si peu géniales, ce masque en bois dur et régulier, ces yeux déteints scellant une passion folle, incurable, qui depuis des années l'accrochait à cette gueuse, lui faisait quitter femme et enfants, pour rester commensal de cette maison où il engloutissait une partie de sa grande fortune, ses gains de théâtre, et où on le traitait plus mal qu'un domestique. Il fallait voir l'air excédé de Rosa dès qu'il racontait quelque chose, de quel ton méprisant elle lui imposait silence ; et renchérissant sur sa fille, Pilar ne manquait jamais d'ajouter d'un accent convaincu :

— *Foute*-nous la paix, mon garcon.

Jean l'avait pour voisine, cette Pilar, et ces vieilles babines qui grondaient en mangeant avec un ruminement de bête, ce coup d'œil inquisiteur dans son assiette, mettaient au supplice le jeune homme déjà gêné par le ton de patronne de Rosa, plaisantant Fanny sur les soirées musicales de l'hôtel et la jobarderie de ces pauvres

rastaquouères qui prenaient la gérante pour une femme du monde tombée dans le malheur. L'ancienne dame des chars, bouffie de graisse malsaine, des cabochons de dix mille francs à chaque oreille, semblait envier à son amie le renouveau de jeunesse et de beauté que lui communiquait cet amant jeune et beau ; et Fanny ne se fâchait pas, amusait au contraire la table, raillait en rapin les pensionnaires, le Péruvien qui lui avouait, en roulant des yeux blancs, son désir de connaître une *grande coucoute*, et la cour silencieuse, à souffle de phoque, du Hollandais haletant derrière sa chaise : « Tevinez combien les pommes de terre à Batavia. »

Gaussin ne riait guère, lui ; Pilar non plus, occupée à surveiller l'argenterie de sa fille, ou s'élançant d'un geste brusque, visant sur le couvert devant elle ou la manche de son voisin une mouche qu'elle présentait en baragouinant des mots de tendresse « mange, mi alma ; mange, mi corazon » à la hideuse petite bête échouée sur la nappe, flétrie, plissée, informe comme les doigts de la Desfous.

Quelquefois, toutes les mouches en déroute, elle en apercevait une contre le dressoir ou la vitre de la porte, se levait, et la raflait triomphalement. Ce manège souvent répété impatienta sa fille, décidément très nerveuse ce matin-là :

— Ne te lève donc pas à toute minute, c'est fatigant.

Avec la même voix descendue de deux tons dans le charabia, la mère répondit :

— Vous dévorez, *bos otros*... pourquoi tu veux pas qu'il mange, loui ?

— Sors de table, ou tiens-toi tranquille... tu nous embêtes...

La vieille se rebiffa, et toutes deux commencèrent à

s'injurier en dévotes espagnoles, mêlant le démon et l'enfer à des invectives de trottoir :

— Hija del demonio.

— Cuerno de satanas.

— Puta !...

— Mi madre !

Jean les regardait épouvanté, tandis que les autres convives habitués à ces scènes de famille, continuaient de manger tranquillement. De Potter seul intervint par égard pour l'étranger :

— Ne vous disputez donc pas, voyons.

Mais Rosa, furieuse, se retourna contre lui : « De quoi te mêles-tu, toi ?... en voilà des manières !... Est-ce que je ne suis pas libre de parler... Va donc voir un peu chez ta femme, si j'y suis !... J'en ai assez de tes yeux de merlan frit, et des trois cheveux qui te restent... Va les porter à ta dinde, il n'est que temps !... » De Potter souriait, un peu pâle :

— Et il faut vivre avec ça !... murmurait-il dans sa moustache.

— Ça vaut bien ça... hurla-t-elle, tout le corps en avant sur la table... Et tu sais, la porte est ouverte... file... hop !

— Voyons, Rosa... supplièrent les pauvres yeux ternes. Et la mère Pilar, se remettant à manger, dit avec un flegme si comique : « Foute-nous la paix, mon garçon... » que tout le monde éclata de rire, même Rosa, même de Potter qui embrassait sa maîtresse encore toute grondante et, pour achever de gagner sa grâce, attrapait une mouche et la donnait délicatement, par les ailes, à Bichito.

Et c'était de Potter, le compositeur glorieux, la fierté de l'École française ! Comment cette femme le retenait-

elle, par quel sortilège, vieillie de vices, grossière, avec cette mère qui doublait son infamie, la montrait telle qu'elle serait vingt ans plus tard, comme vue dans une boule étamée ?...

On servit le café au bord du lac, sous une petite grotte en rocaille, revêtue à l'intérieur de soies claires que moirait le mouvement de l'eau voisine, un de ces délicieux nids à baisers inventés par les contes du dix-huitième siècle, avec une glace au plafond qui reflétait les attitudes des vieilles parques répandues sur le large divan dans une pâmoison digérante, et Rosa, les joues allumées sous le fard, s'étirant les bras à la renverse contre son musicien :

— Oh ! mon Tatave... mon Tatave !...

Mais cette chaleur de tendresse s'évapora avec celle de la chartreuse, et l'idée d'une promenade en bateau étant venue à l'une de ces dames, elle envoya de Potter préparer le canot.

— Le canot, tu entends, pas la norvégienne.

— Si je disais à Désiré.

— Désiré déjeune...

— C'est que le canot est plein d'eau ; il faut écoper, c'est tout un travail...

— Jean ira avec vous, de Potter... dit Fanny qui voyait venir encore une scène.

Assis en face l'un de l'autre, les jambes écartées, chacun sur un banc du bateau, ils l'égouttaient activement sans se parler, sans se regarder, comme hypnotisés par le rythme de l'eau jaillie des deux écopes. Autour d'eux l'ombre d'un grand catalpa tombait en fraîcheur odorante et se découpait sur le lac resplendissant de lumière.

— Y a-t-il longtemps que vous êtes avec Fanny ?...

demanda tout à coup le musicien s'arrêtant dans sa besogne.

— Deux ans... répondit Gaussin un peu surpris.

— Seulement deux ans !... Alors ce que vous voyez aujourd'hui pourra peut-être vous servir. Moi, voilà vingt ans que je vis avec Rosa, vingt ans que revenant d'Italie après mes trois années de Prix de Rome, je suis entré à l'Hippodrome, un soir, et que je l'ai vue debout dans son petit char au tournant de la piste, m'arrivant dessus, le fouet en l'air, avec son casque à huit fers de lance, et sa cotte d'écailles d'or, lui serrant la taille jusqu'à mi-cuisse. Ah ! si l'on m'avait dit... »

Et se remettant à vider le bateau, il racontait comment chez lui on n'avait fait que rire d'abord de cette liaison; puis, la chose devenant sérieuse, de combien d'efforts, de prières, de sacrifices, ses parents auraient payé une rupture. Deux ou trois fois la fille était partie à force d'argent, mais lui la rejoignait toujours. « Essayons du voyage... » avait dit la mère. Il voyagea, revint et la reprit. Alors il s'était laissé marier, jolie fille, riche dot, la promesse de l'Institut dans la corbeille de noce... Et trois mois après il lâchait le nouveau ménage pour l'ancien... « Ah ! jeune homme, jeune homme... »

Il débitait sa vie d'une voix sèche, sans qu'un muscle animât son masque, raide comme le col empesé qui le tenait si droit. Et des barques passaient chargées d'étudiants et de filles, débordantes de chansons, de rires de jeunesse et d'ivresse; combien parmi ces inconscients auraient dû s'arrêter, prendre leur part de l'effroyable leçon !...

Dans le kiosque, pendant ce temps, comme si c'était un mot donné de travailler à leur rupture, les vieilles élégantes prêchaient la raison à Fanny Legrand... Joli, son petit, mais pas le sou... à quoi ça la mènerait-il ?...

— Enfin, puisque je l'aime !...

Et Rosa levant les épaules : « Laissez-la donc... elle va encore rater son Hollandais, comme je l'ai vue rater toutes ses belles affaires... Après son histoire avec Flamant, elle avait pourtant essayé de devenir pratique, mais la voilà plus folle que jamais...

— Ay ! vellaca... grogna maman Pilar.

L'Anglaise à tête de clown intervint avec l'horrible accent qui si longtemps avait fait son succès :

— C'était très bien d'aimer l'amour, petite... c'était très bonne, l'amour, vous savez... mais vous devez aimer l'argent aussi... moi maintenant, si j'étais riche toujours, est-ce que mon croupier il dirait je suis laide, croyez-vous ?... Elle eut un bond de fureur, lui haussant la voix à l'aigu : « Oh ! c'était pourtant terrible, cette chose. Avoir été célèbre au monde, universelle, connue comme un monument, comme un boulevard... si connue que vous n'avez pas un misérable cocher, quand vous disez « Wilkie Cob ! » tout de suite il savait où c'était... Avoir eu des princes pour mes pieds dessus, et des rois, si je crachais, ils disaient c'était joli, le crachement !... Et voilà maintenant ce sale voyou qui voulait pas de moi sur cette motive de ma laideur ; et je avais pas de quoi seulement me le payer pour une nuit. »

Et se montant à cette idée qu'on avait pu la trouver laide, elle ouvrit sa robe brusquement :

— Le figure, yes, je sacrifiais ; mais ça, le gorge, les épaules... Est-ce blanc ? Est-ce dur ?...

Elle étalait avec impudeur sa chair de sorcière, restée miraculeusement jeune après trente ans de fournaise, et que la tête surmontait, flétrie et macabre depuis la ligne du cou.

— Mesdames, le bateau est prêt !... cria de Potter ; et

l'Anglaise, agrafant sa robe sur ce qui lui restait de jeunesse, murmura dans un navrement comique :

— Jé pouvais pourtant pas aller toute *nioue* sur les places !...

Dans ce décor de Lancret, où la blancheur coquette des villas éclatait parmi la verdure nouvelle, avec ces terrasses, ces pelouses encadrant le petit lac tout écaillé de soleil, quel embarquement que celui de toute cette vieille Cythère éclopée ; l'aveugle Sombreuse et le vieux clown et Desfous la paralytique, laissant dans le sillon de l'eau le parfum musqué de leur maquillage !

Jean tenait les rames, le dos courbé, honteux et désolé qu'on pût le voir et lui attribuer quelque basse fonction dans cette sinistre barque allégorique. Heureusement qu'il avait en face de lui, pour rafraîchir son cœur et ses yeux, Fanny Legrand assise à l'arrière, près de la barre que tenait de Potter, Fanny dont le sourire ne lui avait jamais paru si jeune, sans doute par comparaison.

— Chante-nous quelque chose, petite... demanda la Desfous que le printemps amollissait. De sa voix expressive et profonde, Fanny commençait la barcarolle de *Claudia* que le musicien, remué par ce rappel de son premier grand succès, suivait en imitant à bouche fermée le dessin de l'orchestre, cette ondulation qui fait courir sur la mélodie comme une lumière d'eau dansante. A cette heure, dans ce décor, c'était délicieux. D'une terrasse voisine on cria bravo ; et le Provençal, ramenant en mesure les avirons, avait soif de cette musique divine aux lèvres de sa maîtresse, une tentation de mettre sa bouche à même la source, et de boire dans le soleil, la tête renversée, toujours.

Tout à coup Rosa, furieuse, interrompit la cantilène dont le mariage de voix l'irritait : « Hé là-bas, la musique,

quand vous aurez fini de vous roucouler dans la figure... Si vous croyez qu'elle nous amuse votre romance d'enterre-morts... En voilà assez... d'abord il est tard, il faut que Fanny rentre à la boîte... »

Et d'un geste furibond montrant le plus prochain débarcadère :

— Aborde là... dit-elle à son amant, ils seront plus près de la gare...

C'était brutal comme congé ; mais l'ancienne dame des chars avait habitué son monde à ces façons de faire, et personne n'osa protester. Le couple jeté au rivage avec quelques mots de froide politesse au jeune homme, des ordres à Fanny d'une voix sifflante, la barque s'éloigna chargée de cris, d'un train de dispute que termina un bruyant éclat de rire apporté aux deux amants par la sonorité de l'eau.

— Tu entends, tu entends, disait Fanny blême de rage, c'est de nous qu'elle se moque...

Et toutes ses humiliations, tous ses rancœurs lui remontant à cette dernière injure, elle les énumérait en regagnant la gare, avouait même des choses qu'elle avait toujours cachées. Rosa ne cherchait qu'à l'éloigner de lui qu'à faciliter des occasions de le tromper. « Tout ce qu'elle m'a dit pour me faire prendre ce Hollandais... Encore tout à l'heure elles s'y sont mises toutes... Je t'aime trop, tu comprends, ça la gêne pour ses vices, car elle les a tous, les plus bas, les plus monstrueux. Et c'est parce que je ne veux plus... »

Elle s'arrêta, le vit très pâle, les lèvres tremblantes, comme le soir où il remuait le fumier aux lettres.

— Oh! ne crains rien, dit-elle... ton amour m'a guérie de toutes ces horreurs... Elle et son caméléon qui empeste, ils me dégoûtent tous les deux.

— Je ne veux plus que tu restes là, fit l'amant affolé de jalousies malsaines... Il y a trop de saletés dans le pain que tu gagnes ; tu vas revenir avec moi, nous nous en tirerons toujours.

Elle l'attendait, ce cri, l'appelait depuis longtemps. Cependant elle résista, objectant qu'en ménage, avec les trois cents francs du ministère, la vie serait bien difficile, qu'il faudrait peut-être se séparer encore... « Et j'ai tant souffert en quittant notre pauvre maison !... »

Des bancs s'espaçaient sous les acacias qui bordent la route avec les fils du télégraphe chargés d'hirondelles ; pour mieux causer, ils s'assirent, très émus tous deux et les bras noués :

— Trois cents francs par mois, disait Jean, mais comment font les Hettéma qui n'en ont que deux cent cinquante ?...

— Ils vivent à la campagne, à Chaville, toute l'année.

— Eh bien, faisons comme eux, je ne tiens pas à Paris.

— Vrai ?... tu veux bien ?... ah ! m'ami, m'ami !...

Du monde passait sur la route, une galopade d'ânes emportant un lendemain de noces. Ils ne pouvaient pas s'embrasser et restaient immobiles, serrés l'un à l'autre, rêvant d'un bonheur rajeuni dans les soirs d'été qui auraient cette douceur champêtre, ce calme tiède qu'égayaient au loin les coups de carabine, les ritournelles d'orgue d'une fête de banlieue.

VIII

Ils s'installèrent à Chaville, entre le haut et le bas pays, le long de cette vieille route forestière qu'on appelle le Pavé des gardes, dans un ancien rendez-vous de chasse, à la porte du bois : trois pièces guère plus grandes que celles de Paris, toujours leur mobilier de petit ménage, le fauteuil canné, l'armoire peinte, et pour orner l'affreux papier vert de leur chambre, rien que le portrait de Fanny, car la photographie de Castelet avait eu son cadre cassé pendant le déménagement et se pâlissait dans les combles.

On n'en parlait plus guère, de ce pauvre Castelet, depuis que l'oncle et la nièce avaient interrompu leur correspondance. « Un joli lâcheur... » disait-elle, se rappelant la facilité du Fénat à protéger la première rupture. Les petites, seules, entretenaient leur frère de nouvelles, mais Divonne n'écrivait plus. Peut-être gardait-elle encore rancune à son neveu; ou devinait-elle que la mauvaise femme était revenue pour décacheter et commenter ses pauvres lettres maternelles à gros caractères paysans.

Par moments, ils auraient pu se croire encore rue d'Amsterdam, quand ils se réveillaient avec la romance des Hettéma redevenus leurs voisins et le sifflement des

trains qui se croisaient continuellement de l'autre côté du chemin, visibles à travers les branches d'un grand parc. Mais, au lieu du vitrage blafard de la gare de l'Ouest, de ses fenêtres sans rideaux montrant des silhouettes penchées de bureaucrates, et du fracas ronflant sur la rue en pente, ils savouraient l'espace silencieux et vert au delà de leur petit verger entouré d'autres jardins, de maisonnettes dans des bouquets d'arbres, dégringolant jusqu'au bas de la côte.

Le matin, avant de partir, Jean déjeunait dans leur petite salle à manger, la croisée ouverte sur cette large route pavée, mangée d'herbe, bordée de haies d'épine blanche aux parfums amers. C'est par là qu'il allait à la gare en dix minutes, longeant le parc bruissant et gazouillant ; et, quand il revenait, cette rumeur s'apaisait à mesure que l'ombre sortait des taillis sur la mousse du chemin vert empourpré de couchant, et que les appels des coucous à tous les coins du bois traversaient des trilles de rossignols dans les lierres.

Mais voici que la première installation faite et la surprise passée de cet apaisement des choses autour de lui, l'amant se reprenait à ses tourments de jalousie stérile et explorante. La brouille de sa maîtresse avec Rosa, le départ de l'hôtel, avaient amené entre les deux femmes une explication à double entente monstrueuse, ravivant ses soupçons, ses plus troublantes inquiétudes ; et lorsqu'il s'en allait, qu'il apercevait du vagon leur maison basse, en rez-de-chaussée surmonté d'une lucarne ronde, son regard fouillait la muraille. Il se disait : « qui sait ? » et cela le poursuivait jusque dans les paperasses de son bureau.

Au retour, il lui faisait rendre compte de sa journée, de ses moindres actes, de ses préoccupations, le plus

souvent indifférentes, qu'il surprenait d'un « à quoi penses-tu ?... tout de suite... », craignant toujours qu'elle regrettât quelque chose ou quelqu'un de cet horrible passé, confessé par elle chaque fois avec la même indéconcertable franchise.

Au moins lorsqu'ils ne se voyaient que le dimanche, avides l'un de l'autre, il ne prenait pas le temps de ces perquisitions morales, outrageantes et minutieuses. Mais rapprochés, avec la continuité de la vie à deux, ils se torturaient jusque dans leurs caresses, dans leurs plus intimes étreintes, agités de la sourde colère, du douloureux sentiment de l'irréparable; lui, s'épuisant à vouloir procurer à cette blasée d'amour une commotion qu'elle ignorât encore, elle prête au martyre pour donner une joie, qui n'eût pas été à dix autres, n'y parvenant pas et pleurant de rage impuissante.

Puis une détente se fit en eux; peut-être la satiété des sens dans le tiède enveloppement de la nature, ou plus simplement le voisinage des Hettéma. C'est que, de tous les ménages campés sur la banlieue parisienne, pas un peut-être ne goûta jamais comme celui-là les libertés campagnardes, la joie de s'en aller vêtus de loques, coiffés de chapeaux d'écorce, madame sans corset, monsieur dans des espadrilles; de porter en sortant de table des croûtes aux canards, des épluchures aux lapins, puis sarcler, ratisser, greffer, arroser.

Oh ! l'arrosage...

Les Hettéma s'y mettaient sitôt que le mari rentré échangeait son costume de bureau contre une veste de Robinson; après dîner, ils s'y reprenaient encore, et la nuit venue depuis longtemps, dans le noir du petit jardin d'où montait une buée fraîche de terre mouillée, on entendait le grincement de la pompe, les heurts des

grands arrosoirs, et d'énormes souffles errant à toutes les plates-bandes avec un ruissellement qui semblait tomber du front des travailleurs dans leurs pommes d'arrosage, puis de temps en temps un cri de triomphe :

— J'en ai mis trente-deux aux pois gourmands !...

— Et moi quatorze aux balsamines !...

Des gens qui ne se contentaient pas d'être heureux, mais se regardaient l'être, dégustaient leur bonheur à vous en faire venir l'eau à la bouche ; l'homme surtout, par la façon irrésistible dont il racontait les joies de l'hivernage à deux :

— Ce n'est rien maintenant, mais vous verrez en décembre !... On rentre crotté, mouillé, avec tous les embêtements de Paris sur le dos; on trouve bon feu, bonne lampe, la soupe qui embaume et, sous la table, une paire de sabots remplis de paille. Non, voyez-vous, quand on s'est fourré une platée de choux et de saucisses, un quartier de gruyère tenu au frais sous le linge, quand on a versé là-dessus un litre de ginglard qui n'a pas passé par Bercy, libre de baptême et d'entrée, ce que c'est bon de tirer son fauteuil au coin du feu, d'allumer une pipe, en buvant son café arrosé d'un caramel à l'eau-de-vie, et de piquer un chien en face l'un de l'autre, pendant que le verglas dégouline sur les vitres... Oh ! un tout petit chien, le temps de laisser passer le gros de la digestion... Après on dessine un moment, la femme dessert, fait son petit train train, la couverture, le moine, et quand elle est couchée, la place chaude, on tombe dans le tas, et ça vous fait par tout le corps une chaleur comme si l'on entrait tout entier dans la paille de ses sabots...

Il en devenait presque éloquent de matérialité, ce géant velu, à lourde mâchoire, si timide à l'ordinaire

qu'il ne pouvait pas dire deux mots sans rougir et sans bégayer.

Cette timidité folle, d'un contraste comique avec cette barbe noire et cette envergure de colosse, avait fait son mariage et la tranquillité de sa vie. A vingt-cinq ans, débordant de vigueur et de santé, Hettéma ignorait l'amour et la femme, quand un jour, à Nevers, après un repas de corps, des camarades l'entraînèrent à moitié gris dans une maison de filles et l'obligèrent à faire son choix. Il sortit de là bouleversé, revint, choisit la même, toujours, paya ses dettes, l'emmena, et s'effrayant à l'idée qu'on pourrait la lui prendre, qu'il faudrait recommencer une nouvelle conquête, il finit par l'épouser.

— Un ménage légitime, mon cher... disait Fanny dans un rire de triomphe à Jean qui l'écoutait terrifié... Et, de tous ceux que j'ai connus, c'est encore le plus propre, le plus honnête.

Elle l'affirmait dans la sincérité de son ignorance, les ménages légitimes où elle avait pu pénétrer ne méritant sans doute pas d'autre jugement ; et toutes ses notions de la vie étaient aussi fausses et sincères que celle-là.

D'un calmant voisinage ces Hettéma, l'humeur toujours égale, capables même de services pas trop dérangeants, ayant surtout l'horreur des scènes, des querelles où il faut prendre parti, et en général de tout ce qui peut troubler une heureuse digestion. La femme essayait d'initier Fanny à l'élevage des poules et des lapins, aux joies salubres de l'arrosage, mais inutilement.

La maîtresse de Gaussin, faubourienne passée par les ateliers, n'aimait la campagne qu'en échappées, en parties, comme un endroit où l'on peut crier, se rouler, se perdre avec son amant. Elle détestait l'effort, le travail ; et ses six mois de gérance ayant épuisé pour longtemps

ses facultés actives, elle s'amollissait dans une torpeur vague, une griserie de bien-être et de plein air qui lui ôtait presque la force de s'habiller, de se coiffer, ou même d'ouvrir son piano.

Le soin de leur intérieur laissé tout entier à une ménagère du pays, quand, le soir venu, elle résumait sa journée pour la raconter à Jean, elle ne trouvait rien qu'une visite à Olympe, des potins par-dessus la clôture, et des cigarettes, des tas de cigarettes dont les débris salissaient le marbre devant la cheminée. Déjà six heures !... A peine le temps de passer une robe, de piquer une fleur à son corsage pour aller au-devant de lui par le chemin vert...

Mais avec les brouillards, les pluies d'automne, la nuit qui tombait de bonne heure, elle eut plus d'un prétexte pour ne pas sortir; et souvent il la surprenait au retour dans une de ces gandouras de laine blanche à grands plis qu'elle mettait le matin, les cheveux relevés comme quand il était parti. Il la trouvait charmante ainsi, la nuque restée jeune, sa chair tentante et soignée qu'il sentait toute prête, sans entraves. Pourtant cet aveulissement le choquait, l'effrayait comme un danger.

Lui-même, après un grand effort de travail pour augmenter un peu leurs ressources sans recourir à Castelet, des veillées passées sur des plans, des reproductions de pièces d'artillerie, de caissons, de fusils nouveau modèle qu'il dessinait au compte d'Hettéma, se sentit envahi tout à coup par cette influence dissolvante de la campagne et de la solitude à laquelle se laissent prendre les plus forts, les plus actifs, et dont sa première enfance dans un coin perdu de nature avait mis en lui le germe engourdissant.

Et la matérialité de leurs gros voisins aidant, se com-

muniquant à eux dans de perpétuelles allées et venues d'une maison à l'autre, avec un peu de leur abaissement moral et de leur appétit monstrueux, Gaussin et sa maîtresse en vinrent eux aussi à discuter gravement la question des repas et l'heure du coucher. Césaire ayant envoyé une pièce de son vin de grenouille, ils passèrent tout un dimanche à le mettre en bouteilles, la porte de leur petit caveau ouverte sur le dernier soleil de l'année, un ciel bleu où couraient des nuées roses, d'un rose de bruyère des bois. L'heure n'était pas loin des sabots remplis de paille chaude, ni du petit somme à deux, de chaque côté d'un feu de souches. Heureusement il leur arriva une distraction.

Il la trouva un soir très émue. Olympe venait de lui raconter l'histoire d'un pauvre petit enfant, élevé au Morvan par une grand'mère. Le père et la mère à Paris, marchands de bois, n'écrivaient plus, ne payaient plus depuis des mois. La grand'mère morte subitement, des mariniers avaient ramené le mioche par le canal de l'Yonne pour le remettre à ses parents; mais, plus personne. Le chantier fermé, la mère partie avec un amant, le père ivrogne, failli, disparu... Ils vont bien les ménages légitimes!... Et voilà le pauvre petit, six ans, un amour, sans pain ni vêtements, à la rue.

Elle s'émouvait jusqu'aux larmes, puis tout à coup :

— Si nous le prenions... veux-tu ?

— Quelle folie !

— Pourquoi ?... Et, de bien près, le câlinant : « Tu sais comme j'ai désiré un enfant de toi; on élèverait celui-là, on l'instruirait. Ces petits qu'on ramasse, au bout d'un temps on les aime comme s'ils étaient à vous... »

Elle invoquait aussi la distraction que ce serait pour elle, seule tout le jour à s'abêtir en remuant des tas de

vilaines idées. Un enfant, c'est une sauvegarde. Puis, le voyant effrayé de la dépense : « Mais ce n'est rien, la dépense... Songe donc, à six ans !... On l'habillera avec tes vieux effets... Olympe, qui s'y entend, m'assurait que nous ne nous en apercevrions même pas.

— Que ne le prend-elle alors ! dit Jean avec la mauvaise humeur de l'homme qui se sent vaincu par sa propre faiblesse. Il essaya pourtant de résister, à l'aide de l'argument décisif : « Et quand je ne serai plus là ?... » Il en parlait rarement de ce départ pour ne pas attrister Fanny, mais y pensait, s'en rassurait contre les dangers du ménage et les tristes confidences de de Potter. « Quelle complication que cet enfant, quelle charge pour toi dans l'avenir !... »

Les yeux de Fanny se voilèrent :

— Tu te trompes, m'ami, ce serait quelqu'un à qui parler de toi, une consolation, une responsabilité aussi qui me donnerait la force de travailler, de reprendre goût à l'existence...

Il réfléchit une minute, la vit toute seule, dans la maison vide :

— Où est-il, ce petit ?

— Au Bas-Meudon, chez un marinier qui l'a recueilli pour quelques jours... Après, c'est l'hospice, l'assistance.

— Eh bien ! va le chercher, puisque tu y tiens...

Elle lui sauta au cou, et d'une joie d'enfant tout le soir, fit de la musique, chanta, heureuse, exubérante, transfigurée. Le lendemain, en vagon, Jean parla de leur décision au gros Hettéma qui paraissait instruit de l'affaire, mais désireux de ne pas s'en mêler. Enfoncé dans son coin et dans la lecture du *Petit Journal,* il bégayait du fond de sa barbe :

— Oui, je sais... ce sont ces dames... ça ne me regarde

pas... Et montrant sa tête au-dessus de la feuille dépliée : « Votre femme me paraît très romanesque, » dit-il.

Romanesque ou non, elle était le soir consternée, à genoux, une assiette de soupe à la main, essayant d'apprivoiser le petit gars morvandiau, qui debout, dans une pose de recul, la tête basse, une tête énorme aux cheveux de chanvre, refusait énergiquement de parler, de manger, même de montrer sa figure et répétait d'une forte voix étranglée et monotone :

— Voir ménine, voir ménine.

— Ménine, c'est sa grand'mère, je pense... Depuis deux heures, je n'ai pas pu en tirer autre chose.

Jean s'y mit aussi à vouloir lui faire avaler sa soupe, mais sans succès. Et ils restaient là, agenouillés tous deux à sa hauteur, tenant l'un l'assiette, l'autre la cuiller, comme devant un agneau malade, à répéter des encouragements, des mots de tendresse pour le décider.

— Mettons-nous à table, peut-être nous l'intimidons ; il mangera si nous ne le regardons plus...

Mais il continua à se tenir immobile, ahuri, répétant sa plainte de petit sauvage « voir ménine » qui leur déchirait le cœur, jusqu'à ce qu'il se fût endormi, debout contre le buffet, et si profondément qu'ils purent le déshabiller, le coucher dans la lourde *berce* campagnarde empruntée à un voisin, sans qu'il ouvrît l'œil une seconde.

— Vois comme il est beau... disait Fanny très fière de son acquisition ; et elle forçait Gaussin à admirer ce front têtu, ces traits fins et délicats sous leur hâle paysan, cette perfection de petit corps aux reins râblés, aux bras pleins, aux jambes de petit faune, longues et nerveuses, déjà duvetées dans le bas. Elle s'oubliait à contempler cette beauté d'enfant.

— Couvre-le donc, il va avoir froid... dit Jean dont

la voix la fit tressaillir, comme tirée d'un rêve ; et tandis qu'elle le bordait tendrement, le petit avait de longs soupirs sanglotés, une houle de désespoir malgré le sommeil.

La nuit, il se mit à parler tout seul :

— Guerlaude mé, ménine...

— Qu'est-ce qu'il dit ?... écoute...

Il voulait être *guerlaudé ;* mais que signifiait ce mot patois ? Jean, à tout hasard, allongea le bras et se mit à remuer la lourde couchette ; à mesure l'enfant se calmait et il se rendormit en tenant dans sa grosse petite main rugueuse, la main qu'il croyait être celle de sa « ménine », morte depuis quinze jours.

Ce fut comme un chat sauvage dans la maison, qui griffait, mordait, mangeait à part des autres, avec des grondements quand on s'approchait de son écuelle ; les quelques mots qu'on en tirait étaient d'un langage barbare de bûcherons morvandiaux, que jamais sans les Hettéma, du même pays que lui, personne n'aurait pu comprendre. Pourtant, à force de bons soins, de douceur, on parvint à l'apprivoiser un peu, « un pso », comme il disait. Il consentit à changer les guenilles dans lesquelles on l'avait amené contre les vêtements chauds et propres dont l'approche, les premiers jours, le faisait « querrier » de fureur, en vrai chacal qu'on voudrait affubler d'un manteau de levrette. Il apprit à manger à table, l'usage de la fourchette et de la cuiller, et à répondre, quand on lui demandait son nom, qu'au pays « i li dision Josaph ».

Quant à lui donner les moindres notions élémentaires, il n'y fallait pas songer encore. Élevé en plein bois, sous une hutte de charbonnage, la rumeur d'une nature bruissante et fourmillante hantait sa caboche dure de petit sylvain, comme le bruit de la mer la spirale d'un coquillage ; et nul moyen d'y faire entrer autre chose, ni

de le garder à la maison, même par les temps les plus durs. Dans la pluie, la neige, quand les arbres dénudés se dressaient en coraux de givre, il s'échappait, battait les buissons, fouillait les terriers avec d'adroites cruautés de furet chasseur, et lorsqu'il rentrait, rabattu par la faim, il y avait toujours dans sa veste de futaine mise en loques, dans la poche de sa petite culotte crottée jusqu'au ventre, quelque bête engourdie ou morte, oiseau, taupe, mulot, ou, à défaut, des betteraves, des pommes de terre arrachées dans les champs.

Rien ne pouvait vaincre ces instincts braconniers et chapardeurs, compliqués d'une manie paysanne, d'enfouir toutes sortes de menus objets luisants, boutons de cuivre, perles de jais, papier de plomb du chocolat, que Josaph ramassait en fermant la main, emportait vers des cachettes de pie voleuse. Tout ce butin prenait pour lui un nom vague et générique, la denrée, qu'il prononçait *denraie;* et ni raisonnements, ni taloches n'auraient pu l'empêcher de faire sa *denraie* aux dépens de tout et de tous.

Les Hettéma seuls y mettaient bon ordre, le dessinateur gardant à portée de sa main, sur sa table autour de laquelle rôdait le petit sauvage attiré par les compas, les crayons de couleur, un fouet à chien qu'il lui faisait claquer aux jambes. Mais ni Jean ni Fanny n'eussent usé de menaces pareilles, quoique le petit se montrât, vis-à-vis d'eux, sournois, méfiant, inapprivoisable même aux gâteries tendres, comme si la *ménine*, en mourant, l'eût privé de toute expansion affective. Fanny, « parce qu'elle puait bon », parvenait encore à le garder un moment sur ses genoux, tandis que pour Gaussin, cependant très doux avec lui, c'était toujours la bête fauve de l'arrivée, le regard méfiant, les griffes tendues.

Cette répulsion invincible et presque instinctive de l'enfant, la malice curieuse de ses petits yeux bleus aux cils d'albinos, et surtout l'aveugle et subite tendresse de Fanny pour cet étranger tout à coup tombé dans leur vie, troublaient l'amant d'un soupçon nouveau. C'était peut-être un enfant à elle, élevé en nourrice ou chez sa belle-mère ; et la mort de Machaume apprise vers cette époque semblait une coïncidence pour justifier son tourment. Parfois, la nuit, quand il tenait cette petite main cramponnée à la sienne, — car l'enfant dans le vague du sommeil et du rêve croyait toujours la tendre à *ménine*, — il l'interrogeait de tout son trouble intérieur et inavoué : « D'où viens-tu ? Qui es-tu ? » espérant deviner, communiqué par la chaleur du petit être, le mystère de sa naissance.

Mais son inquiétude tomba sur un mot du père Legrand qui venait demander qu'on l'aidât à payer un entourage à sa défunte et criait à sa fille en apercevant la berce de Josaph :

— Tiens ! un gosse !... tu dois être contente !... Toi qui n'as jamais pu en décrocher un.

Gaussin fut si heureux, qu'il paya l'entourage, sans demander à voir les devis, et retint le père Legrand à déjeuner.

Employé dans les tramways de Paris à Versailles, injecté de vin et d'apoplexie, mais toujours vert et de belle mine sous son chapeau de cuir bouilli entouré pour la circonstance d'une lourde ganse de crêpe qui en faisait un vrai chapeau de croque-mort, le vieux cocher parut enchanté de l'accueil du monsieur de sa fille, et revint de temps en temps manger la soupe avec eux. Ses cheveux blancs de polichinelle sur sa face rase et tuméfiée, ses airs de pochard majestueux, le respect qu'il portait à

son fouet, le posant, le calant dans un coin sûr avec des précautions de nourrice, impressionnaient beaucoup l'enfant ; et tout de suite le vieux et lui furent en grande intimité. Un jour qu'ils achevaient de dîner tous ensemble, les Hettéma vinrent les surprendre :

— Ah ! pardon, vous êtes en famille... fit la femme en minaudant, et le mot frappa Jean au visage, humiliant comme un soufflet.

Sa famille !... Cet enfant trouvé qui ronflait la tête sur la nappe, ce vieux forban ramolli, la pipe en coin de bouche, la voix poisseuse, expliquant pour la centième fois que deux sous de fouet lui duraient six mois et que, depuis vingt ans, il n'avait pas changé de manche !... Sa famille, allons donc !... pas plus qu'elle n'était sa femme, cette Fanny Legrand, vieillie et fatiguée, avachie sur ses coudes dans la fumée des cigarettes... Avant un an, tout cela disparaîtrait de sa vie, avec le vague de rencontres de voyage, de convives de table d'hôte.

Mais à d'autres moments cette idée de départ qu'il invoquait comme excuse à sa faiblesse, dès qu'il se sentait déchoir, tiré en bas, cette idée, au lieu de le rassurer, de le soulager, lui faisait sentir les liens multiples serrés autour de lui, quel déchirement ce serait que ce départ, non pas une rupture, mais dix ruptures, et qu'il lui en coûterait de lâcher cette petite main d'enfant qui la nuit s'abandonnait dans la sienne. Jusqu'à La Balue, le loriot sifflant et chantant dans sa cage trop petite qu'on devait toujours lui changer et où il courbait le dos comme le vieux cardinal dans sa prison de fer ; oui, La Balue lui-même avait pris un petit coin de son cœur et ce serait une souffrance que l'ôter de là.

Elle approchait pourtant, cette inévitable séparation ; et le splendide mois de juin, qui mettait la nature en fête,

serait probablement le dernier qu'ils passeraient ensemble. Est-ce cela qui la rendait nerveuse, irritable, ou l'éducation de Josaph entreprise d'une ardeur subite, au grand ennui du petit Morvandiau qui restait des heures devant ses lettres, sans les voir ni les prononcer, le front fermé d'une barre comme les battants d'une cour de ferme? De jour en jour, ce caractère de femme s'exaltait en violences et en pleurs dans des scènes sans cesse renouvelées, bien que Gaussin s'appliquât à l'indulgence; mais elle était si injurieuse, il montait de sa colère une telle vase de rancune et de haine contre la jeunesse de son amant, son éducation, sa famille, l'écart que la vie allait agrandir entre leurs deux destinées, elle s'entendait si bien à le piquer aux points sensibles, qu'il finissait par s'emporter aussi et répondre.

Seulement sa colère à lui gardait une réserve, une pitié d'homme bien élevé, des coups qu'il ne portait pas, comme trop douloureux et faciles, tandis qu'elle, se lâchait dans ses fureurs de fille, sans responsabilité ni pudeur, faisait arme de tout, épiant sur le visage de sa victime avec une joie cruelle la contraction de souffrance qu'elle occasionnait, puis tout à coup tombant dans ses bras et implorant son pardon.

La physionomie des Hettéma, témoins de ces querelles éclatant presque toujours à table, au moment assis et installé de découvrir la soupière ou de mettre le couteau dans le rôti, était à peindre. Ils échangeaient par-dessus la table servie un regard de comique effarement. Pourrait-on manger, ou le gigot allait-il voler par le jardin avec le plat, la sauce et l'étuvée de haricots?

— Surtout pas de scène!... disaient-ils à chaque fois qu'il était question de se réunir; et c'est le mot dont ils accueillaient une offre de déjeuner ensemble en forêt,

que Fanny leur jetait un dimanche par-dessus le mur... Oh, non ! on ne se disputerait pas aujourd'hui, il faisait trop beau !... Et elle courut habiller l'enfant, remplir les paniers.

Tout était prêt, on partait, quand le facteur apporta une lettre chargée dont la signature retint Gaussin en arrière. Il rejoignit la bande à l'entrée du bois, et tout bas à Fanny :

— C'est de l'oncle... Il est ravi... Une récolte superbe, vendue sur pied... Il renvoie les huit mille francs de Déchelette, avec bien des compliments et remerciements à sa nièce.

— Oui, sa nièce !... à la mode de Gascogne... Vieille carotte, va... dit Fanny qui ne conservait guère d'illusions sur les oncles du Midi ; puis, toute joyeuse :

— Il va falloir placer cet argent...

Il la regarda stupéfait, l'ayant toujours connue très scrupuleuse sur les questions de probité monnayée...

— Placer ?... mais ce n'est pas à toi...

— Tiens, au fait, je ne t'ai pas dit... Elle rougit, avec ce regard qui se ternissait à la moindre altération de la vérité... Ce bon enfant de Déchelette ayant appris ce qu'ils faisaient pour Joseph, lui avait écrit que cet argent les aiderait à élever le petit. « Puis tu sais, si ça t'ennuie, on les lui rendra, ses huit mille francs ; il est à Paris.... »

La voix des Hettéma, qui discrètement avaient pris l'avance, retentit sous les arbres :

— A droite ou à gauche ?

— A droite, à droite... aux Étangs !... cria Fanny, puis, tournée vers son amant : « Voyons, tu ne vas pas recommencer à te dévorer pour des bêtises... nous sommes un vieux ménage, que diable !... »

Elle connaissait cette pâleur tremblée de ses lèvres, ce coup d'œil au petit, l'interrogeant des pieds à la tête; mais cette fois ce ne fut qu'une velléité de violence jalouse. Il en arrivait maintenant aux lâchetés de l'habitude, aux concessions pour la paix. « Quel besoin de me torturer, d'aller au fond des choses?... Si cet enfant est à elle, quoi de plus simple qu'elle l'ait pris, en me cachant la vérité, après toutes les scènes, les interrogatoires que je lui ai fait subir !... Vaut-il pas mieux accepter ce qui est et passer tranquillement les quelques mois qui nous restent?... »

Et par les chemins vallonnés du bois il s'en allait portant leur déjeuner de cantine dans son lourd panier drapé de blanc, résigné, las, le dos rond d'un vieux jardinier, tandis que devant lui la mère et l'enfant marchaient ensemble, Josaph endimanché et gauche dans un complet de la *Belle-Jardinière* qui l'empêchait de courir, elle en peignoir clair, tête et cou nus sous un parasol japonais, la taille épaissie, la marche veule, et dans ses beaux cheveux en torsades, une grande mèche blanche qu'elle ne se donnait plus la peine de cacher.

En avant et plus bas, se tassait dans la pente de l'allée le couple Hettéma, coiffé de gigantesques chapeaux de paille pareils à ceux des cavaliers Touaregs, vêtu de flanelle rouge, chargé de victuailles, d'engins de pêche, filets, balances à écrevisses, et la femme, pour alléger son mari, portant vaillamment en sautoir sur sa poitrine de colosse le cor de chasse sans lequel il n'y avait pas de promenade en forêt possible pour le dessinateur. En marchant, le ménage chantait :

J'aime entendre la rame
Le soir battre les flots;
J'aime le cerf qui brame...

Le répertoire d'Olympe était inépuisable de ces sentimentalités de la rue ; et quand on se figurait où elle les avait ramassées, dans quelle demi-ombre honteuse de persiennes closes, à combien d'hommes elle les avait chantées, la sérénité du mari accompagnant à la tierce prenait une extraordinaire grandeur. Le mot du grenadier à Waterloo : « Ils sont trop... » devait être celui de la philosophique indifférence de cet homme.

Pendant que Gaussin rêveur regardait l'énorme couple s'enfoncer dans un creux de vallon où lui-même s'engageait à sa suite, un grincement de roues montait l'allée avec une volée de fous rires, de voix enfantines ; et tout à coup parut à quelques pas de lui un chargement de fillettes, rubans et cheveux flottants dans une charrette anglaise traînée par un petit âne, qu'une jeune fille, guère plus âgée que les autres, tirait par la bride sur ce chemin difficile.

Il était aisé de voir que Jean faisait partie de la bande dont les tournures hétéroclites, la grosse dame surtout, ceinturée d'un cor de chasse, avaient animé le petit monde d'une gaieté inextinguible ; aussi la jeune fille essaya-t-elle d'imposer silence aux enfants une minute. Mais ce nouveau chapeau Touareg déchaîna plus fort leur folie moqueuse, et en passant devant l'homme qui se rangeait pour laisser de la place à la petite charrette, un joli sourire un peu gêné lui demandait grâce et s'étonnait naïvement de trouver au vieux jardinier une figure si douce et si jeune.

Il salua timidement, rougit sans trop savoir de quelle honte ; et l'attelage s'arrêtant en haut de la côte à une croiserie de chemins, avec un ramage de petites voix qui lisaient tout haut les noms du poteau indicateur à demi-effacés par les pluies... *Route des Étangs, Chêne du*

grand veneur, *Fausses reposes*, *Chemin de Vélizy*..., Jean se retourna pour voir disparaître dans l'allée verte étoilée de soleil et tapissée de mousse, où les roues filaient sur du velours, ce tourbillon de blonde jeunesse, cette charretée de bonheur aux couleurs du printemps, aux rires en fusées sous les branches.

La trompe d'Hettéma, furieuse, le tira brusquement de son rêve. Ils étaient installés au bord de l'étang, en train de déballer les provisions ; et de loin on voyait reflétées par l'eau claire la nappe blanche sur l'herbe rase, et les vareuses de flanelle rouge éclatant dans la verdure comme des vestes de piqueur.

— Arrivez donc... c'est vous qui avez le homard, criait le gros homme ; et la voix nerveuse de Fanny :

— C'est la petite Bouchereau qui t'a arrêté en route ?...

Jean tressaillit à ce nom de Bouchereau qui le ramenait à Castelet, près du lit de sa mère malade.

— Mais oui, dit le dessinateur lui prenant le panier des mains.... La grande, celle qui conduisait, c'est la nièce du médecin... Une fille de son frère qu'il a prise chez lui. Ils habitent Vélizy pendant l'été... Elle est jolie.

— Oh ! jolie... l'air effronté, surtout... Et Fanny, coupant le pain, épiait son amant, inquiète de ses yeux distraits.

Mme Hettéma, très grave, déballant le jambon, blâmait fort cette façon de laisser des jeunes filles courir les bois en liberté. « Vous me direz que c'est le genre anglais, et que celle-ci a été élevée à Londres..., mais c'est égal, ça n'est vraiment pas convenable.

— Non, mais très commode pour les aventures !

— Oh ! Fanny...

— Pardon, j'oubliais.... Monsieur croit aux innocentes....

— Voyons, si l'on déjeunait... fit Hettéma qui commençait à s'effrayer. Mais il fallait qu'elle lâchât tout ce qu'elle savait des jeunes filles du monde. Elle avait de belles histoires là-dessus... les couvents, les pensionnats, c'était du propre... Elles sortaient de là épuisées, flétries, avec le dégoût de l'homme ; pas même capables de faire des enfants. « Et c'est alors qu'on vous les donne, tas de jobards... Une ingénue !... Comme s'il y avait des ingénues ; comme si du monde ou pas du monde, toutes les filles ne savaient pas, de naissance, de quoi il retourne... Moi, d'abord, à douze ans, je n'avais plus rien à apprendre... vous non plus, n'est-ce pas, Olympe ?

— ... turellement... » dit Mme Hettéma avec un haussement d'épaules ; mais le sort du déjeuner la préoccupait surtout, en entendant Gaussin qui se montait, déclarer qu'il y avait jeunes filles et jeunes filles, et qu'on trouverait encore dans les familles....

— Ah ! oui, la famille, ripostait sa maîtresse d'un air de mépris, parlons-en... ; surtout de la tienne.

— Tais-toi... Je te défends...

— Bourgeois !

— Drôlesse !... Heureusement ça va finir... Je n'en ai plus pour longtemps à vivre avec toi...

— Va, va, file, c'est moi qui serai contente...

Ils s'injuriaient en pleine figure, devant la curiosité mauvaise de l'enfant à plat ventre dans l'herbe, quand une effroyable sonnerie de trompe, centuplée en écho par l'étang, les masses étagées du bois, couvrit tout à coup leur querelle.

— En avez-vous assez?... En voulez-vous encore? Et rouge, le cou gonflé, le gros Hettéma, n'ayant trouvé que ce moyen de les faire taire, attendait, l'embouchure aux lèvres, le pavillon menaçant.

IX

D'habitude leurs fâcheries ne duraient guère, fondues à un peu de musique, aux câlines effusions de Fanny; mais, cette fois, il lui en voulut sérieusement, et plusieurs jours de suite garda le même pli au front, le même silence de rancune, s'installant à dessiner sitôt les repas, se refusant à toute sortie avec elle.

C'était comme une honte subite de l'abjection où il vivait, la crainte de rencontrer encore la petite charrette montant l'allée et ce limpide sourire de jeunesse auquel il songeait constamment. Puis, avec un brouillement de rêve qui s'en va, de décor qui se casse pour les changements à vue d'une féerie, l'apparition devint confuse, se perdit dans son lointain de bois, et Jean ne la revit plus. Seulement il lui resta un fond de tristesse dont Fanny crut savoir la cause, et résolut d'avoir raison.

— C'est fait, lui dit-elle un jour toute joyeuse... J'ai vu Déchelette... Je lui ai rendu l'argent... Il trouve, comme toi, que c'est plus convenable ainsi; je me demande pourquoi, par exemple... Enfin, ça y est... Plus tard, quand je serai seule, il pensera au petit..... Es-tu content?... M'en veux-tu toujours?

Et elle lui raconta sa visite rue de Rome, son étonnement de trouver au lieu du caravansérail bruyant et fou,

traversé de bandes en délire, une maison bourgeoise paisible, gardée d'une consigne très sévère. Plus de galas, plus de bals masqués ; et l'explication de ce changement, dans ces mots à la craie que quelque parasite éconduit et furieux avait écrits sur la petite entrée de l'atelier : *Fermé pour cause de collage.*

— Et c'est la vérité, mon cher... Déchelette en arrivant s'est toqué d'une fille de skating, Alice Doré ; il l'a prise avec lui depuis un mois, en ménage, absolument en ménage... Une petite femme bien gentille, bien douce, un joli mouton... Ils ne font guère de bruit à eux deux... J'ai promis que nous irions les voir ; ça nous changera un peu du cor de chasse et des barcarolles... C'est égal, dis donc, le philosophe avec ses théories... Pas de lendemain, pas de collage... Ah ! je l'ai joliment blagué !

Jean se laissa conduire chez Déchelette qu'il n'avait pas revu depuis leur rencontre à la Madeleine. On l'eût bien surpris alors, en lui disant qu'il en arriverait à fréquenter sans dégoût ce cynique et dédaigneux amant de sa maîtresse, à devenir presque son ami. Dès la première visite, lui-même s'étonnait de se sentir si à l'aise, charmé par la douceur de cet homme au bon rire d'enfant dans sa barbe de cosaque, et d'une sérénité d'humeur que n'altéraient pas les cruelles crises de foie qui plombaient son teint, le tour de ses yeux.

Et comme on comprenait bien la tendresse qu'il inspirait à cette Alice Doré, aux longues mains molles et blanches, à l'insignifiante beauté blonde, que relevait l'éclat de sa chair de Flamande, aussi dorée que son nom ; de l'or dans les cheveux, dans les prunelles, frangeant les cils, pailletant la peau jusque sous les ongles.

Ramassée par Déchelette sur l'asphalte du skating, parmi les grossièretés, les brutalités de la traite, les tour-

billons de fumée que l'homme crache, avec un chiffre, dans le maquillage de la fille, la politesse de celui-ci l'avait attendrie et surprise. Elle se retrouva femme, de pauvre bétail à plaisir qu'elle était, et quand il voulut la renvoyer au matin, conformément à ses principes, avec un bon déjeuner et quelques louis, elle eut le cœur si gros, lui demanda si doucement, si désirément : « garde-moi encore... » qu'il ne se sentit pas le courage de refuser. Depuis, moitié respect humain, moitié lassitude, il tenait sa porte close sur cette lune de miel de hasard, qu'il passait au frais et au calme de son palais d'été si bien aménagé pour le confortable ; et ils vivaient ainsi très heureux, elle de ces égards tendres qu'elle n'avait jamais connus, lui du bonheur qu'il donnait à ce pauvre être et de sa reconnaissance naïve, subissant aussi sans qu'il s'en rendît compte, et pour la première fois, le charme pénétrant d'une intimité de femme, le mystérieux sortilège de la vie à deux, dans une conformité de bonté et de douceur.

Pour Gaussin, l'atelier de la rue de Rome fut une diversion au milieu bas et mesquin où traînait sa vie de petit employé en faux ménage ; il aimait la conversation de ce savant aux goûts d'artiste, de ce philosophe en robe persane, légère et lâche comme sa doctrine, ces récits de voyages que Déchelette esquissait avec le moins de mots possible, et si bien à leur place parmi les tentures orientales, les Bouddhas dorés, les chimères de bronze, le luxe exotique de ce hall immense où le jour tombait d'un haut vitrage, vraie lumière de fond de parc, remuée par le feuillage grêle des bambous, les palmes découpées des fougères arborescentes, et les énormes feuilles des strilligias mêlées à des philodendrons aux minces flexibilités de plantes d'eau, cherchant l'ombre et l'humide.

Le dimanche surtout, avec cette large baie sur une rue

déserte du Paris d'été, le frisson des feuilles, l'odeur de terre fraîche au pied des plantes, c'était la campagne et le sous-bois presque autant qu'à Chaville, moins la promiscuité et la trompe des Hettéma. Il ne venait jamais de monde ; une fois pourtant Gaussin et sa maîtresse, arrivant pour dîner, entendirent dès l'entrée l'animation de plusieurs voix. Le jour baissait, on prenait le raki dans la serre, et la discussion semblait vive :

— Et moi je trouve que cinq ans de Mazas, le nom perdu, la vie détruite, c'est assez payer cher un coup de passion et de folie... Je signerai votre pétition, Déchelette.

— C'est Caoudal... dit Fanny tout bas, en tressaillant.

Quelqu'un répondait avec la sécheresse cassante d'un refus : « Moi, je ne signe rien, n'acceptant aucune solidarité avec ce drôle...

— La Gournerie, maintenant... Et Fanny, serrée contre son amant, murmurait : Allons-nous-en, si ça t'ennuie de les voir...

— Pourquoi donc ? mais pas du tout... En réalité, il ne se rendait pas bien compte de l'impression qu'il aurait à se trouver en face de ces hommes, mais il ne voulait pas reculer devant l'épreuve, désireux peut-être de savoir le degré actuel de cette jalousie qui avait fait son misérable amour.

— Allons ! dit-il, et ils se montrèrent dans une lumière, rose de fin de jour, éclairant les crânes chauves, les barbes grisonnantes des amis de Déchelette jetés sur les divans bas, autour d'un table d'Orient en escabeau où tremblait, dans cinq ou six verres, la liqueur anisée et laiteuse qu'Alice était en train de verser. Les femmes s'embrassèrent : « Vous connaissez ces messieurs, Gaussin ? » demanda Déchelette, au mouvement berceur de son fauteuil à bascule.

S'il les connaissait !... Deux au moins lui étaient familiers à force d'avoir dévisagé pendant des heures leurs portraits aux vitrines de célébrités. Comme ils l'avaient fait souffrir, quelle haine il s'était sentie contre eux, une haine de succession, une rage à sauter dessus, à leur manger la figure, lorsqu'il les rencontrait dans la rue !... Mais Fanny disait bien que cela lui passerait ; maintenant c'était pour lui des visages de connaissance, presque des parents, des oncles lointains qu'il retrouvait.

— Toujours beau, le petit !... dit Caoudal, allongé de toute sa taille géante et tenant un écran au-dessus de ses paupières pour les garantir du vitrage. « Et Fanny, voyons ?... » Il se leva sur le coude, cligna ses yeux d'expert : « La figure tient encore ; mais la taille, tu fais bien de la ficeler... enfin, console-toi, ma fille, La Gournerie est encore plus gros que toi. »

Le poète pinça dédaigneusement ses lèvres minces. Assis à la turque sur une pile de coussins, — depuis son voyage en Algérie il prétendait ne pouvoir se tenir autrement, — énorme, empâté, n'ayant plus d'intelligent que son front solide sous une forêt blanche, et son dur regard de négrier, il affectait avec Fanny une réserve mondaine, une politesse exagérée, comme pour donner une leçon à Caoudal.

Deux paysagistes à têtes hâlées et rustiques complétaient la réunion ; eux aussi connaissaient la maîtresse de Jean, et le plus jeune lui dit dans un serrement de main :

— Déchelette nous a conté l'histoire de l'enfant, c'est très gentil ce que vous avez fait là, ma chère.

— Oui, fit Caoudal à Gaussin, oui, très chic, l'adoption... Pas province du tout.

Elle semblait embarrassée de ces éloges, quand on buta

contre un meuble dans l'atelier obscur, et une voix demanda : « Personne ? »

Déchelette dit :

— Voilà Ezano.

Celui-là, Jean ne l'avait jamais vu ; mais il savait quelle place ce bohème, ce fantaisiste, aujourd'hui rangé, marié, chef de division aux Beaux-Arts, avait tenue dans l'existence de Fanny Legrand, et il se souvenait d'un paquet de lettres passionnées et charmantes. Un petit homme s'avança, creusé, desséché, la démarche raide, qui donnait la main de loin, tenait les gens à distance par une habitude d'estrade, de figuration administrative. Il parut très surpris de voir Fanny, surtout de la retrouver belle après tant d'années :

— Tiens !... Sapho... et une rougeur furtive égaya ses pommettes.

Ce nom de Sapho qui la rendait au passé, la rapprochait de tous ses anciens, causa une certaine gêne.

— Et M. d'Armandy qui nous l'a amenée... fit Déchelette vivement pour prévenir le nouveau venu. Ezano salua ; on se mit à causer. Fanny rassurée de voir comme son amant prenait les choses, et fière de lui, de sa beauté, de sa jeunesse, devant des artistes, des connaisseurs, se montra très gaie, très en verve. Toute à sa passion présente, à peine se souvenait-elle de ses liaisons avec ces hommes ; des années de cohabitation pourtant, de vie en commun où l'empreinte se fait d'habitudes, de manies, gagnées à un contact et lui survivant, jusqu'à cette façon de rouler les cigarettes qu'elle tenait d'Ezano comme sa préférence du Job et du maryland.

Jean constatait sans le moindre trouble ce petit détail qui l'eût exaspéré jadis, éprouvant à se trouver aussi

calme, la joie d'un prisonnier qui a limé sa chaîne, et sent que le moindre effort lui suffira pour l'évasion.

— Hein ! ma pauvre Fanny, disait Caoudal d'un ton blagueur en lui montrant les autres... quel déchet !... sont-ils vieux, sont-ils raplatis !... il n'y a que nous deux, vois-tu, qui tenions le coup.

Fanny se mit à rire : « Ah ! pardon, colonel, — on l'appelait quelquefois ainsi à cause de ses moustaches, — ce n'est pas tout à fait la même chose... je suis d'une autre promotion...

— Caoudal oublie toujours qu'il est un ancêtre, dit La Gournerie ; et sur un mouvement du sculpteur qu'il savait toucher au vif : « Médaillé de 1840, cria-t-il de sa voix stridente, c'est une date, mon bon !... »

Il restait entre ces deux anciens amis un ton agressif, une sourde antipathie qui ne les avait jamais séparés, mais éclatait dans leurs regards, leurs moindres paroles, et cela depuis vingt ans, du jour où le poète enlevait sa maîtresse au sculpteur. Fanny ne comptait plus pour eux, ils avaient l'un et l'autre couru d'autres joies, d'autres déboires, mais la rancune subsistait, creusée plus profonde avec les années.

— Regardez-nous donc tous les deux, et dites franchement si c'est moi qui suis l'ancêtre !... Serré dans le veston qui faisait saillir ses muscles, Caoudal se campait debout, la poitrine cambrée, secouant sa crinière flamboyante où ne se voyait pas un poil blanc :

— Médaillé de 1840... cinquante-huit ans dans trois mois... Et puis, qu'est-ce que ça prouve ?... Est-ce l'âge qui fait les vieux ?... Il n'y a qu'à la Comédie-Française et au Conservatoire que les hommes bafouillent à la soixantaine, en branlant la tête, et petonnent, le dos rond, les jambes molles, avec des accidents séniles. A soixante ans,

sacrebleu ! on marche plus droit qu'à trente, parce qu'on se surveille; et la femme vous gobe encore pourvu que le cœur reste jeune, et chauffe, et remonte toute la carcasse...

— Crois-tu ? fit La Gournerie qui regardait Fanny en ricanant. Et Déchelette, avec son bon sourire :

— Pourtant tu dis toujours qu'il n'y a que la jeunesse, tu en rabâches...

— C'est ma petite Cousinard qui m'a fait changer d'idée... Cousinard, mon nouveau modèle... Dix-huit ans, des ronds, des fossettes partout, un Clodion... Et si bon enfant, si peuple, du Paris de la Halle où sa mère vend de la volaille... Elle vous a de ces mots bêtes à l'embrasser, de ces mots... L'autre jour, dans l'atelier, elle trouve un roman de Dejoie, regarde le titre : *Thérèse*, et le rejette avec sa jolie moue : « Si ça s'était appelé *Pauv' Thérèse*, je l'aurais lu toute la nuit !... » J'en suis fou, je vous dis.

— Du coup te voilà en ménage ?... Et dans six mois encore une rupture, des larmes comme le poing, le dégoût du travail, des colères à tout tuer... Le front de Caoudal s'assombrit :

— C'est vrai que rien ne dure... On se prend, on se quitte...

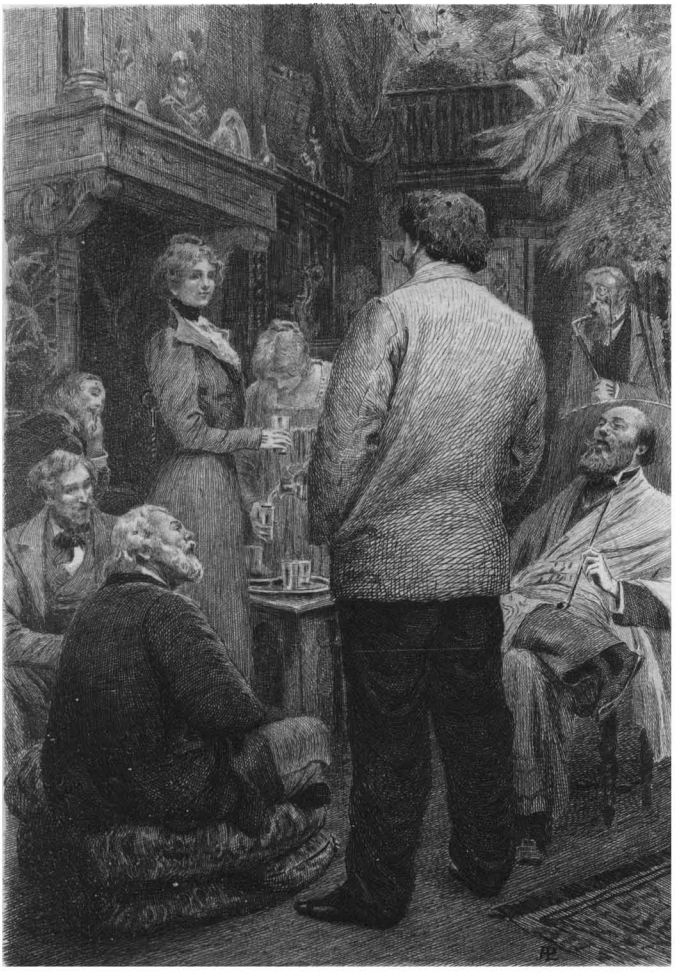
— Alors pourquoi se prendre ?

— Eh bien, et toi ?... Crois-tu donc que tu en as pour la vie avec ta Flamande !...

— Oh ! nous autres, nous ne sommes pas en ménage... pas vrai, Alice ?

— Certainement, répondit d'une voix douce et distraite la jeune femme montée sur une chaise, en train de cueillir des glycines et des verdures pour un bouquet de table. Déchelette continua :

— Il n'y aura pas de rupture entre nous, à peine une



P. A. Laurens del. Decisy sc.

SAPHO

Hein! ma pauvre Fanny disait
Caoudal .. sont ils vieux ..

A. HOUSSIAUX EDITEUR
Imp. Armand

quitterie... Nous avons fait un bail de deux mois à passer ensemble ; le dernier jour on se séparera sans désespoir et sans surprise... Moi je retournerai à Ispahan, — je viens de retenir mon sleeping, — et Alice rentrera dans son petit appartement de la rue Labruyère qu'elle a toujours gardé.

— Troisième au-dessus de l'entresol, tout ce qu'il y a de plus commode pour se fiche par la fenêtre !

En disant cela, la jeune femme souriait, rousse et lumineuse dans le jour tombant, sa lourde grappe de fleurs mauves à la main ; mais l'accent de sa parole était si profond, si grave, que personne ne répondit. Le vent fraîchissait, les maisons d'en face semblaient plus hautes.

— Allons nous mettre à table, cria le colonel... Et disons des choses folâtres...

— Oui, c'est cela, *gaudeamur igitur*... amusons-nous pendant que nous sommes jeunes, n'est-ce pas, Caoudal?... dit La Gournerie avec un rire qui sonnait faux.

Jean, quelques jours après, passait de nouveau rue de Rome, il trouvait l'atelier fermé, le grand rideau de coutil descendu sur la vitre, un silence morne des caves jusqu'à la toiture en terrasse. Déchelette était parti, à l'heure indiquée, le bail fini. Et lui pensait : « C'est beau de faire ce qu'on veut dans l'existence, de gouverner sa raison et son cœur... Aurai-je jamais ce courage ?...

Une main se posa sur son épaule :

— Bonjour, Gaussin !...

Déchelette, l'air fatigué, plus jaune et plus froncé que d'habitude, lui expliqua qu'il ne partait pas encore, retenu à Paris par quelques affaires, et qu'il habitait le Grand-Hôtel, l'atelier lui faisant horreur depuis cette histoire épouvantable...

— Quoi donc?

— C'est vrai, vous ne savez pas... Alice est morte... Elle s'est tuée... Attendez-moi, que je regarde si j'ai des lettres...

Il revint presque aussitôt, et tout en faisant sauter des bandes de journaux d'un doigt nerveux, il parlait sourdement, comme un somnambule, sans regarder Gaussin qui marchait près de lui :

— Oui, tuée, jetée par la fenêtre, comme elle l'avait dit le soir où vous étiez là... Qu'est-ce que vous voulez?... moi, je ne savais pas, je ne pouvais pas me douter... Le jour où je devais partir, elle me dit d'un air tranquille : « Emmène-moi, Déchelette... ne me laisse pas seule... je ne pourrai plus vivre sans toi... » Ça me faisait rire. Me voyez-vous avec une femme, là-bas, chez ces Kurdes... Le désert, les fièvres, les nuits de bivouac... A dîner elle me répétait encore : « Je ne te gênerai pas, tu verras comme je serai gentille... » Puis, voyant qu'elle me faisait de la peine, elle n'a plus insisté... Après, nous sommes allés aux Variétés dans une baignoire... tout cela convenu d'avance... Elle paraissait contente, me tenait la main tout le temps et murmurait : « Je suis bien... » Comme je partais dans la nuit, je la ramenai chez elle en voiture ; mais nous étions tristes tous deux, sans parler. Elle ne me dit même pas merci pour un petit paquet que je lui glissai dans la poche, de quoi vivre tranquille un an ou deux. Arrivés rue Labruyère, elle me demande de monter... Je ne voulais pas. « Je t'en prie... jusqu'à la porte seulement. » Mais là je tins bon, je n'entrai pas. Ma place était retenue, mon sac fait, puis j'avais trop dit que je partirais... En descendant, le cœur un peu gros, j'entendais qu'elle me criait quelque chose comme « ... plus vite que toi... »

mais je ne compris qu'en bas, dans la rue... Oh!...

Il s'arrêta, les yeux à terre, devant l'horrible vision que le trottoir lui présentait maintenant à chaque pas, cette masse inerte et noire qui râlait...

— Elle est morte deux heures après, sans un mot, sans une plainte, me fixant de ses prunelles d'or. Souffrait-elle? m'a-t-elle reconnu? Nous l'avions couchée sur son lit, tout habillée, une grande mantille de dentelle enveloppant la tête d'un côté, pour cacher la blessure du crâne. Très pâle, avec un peu de sang sur la tempe, elle était encore jolie, si douce... Mais comme je me penchais pour essuyer cette goutte de sang qui revenait toujours, inépuisable, — son regard m'a semblé prendre une expression indignée et terrible... Une malédiction muette que la pauvre fille me jetait... Aussi qu'est-ce que ça me faisait de rester quelque temps encore ou de l'emmener avec moi, prête à tout, si peu gênante?... Non, l'orgueil, l'entêtement d'une parole dite... Eh bien, je n'ai pas cédé, et elle est morte, morte de moi qui l'aimais pourtant...

Il se montait, parlait tout haut, suivi de l'étonnement des gens qu'il coudoyait en descendant la rue d'Amsterdam; et Gaussin, passant devant son ancien logis dont il apercevait le balcon, la vérandah, faisait un retour vers Fanny et leur propre histoire, se sentait pris d'un frisson, pendant que Déchelette continuait :

— Je l'ai conduite à Montparnasse, sans amis, sans famille... J'ai voulu être seul à m'occuper d'elle... Et depuis, je suis là, pensant toujours à la même chose, ne pouvant me décider à partir avec cette idée obsédante, et fuyant ma maison où j'ai passé deux mois si heureux à côté d'elle... Je vis dehors, je cours, j'essaye de me dis-

traire, d'échapper à cet œil de morte qui m'accuse sous un filet de sang...

Et s'arrêtant, buté à ce remords, avec deux grosses larmes qui glissaient sur son petit nez camard si bon, si épris de la vie, il disait :

— Voyons, mon ami, je ne suis pourtant pas méchant... C'est un peu fort tout de même que j'aie fait ça...

Jean essayait de le consoler, rejetant tout sur un hasard, un mauvais sort ; mais Déchelette répétait en secouant la tête, les dents serrées :

— Non, non... Je ne me pardonnerai jamais... Je voudrais me punir...

Ce désir d'une expiation ne cessa de le hanter, il en parlait à tous ses amis, à Gaussin qu'il venait prendre à la sortie du bureau.

— Allez-vous-en donc, Déchelette... Voyagez, travaillez, ça vous distraira... lui répétaient Caoudal et les autres, un peu inquiets de son idée fixe, de cet acharnement à leur faire répéter qu'il n'était pas méchant. Enfin un soir, soit qu'il eût voulu revoir l'atelier avant de partir, ou qu'un projet très arrêté d'en finir avec sa peine l'y eût amené, il rentra chez lui, et au matin des ouvriers descendant des faubourgs à leur travail le ramassèrent, le crâne en deux, sur le trottoir devant sa porte, mort du même suicide que la femme, avec les mêmes affres, le même fracassement d'un désespoir jeté à la rue.

Dans l'atelier en demi-jour, une foule se pressait, d'artistes, de modèles, de femmes de théâtre, tous les danseurs, tous les soupeurs des dernières fêtes. C'était un bruit piétiné, chuchoté, une rumeur de chapelle sous la flamme courte des cierges. On regardait à travers les

lianes, les feuillages, le corps exposé dans une étoffe de soie ramagée de fleurs d'or, coiffé en turban pour la hideuse plaie de la tête, et tout de son long étendu, les mains blanches en avant qui disaient l'abandon, le déliement suprême, sur le divan bas ombragé de glycines où Gaussin et sa maîtresse s'étaient connus la nuit du bal.

X

On en meurt donc quelquefois de ces ruptures !... Maintenant, quand ils se disputaient, Jean n'osait plus parler de son départ, il ne criait plus, exaspéré : « Heureusement, ça va finir. » Elle n'aurait eu qu'à répondre : « C'est bien, va-t'en... moi, je me tuerai, je ferai comme l'autre... » Et cette menace qu'il croyait comprendre dans la mélancolie de ses regards et des airs qu'elle chantait, dans la songerie de ses silences, le troublait jusqu'à l'épouvante.

Cependant il avait passé l'examen de classement qui termine, pour les attachés consulaires, le stage ministériel ; reçu dans un bon rang, on allait le désigner pour un des premiers postes libres, ce n'était plus qu'une affaire de semaines, de jours !... Et autour d'eux, dans cette fin de saison aux soleils de plus en plus brefs, tout se hâtait aussi vers les changements de l'hiver. Un matin, Fanny, ouvrant la fenêtre devant le premier brouillard, s'écriait :

— Tiens, les hirondelles sont parties...

L'une après l'autre, les maisons bourgeoises du pays fermaient leurs persiennes ; sur la route de Versailles, des voitures de déménagement se succédaient, de grands omnibus de campagne chargés de paquets, avec des panaches de plantes vertes sur la plate-forme, pendant

que les feuilles s'en allaient par tourbillons, roulaient comme les nuages en fuite sous le ciel bas, et que les meules montaient dans les champs dégarnis. Derrière le verger dépouillé, rapetissé par le manque de verdure, les chalets fermés, les séchoirs des blanchisseries aux toits rouges se massaient en paysage triste, et de l'autre côté de la maison, la voie ferrée mise à nu déroulait tout le long des bois en grisaille sa noire ligne voyageuse.

Quelle cruauté de la laisser là toute seule dans cette tristesse des choses ! Il sentait son cœur défaillir d'avance ; jamais il n'aurait le courage de l'adieu. C'était bien là-dessus qu'elle comptait, l'attendant à cette minute suprême, et jusque-là tranquille, ne parlant de rien, fidèle à sa promesse de ne pas mettre d'entraves à ce départ de tout temps prévu et consenti. Un jour, il rentra avec cette nouvelle :

— Je suis nommé...

— Ah !... et où donc ?...

Elle questionnait, l'air indifférent, mais les lèvres et les yeux décolorés, une telle crispation sur tout le visage qu'il ne la fit pas plus longtemps attendre : « Non, non... pas encore... J'ai cédé mon tour à Hédouin... ça nous donne au moins six mois. »

Ce fut un débordement de larmes, de rires, de baisers fous qui balbutiaient : « Merci, merci... Quelle bonne vie je vais te faire maintenant !... C'était ça, vois-tu, qui me rendait méchante, cette idée de départ... » Elle allait s'y préparer mieux, s'y résigner petit à petit. Et puis, dans six mois, ce ne serait plus l'automne, avec le contre-coup de ces histoires de mort.

Elle tint parole. Plus de nerfs, plus de querelles ; et même, pour éviter les ennuis causés par l'enfant, elle se décidait à le mettre en pension à Versailles. Il ne sortait

que le dimanche, et si ce nouveau régime ne modifiait pas encore sa nature rebelle et sauvage, du moins il lui apprenait l'hypocrisie. On vivait au calme, les dîners avec les Hettéma savourés sans orage, et le piano rouvert pour les partitions favorites. Mais au fond, Jean restait plus troublé, plus perplexe que jamais, se demandant où le mènerait sa faiblesse, songeant parfois à renoncer aux consulats, à passer dans le service des bureaux. C'était Paris, le bail du ménage indéfiniment renouvelé; mais tout le rêve de sa jeunesse à bas, et le désespoir des siens, la brouille certaine avec son père qui ne lui pardonnerait pas cet abandon, surtout lorsqu'il en saurait les causes.

Et pour qui?... Pour une créature vieillie, fanée, qu'il n'aimait plus, il en avait eu la preuve en face de ses amants... Quel maléfice tenait donc dans cette vie à deux?

Comme il montait en vagon, un matin, aux derniers jours d'octobre, un regard de jeune fille levé vers le sien lui rappela tout à coup sa rencontre du bois, cette grâce radieuse de femme-enfant, dont le souvenir l'avait poursuivi pendant des mois. Elle portait la même robe claire que le soleil tachait si joliment sous les branches, mais recouverte d'un grand manteau de voyage; et dans le vagon, des livres, un petit sac, un bouquet de grands roseaux et des dernières fleurs disaient le retour vers Paris, la fin de la villégiature. Elle aussi l'avait reconnu, d'un demi-sourire frissonnant sur la limpidité d'eau de source de ses yeux; et ce fut, pendant une seconde, l'entente inexprimée de la même pensée chez ces deux êtres.

— Comment va votre mère, monsieur d'Armandy? de-

manda tout à coup le vieux Bouchereau que Jean ébloui n'avait pas vu d'abord dans son coin, enfoui et lisant, sa pâle figure inclinée.

Jean donna des nouvelles, très touché qu'on se souvînt des siens et de lui, bien plus ému encore, quand la jeune fille s'informa des deux petites Bessonnes qui avaient écrit à son oncle une si gentille lettre pour le remercier des soins donnés à leur mère... Elle les connaissait !... cela le remplit de joie ; puis comme il était, paraît-il, d'une sensibilité extraordinaire ce matin-là, il devint triste aussitôt, en apprenant qu'ils rentraient à Paris, que Bouchereau allait prendre son cours de semestre à l'École de Médecine. Il n'aurait plus la chance de la revoir... Et les champs filant aux portières, splendides tout à l'heure, lui semblaient lugubres, éclairés d'une lumière d'éclipse.

Le train siffla longuement ; on arrivait. Il salua, les perdit, mais à la sortie de la gare ils se retrouvèrent, et Bouchereau dans le tumulte de la presse l'avertit qu'à partir du jeudi suivant il restait chez lui, place Vendôme... si le cœur lui disait d'une tasse de thé... Elle donnait le bras à son oncle, et il sembla à Jean que c'était elle qui l'invitait, sans rien dire.

Après avoir décidé plusieurs fois qu'il irait chez Bouchereau, puis qu'il n'irait pas — car à quoi bon se donner des regrets inutiles ? — il prévint pourtant chez lui qu'il y aurait bientôt une grande soirée au ministère à laquelle il lui faudrait assister. Fanny visitait son habit, lui faisait repasser des cravates blanches ; et brusquement, le jeudi soir, il n'eut plus la moindre envie de sortir. Mais sa maîtresse le raisonnait sur la nécessité de cette corvée, se reprochant de l'avoir trop absorbé, gardé pour elle en égoïste, et elle le décidait, achevait de l'habiller avec des

jeux tendres, retouchait le nœud de sa cravate, le pli de ses cheveux, riait parce que ses doigts sentaient la cigarette qu'elle reprenait et posait sur la cheminée à toute minute, et que cela ferait faire la grimace aux danseuses. Et de la voir très gaie et très bonne, il avait le remords de son mensonge, serait volontiers resté près d'elle au coin du feu, si Fanny ne l'eût forcé : « Je veux... il le faut », tendrement poussé dehors dans la nuit du chemin.

Il était tard quand il rentra ; elle dormait, et la lampe allumée sur ce sommeil de fatigue lui rappela une rentrée pareille, trois ans passés déjà, après les révélations terribles qu'on venait de lui faire. Comme il s'était montré lâche alors ! Par quelle aberration ce qui devait briser sa chaîne l'avait-il rivée plus solidement ?... Une nausée lui monta aux lèvres, de dégoût. La chambre, le lit, la femme, lui faisaient également horreur ; il prit la lumière, l'emporta dans la pièce à côté, doucement. Il désirait tant être seul pour songer à ce qui lui arrivait... oh ! rien, presque rien...

Il aimait.

Il y a dans certains mots que nous employons ordinairement un ressort caché qui tout à coup les ouvre jusqu'au fond, nous les explique dans leur intimité exceptionnelle ; puis le mot se replie, reprend sa forme banale et roule insignifiant, usé par l'habitude et le machinal. L'amour est un de ces mots-là ; ceux pour qui sa clarté s'est une fois traduite entière, comprendront l'angoisse délicieuse où vivait Jean depuis une heure, sans bien se rendre compte d'abord de ce qu'il éprouvait.

Là-bas, place Vendôme, dans ce coin de salon où ils étaient restés longtemps à causer ensemble, il ne sentait

rien qu'un grand bien-être, un charme doux qui l'enveloppait. Ce n'est qu'une fois dehors, la porte retombée sur lui, qu'il avait été saisi d'une allégresse folle, puis d'une défaillance, à croire que toutes ses veines s'ouvraient : « Qu'est-ce que j'ai, mon Dieu ?... » Et le Paris qu'il traversait pour revenir lui paraissait tout nouveau, féerique, élargi, radieux. Oui, à cette heure où les bêtes de nuit sont lâchées et circulent, où la vase des égouts remonte, s'étale, grouille sous le gaz jaune, lui l'amant de Sapho, curieux de toutes les débauches, le Paris que peut voir la jeune fille revenant du bal avec des airs de valse plein la tête qu'elle redit aux étoiles sous les blancheurs de sa parure, ce Paris chaste baigné de lune claire où s'éclosent les âmes vierges, c'est ce Paris qu'il avait vu !... Et tout à coup, comme il montait le large escalier de la gare, si près du retour vers le mauvais gîte, il se surprenait à dire tout haut : « Mais je l'aime... je l'aime... » et c'est ainsi qu'il l'avait appris.

— Tu es là, Jean ?... Que fais-tu donc ?

Fanny s'éveille en sursaut, effrayée de ne pas le sentir à côté d'elle. Il faut venir l'embrasser, mentir, raconter le bal du ministère, dire s'il y avait de jolies toilettes et avec qui il a dansé ; mais pour échapper à cette inquisition, surtout aux caresses qu'il redoute, tout imprégné du souvenir de l'autre, il invente un travail pressé, les dessins d'Hettéma.

— Il n'y a plus de feu ; tu vas avoir froid.

— Non, non...

— Au moins laisse la porte ouverte que je voie ta lampe...

Il doit jouer son mensonge jusqu'au bout, installer la table, les épures ; puis assis, immobile, retenant son

souffle, il songe, il se rappelle, et pour fixer son rêve, le raconte à Césaire dans une longue lettre, pendant que le vent de nuit remue les branches qui craquent sans un froissement de feuilles, que les trains se succèdent en grondant et que La Balue, troublé par la lumière, s'agite dans sa petite cage, sautille d'un perchoir à l'autre avec des cris hésitants.

Il dit tout, la rencontre dans les bois, le vagon, son émotion singulière à l'entrée de ces salons qu'il avait vus si lugubres et tragiques le jour de la consultation, des chuchotements furtifs dans les portes, de tristes regards échangés de chaise à chaise, et qui, ce soir, s'ouvraient animés et bruyants en une longue enfilade lumineuse. Bouchereau lui-même n'avait plus sa physionomie dure, cet œil noir, fouilleur et déconcertant sous ses gros sourcils d'étoupe, mais une expression reposée et paternelle de bonhomme qui consent à ce que l'on s'amuse chez lui.

« Tout à coup elle est venue vers moi et je n'ai plus rien vu... Mon ami, elle s'appelle Irène, elle est jolie, l'air bon, les cheveux de ce brun doré des Anglaises, une bouche d'enfant toujours prête à rire... Oh ! pas ce rire sans gaieté, qui agace chez tant de femmes ; une vraie expansion de jeunesse et de bonheur... Elle est née à Londres ; mais son père était Français et elle n'a pas d'accent du tout, seulement une adorable façon de prononcer certains mots, de dire « unclé » qui chaque fois met une caresse dans les yeux du vieux Bouchereau. Il l'a prise avec lui pour soulager la famille de son frère qui est nombreuse, et remplacer la sœur d'Irène, l'aînée, mariée depuis deux ans à son chef de clinique. Mais elle, voilà, les médecins ne lui vont guère... Comme elle m'a amusé avec la bêtise de ce jeune savant exigeant

de sa fiancée, sur toute chose, un engagement formel et solennel de léguer leurs deux corps à la Société d'anthropologie !... Elle, c'est un oiseau voyageur. Elle aime les bateaux, la mer ; la vue d'un beaupré tourné au large lui prend le cœur... Elle me disait tout cela librement, en camarade, bien *miss* d'allures, malgré sa grâce parisienne, et je l'écoutais ravi de sa voix, de son rire, de la conformité de nos goûts, d'une certitude intime que le bonheur de ma vie était là, à côté de ma main, et que je n'avais qu'à le saisir, l'emporter loin, bien loin, où m'enverrait la carrière aventureuse... »

— Viens donc te coucher, m'ami...

Il tressaute, s'arrête, cache instinctivement la lettre qu'il est en train d'écrire : « Tout à l'heure... Dors, dors... »

Il lui parle avec colère et, le dos tendu, écoute le sommeil revenir dans cette respiration de femme, car ils sont très près l'un de l'autre, et si loin !

« ... Quoi qu'il arrive, ce sera la délivrance que cette rencontre et cet amour. Tu connais ma vie ; tu as compris, sans que nous en parlions jamais, qu'elle est la même qu'autrefois, que je n'ai pas pu m'affranchir. Mais ce que tu ne sais pas, c'est que j'étais prêt à sacrifier fortune, avenir, tout, à cette habitude fatale où je m'enlisais un peu plus chaque jour. Maintenant, j'ai trouvé le ressort, le point d'appui qui me manquait ; et pour ne plus laisser de recours à ma faiblesse, je me suis juré de ne retourner là-bas que libre et séparé... A demain l'évasion... »

Ce ne fut ni le lendemain ni le jour suivant. Il fallait un moyen pour s'évader, un prétexte, le dénouement

d'une querelle où l'on crie : « Je m'en vais », pour ne plus revenir; et Fanny se montrait douce et gaie comme aux premiers temps illusionnés du ménage.

Écrire « c'est fini » sans plus d'explications?... Mais cette violente ne se résignerait pas ainsi, le relancerait, s'acharnerait jusqu'à la porte de son hôtel, de son bureau. Non, mieux vaudrait l'attaquer de face, la convaincre de l'irrévocable, du définitif de cette rupture, et sans colère comme sans pitié, lui en énumérer les causes.

Mais avec ces réflexions, une peur lui revint du suicide d'Alice Doré. Il y avait devant chez eux, de l'autre côté du pavé, une ruelle en pente conduisant à la voie et fermée d'une barrière ; les voisins prenaient par là, les jours de presse, pour suivre les rails jusqu'à la gare. Et l'imagination du Méridional voyait, après leur scène de rupture, sa maîtresse s'échapper sur la route, joindre la traverse, se jeter sous les roues du train qui l'emportait. Cette crainte l'obsédait au point que la seule pensée de cette barrière battante, entre deux murs chargés de lierre, lui faisait reculer l'explication.

Encore s'il avait eu là un ami, quelqu'un pour la garder, l'assister à cette première crise ; mais, terrés dans leur collage comme des marmottes, ils ne connaissaient personne, et ce n'était pas les Hettéma, ces monstrueux égoïstes luisants et noyés de graisse, bestialisés encore par l'approche de leur hivernage d'Esquimaux, que la malheureuse aurait pu appeler au secours de son désespoir et de son abandon.

Il fallait rompre, pourtant, et rompre vite. Malgré sa promesse à lui-même, Jean était retourné deux ou trois fois place Vendôme, de plus en plus épris ; et quoi qu'il n'eût rien dit encore, l'accueil à bras ouverts du vieux Bouchereau, l'attitude d'Irène où se mêlaient dans la

réserve une tendresse, une indulgence, et comme l'attente émue de la déclaration, tout l'avertissait de ne plus tarder. Puis le supplice de mentir, les prétextes qu'il inventait pour Fanny, et l'espèce de sacrilège d'aller des baisers de Sapho à la cour discrète, balbutiante...

XI

Au milieu de ces alternatives, il trouvait au ministère, sur sa table, la carte d'un monsieur venu déjà deux fois dans la matinée, disait l'huissier avec un certain respect de la nomenclature suivante :

C. GAUSSIN D'ARMANDY

Président des Submersionnistes de la Vallée du Rhône,
Membre du Comité central d'étude et de vigilance,
Délégué départemental, etc., etc.

L'oncle Césaire à Paris !... Le Fénat délégué, membre d'un comité de vigilance !... Sa stupeur durait encore, quand l'oncle parut, toujours brun comme une pomme de pin, ses yeux fous, son rire au coin des tempes, sa barbe du temps de la Ligue, mais au lieu de l'éternelle veste de futaine à côtes, une redingote en drap neuf bridant sur le ventre et donnant au petit homme une majesté vraiment présidentielle.

Ce qui l'amenait à Paris ? L'achat d'une machine élévatoire pour l'immersion de ses nouvelles vignes, — il prononçait le mot « élévatoire » avec une conviction qui le grandissait à ses propres yeux, — puis la commande de son buste que ses collègues lui demandaient pour orner la salle du conseil.

— Tu as vu, ajouta-t-il d'un air modeste, ils m'ont nommé président... Mon idée de submersion bouleverse le Midi... Et dire que c'est moi, le Fénat, qui suis en train de sauver les vins de France !... Il n'y a que les toqués, vois-tu.

Mais le but principal de son voyage, c'était la rupture avec Fanny. Comprenant que l'affaire traînait en longueur, il venait donner un coup de main. « Je m'y connais, tu penses... Quand Courbebaisse a lâché la sienne pour se marier... » Avant d'attaquer son histoire, il s'arrêta, et déboutonnant sa redingote, il en tira un petit portefeuille rondement tendu :

— D'abord, débarrasse-moi de ceci... Bé oui ! l'argent... la libération du territoire... Il se trompa au geste de son neveu, comprit qu'il refusait par discrétion : « Prends donc ! prends donc !... C'est ma fierté de pouvoir rendre au fils un peu de ce que le père a fait pour moi... D'ailleurs, Divonne le veut ainsi. Elle est au courant de l'affaire, et si contente que tu penses à te marier, à secouer ton vieux crampon !...

Dans la bouche de Césaire, après le service que sa maîtresse lui avait rendu, Jean trouva « vieux crampon » un peu injuste, et c'est avec une pointe d'amertume qu'il répondit :

—Reprenez votre portefeuille, mon oncle... vous savez mieux que personne combien ces questions sont indifférentes à Fanny.

— Oui, c'était une bonne fille... dit l'oncle en oraison funèbre, et il ajouta, clignant sa patte d'oie :

— Garde toujours l'argent... Avec les tentations de Paris, je l'aime mieux entre tes mains que dans les miennes ; et puis il en faut pour les ruptures comme pour les duels...

Il se leva là-dessus, déclarant qu'il mourait de faim et que cette grosse question se discuterait mieux, la fourchette à la main, en déjeunant. Toujours la légèreté gouailleuse du Méridional à traiter les affaires de femme.

— Entre nous, petit... Ils étaient attablés dans un restaurant de la rue de Bourgogne, et l'oncle s'épanouissait, la serviette au menton, tandis que Jean grignotait du bout des dents, l'estomac serré. « ... je trouve que tu prends la chose trop au tragique. Je sais bien que le premier coup est dur, l'explication ennuyeuse; mais, si cela te coûte trop, ne dis rien, fais comme Courbebaisse. Jusqu'au matin du mariage, la Mornas a tout ignoré. Le soir, en sortant de chez sa future, il allait chercher la chanteuse à son beuglant, et la reconduisait chez elle. Tu me diras que ça n'est pas très régulier ni bien loyal non plus. Mais quand on n'aime pas les scènes, et avec des femmes terribles comme Paola Mornas !... Il y avait près de dix ans que ce grand beau garçon tremblait devant cette petite moricaude. Pour le décrochage, il fallait ruser, manœuvrer... » Et voici comment il s'y était pris.

La veille du mariage, un Quinze Août, le jour de la fête, Césaire proposa à la petite d'aller pêcher une friture dans l'Yvette. Courbebaisse devait venir les rejoindre pour dîner; et l'on s'en retournerait tous trois le lendemain soir, quand Paris aurait évaporé son odeur de poussière, de carcasses de fusées et d'huile à lampions. Ça va. Les voilà tous deux étendus dans l'herbe au bord de cette petite rivière qui frétille et luit entre ses berges basses, fait les prairies si vertes et les saules si feuillus. Après la pêche, le bain. Ce n'était pas la première fois qu'il leur arrivait de nager ensemble, Paola et lui, en bons garçons, en camarades; mais ce jour-là, cette petite Mornas, les

bras, les jambes nues, son corps de maugrabine fait au moule, que la mouillure du costume plaquait de partout... peut-être aussi l'idée que Courbebaisse lui avait donné carte blanche... Ah! la mâtine... Elle se retourna, le regarda dans les yeux, durement.

— Vous savez, Césaire, n'y revenez plus.

Il n'insista pas, de peur de gâter son affaire, et se dit : « Ce sera pour après dîner. »

Très gai, le dîner, sur le balcon en bois de l'auberge, entre les deux drapeaux que le patron avait arborés en l'honneur du Quinze Août. Il faisait chaud, les foins sentaient bon, et l'on entendait les tambours, les pétards, la musique de l'orphéon qui courait les rues.

— Est-il embêtant, ce Courbebaisse, de n'arriver que demain, disait la Mornas, qui s'étirait les bras avec un coup de champagne dans les yeux... j'ai envie de m'amuser, moi, ce soir.

— Et moi, donc!

Il était venu s'appuyer à côté d'elle sur la rampe du balcon, encore brûlante du soleil de la journée, et sournoisement, en sondeur, il passait le bras autour de sa taille : « Oh! Paola... Paola... » Cette fois, au lieu de se fâcher, la chanteuse se mit à rire, mais si fort, de si bon cœur qu'il finit par en faire autant. Même tentative repoussée de la même façon, le soir, en rentrant de la fête où ils avaient dansé, tiré des macarons; et comme leurs chambres étaient voisines, elle lui chantait à travers la cloison : *T'es trop p'tit, t'es trop p'tit...*, avec toutes sortes de comparaisons désobligeantes entre lui et Courbebaisse. Il se tenait pour ne pas lui répondre, l'appeler la veuve Mornas ; mais c'était encore trop tôt. Le lendemain, par exemple, en s'installant devant un bon déjeuner, pendant que Paola s'impatientait et s'inquiétait, à la fin, de ne pas

voir arriver son homme, ce fut avec une certaine satisfaction qu'il tira sa montre et dit solennellement :

— Midi, c'est fait.....

— Quoi donc ?

— Il est marié.

— Qui ?

— Courbebaisse.

Vlan !

— Ah! mon ami, quelle gifle... Dans toutes mes aventures galantes je n'ai jamais rien reçu de pareil. Et, tout de suite, la voilà qui veut partir... Mais, pas de train avant quatre heures... Et pendant ce temps l'infidèle brûlait les rails du P.-L.-M. vers l'Italie avec sa femme. Alors, dans sa rage, elle repique, m'abîme de coups et de griffes ; — cette chance !... moi qui nous avais enfermés à clef; — puis elle s'en prend à la vaisselle et tombe enfin dans une crise de nerfs épouvantable. A cinq, on la porte sur son lit, on la maintient, tandis que tout éraflé, comme si je sortais d'un buisson de ronces, je cours pour trouver le médecin d'Orsay... Dans ces affaires-là, c'est comme sur le terrain, il faudrait toujours avoir un médecin avec soi. Me vois-tu, par les routes, à jeun, et un soleil !... Il faisait nuit quand je le ramenai... Tout à coup, en approchant de l'auberge, une rumeur de foule, un rassemblement sous les fenêtres... Ah ! mon Dieu, elle s'est suicidée? Elle a tué quelqu'un ? Avec la Mornas c'était plus vraisemblable..... Je me précipite, et qu'est-ce que je vois ?... Le balcon chargé de lanternes vénitiennes et la chanteuse debout, consolée et superbe, enroulée dans un des drapeaux et gueulant la *Marseillaise*, en pleine fête impériale, au-dessus du peuple qui acclamait.

— Et voilà, mon petit, comment s'est terminée la liaison de Courbebaisse ; je ne te dirai pas que tout a été fini d'une

fois. Après dix ans de fers, il faut toujours compter un peu de surveillance. Mais enfin, le plus fort s'était passé sur moi ; et j'en recevrai bien autant de la tienne, si tu veux.

— Ah ! mon oncle, ce n'est pas le même genre de femme.

— Va donc, dit Césaire décachetant une boîte de cigares qu'il approchait de son oreille pour s'assurer s'ils étaient secs, tu n'es pas le premier qui la quitte...

— C'est pourtant vrai...

Et Jean se rattrapait avec bonheur à ce mot qui l'eût navré quelques mois auparavant. Au fond, l'oncle et son histoire comique le rassuraient un peu, mais ce qu'il n'admettait pas, c'était le mensonge en partie double pendant des mois, cette hypocrisie, ce partage, il ne pourrait jamais s'y résoudre et n'avait que trop attendu.

— Alors, comment veux-tu faire ?...

Pendant que le jeune homme se débattait dans ces incertitudes, le membre du conseil de vigilance lissait sa barbe, essayait des sourires, des effets, des ports de tête, puis d'un air négligent :

— C'est loin d'ici qu'il demeure ?

— Qui donc ?

— Mais cet artiste, ce Caoudal dont tu m'as parlé pour mon buste... On pourrait aller voir ses prix, pendant qu'on est ensemble...

Caoudal, bien que célèbre, grand mangeur d'argent, occupait toujours rue d'Assas l'atelier de ses premiers succès. Césaire, tout en allant, s'informait de sa valeur artistique ; il y mettrait le prix, certainement, mais ces messieurs du comité tenaient à une œuvre de premier ordre.

— Oh ! ne craignez rien, mon oncle, si Caoudal veut

bien s'en charger... Et il lui énumérait les titres du sculpteur, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur et d'une foule d'ordres étrangers. Le Fénat ouvrait de grands yeux.

— Et vous êtes amis ?

— Très amis.

— Ce Paris, pas moins !... comme on y fait de belles connaissances.

Gaussin aurait eu pourtant quelque honte à avouer que Caoudal était un ancien amant de Fanny, et qu'elle les avait mis en relation. Mais on eût dit que Césaire y pensait :

— C'est lui l'auteur de cette Sapho que nous avons à Castelet ?... Alors il connaît ta maîtresse, et pourrait t'aider peut-être à la rupture. L'Institut, la Légion d'honneur, ça impressionne toujours une femme...

Jean ne répondit pas, songeant aussi peut-être à utiliser l'influence du premier amant.

Et l'oncle continuait d'un bon rire :

— A propos, tu sais, le bronze n'est plus chez ton père... Quand Divonne a su, quand j'ai eu le malheur de lui dire que ça représentait ta maîtresse, elle n'a plus voulu qu'il fût là... Avec les manies du consul, ses difficultés au moindre changement, ce n'était pas commode, surtout sans laisser soupçonner le motif... Oh ! les femmes... Elle a si bien manœuvré qu'à cette heure M. Thiers préside sur la cheminée de ton père, et la pauvre Sapho se ronge de poussière dans la chambre du vent, avec les vieux chenets et les meubles hors d'usage ; même qu'elle a reçu un atout dans le transport, le chignon cassé et sa lyre qui ne tient plus. La rancune de Divonne, sans doute, qui lui aura porté malheur.

Ils arrivaient rue d'Assas. Devant l'aspect modeste et

travailleur de cette cité d'artistes, ces ateliers aux portes de remises numérotées, s'ouvrant de chaque côté d'une longue cour que terminent les bâtiments vulgaires d'une école communale aux perpétuelles mélopées de lecture, le président des submersionnistes eut de nouveaux doutes sur le talent d'un homme aussi médiocrement logé ; mais sitôt entré chez Caoudal, il sut à quoi s'en tenir :

— Pas pour cent mille francs, pas pour un million !... hurlait le sculpteur au premier mot de Gaussin ; et soulevant à mesure son grand corps du divan où il s'allongeait dans le désordre et l'abandon de l'atelier : « Un buste !... Ah bien ! oui... mais regardez donc là-bas cet écrasement de plâtre en mille miettes... ma figure du prochain Salon que je viens de démolir à coups de maillet... Voilà le cas que j'en fais, de la sculpture, et si tentante que soit la binette de monsieur...

— Gaussin d'Armandy... président...

L'oncle rassemblait tous ses titres, mais il y en avait trop, Caoudal l'interrompit, et tourné vers le jeune homme :

— Vous me regardez, Gaussin... Vous me trouvez vieilli ?...

C'est vrai qu'il avait bien son âge dans ce jour tombé d'en haut sur les balafres, les creux et meurtrissures de sa tête viveuse et surmenée, sa crinière de lion montrant des râpes de vieux tapis, ses bajoues pendantes et flasques, et sa moustache aux tons de métal dédoré qu'il ne se donnait plus la peine de friser ni de teindre... A quoi bon ?... Cousinard le petit modèle venait de partir. « Oui, mon cher, avec mon mouleur, un sauvage, une brute, mais vingt ans !... »

L'intonation rageuse et ironique, il arpentait l'atelier, bousculant d'un coup de botte l'escabeau qui le gênait au

passage. Tout à coup, arrêté devant le miroir enguirlandé de cuivre au-dessus du divan, il se regardait avec une affreuse grimace : « Suis-je assez laid, assez démoli, en voilà des cordes, des fanons de vieille vache !... » Il prenait son cou à poignée, puis dans un accent lamentable et comique, une prévoyance de vieux beau qui se pleure : « Et dire que je regretterai ça, l'an prochain !... »

L'oncle restait effaré. Cet académicien qui se tirait la langue, racontait ses basses amours ! Il y avait donc des toqués partout, même à l'Institut ; et son admiration pour le grand homme s'amoindrissait de la sympathie qu'il ressentait pour ses faiblesses.

— Comment va Fanny ?... Êtes-vous toujours à Chaville ?... fit Caoudal subitement apaisé et venant s'asseoir à côté de Gaussin dont il tapotait familièrement l'épaule.

— Ah ! la pauvre Fanny, nous n'avons plus longtemps à vivre ensemble...

— Vous partez ?

— Oui, bientôt... et je me marie avant... Il faut que je la quitte.

Le sculpteur eut un rire féroce :

— Bravo ! Je suis content... Venge-nous, mon petit, venge-nous de ces coquines-là. Lâche-les, trompe-les, et qu'elles pleurent, les misérables ! Tu ne leur feras jamais autant de mal qu'elles en ont fait aux autres.

L'oncle Césaire triomphait :

— Tu vois, monsieur ne prend pas les choses aussi tragiquement que toi... Comprenez-vous cet innocent... ce qui le retient de s'en aller, c'est la peur qu'elle se tue !

Jean avoua très simplement l'impression que lui avait faite le suicide d'Alice Doré.

— Mais ce n'est pas la même chose, dit Caoudal vive-

ment... Celle-là, c'était une triste, une molle aux mains tombantes... une pauvre poupée qui manquait de son. Déchelette a eu tort de croire qu'elle mourait pour lui... Un suicide par fatigue et ennui de vivre... Tandis que Sapho... ah! ouiche, se tuer... Elle aime bien trop l'amour et brûlera jusqu'au bout, jusqu'aux bobèches. Elle est de la race des jeunes premiers qui ne changent jamais de rôle, et finissent sans dents, sans cils, dans leur peau de jeunes premiers... Regardez-moi donc... Est-ce que je me tue?... J'ai beau avoir du chagrin, je sais bien que, celle-là partie, j'en prendrai une autre, qu'il m'en faudra toujours... Votre maîtresse fera comme moi, comme elle a déjà fait... Seulement, elle n'est plus jeune, et ce sera plus difficile.

L'oncle continuait à triompher : « Te voilà rassuré, hein? »

Jean ne disait rien, mais ses scrupules étaient vaincus et sa résolution bien prise. Ils partaient, quand le sculpteur les rappela pour leur montrer une photographie ramassée sur la poussière de sa table et qu'il essuyait d'un revers de manche. « Tenez, la voilà!... Est-elle jolie, la coquine... à se mettre à genoux devant... Ces jambes, cette gorge! » Et c'était terrible le contraste de ces yeux ardents, de cette voix passionnée avec le tremblement sénile des gros doigts en spatule où grelotait l'image souriante, aux charmes capitonnés de fossettes, de Cousinard le petit modèle.

XII

— C'est toi ?... Comme tu viens de bonne heure !...

Elle arrivait du fond du jardin, sa robe pleine de pommes tombées, et montait le perron très vite, un peu inquiète de la mine à la fois gênée et volontaire de son amant.

— Qu'y a-t-il donc ?

— Rien, rien... c'est ce temps, ce soleil... J'ai voulu profiter du dernier beau jour pour faire un tour en forêt, nous deux... Veux-tu ?

Elle eut son cri d'enfant de la rue, qui lui revenait chaque fois qu'elle était contente : « Oh ! veine... » Plus d'un mois qu'ils n'étaient sortis, bloqués par les pluies, les bourrasques de novembre. On ne s'amusait pas toujours à la campagne ; autant vivre dans l'arche avec les bestiaux de Noé... Elle avait quelques recommandations à faire à la cuisine, à cause des Hettéma qui venaient dîner ; et pendant qu'il l'attendait dehors, sur le Pavé des Gardes, Jean regardait la petite maison réchauffée de cette lumière douce d'arrière-été, la rue de campagne aux larges dalles moussues, avec cet adieu de nos yeux, étreignant et doué de mémoire, aux endroits que nous allons quitter.

La fenêtre de la salle, grande ouverte, laissait échapper

les vocalises du loriot, alternant avec les ordres de Fanny à la femme de service : « Surtout n'oubliez pas, pour six heures et demie... Vous servirez d'abord la pintade... Ah ! que je vous donne du linge... » Sa voix sonnait, claire, heureuse, parmi des grésillements de cuisine et les petits cris de l'oiseau s'égosillant au soleil. Et lui qui savait que leur ménage n'avait plus que deux heures à vivre, ces préparatifs de fête lui serraient le cœur.

Il eut envie de rentrer, de tout lui dire, là, d'un coup ; mais il eut peur de ses cris, de la scène épouvantable que le voisinage entendrait, d'un scandale à ameuter le haut et le bas Chaville. Il savait que déchaînée, rien ne comptait plus pour elle, et s'en tint à son idée de la conduire en forêt.

— Voilà... j'y suis...

Légère, elle prit son bras, l'avertissant de parler bas et de marcher vite en passant devant chez leurs voisins, dans la crainte qu'Olympe voulût les accompagner et gêner leur bonne partie. Elle ne fut tranquille que le pavé franchi et la voûte du chemin de fer, lorsqu'ils eurent tourné à gauche dans le bois.

Il faisait un temps doux, rayonnant, un soleil tamisé d'une brume argentée et flottante, qui baignait toute l'atmosphère, s'accrochait aux taillis où quelques arbres, entre leurs feuilles dorées tenant encore, gardaient des nids de pies, des paquets de gui vert à de grandes hauteurs. On entendait un cri d'oiseau, continu, en bruit de lime, et ces coups de becs sur le bois qui répondent au bûcheron dans les coupes.

Ils allaient lentement, marquant leurs pas sur la terre amollie par les pluies de l'automne. Elle avait chaud d'être venue si vite, les joues allumées, les yeux brillants, s'arrêta pour enlever la grande mantille de blonde,

un cadeau de Rosa, dont elle s'était garanti la tête en sortant, le reste fragile et coûteux des splendeurs passées. La robe qu'elle portait, une pauvre robe en soie noire, craquée sous les bras, à la taille, il la lui connaissait depuis trois ans ; et quand elle la relevait, en passant devant lui, à cause de quelque flaque, il voyait les talons de ses bottines qui se tournaient.

Comme elle avait pris gaiement cette demi-misère, sans regret ni plainte, occupée de lui, de son bien-être, jamais plus heureuse que lorsqu'elle le frôlait, les deux mains croisées sur son bras. Et Jean se demandait en la regardant toute rajeunie de ce renouveau de soleil et d'amour, quelle poussée de sève il y avait dans une créature pareille, quelle merveilleuse faculté d'oubli et de pardon, pour garder tant de gaieté, d'insouciance, après une vie de passions, de traverses et de larmes, tout cela marqué sur son visage, mais s'effaçant au moindre épanouissement de gaieté.

— C'est un cèpe, je te dis que c'est un cèpe...

Elle entrait sous bois, enfonçait jusqu'aux genoux dans les feuilles mortes, revenait toute décoiffée et fripée par les ronces, et lui montrait ce petit réseau sur le pied du champignon qui distingue le vrai cèpe du faux : « Tu vois, il a le tulle !... » Et elle triomphait.

Lui n'écoutait pas, distrait, s'interrogeant : « Est-ce le moment ?... Faut-il ?... » Mais le courage lui manquait, elle riait trop, ou l'endroit n'était pas favorable ; et il l'entraînait toujours plus loin, comme un assassin qui médite son coup.

Il allait se décider, quand, au tournant d'une allée, quelqu'un apparut et les dérangea, le garde de ce peuplement, Hochecorne, qu'ils rencontraient quelquefois. Pauvre diable qui avait successivement perdu, dans la

petite maison forestière que l'État lui allouait au bord de l'étang, deux enfants, puis sa femme, et toujours des mêmes fièvres pernicieuses. Dès le premier décès, le médecin déclarait le logement insalubre, trop près de l'eau et de ses émanations ; et malgré les certificats, les apostilles, on l'avait laissé là deux ans, trois ans, le temps de voir mourir tous les siens, à l'exception d'une petite fille avec qui il venait enfin de s'installer dans un logis neuf à l'entrée du bois.

Hochecorne, face de Breton têtu, aux yeux clairs et courageux, au front fuyant sous sa casquette d'uniforme, vrai type de fidélité, de superstition à toutes les consignes, avait la bricole de son fusil sur une épaule, sur l'autre la tête endormie de son enfant, qu'il portait.

— Comment va-t-elle? demanda Fanny souriant à cette fillette de quatre ans, pâlie et diminuée par la fièvre, qui s'éveillait, ouvrait de grands yeux cerclés de rose. Le garde soupira :

— Pas bien... J'ai beau la mener partout avec moi... voilà qu'elle ne mange plus, qu'elle n'a de goût à rien ; faut croire que c'était trop tard quand on a changé d'air et qu'elle avait déjà pris le mal... Elle est si légère, voyez, madame, on dirait une feuille... Un de ces jours elle va fiche le camp comme les autres... Bon Dieu !...

Ce « bon Dieu ! » tout bas, dans la moustache, c'était toute sa révolte contre la cruauté des bureaux et des paperassiers.

— Elle tremble, on dirait qu'elle a froid.

— C'est la fièvre, madame.

— Attendez, nous allons la réchauffer... Elle prit la mantille qui pendait sur son bras, en entoura la petite : « Si, si, laissez donc... ce sera son voile de mariée, plus tard... »

Le père eut un sourire navré, et remuant la menotte de l'enfant qui se rendormait, blême dans tout ce blanc comme une petite morte, il lui faisait dire merci à la dame, puis s'éloignait avec un « bon Dieu ! » perdu dans le craquement des branches sous ses pieds.

Fanny n'était plus gaie, serrée contre lui de toute cette tendresse craintive de la femme que son émotion, tristesse ou joie, rapproche de celui qu'elle aime. Jean se disait : « Quelle bonne fille... », mais sans faiblir dans ses décisions, s'y affermissant au contraire, car sur la pente de l'allée où ils entraient se levait l'image d'Irène, le souvenir du rayonnant sourire rencontré là et qui l'avait pris tout de suite, avant même qu'il en connût le charme profond, la source intime de douceur intelligente. Il songea qu'il avait attendu jusqu'au dernier moment, que c'était aujourd'hui jeudi... « Allons, il le faut... » et visant un rond-point à quelque distance, il se le donna comme dernière limite.

Une éclaircie dans une coupe de bois, des arbres couchés au milieu de copeaux, de sanglants débris d'écorce, et des fagots, des trous de charbonnage... Un peu plus bas on voyait l'étang d'où montait une buée blanche, et sur le bord la petite maison abandonnée, au toit tombant, aux fenêtres cassées, ouvertes, le lazaret des Hochecorne. Après, les bois remontaient vers Vélizy, un grand coteau de toisons rousses, de haute futaie serrée et triste... Il s'arrêta brusquement :

— Si l'on se reposait un peu ?

Ils s'assirent sur une longue charpente jetée à terre, un ancien chêne dont se comptaient les branches aux blessures de la hache. L'endroit était tiède, égayé d'une pâle réverbération lumineuse, et d'un parfum de violettes perdues.

— Comme il fait bon !... dit-elle, alanguie sur son épaule et cherchant la place d'un baiser dans son cou. Il se recula un peu, lui prit la main. Alors, devant l'expression subitement durcie de son visage, elle s'effraya :

— Quoi donc ? Qu'y a-t-il ?

— Une mauvaise nouvelle, ma pauvre amie... Hédouin, tu sais, celui qui est parti à ma place... Il parlait péniblement, avec une voix rauque dont le son l'étonnait lui-même, mais qui se raffermissait vers la fin de l'histoire préparée d'avance... Hédouin tombé malade en arrivant à son poste, et lui, désigné d'office pour aller le remplacer... Il avait trouvé cela plus facile à dire, moins cruel que la vérité. Elle l'écouta jusqu'au bout sans l'interrompre, la face d'une pâleur grise, l'œil fixe. « Quand pars-tu ? « demanda-t-elle, en retirant sa main.

— Mais ce soir... cette nuit... Et la voix fausse et dolente, il ajouta : Je compte passer vingt-quatre heures à Castelet, puis m'embarquer à Marseille...

— Assez, ne mens plus, cria-t-elle dans une explosion farouche qui la mit debout, ne mens plus, tu ne sais pas !... Le vrai, c'est que tu te maries... Il y a assez longtemps que ta famille te travaille... Ils ont tellement peur que je te retienne, que je t'empêche d'aller chercher le typhus ou la fièvre jaune... Enfin les voilà satisfaits... La demoiselle à ton goût, il faut croire... Et quand je pense aux nœuds de cravate que je te faisais le jeudi !... Étais-je assez bête, hein ?

Elle riait d'un rire douloureux, atroce, qui tordait sa bouche, montrait l'écart que faisait sur le côté la cassure toute récente sans doute, car il ne l'avait pas vue encore, d'une de ses belles dents nacrées dont elle était si fière ; et cela, cette dent manquante dans cette figure terreuse, creusée, bouleversée, fit à Gaussin une peine horrible.

— Écoute-moi, dit-il la reprenant, l'asseyant de force contre lui... Eh bien, oui, je me marie... Mon père y tenait, tu sais bien ; mais qu'est-ce que cela peut te faire puisque je dois partir ?...

Elle se dégagea, voulant garder sa colère :

— Et c'est pour m'apprendre ça, que tu m'as fait faire une lieue à travers bois... Tu t'es dit : Au moins on ne l'entendra pas, si elle crie... Non, tu vois... pas un éclat, pas une larme. D'abord, j'en ai plein le dos du joli garçon que tu es... tu peux t'en aller, ce n'est pas moi qui te ferai revenir... Sauve-toi donc dans les îles avec ta femme, ta petite, comme on dit chez toi... Elle doit être propre, la petite... laide comme un gorille, ou alors enceinte à pleine ceinture... Car tu es aussi jobard que ceux qui te l'ont choisie.

Elle ne se retenait plus, lancée dans un débordement d'injures, d'infamies, jusqu'à ne pouvoir bégayer à la fin que des mots « lâche... menteur... lâche... » sous son nez, en provocation, comme on montre le poing.

C'était au tour de Jean de l'écouter sans rien dire, sans aucun effort pour l'arrêter. Il l'aimait mieux ainsi, insultante, ignoble, la vraie fille du père Legrand ; la séparation serait moins cruelle... En eut-elle conscience ? Mais elle se tut tout à coup, tomba, la tête et le buste en avant, dans les genoux de son amant, avec un grand sanglot qui la secouait toute, et d'où sortait une plainte entrecoupée : « Pardon, grâce... je t'aime, je n'ai que toi... Mon amour, ma vie, ne fais pas ça... ne me laisse pas... qu'est-ce que tu veux que je devienne ? »

L'émotion le gagnait... Oh ! voilà ce qu'il avait redouté... Les larmes montaient d'elle à lui, et il renversait la tête en arrière pour les garder dans ses yeux débordants, essayant de l'apaiser par des mots bêtes, et

toujours cet argument raisonnable : « Mais puisque je devais partir.... »

Elle se redressa avec ce cri qui dévoilait tout son espoir :

— Eh! tu ne serais pas parti. Je t'aurais dit : Attends, laisse-toi aimer encore.... Crois-tu que cela se retrouve deux fois d'être aimé comme je t'aime ?... Tu as le temps de te marier, tu es si jeune... moi, bientôt, je serai finie... je ne pourrai plus, et alors nous nous quitterons naturellement.

Il voulut se lever ; il eut ce courage, et de lui dire que tout ce qu'elle faisait était inutile ; mais s'accrochant à lui, se traînant agenouillée dans la boue restée à ce creux de vallon, elle le forçait à reprendre sa place, et devant lui, dans ses jambes, avec le souffle de ses lèvres, la voluptueuse étreinte de ses yeux, et des caresses enfantines, les mains à plat sur cette figure qui se raidissait, les doigts dans ses cheveux, dans sa bouche, elle essayait de tisonner les cendres froides de leur amour, lui redisait tout bas les délices passées, les réveils sans force, l'enlacement anéanti de leurs après-midi du dimanche. Tout cela n'était rien auprès de ce qu'elle lui donnerait encore ; elle savait d'autres baisers, d'autres ivresses, elle en inventerait pour lui...

Et pendant qu'elle lui chuchotait de ces mots comme les hommes en entendent à la porte des bouges, elle avait de grosses larmes ruisselant sur une expression d'agonie et de terreur, se débattait, criait d'une voix de rêve : « Oh ! que ça ne soit pas... dis que ce n'est pas vrai que tu me quittes... » Et des sanglots encore, des gémissements, des appels au secours, comme si elle lui voyait un couteau dans les mains.

Le bourreau n'était guère plus vaillant que la victime.

Sa colère, il ne la craignait pas plus que ses caresses ; mais il restait sans défense contre ce désespoir, cette bramée qui remplissait le bois, allait s'éteindre sur l'eau morte et fiévreuse où descendait un triste soleil rouge... Il pensait bien souffrir, mais pas à cette acuité ; et il lui fallait tout l'éblouissement du nouvel amour pour résister à la relever des deux mains, lui dire : « Je reste, tais-toi, je reste... »

Depuis combien de temps s'épuisaient-ils ainsi tous deux ?... Le soleil n'était plus qu'une barre toujours plus étroite au couchant ; l'étang se teignait d'un gris d'ardoise, et l'on eût dit que sa vapeur malsaine envahissait la lande et le bois, les coteaux en face. Dans l'ombre qui les gagnait, il ne voyait plus que cette figure pâle, levée vers lui, cette bouche ouverte, clamant d'une intarissable plainte. Un peu après, la nuit venue, les cris s'apaisèrent. Maintenant, c'était un bruit de larmes à flots, sans fin, une de ces longues pluies installées sur le grand fracas de l'orage, et de temps en temps un « Oh !... » profond et sourd comme devant quelque chose d'horrible qu'elle chassait et revoyait toujours.

Puis, plus rien. C'est fini, la bête est morte... Une bise froide se lève, froisse les branches, apportant l'écho d'une heure lointaine.

— Allons, viens, ne reste pas là.

Il la soulève doucement, la sent molle dans ses mains, obéissante comme un enfant et convulsionnée de gros soupirs. Il semble qu'elle garde une peur, un respect de l'homme qui vient de se montrer si fort. Elle marche à côté de lui, de son pas, mais timidement, sans lui donner le bras ; et à les voir ainsi, chancelants et mornes, par les allées où les guide le reflet jaune du terrain, on

dirait un couple de paysans, qui rentre harassé d'une longue fatigue en plein air.

A la lisière, une lueur apparaît, la porte ouverte d'Hochecorne, éclairant la silhouette arrêtée de deux hommes : « Est-ce vous, Gaussin ? » demande la voix d'Hettéma qui s'approche avec le garde. Ils commençaient à être inquiets de ne pas les voir revenir, et de ces gémissements qu'on entendait à travers bois. Hochecorne allait prendre son fusil, se mettre à leur recherche...

— Bonsoir, monsieur, madame... C'est la petite qui est contente de son châle... A fallu que je la couche avec...

Leur dernière action en commun, cette charité de tout à l'heure, leurs mains une dernière fois liées autour de ce petit corps moribond.

— Adieu, adieu, père Hochecorne. Et ils se hâtent tous trois vers la maison, Hettéma toujours très intrigué de ces clameurs qui remplissaient le bois. « Ça montait, descendait, on aurait dit une bête qu'on égorge... Mais comment n'avez-vous rien entendu ?

Ni l'un ni l'autre ne répondent.

Au coin du Pavé des Gardes, Jean hésite.

— Reste dîner... lui dit-elle tout bas, suppliante... Ton train est passé... tu prendras celui de neuf heures.

Il rentre avec eux. Que peut-il craindre ? On ne recommence pas deux fois une scène pareille, et c'est bien le moins qu'il lui donne cette petite consolation.

La salle est chaude, la lampe éclaire bien, et le bruit de leurs pas dans la traverse a prévenu la servante, qui apporte la soupe sur la table.

— Enfin, vous voilà !... dit Olympe déjà installée, la serviette remontée sous ses bras courts. Elle découvre

la soupière et s'arrête tout à coup avec un cri : « Mon Dieu, ma chère !... »

Hâve, de dix ans plus vieille, les paupières gonflées et sanglantes, de la boue sur sa robe, jusque dans ses cheveux, le désordre effaré d'une pierreuse qui sort d'une chasse de police, c'est Fanny. Elle respire un moment, ses pauvres yeux brûlés clignotent à la lumière, et peu à peu la chaleur de la petite maison, cette table gaiement servie, provoquent le souvenir des bons jours, un nouveau rappel de larmes où se distinguent ces mots :

— Il me quitte.... Il se marie.

Hettéma, sa femme, la paysanne qui les sert se regardent, regardent Gaussin. « Enfin, dînons toujours », dit le gros homme qu'on sent furieux; et le bruit des cuillerées voraces se mêle à un ruissellement d'eau dans la chambre voisine, où Fanny est en train d'éponger son visage. Quand elle revient toute bleuie de poudre, en blanc peignoir de laine, les Hettéma l'épient avec angoisse, s'attendant à quelque nouvelle explosion, et sont très étonnés de la voir, sans un mot, se jeter sur les plats gloutonnement, comme un naufragé, combler le creusement de son chagrin et le gouffre de ses cris de tout ce qu'elle trouve à portée, le pain, les choux, une aile de pintade, des pommes. Elle mange, elle mange...

On cause d'abord d'un air contraint, puis plus librement, et comme avec les Hettéma ce n'est que de choses bien plates et matérielles, la façon d'accommoder les crêpes aux confitures, ou si le crin vaut mieux que la plume pour dormir, on arrive sans encombre au café, que le gros ménage agrémente d'un petit caramel savouré lentement, les coudes sur la table.

C'est plaisir de voir le bon regard confiant et tranquille qu'échangent ces lourds compagnons de crèche et de

litière. Ils n'ont pas envie de se quitter, ceux-là. Jean surprend ce regard et, dans l'intimité de la salle pleine de souvenirs, d'habitudes tapies à tous les coins, une torpeur de fatigue, de digestion, de bien-être l'envahit. Fanny qui le surveille a rapproché doucement sa chaise, coulé ses jambes, glissé son bras sous le sien.

— Écoute, dit-il brusquement... Neuf heures... vite, adieu... Je t'écrirai.

Il est debout, dehors, la rue franchie, tâte dans l'ombre pour ouvrir la barrière du passage. Deux bras l'étreignent à plein corps : « Embrasse-moi au moins... »

Il se sent pris sous le peignoir ouvert où elle est nue, pénétré de cette odeur, de cette chaleur de chair de femme, bouleversé de ce baiser d'adieu qui lui laisse dans la bouche un goût de fièvre et de larmes ; et elle, tout bas, le sentant faible : « Encore une nuit, plus qu'une... »

Un signal sur la voie... C'est le train !...

Comment eut-il la force de se dégager, de bondir jusqu'à la gare dont les fanaux luisaient à travers les branches défeuillées ? Il s'en étonnait encore, tout haletant dans un coin de vagon, guettant par la portière les fenêtres allumées de la maisonnette, une forme blanche contre la barrière... « Adieu ! adieu !... » Et ce cri rassurait la terreur silencieuse qu'il venait d'avoir à ce tournant des rails, en apercevant sa maîtresse à la place occupée par son rêve de mort.

La tête dehors, il voyait fuir et diminuer et rouler dans le pelotonnement des terrains leur petit pavillon, dont la lueur n'était plus qu'une étoile égarée. Tout à coup il sentit une joie, un soulagement énormes. Comme on respirait, que c'était beau toute cette vallée de Meudon et ces grands coteaux noirs dégageant au loin un triangle

étincelant d'innombrables lumières, égrenées vers la Seine en cordons réguliers! Irène l'attendait là, et il allait à elle de toute la vitesse du train, de tout son désir d'amoureux, de tout son élan vers l'honnête et jeune vie...

Paris!... Il arrêtait une voiture pour se faire conduire place Vendôme. Mais, sous le gaz, il aperçut ses vêtements, ses souliers couverts de boue, une boue lourde, épaisse, tout son passé qui le tenait encore pesamment et salement. « Oh! non, pas ce soir... » et il rentra à son ancien hôtel, rue Jacob, où le Fénat lui avait retenu une chambre près de la sienne.

XIII

Le lendemain, Césaire, qui s'était chargé de la commission délicate d'aller à Chaville reprendre les effets, les livres de son neveu, consommer la rupture par le déménagement, revint fort tard, alors que Gaussin commençait à se fatiguer de toutes sortes de suppositions folles ou sinistres. Enfin un fiacre à galerie, lourd comme un corbillard, tourna le coin de la rue Jacob, chargé de caisses ficelées et d'une énorme malle qu'il reconnut pour la sienne, et l'oncle rentra mystérieux et navré :

— J'ai été long, pour ramasser le tout en une fois et n'être pas obligé d'y revenir... Puis, montrant les colis que deux garçons rangeaient par la chambre : « Ici le linge, les vêtements, là tes papiers, tes livres... Il ne manque que tes lettres; elle m'a supplié de les lui laisser encore pour les relire, avoir quelque chose de toi... J'ai pensé que ça n'offrait pas de danger... C'est une si bonne fille... »

Il souffla longuement, assis sur la malle, et s'épongeant le front avec son mouchoir de soie écrue, large comme une serviette. Jean n'osait demander des détails, dans quelles dispositions il l'avait trouvée; l'autre n'en donnait pas, de peur de l'attrister. Et ils remplirent ce silence, difficile, gros de choses inexprimées, par des remarques

sur le temps changé brusquement depuis la veille, tourné au froid, sur l'aspect lamentable de cette banlieue de Paris déserte et dénudée, plantée de cheminées d'usines et de ces énormes cylindres de fonte, réservoirs des maraîchers. Puis au bout d'un moment :

— Elle ne vous a rien donné pour moi, mon oncle ?

— Non... tu peux être tranquille... Elle ne t'embêtera pas, elle a pris son parti avec beaucoup de résolution et de dignité...

Pourquoi Jean vit-il dans ce peu de mots une intention de blâme, un reproche de sa rigueur ?

— C'est égal, corvée pour corvée, reprenait l'oncle, j'aimais mieux encore les griffes de la Mornas que le désespoir de cette malheureuse.

— Elle a beaucoup pleuré ?

— Ah ! mon ami... Et si bien, d'un tel cœur, que je sanglotais moi-même en face d'elle sans la force de... Il s'ébroua, secoua son émotion d'un coup de tête de vieille chèvre : « Enfin, que veux-tu ? ce n'est pas ta faute... tu ne pouvais passer toute ta vie là... Les choses sont très convenablement faites, tu lui laisses de l'argent, un mobilier... Et maintenant, vogue les amours ! Tâche de nous mener ton mariage rondement... Des affaires trop sérieuses pour moi, par exemple... Il faudra que le consul s'en mêle... Moi, je suis pour les liquidations de la main gauche... » Et brusquement repris d'un accès mélancolique, le front à la vitre, regardant le ciel bas qui ruisselait entre les toits :

— C'est égal, le monde devient triste... De mon temps on se séparait plus gaiement que ça.

Le Fénat parti, suivi de sa machine élévatoire, Jean, privé de cette bonne humeur remuante et bavarde, eut une longue semaine à passer, une impression de vide et

de solitude, tout le noir désorientement d'un veuvage. En pareil cas, même sans le regret d'une passion, on cherche son double, il vous manque ; car l'existence à deux, la cohabitation de la table et du lit, créent un tissu de liens invisibles et subtils, dont la solidité ne se révèle qu'à la douleur, à l'effort de la brisure. L'influence du contact et de l'habitude est si miraculeusement pénétrante que deux êtres vivant de la même vie en arrivent à se ressembler.

Ses cinq ans de Sapho n'avaient pu le pétrir encore à ce point ; mais son corps gardait pourtant les marques de la chaîne, en subissait le lourd entraînement. Et de même que, plusieurs fois, ses pas l'auraient tout seuls dirigé vers Chaville au sortir de son bureau, il lui arrivait le matin de chercher à côté de lui sur l'oreiller les cheveux noirs en nappes lourdes, démordus de leur peigne, où tombait son premier baiser.

Les soirées surtout lui semblaient interminables, dans cette chambre d'hôtel qui lui rappelait les premiers temps de leur liaison, la présence d'une autre maîtresse délicate et silencieuse, dont la petite carte embaumait la glace d'un parfum d'alcôve et du mystère de son nom : Fanny Legrand. Alors il s'en allait se fatiguer, marcher, s'étourdir aux flonflons et aux lumières de quelque petit théâtre, jusqu'au moment où le vieux Bouchereau lui donnait le droit de passer trois soirées par semaine auprès de sa fiancée.

On s'était enfin entendu. Irène l'aimait, *Unclé* voulait bien ; ce serait pour les premiers jours d'avril, à la fin du cours. Trois mois d'hiver à se voir, à s'apprendre, se désirer, faire la paraphrase aimante et charmante du premier regard qui lie les âmes et du premier aveu qui les trouble.

Le soir des accordailles, en rentrant chez lui sans la moindre envie de dormir, Jean éprouva le désir de faire sa chambre ordonnée et laborieuse, par cet instinct naturel de mettre notre vie en rapport avec nos idées. Il installa sa table et ses livres non encore déficelés, tassés au fond d'une de ces caisses faites à la hâte, les codes entre une pile de mouchoirs et une vareuse de jardin. De l'entre-bâillement d'un dictionnaire de Droit commercial, le plus fréquemment feuilleté, tombait alors une lettre sans enveloppe, à l'écriture de la maîtresse.

Fanny l'avait confiée au hasard de travaux futurs, se méfiant de l'attendrissement trop court de Césaire, pensant qu'elle arriverait plus sûrement ainsi. Il se défendait d'abord de l'ouvrir, mais cédait aux premiers mots bien doux, bien raisonnables, dont l'agitation se sentait seulement au tremblé de la plume, à l'inégale conduite des lignes. Elle ne demandait qu'une grâce, une seule, qu'il revînt de temps à autre. Elle ne dirait rien, ne reprocherait rien, ni le mariage, ni cette séparation qu'elle savait absolue et définitive. Mais le voir !...

« Songe que c'est pour moi un coup terrible et si inattendu, si brusque... Je suis comme après une mort ou un incendie, ne sachant à quoi me prendre. Je pleure, j'attends, je regarde la place de mon bonheur. Il n'y aurait que toi pour m'acclimater à cette situation nouvelle... C'est une charité, viens me voir, que je ne me sente pas si seule... j'ai peur de moi... »

Ces plaintes, ce suppliant appel couraient tout le long de la lettre, se reprenaient chaque fois au même mot : « Viens, viens... » Il pouvait se croire dans la clairière au milieu des bois avec Fanny à ses pieds, et sous la cendre violette du soir, cette pauvre figure levée vers lui, toute fripée et molle de larmes, cette bouche ouverte

qui s'emplissait d'ombre à crier. C'est cela qui le poursuivit toute la nuit, cela qui troubla son sommeil, et non l'heureuse ivresse qu'il avait rapportée de là-bas. C'est cette figure vieillie, flétrie, qu'il revoyait, malgré tous ses efforts pour mettre entre lui et elle le visage aux purs contours, à la pulpe d'œillet en fleur, que l'aveu de l'amour teintait de petites flammes roses sous les yeux.

Cette lettre avait huit jours de date ; huit jours que la malheureuse attendait un mot, ou une visite, l'encouragement à la résignation qu'elle demandait. Mais comment n'avait-elle pas récrit depuis ? Peut-être était-elle malade ; et d'anciennes craintes lui revenaient. Il pensa qu'Hettéma pourrait lui donner des nouvelles, et, confiant dans la régularité de ses habitudes, alla l'attendre devant le Comité d'artillerie.

Le dernier coup de dix heures sonnait à Saint-Thomas d'Aquin lorsque le gros homme tourna le coin de la petite place, le collet retroussé, la pipe aux dents, qu'il tenait à deux mains pour se chauffer les doigts. Jean le regardait venir de loin, très ému de tout ce qu'il lui rappelait ; mais Hettéma l'accueillit d'un mouvement d'humeur à peine contraint. « Vous voilà !... Je ne sais pas si nous vous avons maudit cette semaine !... nous qui sommes allés à la campagne pour vivre au calme... »

Et sur la porte, en finissant sa pipe, il lui raconta que le dimanche précédent ils avaient invité Fanny à dîner chez eux avec l'enfant dont c'était le jour de sortie, histoire de la distraire un peu de ses vilaines idées. En effet, on avait mangé assez gaiement, même elle leur chantait un morceau de musique au dessert ; puis on se séparait vers dix heures, et ils s'apprêtaient à se mettre au lit délicieusement, quand tout à coup on frappe aux volets et la voix du petit Joseph appelle effarée :

— Venez vite, maman veut s'empoisonner... Hettéma se précipite, arrive à temps pour lui arracher de force le flacon de laudanum. Il avait fallu se battre, la prendre à bras le corps, la maintenir et se défendre contre les coups de tête, les coups de peigne dont elle lui abîmait la figure. Dans la lutte, la fiole se brisait, le laudanum répandu partout, et il n'en avait pas été autre chose que des vêtements tachés et empestés de poison. « Mais vous comprenez bien que des scènes pareilles, tout ce drame de faits-divers, pour des gens tranquilles... Aussi c'est fini, j'ai donné congé, le mois prochain je déménage... » Il remit sa pipe dans l'étui, et avec un adieu bien paisible disparut sous les arcades basses d'une petite cour, laissant Gaussin tout bouleversé de ce qu'il venait d'entendre.

Il se représentait la scène dans cette chambre qui avait été leur chambre, l'effroi du petit appelant au secours, la lutte brutale avec le gros homme, et il croyait sentir le goût opiacé, l'amertume somnolente du laudanum répandu. L'épouvante lui en resta tout le jour, aggravée de l'isolement où elle allait se trouver. Les Hettéma partis, qui lui retiendrait la main à la nouvelle tentative ?

Une lettre vint le rassurer un peu. Fanny le remerciait de n'être pas si dur qu'il voulait le paraître, puisqu'il prenait encore quelque intérêt à la pauvre abandonnée : « On t'a dit, n'est-ce pas?... J'ai voulu mourir... c'était de me sentir si seule !... J'ai essayé, je n'ai pas pu, on m'a arrêtée, ma main tremblait peut-être... la peur de souffrir, de devenir laide... Oh ! cette petite Doré, comment a-t-elle eu le courage ?... Après la première honte de m'être manquée, ç'a été une joie de penser que je pourrais t'écrire, t'aimer de loin, te voir encore ; car je ne perds pas l'espoir que tu viendras une fois, comme

on vient chez une amie malheureuse, dans une maison en deuil, par pitié, seulement par pitié. »

Dès lors il arriva de Chaville tous les deux ou trois jours une capricieuse correspondance, longue, courte, un journal de douleur qu'il n'eut pas la force de renvoyer et qui agrandit dans ce cœur tendre la place à vif d'une pitié sans amour, non plus pour la maîtresse, mais pour l'être humain souffrant à cause de lui.

Un jour, c'était le départ de ses voisins, ces témoins de son bonheur passé qui lui emportaient tant de souvenirs. A présent elle n'avait plus pour les lui rappeler que les meubles, les murs de leur petite maison, et la femme de service, pauvre bête sauvage, aussi peu intéressée aux choses que le loriot, tout frileux de l'hiver, tristement ébouriffé dans un coin de sa cage.

Un autre jour, un pâle rayon égayant la vitre, elle se réveillait toute joyeuse dans cette persuasion : il viendra aujourd'hui!... Pourquoi ?... rien, une idée... Tout de suite elle se mettait à faire la maison belle, et la femme coquette avec sa robe des dimanches et la coiffure qu'il aimait ; puis jusqu'au soir, jusqu'à la dernière goutte de lumière, elle comptait les trains à la fenêtre de la salle, l'écoutait venir par le Pavé des Gardes... Fallait-il être folle !

Quelquefois rien qu'une ligne : « Il pleut, il fait noir... je suis seule et je te pleure... » Ou bien elle se contentait de mettre sous enveloppe une pauvre fleur toute trempée et raide de frimas, la dernière de leur petit jardin. Mieux que toutes les plaintes, cette fleur ramassée sous la neige, disait l'hiver, la solitude, l'abandon ; il voyait la place, au bout de l'allée, et contre les plates-bandes, une jupe de femme mouillée jusqu'à l'ourlet, allant et revenant dans une solitaire promenade.

Cette pitié qui lui angoissait le cœur le faisait vivre encore avec Fanny, malgré la rupture. Il y songeait, se la figurait à toute heure ; mais par une singulière défaillance de sa mémoire, quoiqu'il n'y eût guère plus de cinq ou six semaines depuis leur séparation, et que les moindres détails de leur intérieur lui fussent encore présents, la cage de La Balue en face d'un coucou en bois gagné à une fête de campagne, jusqu'aux branches du noisetier qui battaient au moindre vent la vitre de leur cabinet de toilette, la femme elle-même ne lui apparaissait plus distinctement. Il la voyait dans un reculement de brume avec un seul détail de sa figure, accentué et pénible, la bouche déformée, le sourire troué par cette dent qui manquait.

Ainsi vieillie, qu'allait-elle devenir la pauvre créature contre qui il avait dormi si longtemps ? L'argent fini qu'il lui avait laissé, où irait-elle, jusque vers quel bas-fond ? Et tout à coup se dressait dans son souvenir la triste raccrocheuse, rencontrée le soir dans une taverne anglaise, mourant de soif devant sa tranche de saumon fumé. Elle deviendrait cela, celle dont il avait si longtemps accepté les soins, la tendresse passionnée et fidèle. Et cette idée le désespérait... Cependant, que faire ? Parce qu'il avait eu le malheur de rencontrer cette femme, de vivre quelque temps avec elle, était-il condamné à la garder toujours, à lui sacrifier son bonheur ? Pourquoi lui et pas les autres ? Au nom de quelle justice ?

Tout en s'interdisant de la revoir, il lui écrivait ; et ses lettres à dessein positives et sèches laissaient deviner son émotion sous des conseils de sagesse et d'apaisement. Il l'engageait à retirer Joseph de pension, à le reprendre pour s'occuper, se distraire ; mais Fanny refusait. A quoi bon mettre cet enfant en présence de sa douleur, de son découragement ? C'était bien assez du dimanche où le

petit rôdait de chaise en chaise, errait de la salle au jardin, devinant qu'un grand malheur avait attristé la maison, et n'osant plus demander des nouvelles de « papa Jean » depuis qu'on lui avait dit avec des sanglots qu'il était parti, qu'il ne reviendrait plus :

— Tous mes papas s'en vont, alors !

Et ce mot du petit abandonné, tombant d'une lettre navrante, restait lourd sur le cœur de Gaussin. Bientôt, cette pensée de la savoir à Chaville devint une oppression telle, qu'il lui conseilla de rentrer dans Paris, de voir du monde. Avec sa triste expérience des hommes et des ruptures, Fanny ne vit dans cette offre qu'un affreux égoïsme, l'envie de se débarrasser d'elle à jamais par un de ces brusques béguins dont elle était familière, et elle s'en expliqua avec sincérité :

« Tu sais ce que je t'ai dit autrefois... Je resterai ta femme malgré tout, ta femme aimante et fidèle. Notre petite maison m'enveloppe de toi, et je ne voudrais la quitter pour rien au monde... Que ferais-je à Paris? J'ai le dégoût de mon passé qui t'éloigne; et puis, songe à quoi tu nous exposes... Tu te crois donc bien fort? Viens, alors, méchant... une fois, rien qu'une... »

Il n'y alla pas, mais, un dimanche, l'après-midi, seul et travaillant, il entendit frapper deux petits coups à sa porte. Il tressaillit, reconnut sa façon vive de s'annoncer comme autrefois. Craignant de trouver en bas quelque consigne, elle était montée d'une haleine, sans rien demander. Il s'approcha, les pas enfoncés dans le tapis, entendant son souffle par la feuillure :

— Jean, es-tu là?...

Oh ! cette voie humble et brisée... Encore une fois, pas bien fort : « Jean !... » puis une plainte soupirée, le froissement d'une lettre, et la caresse et l'adieu d'un baiser jeté.

L'escalier descendu marche à marche, lentement, comme si elle attendait un rappel, Jean, seulement alors, ramassa la lettre et l'ouvrit. On avait enterré le matin la petite Hochecorne à l'hospice des Enfants malades. Elle était venue avec le père et quelques personnes de Chaville, et n'avait pu se défendre de monter pour le voir ou laisser ces lignes écrites d'avance. « ... Quand je te le disais !... si j'habitais Paris, on ne verrait que moi dans ton escalier... Adieu, m'ami, je rentre chez nous... »

Et en lisant, les yeux brouillés de larmes, il se rappelait la même scène rue de l'Arcade, la douleur de l'amant congédié, la lettre glissée sous la porte, et le rire sans cœur de Fanny. Elle l'aimait donc plus qu'il n'aimait Irène ! Ou bien est-ce que l'homme, plus mêlé que la femme au combat des affaires et de la vie, n'a pas comme elle l'exclusivisme de l'amour, l'oubli et l'indifférence de tout ce qui n'est pas sa passion, absorbante et unique ?

Cette torture, ce mal de pitié dont il souffrait, ne s'apaisait qu'auprès d'Irène. Ici seulement l'angoisse se desserrait, fondait sous le doux rayon bleu de ses regards. Il ne lui restait plus qu'une grande lassitude, une tentation de mettre la tête sur son épaule et de rester là, sans parler, sans bouger, à l'abri.

— Qu'avez-vous ? lui disait-elle... Est-ce que vous n'êtes pas heureux ?

Si, bien heureux. Mais pourquoi son bonheur était-il fait de tant de tristesses et de larmes ? Et par moments il aurait voulu tout lui dire, comme à une amie intelligente et bonne ; sans songer, pauvre fou, au trouble que de pareilles confidences agitent dans les âmes toutes neuves, aux inguérissables blessures qu'elles peuvent faire à la confiance d'une affection. Ah ! s'il avait pu l'emporter, fuir avec elle ! il sentait que ce serait la fin des tourments ;

mais le vieux Bouchereau ne voulait pas faire grâce d'une heure sur le temps fixé : « Je suis vieux, je suis malade... Je ne verrai plus mon enfant, ne me privez pas de ces derniers jours... »

Sous son air dur, c'était le meilleur des hommes que ce grand homme. Condamné sans rémission par la maladie de cœur dont il suivait et constatait lui-même les progrès, il en parlait avec un sang-froid admirable, continuait ses cours en suffoquant, auscultait des malades moins atteints que lui. Une seule faiblesse dans ce vaste esprit, et marquant bien l'origine paysanne du Tourangeau : son respect pour les titres, la noblesse. Et le souvenir des petites tourelles de Castelet, le vieux nom d'Armandy n'avaient pas été étrangers à sa facilité d'agréer Jean comme mari de sa nièce.

Le mariage se ferait à la gentilhommière, ce qui éviterait de déplacer la pauvre maman qui envoyait tous les huit jours à sa future fille une bonne lettre bien tendre, dictée à Divonne ou à l'une des petites de Béthanie. Et c'était une joie douce pour lui de parler avec Irène de ses gens, de retrouver Castelet place Vendôme, toutes ses affections serrées autour de sa chère fiancée.

Seulement il s'effrayait de se sentir si vieux, si las en face d'elle, de la voir prendre un plaisir d'enfant à des choses qui ne l'amusaient plus, à des joies de la vie commune, déjà escomptées par lui. Ainsi la liste à dresser de tout ce qu'il leur faudrait emporter au Consulat, meubles, étoffes à choisir, liste au milieu de laquelle il s'arrêtait un soir, la plume hésitante, épouvanté du retour qu'il faisait vers son installation de la rue d'Amsterdam, et du recommencement inévitable de tant de jolis bonheurs usés, finis par ces cinq ans auprès d'une femme, dans un travestissement de mariage et de ménage.

XIV

— Oui, mon cher, mort cette nuit dans les bras de Rosa... Je viens de le porter chez l'empailleur.

De Potter, le musicien, que Jean rencontrait sortant d'un magasin de la rue du Bac, s'accrochait à lui avec un besoin d'effusion qui n'allait guère à ses traits impassibles et durs d'homme d'affaires, et lui racontait le martyre du pauvre Bichito tué par l'hiver parisien, ratatiné de froid malgré les tampons d'ouate, la mèche d'esprit-de-vin allumée depuis deux mois sous sa petite niche, comme on fait aux enfants venus avant terme. Rien n'avait pu l'empêcher de grelotter, et la nuit d'avant, pendant qu'ils étaient tous autour de lui, un dernier frisson le secouant de la tête à la queue, il était mort en bon chrétien, grâce aux flots d'eau bénite que sur sa peau grenue, où la vie s'évanouissait en moires changeantes, en mouvements de prisme, maman Pilar répandait en disant, les yeux au ciel : *Dios loui pardonne!*

— J'en ris, mais j'ai le cœur gros tout de même ; surtout quand je pense au chagrin de ma pauvre Rosa que j'ai laissée en larmes... Heureusement Fanny était près d'elle...

— Fanny ?...

— Oui, voilà des temps que nous ne l'avions vue...

Elle est arrivée ce matin juste au milieu du drame, et cette bonne fille est restée consoler son amie. Il ajouta, sans s'apercevoir de l'impression causée par ses paroles : « C'est donc fini ? Vous n'êtes plus ensemble ?... Vous rappelez-vous notre conversation au lac d'Enghien ? Au moins, vous profitez des leçons qu'on vous donne... » Et il perçait une pointe d'envie dans son approbation.

Gaussin, le front plissé, éprouvait un véritable malaise à songer que Fanny était retournée chez Rosario ; mais il s'en voulait de cette faiblesse, n'ayant plus après tout ni droit, ni responsabilité sur cette existence.

Devant une maison de la rue de Beaune, une très ancienne rue du Paris aristocratique d'autrefois où ils venaient de s'engager, de Potter s'arrêta. C'est là qu'il demeurait ou qu'il était censé demeurer pour les convenances, pour le monde, car réellement son temps se passait avenue de Villiers ou à Enghien, et il ne faisait que des apparitions au domicile conjugal, pour empêcher que sa femme et son enfant n'eussent l'air trop abandonnés.

Jean suivait sa route, esquissant déjà un adieu, mais l'autre lui retint la main dans ses longues mains dures de briseur de clavier et, sans le moindre embarras, comme un homme que son vice ne gêne plus :

— Rendez-moi donc un service... montez avec moi. Je devais dîner chez ma femme aujourd'hui, mais je ne peux vraiment pas laisser ma pauvre Rosa toute seule à son désespoir... Vous servirez de prétexte à ma sortie et m'éviterez une explication ennuyeuse.

Le cabinet du musicien, dans un superbe et froid appartement bourgeois du second étage, sentait l'abandon de la pièce où l'on ne travaille pas. Tout y était trop net, sans rien du désordre, de l'active petite fièvre qui gagne les objets et les meubles. Pas un livre, pas un feuillet

sur la table qu'encombrait majestueusement un énorme encrier de bronze à sec et reluisant comme dans une devanture ; ni la moindre partition au vieux piano à forme d'épinette dont s'étaient inspirées les premières œuvres. Et un buste en marbre blanc, le buste d'une jeune femme aux traits délicats, à l'expression de douceur, tout pâle dans le jour qui tombait, faisait plus froide encore la cheminée sans feu et drapée, semblait regarder tristement les murs chargés de couronnes dorées, enrubannées, de médailles, de cadres commémoratifs, toute une défroque glorieuse et vaniteuse généreusement laissée à la femme en compensation, et qu'elle entretenait comme les ornements de tombe de son bonheur.

A peine étaient-ils entrés, la porte du cabinet se rouvrit, et Mme de Potter parut :

— C'est toi, Gustave ?

Elle le croyait seul, s'arrêta devant la figure inconnue, avec une visible inquiétude. Élégante et jolie, d'une recherche de mise intelligente, elle paraissait plus affinée que son buste, la douce physionomie changée en une résolution courageuse et nerveuse. Dans le monde, les avis se partageaient sur ce caractère de femme. Les uns la blâmaient de supporter le dédain affiché du mari, ce ménage en ville, connu, installé ; d'autres admiraient au contraire sa résignation silencieuse. Et l'opinion générale la tenait pour une tranquille personne aimant son repos par-dessus tout, trouvant des compensations suffisantes à son veuvage dans les caresses d'un bel enfant et la joie de porter le nom d'un grand homme.

Mais pendant que le musicien présentait son compagnon et débitait n'importe quel mensonge pour se débarrasser du dîner de famille, au tressaillement de ce jeune visage féminin, à la fixité de ce regard qui ne voyait plus, n'écou-

tait plus, comme absorbé de souffrance, Jean pouvait se rendre compte que sous ces dehors mondains une grande douleur s'enterrait vivante. Elle parut accepter cette histoire qu'elle ne croyait pas, se contenta de dire doucement :

— Raymond va pleurer, je lui avais promis que nous dînerions près de son lit.

— Comment est-il ? demanda de Potter, distrait, impatient.

— Mieux, mais il tousse toujours... Tu ne viens pas le voir ?

Il bredouilla quelques mots dans sa moustache, en feignant de chercher autour de la pièce : « Pas maintenant... très pressé... rendez-vous au club pour six heures... » Ce qu'il voulait éviter, c'était d'être seul avec elle.

— Adieu alors, fit la jeune femme subitement apaisée, les traits en place, refermée comme une eau pure que vient de troubler une pierre jusqu'au fond. Elle salua, disparut.

— Filons !...

Et de Potter délivré entraîna Gaussin qui regardait descendre devant lui, raide et correct dans son long pardessus serré de coupe anglaise, ce sinistre passionné, tellement ému quand il portait à empailler le caméléon de sa maîtresse, et s'en allant sans embrasser son enfant malade.

— Tout ça, mon cher, fit le musicien comme en réponse à la pensée de son ami, c'est la faute de ceux qui m'ont marié. Un vrai service qu'ils m'ont rendu là et à cette pauvre femme... Quelle folie de vouloir faire de moi un mari et un père !... J'étais l'amant de Rosa, je le suis resté, je le resterai jusqu'à ce que l'un de nous crève... Un vice qui vous a pris au bon moment, qui vous tient bien, est-ce qu'on s'en dégage jamais ?... Et vous-même,

êtes-vous sûr que si Fanny avait voulu?... Il héla un fiacre vide, qui passait, et en montant :

— A propos de Fanny, vous savez la nouvelle?... Flamant est gracié, sorti de Mazas... C'est la pétition de Déchelette... Pauvre Déchelette! il aura fait du bien même après sa mort.

Immobile, avec une envie folle de courir, de rattraper ces roues qui cahotaient à fond de train dans la rue sombre où le gaz s'allumait, Gaussin s'étonnait de se sentir si ému. « Flamant gracié... sorti de Mazas... » il redisait ces mots tout bas, y voyant la raison du silence de Fanny depuis quelques jours, de ses lamentations brusquement interrompues, tombées sous les caresses d'un consolateur; car la première pensée du misérable enfin libre avait dû être pour elle.

Il se rappelait la correspondance amoureuse datée de la prison, l'obstination de sa maîtresse à défendre celui-là seul, quand elle faisait si bon marché des autres; et au lieu de se féliciter d'une aventure qui logiquement le déchargeait de toute inquiétude, de tout remords, une angoisse indéfinissable le tint éveillé et fiévreux une partie de la nuit. Pourquoi? Il ne l'aimait plus; seulement il songeait à ses lettres restées aux mains de cette femme, qu'elle lirait peut-être à l'autre, et dont — qui sait? — sous une influence mauvaise, elle pourrait se servir un jour pour troubler son repos, son bonheur.

Vraie ou fausse, ou cachant sans qu'il s'en doutât un souci d'autre genre, cette préoccupation de ses lettres le décida à une démarche imprudente, la visite à Chaville qu'il avait toujours obstinément refusée. Mais à qui confier une mission aussi intime et délicate?... Un matin de février, il prit le train de dix heures, très calme d'esprit et

de cœur, avec la seule crainte de trouver la maison fermée, la femme disparue déjà à la suite de son bandit.

Dès la courbe de la voie, les persiennes ouvertes, les rideaux aux fenêtres du pavillon le rassurèrent; et se souvenant de son émotion, lorsqu'il voyait fuir derrière lui la petite lumière mouchetant l'ombre, il se raillait lui-même de la fragilité de ses impressions. Ce n'était plus le même homme qui passait là, et certainement il ne trouverait plus la même femme. Il n'y avait pourtant que deux mois depuis. Les bois que longeait le train n'avaient pas pris de nouvelles feuilles, gardaient les mêmes lèpres de rouille que le jour de la rupture, et de sa clameur aux échos.

Il descendit seul à la station, par ce brouillard pénétrant et froid, prit le petit chemin de campagne tout glissant de neige durcie, la voûte du chemin de fer, ne rencontra personne avant le Pavé des Gardes, au tournant duquel apparurent un homme et un enfant suivis d'un employé de la gare poussant sa brouette chargée de malles.

L'enfant, tout emmitouflé d'un cache-nez, la casquette jusqu'aux oreilles, retint un cri en passant près de lui. « Mais c'est Joseph... » se dit-il, un peu étonné et triste de cette ingratitude du petit; et s'étant retourné il rencontra le regard de l'homme qui accompagnait l'enfant par la main. Cette figure intelligente et fine, pâlie par la claustration, ces vêtements de confection achetés de la veille, cette barbe blonde à fleur de menton, qui n'avait pas eu le temps de repousser depuis Mazas... Flamant, parbleu ! Et Joseph était son fils...

Ce fut une révélation dans un éclair. Il revit, comprit tout, depuis la lettre du coffret où le beau graveur confiait à sa maîtresse un enfant qu'il avait en province, jusqu'à l'arrivée mystérieuse du petit, et la mine gênée d'Het-

téma pour parler de cette adoption, et les regards de Fanny à Olympe; car ils s'étaient tous entendus pour lui faire nourrir le fils du faussaire. Oh ! le joli niais, et comme ils avaient dû rire !... Un dégoût lui en vint de tout ce passé de honte, une envie de fuir bien loin ; mais des choses le troublaient qu'il aurait voulu savoir. L'homme et l'enfant partis, pourquoi pas elle ? Et puis ses lettres, il lui fallait ses lettres, ne rien laisser de lui dans ce coin de souillure et de malheur.

— Madame ?... Voilà monsieur !...

— Qui, monsieur ?... demanda naïvement une voix du fond de la chambre.

— Moi...

On entendit un cri, un bond précipité, puis : « Attends, je me lève... je viens... »

Encore au lit à midi passé ! Jean se doutait bien pourquoi, il connaissait les causes de ces lendemains brisés, harassés ; et pendant qu'il l'attendait dans la salle aux moindres objets familiers, le sifflet du train montant, le « mé » grelottant d'une chèvre dans un jardinet voisin, les couverts épars sur la table le reportaient aux matins d'autrefois, le petit déjeuner en hâte avant le départ.

Fanny entra avec un élan vers lui, puis, s'arrêtant devant sa froideur, ils restèrent une seconde étonnés, hésitants, comme lorsqu'on se retrouve après ces intimités brisées, de chaque côté d'un pont rompu, d'une distance de rive à rive, et entre soi l'espace immense des flots roulants et engloutissants.

— Bonjour... dit-elle tout bas, sans bouger.

Elle le trouvait changé, pâli. Lui s'étonnait de la revoir si jeune, un peu grossie seulement, moins grande qu'il ne se la figurait, mais baignée de ce rayonnement spécial,

cet éclat du teint et des yeux, cette douceur de pelouse fraîche que lui laissaient les nuits de grandes caresses. Elle était donc restée dans le bois, au fond du ravin encombré de feuilles mortes, celle dont le souvenir le rongeait de pitié.

— On se lève tard à la campagne... fit-il d'un accent ironique.

Elle s'excusait, prétextait une migraine, et, comme lui, employait des formes impersonnelles, ne sachant dire ni toi, ni vous; puis à l'interrogation muette qui lui montrait le repas desservi : « C'est l'enfant... il a déjeuné là ce matin avant de s'en aller...

— S'en aller?... Où donc?

Il affectait une suprême indifférence du bout des lèvres, mais l'éclair de ses yeux le trahissait. Et Fanny :

— Le père a reparu... il est venu le reprendre...

— En sortant de Mazas, n'est-ce pas?

Elle tressaillit, mais n'essaya pas de mentir.

— Eh bien, oui... J'avais promis, je l'ai fait... Que de fois l'envie me tenait de te le dire, mais je n'osais pas, j'avais peur que tu le renvoies, le pauvre petit... Et elle ajouta timidement : Tu étais si jaloux...

Il eut un beau rire de dédain. Jaloux, lui, de ce forçat... allons donc!... Et sentant monter sa colère, il coupa court, dit vivement ce qui l'amenait. Ses lettres! Pourquoi ne les avait-elle pas données à Césaire, cela leur eût évité une entrevue pénible pour tous deux.

— C'est vrai, dit-elle, toujours très douce, mais je vais te les rendre, elles sont là...

Il la suivit dans la chambre, aperçut le lit défait, recouvert en hâte sur les deux oreillers, respira cette odeur de cigarettes brûlées, mêlée à des parfums de toilette de femme, qu'il reconnaissait comme le petit coffret nacré

posé sur la table. Et la même pensée leur venant à tous deux : « Il n'y en a pas lourd, dit-elle en ouvrant la boîte... nous ne risquerions pas de mettre le feu... »

Il se taisait, troublé, la bouche sèche, hésitant à se rapprocher de ce lit saccagé, devant lequel elle feuilletait les lettres une dernière fois, la tête penchée, la nuque solide et blanche sous la torsade relevée de ses cheveux, et dans le flottant vêtement de laine la taille épaissie et molle, à l'abandon...

— Voilà !... Elles y sont toutes.

Le paquet pris, mis brusquement dans sa poche, car ses préoccupations avaient changé, Jean demanda :

— Alors il emmène son enfant ?... Où vont-ils ?...

— Au Morvan, dans son pays, pour se cacher, faire sa gravure qu'il enverra à Paris sous un faux nom.

— Et toi ?... Est-ce que tu comptes rester ici ?...

Elle détourna les yeux pour lui échapper, balbutiant que ce serait bien triste. Aussi elle pensait... elle partirait peut-être bientôt... un petit voyage.

— Dans le Morvan, sans doute ?... En famille !... Et lâchant sa fureur jalouse : « Dis donc tout de suite que tu rejoindras ton voleur, que vous allez vous mettre en ménage... Il y a assez longtemps que tu en as envie... Allons. Retourne à ta bauge... Fille et faussaire ça va ensemble, j'étais bien bon de vouloir te tirer de cette boue. »

Elle gardait son mutisme immobile, un éclair de triomphe filtrant entre ses cils baissés. Et plus il la cinglait d'une ironie féroce, outrageante, plus elle semblait fière, et s'accentuait le frisson au coin de sa bouche. Maintenant il parlait de son bonheur à lui, l'amour honnête et jeune, le seul amour. Oh ! le doux oreiller pour dormir qu'un cœur d'honnête femme... Puis, brusquement, la voix baissée, comme s'il avait honte :

— Je viens de le rencontrer, ton Flamant, il a passé la nuit ici ?

— Oui, il était tard, il neigeait... On lui a fait un lit sur le divan.

— Tu mens, il a couché là... il n'y a qu'à voir le lit, qu'à te regarder.

— Et après ? Elle approchait son visage du sien, ses grands yeux gris éclairés de flammes libertines... « Est-ce que je savais que tu viendrais?... Et, toi perdu, qu'est-ce que ça pouvait me faire, tout le reste ? J'étais triste, seule, dégoûtée...

— Et puis le bouquet du bagne !... Depuis le temps que tu vivais avec un honnête homme... ça t'a semblé bon, hein? Avez-vous dû vous en fourrer de ces caresses... Ah ! saleté !... tiens... »

Elle vit venir le coup sans l'éviter, le reçut en pleine figure, puis avec un grondement sourd de douleur, de joie, de victoire, elle sauta sur lui, l'empoigna à pleins bras : « M'ami, m'ami... tu m'aimes encore... » et ils roulèrent ensemble sur le lit.

Le passage à grand fracas d'un express le réveilla en sursaut vers le soir; et les yeux ouverts, il resta quelques instants sans se reconnaître, tout seul au fond de ce grand lit où ses membres rompus comme par une marche excessive semblaient posés les uns à côté des autres, sans attaches ni ressorts. L'après-midi, il était tombé beaucoup de neige. Dans un silence de désert, on l'entendait fondre, ruisseler contre les murs, le long des vitres, s'égoutter dans les combles du toit et, par moments, sur le feu de coke de la cheminée qu'elle éclaboussait.

Où était-il ? Que faisait-il là ? Peu à peu, dans la réver-

bération du petit jardin, la chambre lui apparaissait toute blanche, éclairée d'en bas, le grand portrait de Fanny dressé en face de lui, et le souvenir lui revenait de sa chute, sans le moindre étonnement. Dès en entrant, devant ce lit, il s'était senti repris, perdu ; ces draps l'attiraient comme un gouffre, et il se disait : « Si j'y tombe, ce sera sans rémission et pour toujours. » C'était fait ; et sous le triste dégoût de sa lâcheté, il y avait comme un soulagement à l'idée qu'il ne sortirait plus de cette fange, le pitoyable bien-être du blessé qui, perdant son sang, traînant sa plaie, s'est étendu sur un tas de fumier pour y mourir, et las de souffrir, de lutter, toutes les veines ouvertes, s'enfonce délicieusement dans la tiédeur molle et fétide.

Ce qui lui restait à faire maintenant était horrible, mais très simple. Retourner à Irène après cette trahison, risquer un ménage à la de Potter ?... Si bas qu'il fût tombé, il n'en était pas encore là... Il allait écrire à Bouchereau, au grand physiologiste qui le premier a étudié et décrit les maladies de la volonté, lui en soumettre un cas terrible, l'histoire de sa vie depuis la première rencontre avec cette femme quand elle lui avait posé sa main sur le bras, jusqu'au jour où, se croyant sauvé, en plein bonheur, en pleine ivresse, elle le ressaisissait par la magie du passé, cet horrible passé où l'amour tenait si peu de place, seulement la lâche habitude et le vice entré dans les os...

La porte s'ouvrit. Fanny marchait tout doucement dans la chambre pour ne pas le réveiller. Entre ses paupières closes, il la regardait, alerte et forte, rajeunie, chauffant au foyer ses pieds trempés de la neige du jardin, et de temps en temps tournée vers lui avec le petit sourire qu'elle avait le matin, dans la dispute. Elle vint prendre

le paquet de maryland à sa place habituelle, roula une cigarette et s'en allait, mais il la retint.

— Tu ne dors donc pas?

— Non... assieds-toi là... et causons.

Elle resta au bord du lit, un peu surprise de cette gravité.

— Fanny... Nous allons partir.

Elle crut d'abord qu'il plaisantait pour l'éprouver. Mais les détails très précis qu'il donnait la détrompèrent vite. Il y avait un poste vacant, celui d'Arica; il le demanderait. C'était l'affaire d'une quinzaine de jours, le temps de préparer les malles...

— Et ton mariage?

— Plus un mot là-dessus... Ce que j'ai fait est irréparable... Je vois bien que c'est fini, je ne pourrai plus me séparer de toi.

— Pauvre bébé! fit-elle avec une douceur triste, un peu méprisante. Puis, après avoir tiré deux ou trois bouffées :

— C'est loin, ce pays que tu dis?

— Arica?... très loin, au Pérou... Et tout bas : « Flamant ne pourra pas te rejoindre... »

Elle resta songeuse et mystérieuse dans son nuage de tabac. Lui, tenait toujours sa main, frôlait son bras nu, et bercé par le dégoulinement de l'eau tout autour de la petite maison, il fermait les yeux, s'enfonçait dans la vase doucement.

XV

Nerveux, trépidant, sous vapeur, déjà parti comme tous ceux qui s'apprêtent au départ, Gaussin est depuis deux jours à Marseille où Fanny doit venir le rejoindre et s'embarquer avec lui. Tout est prêt, les places retenues, deux cabines de première pour le vice-consul d'Arica voyageant avec sa belle-sœur ; et le voilà qui arpente le carreau dérougi de la chambre d'hôtel, dans la double attente fiévreuse de sa maîtresse et de l'appareillage.

Il faut qu'il marche et s'agite sur place, puisqu'il n'ose sortir. La rue le gêne comme un criminel, comme un déserteur, la rue marseillaise mêlée et grouillante où il lui semble qu'à chaque tournant son père, le vieux Bouchereau vont se montrer, lui mettre la main sur l'épaule pour le reprendre et le ramener.

Il s'enferme, mange là sans même descendre à la table d'hôte, lit sans fixer ses yeux, se jette sur son lit, distrayant ses vagues siestes avec le Naufrage de La Pérouse, la Mort du capitaine Cook pendus aux murs, piquetés de mouches, et des heures entières s'accoude au balcon en bois vermoulu, abrité d'un store jaune, aussi rapiécé que la voile d'un bateau de pêche.

Son hôtel, « l'Hôtel du Jeune Anacharsis », dont le

nom pris au hasard sur le Bottin l'a tenté quand il convenait du rendez-vous avec Fanny, est une vieille auberge point luxueuse ni même très propre, mais qui donne sur le port, en pleine marine, en plein voyage. Sous ses fenêtres, des perruches, des cacatoès, des oiseaux des îles au doux ramage interminable, tout l'étalage en plein air d'un oiselier dont les cages empilées saluent le jour levant d'une rumeur de forêt vierge, couverte et dominée, à mesure que la journée s'avance, par les bruyants travaux du port, réglés au bourdon de Notre-Dame de la Garde.

C'est une confusion de jurons dans toutes les langues, de cris de bateliers, de porte-faix, de marchands de coquillages, entre les coups de marteau du bassin de radoub, le grincement des grues, le heurt sonore des « romaines » rebondissant sur le pavé, cloches de bords, sifflets de machines, bruits rythmés de pompes, de cabestans, eaux de cale qu'on dégorge, vapeur qui s'échappe, tout ce fracas doublé et répercuté par le tremplin de la mer voisine, d'où monte de loin en loin le mugissement rauque, l'haleine de monstre marin d'un grand transatlantique qui prend le large.

Et les odeurs aussi évoquent des pays lointains, des quais plus ensoleillés et chauds encore que celui-ci ; les bois de santal, de campêche qu'on décharge, les limons, les oranges, pistaches, fèves, arachides, dont l'acre senteur se dégage, monte avec des tourbillons de poussières exotiques dans une atmosphère saturée d'eau saumâtre, d'herbes brûlées, des graisses fumeuses des *Cook-house*.

Le soir venu, ces rumeurs s'apaisent, ces épaisseurs de l'air retombent et s'évaporent ; et tandis que Jean, rassuré par l'ombre, le store relevé, regarde le port endormi et noir sous l'entre-croisement en hachures des mâts,

des vergues, des beauprés, quand le silence n'est traversé que du clapotis d'une rame, de l'aboi lointain d'un chien de bord, au large, tout au large, le phare de Planier projette en tournant une longue flamme rouge ou blanche qui déchire l'ombre, montre en un clignotement d'éclair des silhouettes d'îles, de forts, de roches. Et ce regard lumineux guidant des milliers de vies à l'horizon, c'est encore le voyage, qui l'invite et lui fait signe, l'appelle dans la voix du vent, les houles de la pleine mer, et la rauque clameur d'un steamboat qui râle et souffle toujours à quelque point de la rade.

Encore vingt-quatre heures d'attente ; Fanny ne doit le rejoindre que dimanche. Ces trois jours trop tôt au rendez-vous, il devait les passer près des siens, les donner aux bien-aimés qu'il ne reverra de plusieurs années, qu'il ne retrouvera plus peut-être ; mais dès le soir de son arrivée à Castelet, quand son père a su que le mariage était rompu et qu'il en a deviné les causes, une explication a eu lieu, violente, terrible.

Que sommes-nous donc, que sont nos affections les plus tendres, les plus près de notre cœur, pour qu'une colère qui passe entre deux êtres de même chair, de même sang, arrache, torde, emporte leur tendresse, les sentiments de nature aux racines si profondes et si fines, avec la violence aveugle, irrésistible, d'un de ces typhons des mers de Chine dont les plus durs marins n'osent se souvenir et disent en pâlissant : « Ne parlons pas de ça... »

Il n'en parlera jamais, mais il s'en souviendra toute sa vie de cette horrible scène sur la terrasse de Castelet où s'est passée son enfance heureuse, devant cet horizon splendide et calme, ces pins, ces myrtes, ces cyprès qui

se serraient immobiles et frissonnants autour de la malédiction paternelle. Toujours il reverra ce grand vieillard, aux joues convulsées et remuantes, marchant sur lui avec cette bouche de haine, ce regard de haine, proférant les paroles qu'on ne pardonne pas, le chassant de la maison et de l'honneur : « Va-t'en, pars avec ta gueuse, tu es mort pour nous !... » Et les petites bessonnes criant, se traînant à genoux sur le perron, demandant grâce pour le grand frère, et la pâleur de Divonne, sans un regard, sans un adieu, pendant que là-haut, derrière la vitre, le doux et anxieux visage de la malade demandait pourquoi tout ce bruit et son Jean s'en allant si vite et sans l'embrasser.

Cette idée qu'il n'avait pas embrassé sa mère l'a fait revenir à mi-route d'Avignon ; il a laissé Césaire avec la voiture au bas du pays, pris la traverse et pénétré dans Castelet par le clos, comme un voleur. La nuit était sombre ; ses pas s'empêtraient dans la vigne morte, et même il finissait par ne plus pouvoir s'orienter, cherchant sa maison dans les ténèbres, déjà étranger chez lui. La blancheur des murs crépis le guidait enfin d'un reflet vague ; mais la porte du perron était fermée, les fenêtres partout éteintes. Sonner, appeler ? Il n'osait, par crainte de son père. Deux ou trois fois il a fait le tour du logis, espérant trouver l'issue d'un volet mal clos. Partout la lanterne de Divonne avait passé comme chaque soir ; et après un long regard à la chambre de sa mère, l'adieu de tout son cœur à sa maison d'enfance qui le repousse elle aussi, il s'est enfui désespéré avec un remords qui ne le quitte plus.

D'ordinaire, pour ces absences de durée, ces traversées aux dangereux hasards de la mer et du vent, les

parents, les amis, prolongent les adieux jusqu'à l'embarquement définitif; on passe la dernière journée ensemble, on visite le bateau, la cabine du partant afin de mieux le suivre dans sa route. Plusieurs fois par jour, Jean voit passer devant l'hôtel de ces affectueuses reconduites, parfois nombreuses et bruyantes; mais il s'émeut surtout d'un groupe familial à l'étage au-dessous du sien. Un vieux, une vieille, des gens de campagne à tournure aisée, en veste de drap et cambrésine jaune, sont venus accompagner leur garçon, l'assistent jusqu'au départ du paquebot; et penchés à leur fenêtre, dans le désœuvrement de l'attente, on les voit tous les trois, se tenant par le bras, le matelot au milieu, bien serrés. Ils ne parlent pas, ils s'étreignent.

Jean songe en les regardant au beau départ qu'il aurait eu... Son père, ses petites sœurs, et, s'appuyant sur lui d'une douce main frémissante, celle dont les beauprés au large entraînaient le vif esprit et l'âme aventureuse... Regrets stériles. Le crime est accompli, son destin sur les rails, il n'a qu'à partir et à oublier...

Qu'elles lui semblèrent lentes et cruelles les heures de la dernière nuit! Il se tournait, se retournait dans son lit d'auberge, guettait le jour sur la vitre aux décroissements lents du noir au gris, puis au blanc d'aube que le phare piquait encore d'une étincelle rouge effacée au soleil levant.

Alors seulement il s'endormit, réveillé tout à coup par un éclaboussement de rayons dans sa chambre, les cris confondus des cages de l'oiselier avec les innombrables carillons du dimanche de Marseille, répandus par les quais élargis, toutes machines au repos, des oriflammes flottant aux mâts... Déjà dix heures! Et l'express de Paris arrive à midi. Vite il s'habille pour aller au devant

de sa maîtresse ; ils déjeuneront en face de la mer, puis on portera les bagages à bord et à cinq heures, le signal.

Un jour merveilleux, un ciel profond où les mouettes passent en taches blanches, la mer d'un bleu plus foncé, d'un bleu minéral, sur lequel, à l'horizon, des voiles, des fumées, tout est visible, tout miroite et tout danse ; et comme le chant naturel de ces rives de soleil aux transparences d'atmosphère et d'eau, des harpes sonnent sous les croisées de l'hôtel, un air italien d'une facilité divine, mais dont la note pincée et traînée sur les cordes émeut cruellement les nerfs. C'est plus que de la musique, c'est la traduction ailée de ces allégresses du midi, ces plénitudes de vie et d'amour gonflées jusqu'aux larmes. Et le souvenir d'Irène passe dans la mélodie, vibrant et pleurant. Comme c'est loin !... Quel beau pays perdu, quel regret pour toujours des choses brisées, irréparables !

Allons !

Sur le seuil, en sortant, Jean rencontre un garçon : « Une lettre pour monsieur le Consul... Elle est arrivée le matin, mais monsieur le Consul dormait si profondément ! » Les voyageurs de distinction sont rares à l'hôtel du *Jeune Anacharsis ;* aussi les braves Marseillais font-ils sonner à tout propos le titre de leur pensionnaire... Qui peut lui écrire ? Personne ne connaît son adresse, à moins que Fanny... Et regardant mieux l'enveloppe, il s'épouvante, il a compris.

« Eh bien, non ! je ne pars pas ; c'est une trop grande folie dont je ne me sens pas la force. Pour des coups pareils, mon pauvre ami, il faut la jeunesse que je n'ai plus, ou l'aveuglement d'une passion folle qui nous manque à l'un comme à l'autre. Il y a cinq ans, aux beaux jours, un signe de toi m'aurait fait te suivre de

l'autre côté de la terre, car tu ne peux nier que je t'aie aimé passionnément. Je t'ai donné tout ce que j'avais ; et lorsqu'il a fallu m'arracher de toi j'ai souffert, comme jamais pour aucun homme. Mais ça use, vois-tu, un amour pareil... Te sentir si beau, si jeune, toujours trembler, tant de choses à défendre !... Maintenant je n'en peux plus, tu m'as trop fait vivre, trop fait souffrir, je suis à bout.

« Dans ces conditions, la perspective de ce grand voyage, de ce déménagement d'existence, me fait peur. Moi qui aime tant ne pas bouger, et qui ne suis jamais allée plus loin que Saint-Germain, tu penses ! Et puis les femmes vieillissent trop vite au soleil, et tu n'aurais pas encore trente ans que je serais jaunie et fripée comme maman Pilar ; c'est pour le coup que tu m'en voudrais de ton sacrifice et que la pauvre Fanny payerait pour tout le monde. Écoute, il y a un pays d'Orient, j'ai lu ça dans un de tes *Tour du Monde*, où, quand une femme trompe son mari, on la coud vivante avec un chat, en une peau de bête toute fraîche, puis on lâche le paquet sur la plage, hurlant et bondissant en plein soleil. La femme miaule, le chat griffe, tous deux s'entre-dévorent pendant que la peau se racornit, se resserre sur cette horrible bataille de captifs, jusqu'au dernier râle, jusqu'à la dernière palpitation du sac. C'est un peu le supplice qui nous attendait ensemble... »

Il s'arrêta une minute, écrasé, stupide. A perte de vue le bleu de la mer étincelait. *Addio*... chantaient les harpes auxquelles s'était jointe une voix chaude et passionnée comme elles... *Addio*... Et le néant de sa vie détruite, ravagée, toute de débris et de larmes, lui apparut, le champ ras, les moissons faites sans espoir de retour, et pour cette femme qui lui échappait...

« J'aurais dû te dire cela plus tôt, mais je n'osais pas, te voyant si monté, si résolu. Ton exaltation me gagnait; puis la vanité de la femme, la fierté bien naturelle de t'avoir reconquis après la rupture. Seulement, tout au fond de moi, je sentais que ça n'y était plus, quelque chose de fini, de craqué. Comment veux-tu? après des secousses pareilles... Et ne te figure pas que ce soit à cause de ce malheureux Flamant. Pour lui comme pour toi et tous les autres, c'est fini, mon cœur est mort ; mais il reste cet enfant dont je ne peux plus me passer et qui me ramène auprès du père, pauvre homme qui s'est perdu par amour et m'est revenu de Mazas aussi fervent et tendre qu'à notre première rencontre. Figure-toi que, lorsque nous nous sommes revus, il a passé toute la nuit à pleurer sur mon épaule ; tu vois qu'il n'y avait guère de quoi te monter la tête.

« Je te l'ai dit, mon cher enfant, j'ai trop aimé, je suis rompue. A présent j'ai besoin qu'on m'aime à mon tour, qu'on me choie, et m'admire, et me berce. Celui-là sera à genoux, ne me verra jamais de rides ni de cheveux blancs ; et s'il m'épouse, comme il en a l'intention, c'est moi qui lui ferai une grâce. Compare... Surtout pas de folies. Mes précautions sont prises pour que tu ne puisses me retrouver. Du petit café de la gare d'où je t'écris, je vois à travers les arbres la maison où nous avons eu de si bons et de si cruels moments, et l'écriteau qui se balance sur la porte, attendant de nouveaux hôtes... Te voilà libre, tu n'entendras plus jamais parler de moi... Adieu, un baiser, le dernier, dans le cou..., m'ami... »

FIN DE SAPHO

L'IMMORTEL

A MON CHER

PHILIPPE GILLE

COMME AU PLUS PARISIEN DE MES AMIS DE LETTRES

J'OFFRE CETTE ÉTUDE DE MŒURS

A. D.

Les insinuations de quelques journaux, voulant faire de L'IMMORTEL *l'expression d'une vulgaire rancune de candidat évincé, m'obligent à mettre en tête de cette nouvelle édition la lettre que j'écrivais au* Figaro, *il y a cinq ans :*

« Je ne me présente pas, je ne me suis jamais présenté, je ne me présenterai jamais à l'Académie. »

A. D.

(*Note de la 2e édition.*)

L'IMMORTEL

I

On lit dans le *Dictionnaire des Célébrités contemporaines*, édition de 1880, à l'article Astier-Réhu :

« *Astier, dit Astier-Réhu (Pierre-Alexandre-Léonard), de l'Académie française, né en 1816, à Sauvagnat (Puy-de-Dôme), chez d'humbles cultivateurs, montra dès son plus jeune âge de rares aptitudes pour l'histoire. De solides études, comme on n'en fait plus maintenant, commencées au collège de Riom, terminées à Louis-le-Grand où il devait revenir plus tard professeur, lui ouvrirent toutes grandes les portes de l'Ecole Normale supérieure. Il en sortit pour occuper la chaire d'histoire au lycée de Mende; c'est là que fut écrit l'*Essai sur Marc-Aurèle (*couronné par l'Académie française*). *Appelé l'année suivante à Paris par M. de Salvandy, le jeune et brillant professeur sut reconnaître l'intelligente faveur dont il avait été l'objet en publiant coup sur coup :* Les grands ministres de Louis XIV (*couronné par l'Académie française*, — Bonaparte et le Concordat (*couronné par l'Académie française*), — *et cette admirable* Introduction à l'Histoire de la Maison d'Orléans, *portique grandiose de*

l'œuvre à laquelle l'historien devait donner vingt ans de sa vie. Cette fois, l'Académie n'ayant plus de couronne à lui offrir, le fit asseoir parmi ses élus. Il était déjà un peu de la maison, ayant épousé Mlle Réhu, fille du regretté Paulin Réhu, le célèbre architecte, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, petite-fille du vénérable Jean Réhu, doyen de l'Académie française, l'élégant traducteur d'Ovide, l'auteur des Lettres à Uranie, *dont la verte vieillesse fait l'admiration de l'Institut.*

On sait avec quel noble désintéressement, appelé par M. Thiers, son collègue et ami, aux fonctions d'archiviste des Affaires étrangères, Léonard Astier-Réhu se démit de sa charge au bout de quelques années (1878), refusant de courber sa plume et l'impartialité de l'Histoire devant les exigences de nos gouvernants actuels. Mais, privé de ses chères archives, l'écrivain a su mettre ses loisirs à profit. En deux ans, il nous a donné les trois derniers volumes de son histoire et nous annonce prochainement un Galilée inconnu *d'après les documents les plus curieux et les plus inédits. Tous les ouvrages d'Astier-Réhu sont en vente chez Petit-Séquard, à la Librairie académique.* »

L'éditeur du Dictionnaire des « Célébrités » laissant à chaque intéressé le soin de se raconter lui-même, l'authenticité de ces notes biographiques ne saurait être mise en doute. Mais pourquoi dire que Léonard Astier-Réhu avait donné sa démission d'archiviste, quand personne n'ignore qu'il fut destitué, mis à pied comme un simple cocher de fiacre, pour une phrase imprudente échappée à l'historien de la Maison d'Orléans, tome V, page 327 : « Alors comme aujourd'hui, la France, submergée sous le flot démagogique... »

Où peut conduire une métaphore ! Les douze mille

francs de sa place, un logement au quai d'Orsay, chauffage, éclairage, en plus ce merveilleux trésor de pièces historiques où ses livres avaient pris vie ; voilà ce que lui emporta ce « flot démagogique », son flot! Le pauvre homme ne s'en consolait pas. Même après deux ans écoulés, le regret du bien-être et des honneurs de son emploi lui mordait le cœur, plus vif à certains jours, à certaines dates du mois ou de la semaine, et principalement le jour de Teyssèdre.

C'était le frotteur, ce Teyssèdre. Il venait de fondation chez les Astier le mercredi ; et l'après-midi du même jour, Mme Astier recevait dans le cabinet de travail de son mari, seule pièce présentable de ce troisième étage de la rue de Beaune, débris d'un beau logis, majestueux de plafond, mais terriblement incommode. On se figure le désarroi où ce mercredi, revenant chaque semaine, jetait l'illustre historien interrompu dans sa production laborieuse et méthodique ; il en avait pris en haine le frotteur, son « pays », à la face jaune, fermée et dure comme son pain de cire, ce Teyssèdre qui, sous prétexte qu'il était de Riom, « tandis que meuchieu Achtier n'était que de Chauvagnat », bousculait sans respect la lourde table encombrée de cahiers, de notes, de rapports, chassait de pièce en pièce le pauvre grand homme, réduit à se réfugier dans une soupente prise sur la hauteur de son cabinet, où, bien que de taille médiocre, il ne tenait qu'assis. Meublé d'un vieux fauteuil en tapisserie, d'une ancienne table à jeu et d'un cartonnier, ce débarras s'éclairait sur la cour par le cintre de la grande fenêtre du dessous; cela faisait dans la muraille une porte d'orangerie, basse et vitrée, devant laquelle l'historien en labeur s'apercevait des pieds à la tête, péniblement ramassé comme le cardinal La Balue dans sa cage.

C'est là qu'il se trouvait un matin, les yeux sur un vieux grimoire, quand le timbre de l'entrée retentit dans l'appartement envahi par le tonnerre de Teyssèdre.

— Est-ce vous, Fage ? demanda l'académicien de sa voix de basse, cuivrée et profonde.

— Non, meuchieu Achtier... ch'est votre garchon.

Le frotteur ouvrait, le mercredi matin, parce que Corentine habillait madame.

— Comment va le maître ? cria Paul Astier tout en filant vers la chambre de sa mère. L'académicien ne répondit pas. Cette ironie de son fils l'appelant : Maître, cher maître... pour moquer ce titre dont on le flattait généralement, le choquait toujours.

— Qu'on fasse monter M. Fage dès qu'il viendra, dit-il sans s'adresser directement au frotteur.

— Oui, meuchieu Achtier... Et le tonnerre recommença à ébranler la maison.

— Bonjour, m'man...

— Tiens ! c'est Paul. Entre donc... Prenez garde aux plissés, Corentine.

Mme Astier passait une jupe devant la glace ; longue, mince, encore bien, malgré la fatigue des traits et d'une peau trop fine. Sans bouger, elle lui tendit sa joue veloutée de poudre qu'il frôla de sa barbe en pointe blonde, aussi peu démonstratifs l'un que l'autre.

— Est-ce que M. Paul déjeune ? demanda Corentine, une forte paysanne à teint huileux, couturé de petite vérole, assise sur le tapis comme une pastoure au pré, en train de raccommoder le bas de la jupe de sa maîtresse, une loque noire ; le ton, l'attitude, trahissaient la grande familiarité dans la maison de la bonne à tout faire mal rétribuée.

Non, Paul ne déjeunait pas. On l'attendait. Il avait son boghey en bas ; venu seulement pour dire un mot à sa mère.

— Ta nouvelle charrette anglaise ?... Voyons !

Mme Astier s'approcha de la fenêtre ouverte, écarta un peu les persiennes toutes rayées d'une belle lumière de mai, juste assez pour voir le fringant petit attelage étincelant de cuir neuf et de sapin verni, et le domestique en livrée fraîche, debout à la tête du cheval qu'il maintenait.

— Oh ! madame, que c'est beau !... murmura Corentine qui regardait aussi ; comme M. Paul doit être mignon, là dedans.

La mère rayonnait. Mais des fenêtres s'ouvraient en face, du monde s'arrêtait devant l'équipage qui mettait tout ce bout de la rue de Beaune en rumeur, et, la servante congédiée, Mme Astier, assise au bord d'une chaise longue, acheva de repriser sa jupe elle-même, attendant de savoir ce que son fils avait à lui dire, s'en doutant bien un peu, quoiqu'elle parût tout attentionnée à sa couture. Paul Astier, renversé dans un fauteuil, ne parlait pas non plus, jouait avec un éventail d'ivoire, une vieillerie qu'il connaissait à sa mère depuis qu'il était né. A les voir ainsi, leur ressemblance frappait : la même chair créole rosée sur un léger bistre, la même taille souple, l'œil gris impénétrable, et dans les deux visages une tare légère, à peine visible, le nez fin, un peu dévié, donnant l'expression narquoise, quelque chose de pas sûr. Silencieux, ils se guettaient, s'attendaient, avec la brosse de Teyssèdre au lointain.

— Gentil, tout ça... fit Paul.

Sa mère leva la tête :

— Ça, quoi ?

Du bout de l'éventail, d'un geste d'atelier il indiquait les bras nus, le dessin des épaules tombantes sous un corsage de fine batiste. Elle se mit à rire :

— Oui, mais il y a ça... Elle montrait son cou très long où des craquelures marquaient l'âge de la femme. « Oh! et puis... » Elle pensa : « Qu'est-ce que ça fait, puisque tu es beau... » mais ne le dit pas. Cette parleuse renommée, rompue à tous les papotages, à tous les mensonges de société, experte à tout dire ou faire entendre, restait sans expression pour le seul sentiment véritable qu'elle eût jamais ressenti.

En réalité, Mme Astier n'était pas de celles qui ne peuvent se décider à vieillir. Longtemps avant l'heure du couvre-feu, peut-être aussi n'y avait-il jamais eu grand feu chez elle, toute sa coquetterie, tout son désir féminin de conquérir et de séduire, ses ambitions glorieuses, élégantes ou mondaines, elle les avait mises dans son fils, ce grand joli garçon de vingt-huit ans, à la tenue correcte de l'artiste moderne, la barbe légère, les cheveux ras au front, et dans l'allure, l'encolure, cette grâce militaire, que le volontariat laisse à la jeunesse de maintenant.

— Ton premier est-il loué? demanda enfin la mère.

— Ah ouit! loué!... pas un chat! les écriteaux, les annonces, rien n'y fait... Comme disait Védrine à son exposition particulière : Je ne sais pas ce qu'ils ont, ils ne viennent pas.

Il se mit à rire doucement ; il voyait la belle fierté paisible et convaincue de Védrine au milieu de ses émaux, de ses sculptures, s'étonnant sans colère de l'abstention du public. Mais Mme Astier ne riait pas : ce premier superbe vacant depuis deux ans!... Rue Fortuny! un quartier magnifique, une maison style Louis XII... bâtie

par son fils, enfin !... Qu'est-ce qu'ils demandaient donc ?... Eux, ils, probablement les mêmes qui n'allaient pas chez Védrine... Et cassant entre ses dents le fil de sa couture :

— C'est pourtant une bonne affaire !

— Excellente, mais il faudrait de l'argent pour la soutenir... Le Crédit Foncier prenait tout... puis, les entrepreneurs qui lui tombaient sur le dos... dix mille francs de menuiserie à payer à la fin du mois, dont il n'avait pas le premier louis.

La mère, qui passait son corsage devant la glace, pâlit et se vit pâlir. Frisson de duel quand l'arme en face se lève et vous vise.

— Tu as touché la restauration de Mousseaux ?

— Mousseaux ! Il y a beau temps.

— Et le tombeau des Rosen ?

— Toujours là... Védrine n'en finit pas avec sa statue.

— Aussi pourquoi Védrine ? ton père te l'avait bien dit...

— Oui, je sais... C'est leur bête noire, à l'Institut...

Il se leva, s'agitant par la chambre :

— Tu me connais, voyons ! Je suis un homme pratique... Si j'ai pris celui-là pour ma figure, probable que j'avais mon idée.

Et brusquement retourné vers sa mère :

— Tu ne les as pas, toi, mes dix mille francs ?

Voilà ce qu'elle attendait depuis qu'il était entré ; il ne venait jamais la voir que pour cela.

— Dix mille francs ?... Comment veux-tu ?...

Sans parler davantage, le navrement de la bouche et du regard signifiait clairement ceci : « Tu sais bien que

je t'ai tout donné, que je m'habille de mise-bas, que je ne me suis pas acheté un chapeau depuis trois ans, que Corentine lave mon linge à la cuisine tellement je rougirais de donner ces friperies à la blanchisseuse; et tu sais aussi que la pire misère, c'est encore de te refuser ce que tu demandes. Alors, pourquoi le demandes-tu ? » Et cette objurgation muette de sa mère était si éloquente que Paul Astier y répondit tout haut :

— Bien sûr, ce n'est pas à toi que je songeais... Toi, parbleu ! si tu les avais... Puis avec son air de blague froide :

— Mais, le maître, là-haut... Peut-être que tu obtiendrais... Tu sais si bien le prendre !

— Plus maintenant, c'est fini...

— Mais pourtant, il travaille, ses livres se vendent, vous ne dépensez rien...

Il inspectait, dans le demi-jour, la détresse de ce vieil ameublement, rideaux passés, tapis râpés, non renouvelés depuis trente ans, depuis leur mariage. Où passait donc tout son argent ? « Ah çà !... est-ce que par hasard l'auteur de mes jours ferait la vie !... » C'était si énorme, si invraisemblable, Léonard Astier-Réhu faisant la vie, que sa femme ne put s'empêcher de rire à travers sa tristesse. Non, pour cela, elle pensait qu'on pouvait être tranquille : « Seulement, que veux-tu ? il se cache, il se méfie... le paysan terre ses sous, nous lui en avons trop fait. » Ils parlaient tout bas, en complices, les yeux sur le tapis.

— Et bon papa ? fit Paul sans conviction, si tu essayais ?...

— Bon papa ? tu es fou !...

Il le connaissait pourtant bien, le vieux Réhu et son égoïsme farouche de quasi-centenaire qui les eût tous

regardés mourir plutôt que de se priver d'une prise de tabac, d'une seule des épingles dont les revers de sa redingote étaient toujours piqués. Ah! le pauvre enfant, fallait-il qu'il fût à bout pour qu'une idée pareille lui vînt !

— Voyons !... veux-tu que je demande?...

— A qui ?

— Rue de Courcelles... En avance sur le tombeau.

— Je te le défends bien, par exemple ! Il lui parlait en maître, les lèvres pâles, l'œil mauvais; puis tout de suite reprenant sa mine fermée, un peu railleuse :

— Ne t'occupe plus de ça... ce n'est qu'une crise à passer... J'en ai vu bien d'autres.

Elle lui tendit son chapeau qu'il cherchait, prêt à partir puisqu'il ne pouvait rien tirer d'elle; et pour le retenir quelques instants de plus, elle lui parlait d'une grosse affaire en train, un mariage dont on l'avait chargée.

A ce mot de mariage, il tressaillit, la regarda de côté : « Qui donc ? » Elle avait juré de ne rien dire encore, mais à lui : « ... le prince d'Athis.

— Samy !... Et avec ? »

Elle aussi mit de profil son petit nez de ruse :

— Tu ne la connais pas... Une étrangère... très riche... Si je réussis, je pourrai t'aider... conditions faites, engagement par lettres...

Il souriait, complètement rassuré :

— Et la duchesse ?

— Elle ne sait rien, tu penses !

— Son Samy, son prince, une liaison de quinze ans !

Mme Astier eut un geste atroce d'indifférence de femme pour une autre femme :

— Ah ! tant pis. Elle a l'âge...

— Quel âge donc ?

— Elle est de 1827... Nous sommes en 80... Ainsi, compte. Juste un an de plus que moi.

— La duchesse ! fit Paul stupéfait. Et la mère riant :

— Eh oui ! malhonnête... Qu'est-ce qui t'étonne ? Tu la croyais, je suis sûre, vingt ans plus jeune... Mais c'est donc vrai que le plus roué de vous n'y connaît rien... Enfin, tu comprends, ce pauvre prince ne pouvait pas traîner ce licou toute sa vie, d'autant qu'un jour ou l'autre le vieux duc va mourir, il faudrait qu'il épouse. Et le vois-tu marié à cette vieille femme ?...

— Mazette ! il fait bon être ton amie.

Elle s'emporta : La duchesse, une amie !... Oui, joliment !... Une femme qui, avec six cent mille francs de rente, intimes comme elles étaient, connaissant à fond leur détresse, n'avait jamais eu la pensée de leur venir en aide... de temps en temps une robe, un chapeau à prendre chez sa faiseuse... des cadeaux utiles... de ceux qui ne font pas plaisir...

— Les jours de l'an de bon papa Réhu, fit Paul approuvant... un atlas, une mappemonde...

— Oh ! je crois qu'Antonia est encore plus avare... Rappelle-toi, à Mousseaux, en pleine saison des fruits, quand Samy n'était pas là, les pruneaux qu'on nous donnait à dessert. Et pourtant, il y en a des vergers, des potagers ; mais tout est vendu sur les marchés de Blois, de Vendôme... D'abord, c'est dans le sang. Son père, le maréchal, était renommé à la cour de Louis-Philippe... Et passer pour avare, à cette cour-là !... Toutes les mêmes, ces grandes familles corses : crasse et vanité. Ça mange dans de la vaisselle plate à leurs armes des châ-

taignes dont les porcs ne voudraient pas... La duchesse ! mais c'est elle-même qui compte avec son maître d'hôtel... on lui monte la viande tous les matins... et le soir, dans les dentelles de son coucher, — je tiens ça du prince, ainsi ! — prête pour l'amour, elle fait sa caisse.

Mme Astier se dégonflait, de sa petite voix aiguë et sifflante comme un cri d'oiseau de mer en haut d'un mât. Lui, l'écoutait, amusé d'abord, puis impatient, déjà dehors.

— Je me sauve... fit-il brusquement, déjeuner d'affaires... très important...

— Une commande ?

— Non... Cette fois, pas d'architéquerie...

Comme elle insistait curieusement pour savoir :

— Plus tard... je te dirai... c'est en train...

Et avant de quitter sa mère, dans un baiser léger, il lui murmura près de l'oreille : « Tout de même, pense à mes dix mille... »

Sans ce grand fils qui les divisait sourdement, les Astier-Réhu auraient fait un excellent ménage selon la convention mondaine et surtout académique. Après trente ans, leurs sentiments mutuels restaient les mêmes, gardés sous la neige à la température de « couche froide », comme disent les jardiniers. Lorsque vers 1850 le professeur Astier, lauréat de l'Institut, demanda la main de Mlle Adélaïde Réhu, domiciliée alors au palais Mazarin, chez son grand-père, la beauté fine et longue de la fiancée, son teint d'aurore, n'étaient pas pour lui le véritable attrait ; la fortune non plus, car les parents de Mlle Adélaïde, morts subitement du choléra, n'avaient laissé que peu de chose, et le grand-père, créole de la

Martinique, un ancien beau du Directoire, joueur, viveur, mystificateur et duelliste, répétait bien haut qu'il n'ajouterait pas un sou à la maigre dot. Non, ce qui séduisit l'enfant de Sauvagnat, bien plus ambitieux que cupide, ce fut l'Académie. Les deux grandes cours à traverser pour apporter le bouquet journalier, ces longs corridors solennels, coupés de bouts d'escaliers poussiéreux, c'était pour lui le chemin de la gloire bien plus que celui de l'amour. Le Paulin Réhu des Inscriptions et Belles-Lettres, le Jean Réhu des « Lettres à Uranie, » l'Institut tout entier, ses lions, sa coupole, ce dôme attirant comme une Mecque, c'est avec tout cela qu'il avait couché, sa première nuit de noces.

Beauté qui ne s'éraille pas, celle-là, passion sur laquelle le temps n'avait pu mordre et qui le tenait si fort qu'il garda, vis-à-vis de sa femme, l'attitude d'un de ces mortels des temps mythologiques à qui les dieux accordaient parfois leurs filles. Devenu dieu lui-même, à quatre tours de scrutin, ce respect subsista encore. Quant à Mme Astier qui n'avait accepté le mariage que comme un moyen de quitter le grand-père à anecdotes, égoïste et dur, il lui avait fallu peu de temps pour juger quel pauvre cerveau de paysan laborieux, quelle étroitesse d'intelligence cachaient la solennité du lauréat académique fabricant d'in-octavos, sa parole à son d'ophicléide faite pour les hauteurs de la chaire. Pourtant, après qu'à force d'intrigues, de démarches, de quémandes, elle fut parvenue à l'installer académicien, elle se sentit prise d'une certaine vénération, oubliant qu'elle-même l'avait revêtu de cet habit à palmes vertes où sa nullité disparaissait.

En cette parfaite association, sans joie, ni intimité ni communication d'aucune sorte, une seule note humaine

et naturelle, l'enfant ; et cette note troubla l'harmonie. Tout d'abord rien ne se réalisa de ce que le père voulait pour son fils, lauriers universitaires, nominations au grand concours, puis l'Ecole normale et le professorat. Paul, au lycée, n'eut que des prix de gymnastique et d'escrime, se distingua surtout par une cancrerie volontaire, entêtée, cachant un esprit pratique et le sens précoce de la vie. Soigneux de sa tenue, de sa figure, il n'allait jamais en promenade sans l'espoir hautement déclaré entre gamins, de « lever une femme riche ». Deux ou trois fois, devant le parti pris de paresse, le père avait voulu sévir brutalement, à l'auvergnate ; mais la mère était là pour excuser et protéger. Astier-Réhu grondait, faisait claquer sa mâchoire, cette mâchoire en avant qui lui avait valu le surnom de Crocodilus aux années de professorat ; en dernière menace il parlait de faire sa malle et de s'en retourner planter ses vignes à Sauvagnat.

— Oh ! Léonard, Léonard... disait Mme Astier doucement narquoise ; et il n'en était pas autre chose. Un jour, pourtant, il faillit la boucler pour de bon, sa malle, quand après trois ans d'architecture à l'école des Beaux-Arts, Paul Astier refusa de concourir pour le prix de Rome. Le père bégayait d'indignation : « Malheureux, mais Rome... tu ne sais donc pas... Rome, c'est l'Institut ! » Le garçon se moquait bien de cela. Ce qu'il voulait, c'était la fortune, et l'Institut ne la donnait guère, à preuve son père, son grand-père et son aïeul le vieux Réhu. Se lancer, brasser des affaires, beaucoup d'affaires, gagner de l'argent tout de suite, voilà ce qu'il ambitionnait, lui, et pas de palmes sur habit vert !

Léonard Astier suffoquait. Entendre son fils proférer de tels blasphèmes, et sa femme, la fille des Réhu, les

approuver! Pour le coup, la malle fut descendue du grenier, son ancienne malle de professeur de province, ferrée de clous, de gonds, comme un portail de temple, et haute et profonde, assez pour avoir tenu l'énorme manuscrit de « Marc-Aurèle » et tous les rêves glorieux, les ambitions de l'historien en marche sur l'Académie. Mme Astier eut beau dire, en pinçant sa bouche : « Oh! Léonard... Léonard... » rien ne l'empêcha de la faire, sa malle. Pendant deux jours elle encombra le milieu du cabinet, puis elle passa dans l'antichambre d'où elle ne bougea plus, changée définitivement en coffre à bois.

De fait, pour commencer, Paul Astier triompha; par sa mère et ses hautes relations mondaines, aussi son habileté et sa grâce personnelles, il eut vite des travaux qui le mirent en vue. La duchesse Padovani, femme de l'ancien ambassadeur et ministre, lui confiait la restauration de ce merveilleux château de Mousseaux-sur-la-Loire, vieille demeure royale restée longtemps à l'abandon et à laquelle il sut restituer son caractère avec une adresse, une ingéniosité vraiment bien surprenantes chez ce médiocre écolier des Beaux-Arts. Mousseaux lui valut le nouvel hôtel de l'ambassade ottomane; enfin la princesse de Rosen lui confiait le mausolée du prince Herbert mort tragiquement dans l'expédition de Christian d'Illyrie. Dès lors, le jeune homme se crut maître de la fortune; le père Astier, entraîné par sa femme, donna quatre-vingt mille francs de ses économies pour l'achat d'un terrain, rue Fortuny, où Paul se fit construire un hôtel, plutôt une aile d'hôtel taillée dans une élégante maison de rapport, car c'était un garçon pratique, et s'il voulait un hôtel comme tous les artistes chics, il fallait que cet hôtel lui servît des rentes.

Par malheur les maisons de rapport ne se louent pas

toujours commodément, et le train de vie du jeune architecte, deux chevaux à l'écurie, l'un de trait, l'autre pour la selle, le cercle, le monde, les rentrées difficilement faites, tout cela ôtait le moyen d'attendre. De plus, le père Astier déclara subitement qu'il ne donnerait rien désormais, et tout ce que la mère put tenter ou dire pour son fils chéri se heurta contre cette décision irrévocable, cette résistance à sa volonté personnelle, jusque-là prépondérante dans le ménage. Ce fut dès lors une lutte continuelle : la mère rusant, trafiquant sur la dépense comme un intendant infidèle, pour ne jamais dire non aux demandes d'argent de son fils, Léonard se méfiant et se défendant, vérifiant les notes. En cet humiliant débat, la femme, plus distinguée, se lassait la première ; et vraiment il fallait que son Paul fût aux abois pour qu'elle se hasardât à une nouvelle tentative.

En entrant dans la salle à manger, longue et triste, à peine éclairée de hautes fenêtres étroites où l'on atteignait par deux marches, — avant eux c'était une table d'hôte pour ecclésiastiques, — Mme Astier trouva son mari déjà à table, l'air préoccupé, presque grognon. D'ordinaire, pourtant, le maître apportait aux repas une sérénité souriante, égale, comme son appétit aux intactes dents de chien de montagne auxquelles rien ne résistait, ni le pain rassis, ni la viande coriace et les noirs contretemps divers dont l'assaisonne chaque journée de la vie.

— Le jour de Teyssèdre, sans doute... pensa Mme Astier, et elle s'assit dans le frou de sa robe de réception, un peu surprise de ne pas recevoir le compliment dont il ne manquait jamais d'accueillir, le mercredi, sa toilette pourtant bien minable. Comptant que cette mauvaise disposition se dissiperait aux premières bou-

chées, elle attendit pour commencer l'attaque. Mais le maître, qui dévorait quand même, montrait une humeur croissante : le vin sentait le bouchon... les boulettes de bœuf bouilli étaient brûlées.

— Tout ça parce que votre M. Fage vous a fait poser ce matin ! cria de la cuisine à côté Corentine furieuse, dont la face luisante et couturée apparut au guichet percé dans la muraille par où l'on passait les plats du temps de la table d'hôte. Quand elle l'eut refermé violemment, Léonard Astier murmura : « Cette fille est d'une impudence !... » au fond, très gêné que ce nom de Fage eût été prononcé devant sa femme. Et bien sûr qu'en tout autre moment Mme Astier n'aurait pas manqué de dire : « Ah ! Ah !... encore ce Fage... encore votre relieur... » et qu'une scène de ménage eût suivi, sur laquelle Corentine comptait bien en jetant sa phrase perfide. Mais aujourd'hui il s'agissait de ne pas irriter le maître, de l'amener, au contraire, par d'habiles préparations à ce qu'on voulait de lui ; en l'entretenant, par exemple, de la santé de Loisillon, le secrétaire perpétuel de l'Académie, qu'on disait de plus en plus bas. Le poste de Loisillon, son appartement à l'Institut, devaient revenir à Léonard Astier comme une compensation à l'emploi qu'il avait perdu, et quoique lié de cœur avec ce collègue mourant, l'espoir d'un bon traitement, d'un logis aéré, commode, et quelques autres avantages, enveloppaient cette fin prochaine de perspectives agréables dont Léonard avait honte peut-être, mais qu'il envisageait naïvement dans l'intimité de son ménage. Eh bien ! non, même cela ne le déridait pas aujourd'hui.

— Pauvre M. Loisillon, sifflait Mme Astier, voilà que maintenant il ne trouve plus ses mots : Lavaux nous racontait, hier, chez la duchesse, il ne sait plus dire que

« bi... bibelot... bi... bibelot ! » — Elle ajouta, pinçant ses lèvres, son long cou dressé : « Et il est de la commission du dictionnaire ».

Astier-Réhu ne sourcilla pas.

— Le trait a du bon... dit-il en faisant claquer sa mâchoire, l'air doctoral... Mais j'ai écrit quelque part dans mon histoire : « En France il n'y a que le provisoire qui dure... » Il prononçait histoâre, provisoâre... « Voilà dix ans que Loisillon est à la mort... Il nous enterrera tous. » Il répéta furieux, tirant sur son pain dur : « tous... tous... »

Décidément, Teyssèdre l'avait tout à fait mal tourné.

Alors Mme Astier parla de la grande séance des cinq Académies, proche de quelques jours et à laquelle assisterait le grand-duc Léopold de Finlande. Justement Astier-Réhu, directeur pour ce trimestre, devait présider la séance et prononcer le discours d'ouverture avec un compliment à Son Altesse. Et adroitement interrogé sur ce discours dont il formait déjà le plan, Léonard en indiqua les grandes lignes, une charge à fond contre l'école littéraire moderne, de solides étrivières données publiquement à ces bélîtres, à ces babouins !...

Ses larges prunelles de gros mangeur s'allumaient dans sa face carrée où le sang montait sous l'épaisse broussaille des sourcils restés d'un noir de houille, en contraste avec le collier de barbe blanche.

— A propos, dit-il brusquement, et mon habit ?... l'a-t-on visité ?... Quand je le mis la dernière fois, pour enterrer Montribot...

Mais, est-ce que les femmes ne pensent pas à tout ? Mme Astier l'avait soigneusement visité, le matin même, cet habit de cérémonie. La soie des palmes s'éraillait, la doublure ne tenait plus. Un vieil habit, dame !... qui

datait de... Eh ! mon Dieu, de sa réception... 12 octobre 1866... Le mieux serait de s'en commander un neuf pour la séance. Les cinq Académies, une Altesse, tout Paris qui viendrait... On leur devait bien cela.

Léonard se défendait mollement, prétextant de la dépense trop forte. Avec l'habit, il faudrait renouveler le gilet, tout au moins le gilet, puisque le pantalon ne se porte plus.

— C'est nécessaire, mon ami.

Elle insistait. Sans y prendre garde ils devenaient ridicules à force d'économie. Bien des choses autour d'eux vieillissaient; ainsi le meuble de sa chambre... elle en était honteuse, quand une amie entrait... pour une somme relativement minime...

— Ouais !... quelque sot !... fit tout bas Astier-Réhu qui empruntait volontiers au répertoire classique. Le pli de son front se creusa, fermant comme d'une barre de volet sa face un moment large ouverte. Tant de fois il avait donné de quoi solder une facture de modiste, de couturière, renouveler des tentures, le linge des armoires, et puis rien n'était réglé ni acheté, l'argent filait rue Fortuny chez le mange-tout; maintenant, assez, on ne l'attrapait plus. Il arrondit son dos, baissa les yeux dans son assiette qu'emplissait une tranche énorme de fromage d'Auvergne, et ne parla plus.

Mme Astier connaissait ce silence têtu, cette molle résistance de balle de coton sitôt qu'entre eux il était question d'argent, mais cette fois, elle s'était juré de le faire répondre.

— Ah ! vous vous mettez en boule... On sait ce que ça veut dire quand vous faites le hérisson !... Pas d'argent, n'est-ce pas ? du tout, du tout, du tout ?

Le dos s'arrondissait de plus en plus.

— Vous en trouvez cependant pour M. Fage...

Léonard Astier tressaillit, redressé, regardant sa femme avec inquiétude... De l'argent !... lui !... à M. Fage !...

— Voyons, ça coûte, vos reliures... continua-t-elle enchantée de l'avoir forcé dans ses résistances silencieuses, et quel besoin, je vous demande un peu, pour toutes ces paperasses ?

Il se rassura. Evidemment elle ne savait rien, tirait au hasard. Mais ce mot de paperasses lui restait sur le cœur ; des pièces autographiques sans rivales, des lettres signées Richelieu, Colbert, Newton, Galilée, Pascal, des merveilles acquises pour un morceau de pain et qui représentaient une fortune. « Oui, madame, une fortune. » Il se montait, citait des chiffres, des offres qu'on lui avait faites, Bos, le fameux Bos de la rue de l'Abbaye, et il s'y connaissait, celui-là ! prêt à donner vingt mille francs rien que pour trois pièces de la collection, trois lettres de Charles-Quint à François Rabelais.

— Des paperasses, ah ! oui-dà !

Mme Astier l'écoutait stupéfaite. Elle savait bien que depuis deux ou trois ans il s'était mis à collectionner des vieux papiers, il lui parlait quelquefois de ses trouvailles, qu'elle écoutait de cette oreille distraite et vague d'une femme qui entend la même voix d'homme depuis trente ans ; mais jamais elle n'aurait pu supposer... Vingt mille francs pour trois pièces !... et comment n'acceptait-il pas ?

Le bonhomme éclata comme un coup de mine.

— Vendre mes Charles-Quint !... Jamais !... Je vous verrais tous manquer de pain, aller aux portes, je n'y toucherais pas, entendez-vous ! Il frappait sur la table, très pâle, la bouche en avant, maniaque et féroce ; un

Astier-Réhu extraordinaire que sa femme ne connaissait pas. Les êtres ont ainsi dans le rayonnement subit d'une passion des aspects ignorés de leurs plus intimes. Presque aussitôt, redevenu très calme, l'académicien s'expliqua, un peu honteux ; ces documents lui étaient indispensables pour la confection de ses livres, maintenant surtout qu'il n'avait plus les archives des Affaires étrangères. Vendre ces matériaux, ce serait renoncer à écrire ! Aussi songeait-il plutôt à les accroître. Et finissant sur une note amère et tendre où l'on sentait tous les regrets, toutes les déceptions de sa paternité : « Après moi, monsieur mon fils vendra, s'il lui convient, et puisqu'il ne veut qu'être riche, je vous garantis qu'il le sera.

— Oui, mais en attendant...

Ce fut dit, cet « en attendant », d'un petit ton flûté si monstrueusement naturel et tranquille, que Léonard, outré de jalousie contre ce fils qui lui tenait tout le cœur de sa femme, riposta dans un solennel coup de mâchoire :

— En attendant, madame, que les autres fassent comme moi... Je n'ai pas d'hôtel, moi, ni de chevaux, ni de charrette anglaise. Le tramway me suffit pour mes courses et, comme appartement, un troisième sur entresol où je suis la proie de Teyssèdre ; je travaille nuit et jour, j'entasse les volumes, deux, trois in-8° par an, je suis de deux commissions de l'Académie, je ne manque pas une séance, je figure à tous les enterrements, et même, l'été, je n'accepte aucune invitation de campagne pour ne pas perdre un seul jeton. Je souhaite à monsieur mon fils, quand il aura soixante-cinq ans, de montrer le même courage !

C'était la première fois depuis longtemps qu'il parlait

de Paul, et avec cette âpreté. La mère en restait saisie, et dans le regard en dessous, presque cruel, qu'elle jetait à son mari, perçait comme un respect qui n'y était pas tout à l'heure.

— On sonne... dit vivement Léonard, déjà levé, la serviette au dos de sa chaise... Ce doit être mon homme.

— Quelqu'un pour madame... Ils commencent de bonne heure, aujourd'hui !...

Corentine posait une carte au bord de la table, de ses gros doigts de cuisine essuyés vivement à son tablier. Mme Astier regarda la carte, « Vicomte de Freydet » ; un éclair traversa ses yeux... Et tout haut, d'un ton posé qui cachait sa joie : « M. de Freydet est donc à Paris ?...

— Oui, pour son livre...

— Ah ! mon Dieu ! son livre... Et moi qui ne l'ai pas encore coupé... De quoi ça parle-t-il, ce livre-là ?... »

Elle précipitait ses dernières bouchées, lavait le bout de ses doigts blancs dans son verre pendant que son mari lui donnait distraitement quelques notions sur le nouveau volume de Freydet... *Dieu dans la Nature*, poème philosophique... En instance pour le prix Boisseau...

— Oh ! il l'aura, n'est-ce pas ?... Il faut qu'il l'ait... Ils sont si gentils, lui et sa sœur... Il est si bon pour cette pauvre paralytique.

Astier eut un geste évasif. Il ne pouvait répondre de rien, mais il recommanderait certainement Freydet, qui lui semblait en progrès réel. « Mon appréciation personnelle, s'il vous la demande, est celle-ci : il y en a encore un peu trop pour mon goût, mais beaucoup moins que dans ses autres livres. Et dites-lui que son vieux maître est content. »

De quoi y avait-il trop ? de quoi y avait-il moins ? Mme Astier le savait probablement, car sans demander

d'explications, elle sortit de table et passa, toute légère, dans le cabinet transformé en salon pour ce jour-là.

Derrière elle, Léonard Astier, de plus en plus préoccupé, émietta quelques instants avec son couteau ce qu'il restait de fromage d'Auvergne dans son assiette ; puis dérangé de ses réflexions par Corentine, qui desservait en hâte sans prendre garde à lui, il se leva péniblement, et remontant dans sa soupente par un petit escalier en échelle de moulin, il vint reprendre sa loupe et le vieux grimoire dont l'examen l'absorbait depuis le matin.

II

— Hep !... hep !... Sur le charreton à deux roues qu'il conduit lui-même, correct et droit, les guides hautes, Paul Astier file bon train vers son mystérieux déjeuner d'affaires : le Pont-Royal, les quais, la place de la Concorde. Dans ce décor de terrasses, de verdure et d'eau, avec un peu de fantaisie en tête, il pourrait croire que c'est l'aile de la fortune qui l'emporte, tant la route est unie, la matinée splendide ; mais le garçon n'a pas le crâne mythologique et, tout en roulant, il inspecte les cuirs neufs de l'attelage, s'informe du grainetier au jeune groom râblé, tassé auprès de lui, l'air blagueur et rageur d'un petit ratier d'écurie. Encore un, paraît-il, ce grainetier, qui renâcle sur la fourniture. « Ah ! » fait Paul distraitement, occupé déjà d'autre chose. Les confidences de sa mère lui trottent dans l'esprit... Cinquante-trois ans, la belle Antonia !... Ce dos, ces épaules, le plus parfait décolletage de la saison. Ce n'est pas Dieu croyable !... « Hep ! là... » Il se la rappelle à Mousseaux, l'été dernier, levée avant tout le monde, courant le parc avec ses chiens dans la rosée, cheveux au vent, la bouche fraîche... Ça n'avait pourtant pas l'air d'une femme fabriquée... même qu'un jour, en landau, il s'est fait remiser, oh ! mais remiser, sans un mot, rien que d'un coin d'œil, comme un domestique, pour avoir seulement

frôlé une jambe d'Hébé, longue, fine, solide... Cinquante-trois ans, cette jambe-là, jamais de la vie !... « Hep ! hep ! gare donc ! Est-il traître, ce tournant du rond-point et de l'avenue d'Antin... » C'est égal ! un sale coup qu'on lui monte, à cette pauvre femme, de lui marier son prince. Car enfin, m'man a beau dire, le salon de la duchesse leur a rudement servi à tous... Est-ce que le père serait de l'Académie, sans elle ? lui-même, toutes ses commandes... Et l'héritage Loisillon, la perspective de ce beau logement sous la coupole... Non, décidément, les femmes, comme rosserie !... Et avec ça que les hommes... Ce d'Athis, quand on pense tout ce qu'elle a fait pour lui... Ruiné, vidé, une loque, lorsqu'ils se sont connus. Aujourd'hui, ministre plénipotentiaire, membre de l'Académie des sciences morales et politiques pour un livre dont il n'a pas écrit un mot : *La Mission de la femme dans le Monde !* Et pendant qu'elle travaille à lui décrocher une Ambassade, lui n'attend que le décret de l'*Officiel* pour filer à l'anglaise et, après quinze ans d'un bonheur sans mélange, poser à sa duchesse un de ces lapins !... En voilà un qui l'a comprise, la mission de la femme dans le monde !... Faudrait voir à ne pas être plus serin que lui... « Hep ! hep !... porte, s'il vous plaît ! »

Le monologue est fini, le charreton en arrêt devant un hôtel de la rue de Courcelles dont le portail s'ouvre à deux battants, très lent, très lourd, comme faisant une besogne dont il aurait perdu depuis longtemps l'habitude.

C'est là que vivait, cloîtrée depuis son deuil et la tragique aventure qui la fit veuve à vingt-six ans, la princesse Colette de Rosen. Les chroniques du temps ont

raconté le désespoir à grand fracas de ce jeune veuvage, les cheveux blonds coupés ras, jetés dans la bière, la chambre transformée en chapelle ardente, les repas solitaires, à deux couverts, et sur la table de l'antichambre, à leur place ordinaire, la canne, les gants, le chapeau du prince, comme s'il était là, comme s'il allait sortir. Mais ce dont personne n'avait parlé, c'est le dévouement affectueux, la sollicitude presque maternelle de Mme Astier pour la « pauvre petite », en ces circonstances douloureuses.

La liaison de ces dames datait de quelques années, d'un prix décerné par l'Académie au prince de Rosen pour un ouvrage historique, Astier-Réhu rapporteur; toutefois l'écart de l'âge, des positions, maintenait entre elles des distances que le deuil de la princesse supprima. Dans son éclatante rupture avec le monde, Mme Astier fut seule exceptée; seule, elle put franchir le perron de l'hôtel changé en couvent où pleurait la pauvre Carmélite noire à tête rase; seule, elle fut admise à entendre, deux fois par semaine, la messe dite à Saint-Philippe pour le repos de l'âme d'Herbert, et aussi la lecture des lettres que Colette écrivait tous les soirs à son cher absent, lui racontant sa vie, l'emploi de ses journées. Il y a dans le deuil le plus austère des détails matériels qui déshonorent la douleur, mais que veut le monde, commandes de livrées, draperies d'équipages, l'écœurant contact du fournisseur aux façons hypocrites et dolentes; de tout cela Mme Astier s'était chargée avec une patience inlassable, et prenant en tutelle cette lourde maison que de beaux yeux brouillés de larmes ne pouvaient plus conduire, elle épargnait à la jeune veuve tout ce qui dérangeait son désespoir, ses heures pour prier, pleurer, correspondre « au delà », et porter des

brassées de fleurs rares au Père-Lachaise, où Paul Astier surveillait l'érection du gigantesque mausolée en pierres commémoratives prises sur le lieu du désastre, selon le désir de la princesse.

Malheureusement, l'extraction, le transport de ces rochers dalmates, le granit dur à tailler, puis les mille projets, les changeants caprices de la veuve, qui ne trouvait rien d'assez grand, d'assez pompeux, à la taille de son héros mort, avaient causé tant de retards et d'entraves qu'en mai 1880, deux années pleines après la catastrophe et l'entreprise des travaux, le monument n'était pas encore fini. C'est beaucoup, deux ans, pour une douleur démonstrative, toujours au paroxysme, prête à se donner en une fois. Sans doute le deuil subsistait, toujours austère d'apparence, l'hôtel muet et fermé comme un caveau; mais au lieu de la statue vivante, en prières et en larmes, au fond de la crypte, il y avait maintenant une jeune et jolie femme, dont les cheveux repoussaient serrés et fins avec des révoltes de vie, des frisons, des ondulements.

De cette blonde chevelure revenue, le noir du veuvage s'éclaircissait comme égayé, ne semblait plus qu'un caprice d'élégance; et dans l'allure, la voix de la princesse, on sentait l'activité printanière, cet air soulagé, paisible, qu'on trouve chez les jeunes veuves à la seconde période de leur deuil. État charmant. La femme goûte pour la première fois la douceur de cet affranchissement, de cette libre possession d'elle-même qu'elle n'a pas connue, passée toute jeune de la famille au mari; elle est délivrée de la grossièreté du mâle et, surtout, de cette crainte de l'enfant, de cette terreur dans l'amour qui est la caractéristique de la jeune femme moderne. Et l'évolution toute naturelle de la douleur

débordante à ce complet apaisement s'accentuait ici de l'appareil du veuvage inconsolable dont la princesse Colette continuait à s'entourer; non par hypocrisie, mais comment, sans faire sourire la valetaille, donner l'ordre d'enlever ce chapeau qui attendait dans l'antichambre, cette canne en évidence, ce couvert pour l'absent? comment dire : « Le prince ne dîne pas ce soir. » Seule, la correspondance mystique, « A Herbert, au ciel », avait faibli, espacée de jour en jour, réduite à un journal sur un ton fort calme dont s'amusait, sans rien dire, l'intelligente amie de Colette.

C'est qu'elle avait son plan, Mme Astier, une idée germée dans sa solide petite tête, un mardi soir, aux Français, sur cette confidence à voix basse du prince d'Athis : « Ah! ma pauvre Adélaïde, quel boulet!... que je m'ennuie!... » Tout de suite elle pensait à le marier avec la princesse, et ce fut un nouveau jeu, à l'envers du premier, non moins délicat et charmant. Il ne s'agissait plus de prêcher l'éternité des serments, de chercher dans Joubert ou autres honnêtes philosophes des pensées comme celle-ci, copiée par la princesse en tête de son livre de mariage : « On n'est épouse et veuve avec dignité qu'une fois... » ni de s'extasier sur les grâces viriles du jeune héros dont l'image en pied, en buste, de profil ou de trois quarts, sculpture, peinture, se dressait par tout l'hôtel.

Au contraire, une dépréciation graduée et savante : « Ne trouvez-vous pas, chère amie... ces portraits du prince lui font la mâchoire trop lourde... sans doute, je veux bien, il avait tout ceci un peu fort, un peu épais... » et, à tout petits coups empoisonnés, avec une douceur, une adresse infinies, se reprenant quand elle allait trop loin, guettant le sourire de Colette à une malice appuyée,

elle arrivait à lui faire convenir que son Herbert avait toujours été pas mal reître, plus gentilhomme de nom que de façons, sans le grand air, par exemple, de ce prince d'Athis rencontré, l'autre dimanche, sur le perron de Saint-Philippe. « Si le cœur vous en dit, il est à marier, ma chère... » Ceci jeté comme en l'air, sur un ton de badinage, puis repris, présenté plus clairement. Eh! pourquoi pas? toutes les convenances y seraient, grand nom, situation diplomatique considérable ; et pas de changement à la couronne ni au titre, ce qui avait bien son importance ménagère : « Enfin, ma chère, s'il faut vous l'apprendre, un homme qui a pour vous le plus vif sentiment...»

Ce mot de sentiment blessa d'abord la princesse comme un outrage, mais elle s'habitua à l'entendre. On rencontrait d'Athis à l'église, puis rue de Beaune, en grand mystère, et Colette convenait bientôt que lui seul aurait pu la faire renoncer au veuvage... Mais quoi ? son pauvre Rosen l'avait aimée si dévotement, si uniquement !

— Oh! uniquement !... faisait Mme Astier dans un petit sourire renseigné que suivaient des allusions, des demi-mots et, comme toujours, l'empoisonnement de la femme par la femme. « Mais, chère amie, il n'y a pas d'amour unique, de mari fidèle... les honnêtes, les élevés s'arrangent pour ne pas attrister, humilier leur femme, troubler le ménage...

— Alors vous croyez qu'Herbert ?...

— Mon Dieu! comme les autres.

La princesse se révoltait, boudait, fondait en ces larmes faciles, sans douleur, d'où la femme sort apaisée et rafraîchie comme une pelouse après l'ondée. Tout de même, elle ne cédait pas, au grand dépit de Mme Astier

bien loin de soupçonner la cause réelle de cette résistance.

Le vrai, c'est qu'à force d'examiner ensemble ce projet de mausolée, frôlant leurs mains et leurs cheveux sur les plans, les esquisses de caveaux et de statues funèbres, Paul et Colette s'étaient pris l'un pour l'autre d'une sympathie de camarades, peu à peu devenue plus tendre, jusqu'au jour où Paul Astier surprit dans un regard posé sur lui le trouble d'un caprice, presque un aveu. Cette possibilité, ce rêve, ce prodige lui apparut de Colette de Rosen l'épousant, lui apportant ses vingt ou trente millions. Oh ! plus tard, après un stage de patience, un siège en règle de la place. Avant tout, se méfier de m'man, très subtile, très forte, mais péchant par abus de zèle, surtout lorsqu'il s'agissait de son Paul. Elle brûlerait toutes les chances à vouloir hâter la réussite. Il se cachait donc de Mme Astier, sans se douter qu'elle allait à contre-mine dans le même chemin que lui, agissait tout seul, très lentement, charmant la princesse par sa jeunesse élégante, sa gaîté, son esprit blagueur dont il avait soin de rentrer les griffes, sachant que la femme, comme le peuple, comme l'enfant et tous les êtres de naïveté et de spontanéité, déteste l'ironie qui la déconcerte et qu'elle sent l'antagoniste des enthousiasmes, des rêveries de l'amour.

Ce matin de printemps, le jeune Astier arrivait avec plus d'assurance encore que d'habitude. C'était la première fois qu'il déjeunait à l'hôtel de Rosen, sous prétexte d'une visite à faire ensemble au Père-Lachaise pour voir les travaux sur place. On avait choisi le mercredi, jour de Mme Astier, par une complicité muette afin de ne pas l'emmener en tiers; aussi, malgré sa réserve,

le prudent jeune homme, en franchissant le perron, jeta négligemment sur la vaste cour, les communs somptueux, un regard circulaire, enveloppant comme une prise de possession. Il se refroidit en traversant l'antichambre, où suisse et valets de pied en grandissime deuil mat somnolaient sur les banquettes et semblaient en veillée funèbre autour du chapeau du mort, un superbe chapeau gris annonçant la belle saison et l'entêtement de la princesse à la perpétuité du souvenir. Paul s'en trouva vexé comme de la rencontre d'un rival ; il ne se rendait pas compte de la difficulté pour Colette captive d'elle-même, d'échapper à son immense deuil. Et, furieux, il se demandait : « Est-ce qu'elle va me faire déjeuner avec lui ?... » quand le valet qui lui prenait sa canne et son chapeau des mains l'avertit que madame la princesse attendait monsieur dans le petit salon. Tout de suite introduit sous la rotonde vitrée, verdie de plantes rares, il se rassura par la vue de deux couverts dressés sur une toute petite table, dont Mme de Rosen surveillait elle-même l'installation.

— Une fantaisie, en voyant ce beau soleil... Nous serons comme à la campagne...

Elle avait ruminé cela toute la nuit, de ne pas manger avec ce beau garçon devant le couvert de l'autre; et ne sachant comment s'y prendre pour les gens, elle avait imaginé de céder la place, de commander tout à coup, en caprice : « Dans la serre. »

En somme, le déjeuner d'affaires s'annonçait bien ; le Romanée blanc au frais dans la vasque du petit rocher, parmi des fougères et des capillaires, du soleil sur les cristaux, sur la laque verte des feuilles découpées, et les deux jeunes gens en face l'un de l'autre, leurs genoux se touchant presque, lui très calme, ses yeux clairs brûlants

et froids, elle toute rose et blonde, ses cheveux repoussés en fin plumage ondé, marquant la forme de sa petite tête sans le moindre artifice de coiffure féminine. Et tandis qu'ils parlaient de choses indifférentes, mentant à leur vraie pensée, Paul Astier triomphait de voir là-bas, dans la salle à manger déserte, s'ouvrant au va-et-vient silencieux du service, le couvert du mort réduit pour la première fois à l'ennui de la solitude.

III

Mademoiselle Germaine de Freydet

Clos-Jallanges,

Par Mousseaux

(Loir-et-Cher)

Voici très exactement, ma chère sœur, l'emploi de mon temps à Paris. Je compte écrire cela chaque soir et t'envoyer le paquet deux fois par semaine, tout le temps de mon séjour.

Donc, arrivé ce matin, lundi. Descendu, comme toujours, dans mon calme petit hôtel de la rue Servandoni, où je n'entends du grand Paris que les cloches de Saint-Sulpice et le bruit continuel d'une forge voisine, ce fer frappé en mesure que j'aime comme un rappel du village. Tout de suite couru chez l'éditeur : « Quand paraissons-nous ?

— Votre livre ? mais il a paru il y a huit jours. »

Paru et même disparu dans les profondeurs de cette terrible usine Manivet, toujours fumante, haletante, en mal d'un bouquin nouveau. Lundi, justement, c'était le lançage d'un grand roman de Herscher : *La Faunesse*, tiré à je ne sais combien de cinquante mille exemplaires,

en piles, en ballots, dans toute la hauteur de la librairie; et tu te figures la tête distraite des commis, l'air égaré, tombé de la lune, de l'excellent Manivet quand j'ai parlé de mon pauvre volume de vers et de mes chances au prix Boisseau. J'ai demandé quelques exemplaires destinés aux membres de la commission, et me suis sauvé à travers des rues, de vraies rues de *Faunesse* montant jusqu'au plafond. En voiture, regardé, feuilleté le volume, qui m'a plu avec la gravité de son titre : *Dieu dans la Nature;* un peu minces, peut-être, à la réflexion, les lettres du titre, pas assez noires, ne tirant pas l'œil, mais, bah ! ton joli nom de Germaine, en dédicace, nous portera bonheur. Laissé deux exemplaires rue de Beaune, chez les Astier, qui n'ont plus, comme tu sais, leur appartement des Affaires étrangères ; Mme Astier a cependant gardé son jour. A mercredi donc pour savoir ce que le maître pense de mon œuvre ; et je file à l'Institut, où j'arrive encore en pleine usine à vapeur.

Vraiment, l'activité de ce Paris est prodigieuse, surtout pour ceux qui, comme nous, vivent toute l'année au calme et au large des champs. Trouvé Picheral, — tu sais, le monsieur si poli du secrétariat, qui t'avait si bien placée, il y a trois ans, à la séance de mon prix, — Picheral et ses commis, dans un brouhaha de noms, d'adresses, jetés d'un bureau à l'autre parmi l'étalage des cartes bleues, jaunes, vertes, de tribunes, pourtour, hémicycle, entrée A, entrée B, tout le lancement des invitations à la grande séance annuelle qu'honorera cette fois une Altesse en tournée, le grand-duc Léopold. « Désolé, monsieur le vicomte... Picheral m'appelle toujours ainsi, tradition de Chateaubriand sans doute... mais il faut attendre... — Faites, faites, monsieur Picheral. »

Très amusant, le bonhomme, et très courtois ; il me

fait penser à Bonicar, à nos leçons de maintien dans la galerie couverte, chez grand'mère de Jallanges, — et irritable, comme notre ancien maître à danser, quand on le contrecarre. J'aurais voulu que tu l'entendes parler au comte de Brétigny, l'ancien ministre, un des grands seigneurs de l'Académie, venu là, pendant que j'attendais, pour une réclamation de jetons. Il faut te dire que le jeton de présence vaut six francs, l'ancien écu de six livres ; ils sont quarante académiciens, soit deux cent quarante francs par séance, à répartir entre les assistants, dont la part est plus forte, naturellement, quand ils sont moins nombreux. La paye se fait tous les mois, en écus, dans des sacs de gros papier portant chacun, épinglé dessus, son bordereau comme une note de blanchisseuse. Brétigny n'avait pas son compte, il lui manquait deux jetons, et c'était tout ce qu'il y a de plus drôle, ce richissime richard, président de je ne sais combien de conseils d'administration, venant en équipage réclamer ses douze francs. Il n'en a eu que six, que Picheral, après un long débat, lui a jetés de haut comme à un commissionnaire et qu'a empochés l'immortel avec une joie infinie. C'est si bon, l'argent gagné à la sueur de son front! Car il ne faut pas croire qu'on flâne à l'Académie ; ces legs, ces fondations dont le nombre augmente d'année en année, tant d'ouvrages à lire, de rapports à grossoyer, et le dictionnaire, et les discours !... « Posez votre livre, mais ne vous montrez pas, m'a dit Picheral, apprenant que je concourais... Cette besogne forcée qu'on leur apporte rend nos messieurs féroces aux postulants. »

Je me rappelle en effet l'accueil de Ripault-Babin et de Laniboire à mon dernier prix. Toutefois, quand c'est une jolie femme, les choses se passent autrement. Laniboire

devient grivois; Ripault-Babin, toujours bouillant quoique octogénaire, offre à la candidate un peu de pâte de guimauve et chevrote : « Portez-la d'abord à vos lèvres... Je la finirai. » J'ai cueilli le propos au secrétariat même, où les immortels sont traités avec une aimable désinvolture. « Le prix Boisseau? Attendez donc... vous avez deux ducs, trois Petdeloup, deux cabotins. » C'est ainsi que, dans l'intimité des bureaux, se subdivise l'Académie française. Les ducs, ce sont tous les gens de noblesse et l'épiscopat; les Petdeloup comprennent les professeurs et savants divers; par cabotins, on entend les avocats, hommes de théâtre, journalistes, romanciers.

Ayant donc les adresses de mes Petdeloup, ducs et cabotins, j'ai dédicacé un de mes exemplaires à l'aimable Picheral, un autre, pour la forme, au pauvre M. Loisillon, le secrétaire perpétuel, qu'on dit à toute extrémité, et je me suis empressé de distribuer le reste à tous les bouts de Paris. Il faisait un temps superbe, le bois de Boulogne que j'ai traversé en revenant de chez Ripault-Babin — portez-le d'abord à vos lèvres — embaumait l'aubépine et la violette, je me croyais chez nous, à ces premiers jours de printemps hâtif où l'air est si frais et le soleil si chaud, et l'envie me venait de tout négliger pour rentrer à Jallanges, près de toi. Dîné au boulevard, tout seul, mélancoliquement; fini ma soirée aux Français, où l'on jouait *Le Dernier Frontin* de Desminières. Un de mes juges pour le prix Boisseau, ce Desminières; aussi ne dirai-je qu'à toi combien ses vers m'ont ennuyé. La chaleur, le gaz, j'avais le sang à la tête. Tous ces comédiens jouaient comme pour le grand roi; et pendant qu'ils dévidaient les alexandrins pareils aux bandelettes d'une momie qu'on démaillote, l'odeur des épines de Jallanges me poursuivait en-

core, et je me récitais les jolis vers de Du Bellay, presque un *pays :*

> Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,
> Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,
> Plus mon petit Liré que le mont Palatin
> Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Mardi. Courses dans Paris tout le matin, stations devant les libraires, cherchant mon livre aux vitrines. *La Faunesse... La Faunesse...* On ne voyait que ça partout, bandé de l'annonce « vient de paraître », puis, de loin en loin, un pauvre *Dieu dans la Nature*, piteux, enfoui. Quand on ne me regardait pas, je le mettais sur la pile, bien en vue, mais personne ne s'arrêtait. Si, boulevard des Italiens, un nègre, très bien, l'air intelligent... Il a feuilleté mon bouquin cinq minutes, puis est parti sans l'acheter. J'avais envie de le lui offrir.

A déjeuner, dans un coin de taverne anglaise, lu les journaux. Pas un mot sur moi, pas même une petite annonce. Ce Manivet est si négligent ! a-t-il seulement fait les envois, comme il me le jure ? Et puis il en paraît tant, de livres. Paris en est submergé. C'est triste tout de même, ces vers qui vous brûlaient les doigts quand on les écrivait dans la joie, dans la fièvre, qui vous semblaient beaux, à remplir, illuminer le monde, les voilà qui circulent, plus ignorés que lorsqu'ils vous bourdonnaient obscurément dans le cerveau ; un peu l'histoire de ces toilettes de bal, revêtues dans l'enthousiasme de la famille, qu'on se figure devoir tout éclipser, tout écraser, et qui, sous le lustre, se perdent dans la quantité. Ah ! ce Herscher est bien heureux. On le lit, lui ; on le comprend. J'ai rencontré des femmes ayant au bras, dans leur mantelet, ce volume jaune tout frais paru... Misère de nous ! on a beau se mettre en dehors et

au-dessus de la foule, c'est pour elle qu'on écrit. Séparé de tous, dans son île, ayant perdu jusqu'à l'espoir d'une voile à la chute de l'horizon, Robinson, même grand génie poétique, eût-il jamais fait des vers ? Longuement réflexionné là-dessus en battant les Champs-Élysées, perdu comme mon livre dans ce grand flot indifférent.

Je revenais dîner à mon hôtel, pas mal assombri, comme tu penses, quand sur le quai d'Orsay, devant la ruine envahie de verdure de la Cour des Comptes, je me heurte à un grand diable encombrant et distrait : « Freydet ! — Védrine ! » Tu n'as pas oublié mon ami le sculpteur Védrine qui, du temps qu'il travaillait à Mousseaux, était venu passer une après-midi à Clos-Jallanges avec sa jeune et charmante femme. Il n'a pas changé, seulement un peu blanc vers les tempes ; il tenait par la main ce bel enfant aux yeux de fièvre que tu admirais, s'en allait le front haut, de lents gestes descriptifs, l'air planant et superbe d'une promenade élyséenne que suivait à distance Mme Védrine poussant la petite voiture où riait une fillette, née depuis leur voyage en Touraine.

— Ça lui en fait trois, moi compris, m'a dit Védrine montrant sa femme ; et c'est bien vrai que dans le regard dont elle couve son mari, il y a la maternité paisible et tendre d'une madone flamande en extase devant son fils et son Dieu. Causé longtemps debout contre le parapet du quai ; cela me faisait du bien d'être avec ces braves gens. En voilà un, Védrine, qui se moque du succès, et du public, et des prix d'Académie. Apparenté comme il est, cousin des Loisillon, du baron Huchenard, il n'aurait qu'à vouloir, à teinter d'un peu d'eau son vin trop raide ; il obtiendrait des commandes, le prix biennal, serait de l'Institut demain. Mais rien ne le tente, pas

même la gloire. « La gloire, me disait-il, j'en ai goûté deux ou trois fois, je sais ce que c'est... tiens, il t'arrive en fumant de prendre ton cigare à rebours, eh bien ! c'est ça la gloire. Un bon cigare dans la bouche par le côté du feu et de la cendre...

— Mais enfin, Védrine, si tu ne travailles ni pour la gloire ni pour l'argent...

— Oh ! ça...

— Oui, je sais ton beau mépris... Alors, pourquoi te donner tant de mal ?

— Pour moi, pour ma joie personnelle, le besoin de créer, de m'exprimer.

Evidemment, celui-là, dans l'île déserte, eût continué son labeur. C'est le véritable artiste, inquiet, curieux d'une forme nouvelle, et, dans ses intervalles de travail, cherchant avec d'autres matières, d'autres éléments, à contenter son goût d'inédit. Il a fait de la poterie, des émaux, ces belles mosaïques de la salle des gardes que l'on admire à Mousseaux. Puis, la chose achevée, la difficulté vaincue, il passe à une autre ; son rêve, en ce moment, c'est d'essayer de la peinture, et, sitôt son paladin terminé, une grande figure de bronze pour le tombeau de Rosen, il compte, comme il dit, « se mettre à l'huile ! » Et sa femme approuve toujours, chevauche avec lui toutes ses chimères ; la vraie femme d'artiste, silencieuse, admirante, écartant du grand enfant ce qui blesserait son rêve, heurterait son pied dans sa marche d'astrologue. Une femme, ma chère Germaine, à faire désirer le mariage. Oui, j'en connaîtrais une pareille, je l'amènerais à Clos-Jallanges et je suis sûr que tu l'aimerais ; mais ne t'effraie pas, les Mme Védrine sont rares, et nous continuerons à vivre tous deux, comme maintenant, jusqu'à la fin.

On s'est quitté en prenant rendez-vous pour jeudi prochain, non pas chez eux à Neuilly, mais à l'atelier du quai d'Orsay où ils passent la journée tous ensemble. Cet atelier, paraît-il, est la chose la plus extraordinaire du monde : un coin de l'ancienne Cour des Comptes où le sculpteur a obtenu de travailler dans la verdure sauvage et les pierres croulantes. En m'en allant, je me retournais pour les voir marcher le long du quai, le père, la mère, les petits, tous serrés dans cette lumière paisible du couchant qui les dorait comme un tableau de Sainte-Famille. Ébauché quelques vers là-dessus, le soir, à l'hôtel ; mais les voisins me gênent, je n'ose pas donner de la voix. Il me faut mon grand cabinet de Jallanges, mes trois croisées sur le fleuve et les pentes de vignes.

Et enfin nous voilà à mercredi, le grand jour, les grandes nouvelles, que je veux te donner par le détail. J'attendais, je te l'avoue, ma visite aux Astier avec un battement de cœur qui s'accentuait, aujourd'hui, en montant ce vieil escalier majestueux et humide de la rue de Beaune. Qu'allait-on me dire de mon livre ? Mon maître Astier aurait-il eu seulement le temps de l'ouvrir ? C'était si grave, le jugement de cet excellent homme qui a gardé pour moi son prestige de professeur en chaire, et devant qui je me sentirai toujours écolier. Sa décision impartiale et sûre serait certainement celle de l'Académie pour le prix Boisseau. Aussi, quelle angoisse impatiente, tandis que j'attendais dans le grand cabinet de travail que le maître abandonne à sa femme pour sa réception de chaque semaine.

Ah ! ce n'est plus ici l'appartement du ministère. La table de l'historien est poussée dans une encoignure, masquée d'un grand paravent en étoffe ancienne qui dis-

simule en même temps une partie de la bibliothèque. En face, dans le panneau d'honneur, le portrait de Mme Astier, encore jeune, ressemblant à son fils d'une façon extraordinaire, aussi au vieux Réhu que j'ai, depuis tantôt, l'honneur de connaître. Ce portrait est d'une distinction un peu triste, froide et cirée comme cette grande pièce sans tapis, drapée de rideaux sombres sur une cour plus sombre encore. Mais Mme Astier vient d'apparaître et son aimable accueil transforme tout, autour de moi. Qu'y a-t-il dans l'air de Paris pour garder la grâce d'un visage de femme au delà du temps, comme sous le verre d'un pastel ? Je l'ai trouvée rajeunie de trois ans, cette blonde fine, aux yeux aigus. Elle m'a d'abord parlé de toi, de ta chère santé, s'intéressant à notre ménage fraternel ; puis, vivement : « Et votre livre ?... parlons de votre livre !... Quelle merveille ! Je vous ai lu toute la nuit... » Et mille louanges délicates, deux ou trois vers cités juste, avec l'assurance que mon maître Astier était ravi ; il l'avait chargée de me le dire, dans le cas où il ne pourrait quitter ses archives.

Rouge d'habitude, je devais être ponceau, comme à la fin d'un dîner de chasse ; mais ma joie est vite tombée, aux confidences que la pauvre femme était entraînée à me faire sur la détresse de leur situation. Des pertes d'argent, leur disgrâce, le maître travaillant nuit et jour à ses livres historiques d'une fabrication si lente, si coûteuse, et que le public n'achète pas. Puis l'aïeul, le vieux Réhu qu'il faut aider, car il n'a guère que ses jetons, et à son âge, quatre-vingt-dix-huit ans, que de précautions, de gâteries ! Sans doute, Paul est un bon fils, travailleur, en passe d'arriver ; seulement ces entrées de carrière sont terribles. Aussi Mme Astier lui cache-t-elle leur misère, comme à son mari, pauvre cher grand homme dont j'en-

tendais le pas lourd, paisible, au-dessus de ma tête, pendant que sa femme me demandait, avec un tremblement de lèvres, des mots qu'elle cherchait, qu'elle s'arrachait, si je ne pourrais pas... Ah! divine, divine créature, j'aurais voulu baiser les dentelles de sa robe... Et tu comprends maintenant, sœur chérie, la dépêche que tu as reçue tantôt, et pour qui les dix mille francs que je te demande par le retour du courrier. Je pense que tu as envoyé tout de suite chez Gobineau. Si je ne l'ai pas averti directement, c'est que nous « faisons de moitié » en tout, toi et moi, et que nos élans de générosité, de pitié, doivent être en commun comme le reste... Mais, mon amie, est-ce effrayant, ces façades parisiennes, brillantes, glorieuses, et qui cachent de telles douleurs!

Cinq minutes après ces navrants aveux, le monde arrivé, les salons pleins, Mme Astier parlait et répondait avec une parfaite aisance d'esprit, la mine et la voix heureuses, à me donner la chair de poule. Vu, là, Mme Loisillon, la femme du secrétaire perpétuel, qui ferait bien mieux de garder son malade que de fatiguer la société des charmes de son délicieux appartement, le plus confortable de l'Institut, trois pièces de plus que du temps de Villemain. Si elle ne l'a pas répété dix fois, d'une voix rogue de commissaire-priseur, et devant une amie logée à l'étroit, dans l'emplacement d'une ancienne table d'hôte!

Avec Mme Ancelin, un nom que citent souvent les feuilles mondaines, rien de pareil à craindre. Cette bonne grosse dame toute ronde, la figure rouge et poupine, qui flûte ses mots ou plutôt ceux qu'elle recueille et colporte, est bien la plus aimable personne. Encore une qui a passé la nuit à me lire. Après cela, c'est peut-

être une formule. Elle m'a ouvert tout grand son salon, un des trois où fréquente et s'agite l'Académie. Picheral dirait que Mme Ancelin, affolée de théâtre, reçoit plus volontiers les cabotins, Mme Astier les Petdeloup, et que la duchesse Padovani accapare les ducs, la gentry de l'Institut. Mais en somme, ces trois rendez-vous de gloire et d'intrigue ouvrent les uns sur les autres, car j'ai vu défiler, mercredi, rue de Beaune, un assortiment varié d'immortels de toutes catégories : Danjou, l'auteur dramatique, Rousse, Boissier, Dumas, de Brétigny, le baron Huchenard des Inscriptions et Belles-Lettres, le prince d'Athis des Sciences morales et politiques. Il y a encore un quatrième salon en formation, celui de Mme Eviza, une juive aux joues pleines, aux longs yeux étroits, et qui flirte avec tout l'Institut, dont elle porte les couleurs, des broderies vertes sur sa veste printanière et son petit chapeau aux ailes de caducée. Oh ! mais un flirt jusqu'à l'inconvenance... Je l'entendais dire à Danjou, qu'elle invitait :

— Chez Mme Ancelin c'est : ici l'on dîne. Chez moi : ici l'on aime.

— Il me faut les deux... logé et nourri, répondait froidement Danjou, que je crois un parfait cynique, sous son masque dur, immobile, sa toison noire et drue de pâtre du Latium. Belle diseuse, Mme Eviza, d'une érudition imperturbable, citant au vieux baron Huchenard des phrases entières de ses *Habitants des Cavernes*, discutant le poète Shelley avec un tout jeunet critique de revue, correctement et sagement grave, le col haut sous son menton pointu.

Dans ma jeunesse, on débutait par des vers, pour aller n'importe où, à la prose, aux affaires, au barreau. Maintenant, c'est par la critique et, généralement, par une

étude sur Shelley. Mme Astier m'a présenté à ce petit monsieur dont les décisions comptent dans le monde littéraire, mais ma moustache et mon hâle de soldat laboureur lui ont probablement déplu, nous n'avons échangé que peu de mots tandis que j'observais la comédie des candidats, femmes ou parentes de candidats, venant se montrer, tâter l'eau, car Ripault-Babin est bien vieux et Loisillon ne peut durer : deux fauteuils en perspective autour desquels s'échangent des regards furieux, des paroles empoisonnées.

Tu sais, Dalzon, ton romancier, il était là ; bonne, franche et spirituelle figure, bien celle de son talent. Mais tu aurais souffert de le voir humble et frétillant, devant une non-valeur comme Brétigny qui n'a jamais rien fait, qui tient à l'Académie la place réservée de l'homme du monde, celle du « pauvre » en province, aux tablées du jour des Rois ; et non seulement auprès de Brétigny, mais de chaque académicien qui entrait, attentif aux anecdotes du vieux Réhu, riant aux moindres malices de Danjou, du rire lâche, écolier, que Védrine appelait à Louis-le-Grand le « rire au professeur ». Tout cela pour monter, des douze voix qu'il eut l'an dernier, à la majorité nécessaire.

Le vieux Jean Réhu est apparu un moment chez sa petite-fille, prodigieusement vert et droit, sanglé dans sa longue redingote, avec une toute petite figure ratatinée, comme tombée dans le feu, et de la barbe courte et cotonneuse, une mousse sur de la vieille pierre. Des yeux vifs, une mémoire admirable ; mais il est sourd, ce qui l'attriste, le condamne à des monologues d'intéressants et personnels souvenirs. Il nous racontait aujourd'hui l'intérieur de l'impératrice Joséphine à la Malmaison, sa payse, comme il l'appelle, créoles tous deux

de la Martinique. Il nous la montrait dans ses mousselines et ses châles, sentant le musc à renverser, entourée de fleurs des colonies que, même en temps de guerre, les flottes ennemies laissaient galamment passer. Il nous parlait aussi de l'atelier David pendant le Consulat, il nous faisait le peintre, sa joue gonflée, sa bouche de travers, pleine de bouillie, tutoyant, rudoyant ses élèves. Et toujours, à la fin de chaque récit, l'Ancêtre témoin de tant de choses a un hochement de tête, regarde au loin, et de sa voix forte dit : « J'ai vu ça, moi... », mettant en quelque sorte une signature d'authenticité au bas du tableau.

Je dois dire qu'à part Dalzon qui buvait hypocritement ses paroles, j'étais seul dans le salon à m'intéresser aux récits de ce patriarche, plus curieux pour moi que les historiettes d'un certain Lavaux, journaliste, bibliothécaire, je ne sais trop, en tout cas terriblement bavard et renseigné. Dès qu'il est arrivé : « Ah ! voilà Lavaux... Lavaux... » et tout de suite un cercle autour de lui, on rit, on s'ébat; le plus sourcilleux des immortels se délecte aux anecdotes de ce gros homme, sorte de chanoine papelard et rasé, la face rubiconde, les yeux en bille, entremêlant ses potins et ses discours de : « Je disais à de Broglie... Dumas me racontait, l'autre soir... Je tiens ceci de la duchesse... » s'appuyant des plus grands noms, des illustrations de tout genre, choyé de toutes ces dames qu'il met au courant des intrigues académiques, diplomatiques, littéraires et mondaines, intime de Danjou qui le tutoie, familier du prince d'Athis avec qui il est entré, traitant Dalzon de haut en bas, aussi le jeune critique de Shelley, enfin doué d'une autorité, d'une puissance que je ne puis m'expliquer.

Dans le fatras d'anecdotes qu'il tirait de ses inépui-

sables bajoues, pour la plupart des charades à mon ingénuité provinciale, une seulement m'a frappé : l'aventure d'un jeune garde-noble, le comte Adriani, qui, traversant Paris avec son oblégat pour porter à je ne sais qui la barrette et la calotte cardinalices, aurait oublié ces deux insignes chez une belle de nuit rencontrée dans la gare même au saut du vagon, et dont le pauvre garçon, éperdu dans Paris, ne savait ni le nom, ni l'adresse. Le voilà obligé d'écrire à la cour de Rome pour remplacer les deux coiffures sacerdotales dont la demoiselle doit être bien embarrassée. Le piquant, c'est que ce petit comte Adriani est le propre neveu du nonce, et qu'à la dernière soirée de la duchesse, — on dit, ici, la duchesse tout court, comme à Mousseaux — il racontait son histoire en toute innocence et dans un délicieux jargon que Lavaux imite à ravir : « Dans la gare, Monsignor il mé dit : Pepino, porte le berretto... Z'avais déza le zuccheto... avec le berretto ça m'en faisait deux... » Et les roulements d'yeux du jeune et ardent papalin en arrêt devant la drôlesse : « Cristo ! qu'elle est bella... »

Au milieu des rires, des petits cris : « Charmant... Ah ! ce Lavaux... ce Lavaux... » je demande à Mme Ancelin assise près de moi : « Qu'est-ce donc que ce M. Lavaux ? Qu'est-ce qu'il fait ? » La bonne dame a paru stupéfaite : « Lavaux ?... Connaissez pas ?... Mais c'est le zèbre de la duchesse... » Elle est partie là-dessus, courant après Danjou, et me voilà bien informé. Ce monde parisien est extraordinaire, son dictionnaire se renouvelle à chaque saison. Zèbre, un zèbre ! Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? Mais je m'aperçois que ma visite se prolonge hors de toute convenance et que mon maître Astier ne descend pas. Il faut partir. Je me glisse

entre les fauteuils pour aller saluer la maîtresse de maison ; au passage, aperçu Mlle Moser qui pleure dans le gilet blanc de Brétigny. Depuis dix ans qu'il a posé sa candidature, le pauvre Moser, découragé, n'ose plus lui-même, il envoie sa fille, personne déjà mûre, pas jolie, et qui se donne un mal d'Antigone, monte des étages, s'improvise commissionnaire et corvéable des académiciens et de leurs femmes, corrige les épreuves, soigne les rhumatismes des uns et des autres, use son triste célibat à cette poursuite du fauteuil où son père n'atteindra jamais ; en noir, modeste, mal coiffée, elle encombre la sortie, non loin de Dalzon qui, très agité, se débat entre deux académiciens à têtes de juges et proteste d'une voix étranglée :

— Pas vrai... une infamie !... Jamais écrit cela.

Mystère !... Mme Astier, qui pourrait me renseigner, est elle-même en conférence très intime avec Lavaux et le prince d'Athis.

Tu as dû l'apercevoir en voiture avec la duchesse, roulant sur les routes de Mousseaux, ce d'Athis, Samy, comme on l'appelle, un long, mince, chauve, cassé en deux, la figure fripée, d'un blanc de cire, une barbe noire jusqu'au milieu de la poitrine, comme si tous les cheveux qui lui manquent étaient tombés dans cette barbe ; un homme qui ne parle pas, et qui, lorsqu'il vous regarde, semble scandalisé que vous osiez respirer dans le même air que lui. Ministre plénipotentiaire, réservé, subtil, le genre britannique, — il est petit-neveu de lord Palmerston, — on le cote très haut à l'Institut et au quai d'Orsay. C'est, paraît-il, le seul de nos chargés d'affaires que Bismarck n'ait jamais osé regarder en face. On le dit sur le point d'occuper une de nos grandes ambassades. Que deviendra la duchesse ? Le suivre,

quitter Paris ? c'est bien grave pour cette mondaine. Et puis, à l'étranger, acceptera-t-on cette liaison équivoque et reconnue, consacrée ici comme un mariage, grâce à la tenue, aux ménagements gardés et au triste état du duc, hémiplégique, plus vieux de vingt ans que sa femme qui est aussi sa nièce ?

Sans doute, le prince s'entretenait de ces choses graves avec Lavaux et Mme Astier, quand je me suis approché d'eux. Nouveau venu dans n'importe quel monde, on s'aperçoit bientôt comme on en est peu, au courant de rien, des mots, des idées, un importun. Je m'en allais, quand la bonne Mme Astier me rappelle : « Montez donc le voir... il sera si heureux... » Et je monte vers mon vieux maître, par un étroit escalier intérieur. Du fond du corridor, j'entends sa voix forte : « C'est vous, Fage ? »

— Non, mon bon maître.

— Tiens, Freydet ! Prenez garde, baissez la tête...

Impossible, en effet, de se tenir debout dans cette soupente, et quelle différence avec les archives du ministère où je le vis la dernière fois, cette haute galerie tapissée de cartons.

— Un chenil, n'est-ce pas ? m'a dit l'excellent homme en souriant, mais si vous saviez quels trésors !... Et son geste indiquait un grand classeur renfermant au moins dix mille pièces autographiques des plus rares, recueillies par lui en ces dernières années. « Il y en a, de l'histoire, là dedans, répétait-il en se montant, agitant sa loupe à grimoire ; et de la neuve et de la solide, quoi qu'ils en aient ! »

Au fond, il me semblait assombri et nerveux. On a été si dur avec lui. Cette destitution brutale ; et puis, comme il continuait à publier des livres d'histoire très documentés, n'a-t-on pas dit qu'il avait décatalogué des

pièces du fonds Bourbon. Et d'où est venue cette calomnie ? de l'Institut même, de ce baron Huchenard qui se fait appeler le prince des autographiles français, et que la collection Astier désespère. De là une guerre hypocrite et sauvage, un lancinement de perfidies, d'attaques en dessous. « Jusqu'à mes Charles-Quint... mes Charles-Quint qu'on me conteste maintenant... Pourquoi, je vous demande ? Pour un lapsus, une vétille : Maître Rabelais au lieu de frère Rabelais... comme si la plume des empereurs ne fourchait jamais... Mauvaise foi ! mauvaise foi ! » Et voyant que je m'indignais avec lui, mon bon maître me prit les mains : « Laissons ces vilenies... Mme Astier vous a dit, n'est-ce pas, pour votre livre ? Il y en a encore un peu trop pour mon goût... mais, n'importe ! je suis content. » Ce dont il y a trop dans mes vers, c'est ce qu'il appelle la mauvaise herbe, imagination, fantaisie ; au lycée, déjà, il nous faisait la guerre là-dessus, arrachant, épluchant. Maintenant, écoute ceci, ma Germaine; mot pour mot la fin de notre entretien.

Moi : « Pensez-vous, mon maître, que j'aie quelque chance pour le prix Boisseau ? »

Le maître : « Après ce livre-là, mon cher enfant, ce n'est pas un prix, c'est un fauteuil qu'il vous faut. Loisillon en a dans l'aile, Ripault ne durera pas longtemps... Ne bougez pas, laissez-moi faire... Pour moi, dès ce moment, votre candidature est posée... »

Qu'ai-je dit ou répondu ? Je n'en sais rien. Tel était mon trouble heureux qu'il me semble rêver encore. Moi, moi, de l'Académie française !... Oh ! soigne-toi, sœur chérie, guéris tes maudites jambes, que tu puisses venir à Paris pour le grand jour, voir ton frère l'épée au côté, dans l'habit vert brodé de palmes, prendre place parmi

tout ce que la France compte d'illustre. Tiens ! la tête me tourne, je t'embrasse vite et vais me coucher.

Ton frère bien aimant,

ABEL DE FREYDET.

Tu penses qu'au milieu de ces aventures, j'ai oublié les graines, paillassons, arbustes, toutes mes emplettes; ce sera pour bientôt, je resterai ici quelque temps. Astier-Réhu m'a bien recommandé de ne rien dire, mais de fréquenter les milieux académiques. Me montrer, qu'on me voie, c'est plus important que tout.

IV

— Méfie-toi, mon Freydet... Je connais ce coup-là, c'est le coup du racolage... Au fond, ces gens se sentent finis, en train de moisir sous leur coupole... L'Académie est un goût qui se perd, une ambition passée de mode... Son succès n'est qu'une apparence... Aussi, depuis quelques années, l'illustre compagnie n'attend plus le client chez elle, descend sur le trottoir et fait la retape. Partout, dans le monde, les ateliers, les librairies, les couloirs de théâtre, tous les milieux de littérature ou d'art, vous trouvez l'académicien racoleur souriant aux jeunes talents qui bourgeonnent : « L'Académie a l'œil sur vous, jeune homme !... » Si le renom est déjà venu, si l'auteur en est à son troisième ou quatrième bouquin, comme toi, alors l'invite est plus directe : « Pensez à nous, mon cher, c'est le moment... » Ou brutalement, dans une bourrade affectueuse : « Ah çà ! décidément, vous ne voulez pas être des nôtres ?... » Le coup se fait aussi, mais plus insinuant, plus en douceur, avec l'homme du monde, traducteur de l'Arioste, fabricant de comédies de sociétés : « Hé ! hé !... dites donc... mais savez-vous que...? » Et si le mondain se récrie sur son indignité, le peu de sa personne et de son bagage, le racoleur lui sort la phrase consacrée : « l'Académie est un salon... » Bon sang de Dieu ! ce qu'elle a servi, cette phrase-là : « l'Aca-

démie est un salon... elle ne reçoit pas l'œuvre seulement, mais l'homme... » En attendant, c'est le racoleur qui est reçu, choyé, de tous les dîners, de toutes les fêtes... Il devient le parasite adulé des espérances qu'il fait naître et qu'il a soin de cultiver...

Ici, le bon Freydet s'indigna. Jamais son maître Astier ne se livrerait à des besognes aussi basses. Et Védrine haussant les épaules :

— Lui, mais c'est le pire de tous, le racoleur convaincu, désintéressé... Il croit à l'Académie ; toute sa vie est là, et quand il vous dit : « Si vous saviez que c'est bon ! » avec le clapement de langue qui savoure une pêche mûre, il parle comme il pense et son amorce est d'autant plus forte et dangereuse. Par exemple, une fois l'hameçon happé, bien ancré, l'Académie ne s'occupe plus de son patient, elle le laisse s'agiter, barboter... Voyons, toi, pêcheur, quand tu as pris une belle perche, un brochet de poids et que tu le files derrière ton bateau, comment appelles-tu ça?

— Noyer le poisson?...

— Tout juste! Regarde Moser... A-t-il bien une tête de poisson noyé!... dix ans qu'on le charrie à la remorque. Et de Salèle, et Guérineau... combien d'autres qui ne se débattent même plus.

— Mais enfin, on y entre, à l'Académie, on y arrive...

— Jamais à la remorque... Et puis, quand on réussit, la belle affaire! Qu'est-ce que ça rapporte?... de l'argent? pas tant que tes foins... La notoriété? Oui, dans un coin d'église grand comme un fond de chapeau... Encore si ça donnait du talent, si ceux qui en ont ne le perdaient pas une fois là, glacés par l'air de la maison. L'Académie est un salon, tu comprends ; il y a un ton qu'il faut prendre, des choses qui ne se disent pas ou s'atténuent.

Finies, les belles inventions; finis, les coups d'audace à se casser les reins. Les plus grouillants ne bougent plus, de peur d'un accroc à l'habit vert; c'est comme les petits qu'on endimanche : « Amusez-vous, mais ne vous salissez pas. » Ils s'amusent, je t'en réponds... Il leur reste, je sais bien, l'adulation des popotes académiques et des belles dames qui les tiennent. Mais c'est si ennuyeux! J'en parle par expérience, m'y étant laissé quelquefois traîner. Oui, comme dit le vieux Réhu, j'ai vu ça, moi!... Des pécores prétentieuses m'ont débité des phrases de Revue mal digérées qui leur sortaient du bec en banderoles comme aux personnages de rébus. J'ai entendu Mme Ancelin, cette bonne grosse mère bête comme un accident, glousser d'admiration aux mots de Danjou, des mots de théâtre, fabriqués au couteau, aussi peu naturels que les frisons de sa perruque...

Freydet n'en revenait pas : Danjou, le pâtre du Latium, une perruque!

— Oh! seulement une demie; un *breton*... J'ai subi chez Mme Astier des lectures ethnographiques à tuer un hippopotame, et à la table de la duchesse, pourtant hautaine et prude, j'ai vu ce vieux singe de Laniboire, occupant la place d'honneur, grimacer des polissonneries qui, à tout autre qu'un immortel, auraient valu la porte avec un de ces mots à la Padovani, je ne te dis que ça... Le comique, c'est que la duchesse qui l'a fait entrer à l'Académie, ce Laniboire, qui l'a vu humble et piteux à ses pieds, priant, geignant pour être élu... « Nommez-le, disait-elle à mon cousin Loisillon, nommez-le pour m'en débarrasser... » Maintenant elle l'honore comme un Dieu, l'a toujours près d'elle à sa table, remplaçant son mépris de jadis par la plus plate admiration; ainsi le sauvage s'agenouille et tremble devant

l'idole qu'il s'est taillée lui-même. Si je les connais, les salons académiques, niaiserie, cocasserie, vilaines petites intrigues !... Et tu irais te fourrer là dedans? Je me demande pourquoi. Tu as la vie la plus belle du monde. Moi qui ne tiens à rien, je t'ai presque envié quand je t'ai vu à Clos-Jallanges avec ta sœur : la maison idéale à mi-côte, de hauts plafonds, des cheminées à entrer dedans tout entier, des chênes, des blés, des vignes, la rivière, une existence de gentilhomme campagnard comme on en trouve dans les romans de Tolstoï, pêche et chasse, de bons livres, un voisinage pas trop bête, des closiers pas trop voleurs, et pour t'empêcher de t'épaissir en ce perpétuel bien-être, le sourire de ta malade, si affinée, si vivante dans son fauteuil de blessée, si heureuse lorsque au retour d'une course en plein air tu lui lis quelque beau sonnet, des vers de nature, bien jaillis, écrits au crayon sur le bord de ta selle, ou le ventre dans l'herbe, comme nous voilà, moins cet horrible fracas de camions et de trompettes...

Védrine fut forcé de s'interrompre. De lourds fardiers, chargés de ferraille, ébranlant le sol et les maisons, une éclatante sonnerie dans la caserne de dragons voisine, le rauque beuglement d'une sirène de remorqueur, un orgue, les cloches de Sainte-Clotilde, se rencontrèrent dans un de ces confusionnants *tutti* que forment par poussées les bruits d'une grande ville ; et le contraste était saisissant de ce vacarme énorme et babylonien, que l'on sentait si proche, avec le champ sauvage d'avoines et de fougères, ombragé de hautes verdures, où les deux anciens Louis-le-Grand fumaient et causaient cœur à cœur.

C'était au coin du quai d'Orsay et de la rue de Bellechasse, sur cette terrasse ruinée de l'ancienne Cour des

Comptes, envahie d'odorantes herbes folles, comme une carrière en plein bois quand vient le printemps. De grands massifs défleuris de lilas, des bosquets touffus de platanes et d'érables, poussés le long des balustres de pierre chargés de lierres et de clématites, faisaient un abri vert et serré, où s'abattaient des pigeons, où tournaient des abeilles, où, sous un rayon de lumière blonde, apparaissait le calme et beau profil de Mme Védrine donnant le sein à sa toute petite, pendant que l'aîné chassait à coups de pierre des chats nombreux et panachés, gris, noirs, jaunes, qui sont comme les tigres de cette jungle en plein Paris.

— Et puisque nous parlons de tes vers... on se dit tout, n'est-ce pas, mon camarade ?... ton livre, eh bien ! ton livre, que je n'ai fait qu'entr'ouvrir, n'a pas la bonne odeur de muguet, de menthe sauvage que les autres m'apportaient. Il sent le laurier académique, ton *Dieu dans la Nature*, et je crains bien que, cette fois, ta jolie note à la Brizeux, toute ta grâce forestière, n'aient été sacrifiées, jetées en péage dans la gueule de Crocodilus.

Ce surnom de Crocodilus que Védrine retrouvait au fond de sa mémoire écolière les amusa une minute. Ils voyaient Astier-Réhu dans sa chaire, le front fumant, la toque en arrière, une aune de ruban rouge sur le noir de sa toge, accompagnant de son geste solennel à grandes manches ses plaisanteries du répertoire : « Tirez, tirez, ils ont pissé partout !... » ou ses déclamations rondouillardes en style de Vicq d'Azir dont il devait plus tard occuper le fauteuil. Puis, comme Freydet, pris d'un remords de railler ainsi son vieux maître, vantait son œuvre historique, tant d'archives remuées, tirées pour la première fois de la poussière :

— Rien du tout, fit Védrine d'un parfait dédain. Pour lui, les archives les plus curieuses aux mains d'un imbécile n'avaient pas plus de signification que le fameux document humain quand c'est un sot romancier qui l'utilise. La pièce d'or changée en feuille morte !... Et s'animant : « Voyons, est-ce que cela constitue un titre d'historien, ce délayage de pièces inédites en de lourds in-octavo que personne ne lit, qui figurent dans les bibliothèques au rayon des livres instructifs, des livres pour l'usage externe... agiter avant de s'en servir !... Il n'y a que la légèreté française pour prendre ces compilations au sérieux. Ce que les Allemands et les Anglais nous blaguent!... *Ineptissimus vir Astier-Réhu !...* dit Mommsen dans une de ses notes.

— C'est même toi, gros sans-cœur, qui la fis lire au pauvre homme, cette note, et en pleine classe.

— Ah ! j'en ai eu du babouin et du bélître, presque autant que le jour où, fatigué de l'entendre nous répéter que la volonté était un cric, qu'on parvenait à tout avec ce cric, je lui jetai de mon banc en faisant sa voix : Et les ailes, monsieur Astier, et les ailes !

Freydet se mit à rire, et, lâchant l'historien pour l'universitaire, il essayait de défendre Astier-Réhu comme professeur. Mais Védrine se montait encore :

— Oui, parlons-en, du professeur, un misérable dont l'existence s'est passée à détruire, à arracher dans des milliers d'intelligences la mauvaise herbe, c'est-à-dire l'original, le spontané, ces germes de vie qu'un maître doit, avant tout, entretenir et protéger... Ah ! le saligaud, nous a-t-il assez raclés, épluchés, sarclés... Il y en avait qui résistaient au fer et à la bêche, mais le vieux s'acharnait des outils et des ongles, arrivait à nous faire tous propres et plats comme un banc d'école. Aussi

regarde-les, ceux qui ont passé dans ses mains, à part quelques révoltés comme Herscher qui, dans sa haine du convenu, tombe à l'excessif et à l'ignoble, comme moi qui dois à cette vieille bête mon goût du contourné, de l'exaspéré, ma sculpture en sacs de noix, comme ils disent... tous les autres, abrutis, rasés, vidés...

— Eh bien ! et moi ? dit Freydet, dans un navrement comique.

— Oh ! toi, la nature t'a sauvé jusqu'à présent, mais, gare ! si tu retombes sous la coupe de Crocodilus. Et dire qu'il y a des écoles nationales pour nous fournir de ce genre de pédagogues, dire qu'il y a des appointements pour ça, des décorations pour ça, et même l'Institut pour ça !...

Couché de son long dans l'herbe folle, la tête sur son coude, balançant une fougère dont il s'abritait du soleil, Védrine proférait doucement ces choses violentes sans qu'un muscle agitât sa large face de dieu indien, bouffie et blanche, où de tout petits yeux rieurs réveillaient l'indolence et la songerie du visage.

L'autre l'écoutait effaré dans ses habitudes de vénération : « Mais, enfin, comment t'arranges-tu pour être l'ami du fils avec cette haine pour le père ?

— Pas plus de l'un que de l'autre... Il m'intéresse, ce Paul Astier, avec son aplomb de gandin roué et sa tête de jolie coquine... Je voudrais vivre assez vieux pour voir ce qu'il deviendra...

— Ah ! monsieur de Freydet, dit alors Mme Védrine se mêlant de sa place à la conversation, si vous saviez comme il exploite mon mari... Mais toute la restauration de Mousseaux, la galerie neuve sur la rivière, le pavillon de musique, la chapelle, c'est Védrine qui a tout fait ; et le tombeau de Rosen ! On lui payera seulement

la sculpture, quand l'idée, l'arrangement, il n'y a pas ça qui ne soit de lui.

— Laisse... laisse... fit l'artiste sans s'émouvoir. Pardieu ! Mousseaux, jamais ce gamin-là n'aurait été fichu d'en retrouver une corniche sous la couche de bêtise que les *architèques* y déposaient depuis trente ans, mais le pays délicieux, la duchesse aimable et pas gênante, l'ami Freydet qu'on avait découvert à Clos-Jallanges... Et puis, voilà, j'ai trop d'idées; elles me gênent, me dévorent... C'est me rendre service de m'alléger de quelques-unes... Mon cerveau ressemble à l'une de ces gares de bifurcation où des locomotives chauffent sur tous les rails, dans toutes les directions... Il a compris ça, ce jeune homme, les inventions lui manquent, il me chipe les miennes, les met au point de la clientèle, certain que je ne réclamerai jamais... Quant à être sa dupe !... Je le devine si bien lorsqu'il va me happer quelque chose... un air blagueur, des yeux indifférents, puis tout à coup une petite grimace nerveuse du coin de la bouche. C'est fait... dans le sac !... A part lui, il se dit sûrement: « Mon Dieu, que ce Védrine est niais ! » Il ne se doute pas que je le guette, que je les avoure... Maintenant, fit le sculpteur en se levant, que je te montre mon paladin, puis nous visiterons la boîte... Elle est curieuse, tu verras.

Quittant la terrasse pour entrer dans le palais, ils franchirent un perron circulaire de quelques marches, traversèrent une salle carrée, l'ancien secrétariat du Conseil d'État, sans parquets ni plafonds, tous les étages supérieurs effondrés, laissant voir le bleu du ciel entre les énormes traverses de fer, tordues par la flamme, qui divisaient les étages. Dans un coin, contre le mur où s'accrochaient de longs tuyaux de fonte envahis d'herbes

grimpantes, une maquette en plâtre du tombeau de Rosen gisait en trois morceaux dans les orties et les gravats.

— Tu vois, dit Védrine, ou du moins non, tu ne peux pas voir... et il lui décrivait le monument. Pas commode à contenter, cette petite princesse, en ses caprices tumulaires; il avait fallu des essais divers, des conceptions de sépultures égyptiennes, assyriennes, ninivites, avant d'arriver au projet de Védrine qui ferait crier les architectes mais ne manquerait pas de grandeur. Un tombeau militaire, une tente ouverte aux toiles relevées, laissant voir à l'intérieur, devant un autel, le sarcophage large, bas, taillé en lit de camp, où reposait le bon chevalier, croisé, mort pour son roi et sa foi; à côté de lui, l'épée brisée, et, à ses pieds, un grand lévrier étendu.

A cause de la difficulté du travail, de la dureté de ce granit dalmate auquel la princesse tenait expressément, Védrine avait dû prendre la masse et le ciseau, travailler sous la bâche au Père-Lachaise comme un manœuvre; enfin, après beaucoup de temps et de peine, le morceau était debout: « Et cette jeune fripouille de Paul Astier en tirera beaucoup d'honneur... » ajouta le sculpteur en souriant sans la moindre amertume. Puis il souleva un vieux tapis fermant sur la muraille un trou qui avait été une porte, et fit passer Freydet dans l'énorme vestibule au plafond de planches, garni de nattes, de tentures sur les ruines, qui lui servait d'atelier. L'aspect et le fouillis d'un hangar ou plutôt d'une cour qu'on aurait couverte, car un figuier superbe montait dans une encoignure ensoleillée, tordait ses branches aux feuilles décoratives, et tout près, la carcasse d'un calorifère éclaté simulait un vieux puits enguir-

landé de lierre et de chèvrefeuille. C'est là qu'il travaillait depuis deux ans, été comme hiver, dans les brumes du fleuve tout proche, les bises glacées et meurtrières, « sans même éternuer une fois », affirmait-il, paisible et robuste comme un de ces grands artistes de la Renaissance dont il montrait le masque large et l'imaginative fécondité. Maintenant, par exemple, il en avait de la sculpture et de l'architecture, comme s'il venait d'écrire une tragédie ! Sitôt sa figure livrée, payée, ce qu'il allait partir, remonter le Nil en dabbieh avec sa smala, et peindre, peindre du matin au soir... Tout en parlant, il écartait un escabeau, une sellette, amenait son ami devant un énorme bloc ébauché : « Le voilà, mon paladin... dis franchement, comment le trouves-tu ? »

Freydet était un peu effaré et gêné par les dimensions colossales du guerrier couché, plus grand que nature pour le proportionner à la hauteur de la tente et exagérant dans ce fruste du plâtre la musculature violente qui donne aux œuvres de Védrine, en horreur du léché, l'aspect incomplet, limoneux, préhistorique d'une belle œuvre encore dans sa gangue ; pourtant, à mesure qu'il regardait et comprenait mieux, l'immense statue dégageait pour lui cette force irradiante et attractive qui est le beau dans l'art.

— Superbe ! dit-il, l'accent convaincu. Et l'autre clignant ses yeux d'un bon rire :

— Pas à première vue, hein ? Il faut s'y faire à ma sculpture, et j'ai bien peur que la princesse, quand elle va voir cet affreux bonhomme...

Paul Astier devait la lui amener dans quelques jours, une fois tout raboté, poli, prêt à partir pour la fonte ; et cette visite l'inquiétait, car il connaissait le goût des femmes du monde, il entendait au Salon, les jours à cent

sous, ce jabotage en clichés qui court le long des salles et s'ébat à la sculpture. Ce qu'elles mentent, ce qu'elles se forcent! il n'y a de sincère que leurs toilettes de printemps étrennées pour ce Salon qui leur donne l'occasion de les montrer.

— D'ailleurs, mon gros, continuait Védrine en entraînant son ami hors de l'atelier, de toutes les grimaces parisiennes, de tous les mensonges de société, il n'y en a pas de plus effronté, de plus comique que l'engouement pour les choses d'art. Une momerie à crever de rire, tous pratiquent et personne ne croit. C'est comme pour la musique... si tu les voyais, le dimanche...

Ils enfilaient un long couloir en arcades, envahi lui aussi de cette végétation curieuse dont les germes apportés là des quatre coins du ciel, gonflaient, verdissaient le sol battu, jaillissaient d'entre les peintures des murailles crevées et noircies par la flamme; puis ils se trouvèrent dans la cour d'honneur, autrefois sablée, formant aujourd'hui un champ mêlé d'avoine, de plantain, mélilot et séneçon aux mille hampes et thyrses minuscules, au milieu duquel des planches limitaient un potager fleuri de tournesols, où mûrissaient des fraises, des potirons, un jardinet de squatter à la lisière de quelque forêt vierge, et, pour compléter l'illusion, une petite construction en briques y attenait.

— Le jardin du relieur et sa boutique, dit Védrine désignant au-dessus de la porte entr'ouverte cette enseigne en lettres d'un pied :

ALBIN FAGE

Reliure en tous genres.

Ce Fage, relieur de la Cour des Comptes et du Conseil

d'État, ayant obtenu de garder son logement échappé à l'incendie, était, avec la concierge, le seul locataire du palais. « Entrons chez lui un moment, dit Védrine... tu vas voir un bon type... » En approchant de la maison, il appela : « Hé ! père Fage !... » Mais le modeste atelier de reliure était désert, l'établi devant la fenêtre, chargé de rognures, de grandes cisailles à carton, de registres verts cornés de cuivre sous une presse. La singularité de cet intérieur, c'est que le cousoir, la table en tréteaux, la chaise vide devant elle, les étagères sur lesquelles s'entassaient les livres et jusqu'au miroir à barbe pendu à l'espagnolette, tout était de petite dimension, à hauteur et à portée d'un enfant de douze ans ; on aurait cru l'habitation d'un nain, d'un relieur de Lilliput.

— C'est un bossu, chuchotait Védrine à Freydet, et un bossu à femmes, qui se parfume et se pommade... Une horrible odeur de salon de coiffure, essences de roses et de Lubin, se mêlait au relent de colle-forte qui prenait à la gorge. Védrine appela encore une fois vers le fond où était la chambre ; puis ils sortirent, Freydet s'amusant de cette idée d'un bossu Lovelace : « Il est peut-être en bonne fortune... »

— Tu ris... Eh bien ! mon cher, ce bosco se paye les plus jolies femmes de Paris, s'il faut en croire les murs de sa chambre tapissés de photographies signées, dédicacées : « A mon Albin... à mon cher petit Fage... Et pas de souillons ; des filles de théâtre, la haute bicherie. Il n'en amène jamais ici ; mais de temps en temps, après une bordée de deux, trois jours, il vient, tout frétillant, me raconter à l'atelier, avec son hideux rictus, qu'il s'est offert un in-octavo superbe ou un joli petit in-douze, car c'est ainsi qu'il appelle ses conquêtes, selon le grand ou le moyen format.

— Et il est laid, tu dis ?

— Un monstre.

— Sans fortune ?

— Pauvre petit relieur, cartonneur, qui vit de son travail, de ses légumes... avec ça, intelligent, d'une érudition, d'une mémoire... Nous allons, sans doute, le trouver rôdant à quelque coin du palais... C'est un grand rêvassier, ce père Fage, comme tous les hommes à passion... Suis-moi, mais regarde à tes pieds... le chemin n'est pas toujours commode.

Ils montaient un vaste escalier dont les premières marches tenaient encore, ainsi que la rampe toute rouillée, éclatée et tordue par endroits ; puis brusquement l'on suivait un précaire pont de bois appuyé sur les traverses de l'escalier, entre de hautes murailles où se devinaient des restes de grandes fresques craquelées, mangées, couleur de suie, la croupe d'un cheval, un torse nu de femme, avec des titres à peine lisibles sur des cartouches dédorés : *la Méditation... le Silence... le Commerce rapproche les peuples.*

Au premier étage, un long corridor, à voûte cintrée comme aux arènes d'Arles ou de Nîmes, se perdait entre des murs noircis, lézardés, éclairé çà et là de larges crevasses, montrant des débris de plâtre, de fonte, d'inextricables broussailles. A l'entrée de ce couloir la muraille portait : *Corridor des huissiers.* Ils le retrouvèrent à peu près semblable à l'étage au-dessus, seulement, ici, la toiture ayant cédé, ce n'était plus qu'une longue terrasse de broussailles montant aux arcades restées debout et retombant en lianes échevelées et battantes jusqu'au niveau de la cour d'honneur. Et l'on apercevait de là-haut les toits des maisons voisines, les murs blancs de la caserne rue de Poitiers, les grands platanes de l'hôtel Padovani balan-

çant à leur cime des nids de corneilles, abandonnés et vides jusqu'à l'hiver, puis, en bas, la cour déserte, pleine de soleil, le petit jardin du relieur et son étroite maisonnette.

— Dis donc, mon vieux, y en a-t-il! y en a-t-il!... disait Védrine montrant à son camarade la flore sauvage, d'une exubérance, d'une variété si extraordinaires, dont le palais entier était envahi... si Crocodilus voyait ça, quelle colère ! Tout à coup se reculant : « C'est trop fort, par exemple... »

En bas, vers la maison du relieur, venait d'apparaître Astier-Réhu reconnaissable à sa longue redingote vert serpent, à son haute-forme élargi et plat; célèbre sur la rive gauche, ce chapeau jeté en arrière sur des boucles grises, auréolant l'archange du baccalauréat, Crocodilus en personne. Il s'entretenait assez vivement avec un tout petit homme, tête nue et luisant de cosmétique, sanglé dans un veston clair où saillait, comme une coquetterie, la difformité de son dos. On ne pouvait entendre leurs paroles, mais Astier semblait très animé, agitant sa canne, penchant sa taille vers la face du petit être très calme au contraire, l'air réfléchi, ses deux grandes mains en arrière croisées sous sa bosse.

— Il travaille donc pour l'Institut, cet avorton ? demanda Freydet qui se rappelait maintenant ce nom de Fage prononcé par son maître. Védrine ne répondit pas, attentif à la mimique des deux hommes dont la discussion venait de s'interrompre brusquement, le bossu rentrant chez lui avec un geste de dire : « Comme vous voudrez... » tandis qu'Astier-Réhu gagnait à grands pas furieux la sortie du palais vers la rue de Lille, puis, hésitant, revenait vers la boutique dont la porte se refermait sur lui.

— C'est drôle, murmurait le sculpteur... Pourquoi Fage ne m'a-t-il jamais dit?... Quel abîme, ce petit homme!... Après tout, peut-être font-ils leurs farces ensemble... la chasse à l'in-12 et à l'in-8°.

— Oh! Védrine.

Freydet, sa visite faite, remontait lentement le quai d'Orsay, songeant à son livre, à ses ambitions académiques, fortement secouées par les rudes vérités qu'il venait d'entendre. Comme on change peu, tout de même! Comme on est de bonne heure ce qu'on sera!... A vingt-cinq ans de distance, sous les rides, les poils gris, tous les postiches dont l'existence affuble les hommes, les deux copains de Louis-le-Grand se retrouvaient identiques à ce qu'ils étaient sur leur banc de classe: l'un violent, exalté, toujours en révolte; l'autre docile, hiérarchique, avec un fond d'indolence qui s'était développé au calme des champs. Après tout, Védrine avait peut-être raison : même avec l'assurance de réussir, cela valait-il de tant s'agiter? Surtout il s'effrayait pour sa sœur, la pauvre infirme, toute seule à Clos-Jallanges pendant qu'il ferait ses démarches et visites de candidat. Rien que pour quelques jours d'absence elle s'alarmait, s'attristait, lui avait écrit le matin une lettre navrante.

A ce moment, il passait devant la caserne des dragons et fut distrait par l'aspect des faméliques attendant, de l'autre côté de la chaussée, qu'on leur distribue des restes de soupe. Venus longtemps d'avance, de peur de perdre leur tour, assis sur les bancs ou debout alignés contre le parapet du quai, terreux, sordides, avec des cheveux, des barbes d'hommes-chiens, des loques de naufragés, ils restaient là sans bouger, sans se parler, en troupeau, guettant jusqu'au fond de la grande cour mili-

taire l'arrivée des gamelles et le signe de l'adjudant qui leur en permettrait l'approche. Et c'était terrible, dans la splendeur du jour, cette rangée silencieuse d'yeux de fauves, de mufles affamés tendus avec la même expression animale vers ce portail large ouvert.

— Que faites-vous donc là, mon cher enfant ? Astier-Réhu, radieux, avait passé son bras sous celui de son élève. Il suivit le geste du poète lui montrant, sur le trottoir en face, ce navrant tableau parisien. « En effet... en effet... » Mais ses gros yeux de pédagogue ne savaient rien voir que dans les livres, sans notion directe ni émue des choses de la vie. Même, à sa façon d'enlever Freydet, de lui dire en l'entraînant : « Accompagnez-moi donc jusqu'à l'Institut », on sentait que le maître désapprouvait ces musarderies de la rue, voulait qu'on fût plus sérieux que cela. Et doucement appuyé au bras du disciple préféré, il lui contait sa joie, son ravissement, la miraculeuse trouvaille qu'il venait de faire : une lettre de la grande Catherine à Diderot sur l'Académie, et cela, juste à l'approche de son compliment au grand-duc. Il comptait la lire en séance, cette merveille des merveilles, peut-être même offrir à Son Altesse, au nom de la Compagnie, l'autographe de son aïeule. Le baron Huchenard en crèverait de male envie.

— A propos, vous savez, mes Charles-Quint ?... Calomnie, pure calomnie... J'ai là de quoi le confondre, ce Zoïle ! De sa grosse main courte, il frappait sur le maroquin d'une lourde serviette et, dans l'expansion de sa joie, voulant que Freydet fût heureux aussi, il le ramenait à leur conversation de la veille, à sa candidature au premier fauteuil vacant. Ce serait si charmant, le maître et l'élève, assis tous deux côte à côte sous la coupole ! « Et vous verrez que c'est bon, comme on est bien... on

ne peut se le figurer avant d'y être. » A l'entendre, il semblait qu'une fois là, ce fût fini des tristesses, des misères de la vie. Elles battaient le seuil sans entrer. On planait très haut, dans la paix, dans la lumière, au-dessus de l'envie, de la critique, consacré. Tout! on avait tout, on ne désirait plus rien... Ah! l'Académie, l'Académie, ses détracteurs en parlaient sans la connaître, ou par rage jalouse de n'y pouvoir entrer, les babouins!...

Sa forte voix sonnait, faisait retourner le monde tout le long du quai. Quelques-uns le reconnaissaient, prononçaient le nom d'Astier-Réhu. Sur le pas de leurs boutiques, les libraires, les marchands de curiosités et d'estampes, habitués à le voir passer à des heures régulières, saluaient d'un respectueux mouvement de retraite.

— Freydet, regardez ça!... Le maître lui montrait le palais Mazarin devant lequel ils arrivaient... Le voilà, mon Institut, le voilà comme il m'apparaissait dès mon plus jeune âge, en écusson sur la couverture des Didot. Dès lors, je m'étais dit : « J'y entrerai... » et j'y suis entré... A votre tour de vouloir, cher enfant... à bientôt...

Il franchit d'un pas alerte le portail à gauche du corps principal, s'élança dans une suite de grandes cours pavées, majestueuses, pleines de silence, où son ombre s'allongeait.

Il avait disparu que Freydet regardait encore, repris, immobile, et sur sa bonne figure hâlée et pleine, dans ses yeux globuleux et doux, il y avait la même expression qu'aux mufles d'hommes-chiens, là-bas, devant la caserne, attendant la soupe. Désormais, en regardant l'Institut, sa figure prendrait toujours cette expression-là.

V

Ce soir, dîner de gala, puis réception intime à l'hôtel Padovani. Le grand-duc Léopold reçoit à la table de « sa parfaite amie », comme il appelle la duchesse, quelques membres triés des différentes sections de l'Institut, et rend ainsi aux cinq Académies la politesse de leur accueil, les coups d'encensoir de leur directeur. Comme toujours, chez l'ancienne ambassadrice, le monde diplomatique est avantageusement représenté, mais l'Institut prime tout, et la place même des convives précise l'intention du dîner. Le grand-duc, assis en face de la maîtresse de maison, a Mme Astier à sa droite, à sa gauche la comtesse de Foder, femme du premier secrétaire de l'ambassade finlandaise, faisant fonctions d'ambassadeur. La droite de la duchesse est occupée par Léonard Astier, la gauche par Mgr Adriani, nonce du Pape ; puis suivent et s'alternent le baron Huchenard pour les Inscriptions et Belles-Lettres, Mourad-Bey, ambassadeur de Turquie, le chimiste Delpech de l'Académie des Sciences, le ministre de Belgique, le musicien Landry de l'Académie des beaux-arts, Danjou, l'auteur dramatique, un des cabotins de Picheral, enfin le prince d'Athis, qui, par son double titre de ministre plénipotentiaire et de membre de l'Académie des sciences morales et

politiques, donne bien la note à deux teintes du salon. En bout de table, le général aide de camp de Son Altesse, le jeune garde-noble comte Adriani, neveu du nonce, et Lavaux, l'indispensable, l'homme de toutes les fêtes.

Le féminin manque d'agrément. Rousse et vive, toute menue, engoncée de dentelles jusqu'au bout de son petit nez pointu, la comtesse de Foder a l'air d'un écureuil enrhumé. La baronne Huchenard, moustachue, sans âge, donne l'impression d'un vieux monsieur décolleté, très gras. Mme Astier, en robe de velours demi-ouverte, un cadeau de la duchesse, sacrifie à sa chère Antonia la joie qu'elle aurait à montrer ses bras, ses épaules, ce qui lui reste; et grâce à cette attention, la duchesse Padovani semble, à table, la seule femme. Grande, blanche, dans sa robe de chez Chose, une toute petite tête aux beaux yeux dorés, orgueilleux et mobiles, des yeux de bonté, de tendresse et de colère, sous de longs sourcils noirs presque rejoints, le nez court, la bouche voluptueuse et violente, et l'éclat d'un teint de jeunesse, d'un teint de femme de trente ans, qu'elle doit à l'habitude de passer l'après-midi au lit quand elle reçoit le soir ou va dans le monde. Ayant vécu longtemps dehors, ambassadrice à Vienne, à Saint-Pétersbourg, à Constantinople, autorisée à donner le ton de la mode française, elle a gardé quelque chose de doctoral, d'informé, que les Parisiennes lui reprochent, car elle leur parle en se penchant comme à des étrangères, leur explique tout ce qu'elles savent aussi bien qu'elle-même. La duchesse continue à représenter Paris chez les Kurdes, dans son salon de la rue de Poitiers, et c'est le seul défaut de cette noble et rayonnante personne.

Malgré la presque absence de femmes, de ces claires toilettes découvrant les bras et les épaules, qui alternent si

bien dans la monotonie des habits noirs, miroitantes de brillants et de fleurs, la table a pour s'égayer la soutane violette du nonce à large ceinture de moire, la chechia pourpre de Mourad-Bey, la tunique rouge du garde-noble au collet d'or, à broderies bleues et galons d'or sur la poitrine où luit en plus l'énorme croix de la Légion d'honneur, que le jeune italien a reçue le matin même, l'Elysée ayant cru devoir récompenser l'heureuse mission du porteur de barrette. Puis, partout les taches vertes, bleues, rouges des cordons, l'argent mat et les feux en étoiles des brochettes et des plaques.

Dix heures. Le dîner touche à sa fin, sans une fleur froissée aux bordures odorantes des surtouts et des couverts, sans une parole plus haute, un geste plus animé. Pourtant la chère est exquise à l'hôtel Padovani, une des rares tables de Paris où il y ait encore du vin. On sent quelqu'un de gourmand, dans la maison, et non pas la duchesse, vraie mondaine française, trouvant toujours le dîner bon quand elle a une robe seyante à sa beauté, quand le service est paré, fleuri, décoratif ; mais l'attentif de Madame, le prince d'Athis, palais raffiné, estomac fini, rongé par les cuisines de cercle et qui ne se nourrit pas exclusivement de vaisselle plate ni de la vue des livrées de gala à mollets blancs irréprochables. C'est pour lui que le soin des menus compte parmi les préoccupations de la belle Antonia, pour lui les nourritures montées et l'ardeur des grands vins de côte qui, ce soir, franchement, n'ont guère allumé la table.

Même torpeur, même réserve gourmée au dessert qu'aux hors-d'œuvre, à peine une rougeur aux joues et aux nez des femmes. Un dîner de poupées de cire, officiel, majestueux, de ce majestueux qui s'obtient surtout avec de l'espace dans le décor, des hauteurs de plafonds,

des sièges très écartés supprimant l'intimité du coude à coude. Un froid noir, profond, un froid de puits, passe entre les couverts malgré la tiède nuit de juin dont le souffle venu des jardins par les persiennes entrecloses gonfle doucement les stores de soie. On se parle de haut, de loin, du bout des lèvres, le sourire immobile et figé ; et, des choses qui se disent, pas une qui ne soit un mensonge et ne retombe sur la nappe, banale et convenue, parmi les facticités du dessert. Les phrases restent masquées comme les visages, et c'est heureux, car si chacun se découvrait à cette minute, laissait voir sa pensée du fond, quel désarroi dans l'illustre société !

Le grand-duc, large face blafarde entre des favoris trop noirs taillés en boulingrin, tête de souverain pour journaux illustrés, tandis qu'il interroge avidement le baron Huchenard sur son récent ouvrage, songe en lui-même : « Mon Dieu ! que ce savant m'ennuie avec ses huttes en forme d'arbre... Comme on serait bien mieux au ballet de *Roxelane* où danse cette petite Déa que j'adore !... L'auteur de *Roxelane* est ici, me dit-on, mais c'est un vieux monsieur très vilain, très triste... Oh ! les jambes, le tutu de ma petite Déa. »

Le nonce, grand nez, lèvres minces, spirituelle figure romaine aux yeux noirs dans un teint de bile, écoute aussi, penché de côté, l'historique de l'habitation humaine et songe en regardant ses ongles luisants comme des coquillages : « J'ai mangé ce matin à la nonciature un délicieux *misto-frito* qui m'est resté sur l'estomac... Gioachimo a trop serré ma ceinture... Je voudrais bien être sorti de table. »

L'ambassadeur de Turquie, lippu, jaune, abruti, son fez jusqu'aux yeux, la nuque en avant, verse à boire à la baronne Huchenard et se dit : « Ces roumis sont abo-

minables d'amener leurs femmes dans le monde à cet état de décomposition... le pal, plutôt le pal, que de laisser croire que cette grosse dame ait jamais couché avec moi ! » Et sous le sourire minaudier de la baronne remerciant Son Excellence, il y a : « Ce turc est ignoble, il me dégoûte. »

Ce que dit tout haut Mme Astier n'a pas non plus de rapport avec sa préoccupation intime : « Pourvu que Paul n'ait pas oublié d'aller chercher bon papa... l'effet sera joli de l'aïeul appuyé à l'épaule de son arrière-petit-fils... Si nous pouvions décrocher quelque commande à Son Altesse... » Puis, regardant tendrement la duchesse : « Elle est en beauté, ce soir... de bonnes nouvelles, sans doute, pour son ambassade... Jouis de ton reste, ma fille ; Samy sera marié dans un mois... »

Mme Astier ne s'est pas trompée. Le grand-duc, en arrivant, annonçait à sa parfaite amie la promesse de l'Élysée pour d'Athis, c'est l'affaire de quelques jours. La duchesse est folle d'une joie contenue qui l'illumine en dessous, la pare d'un éclat extraordinaire. Voilà ce qu'elle a fait de l'homme aimé, où elle l'a conduit !... Et déjà elle projette son installation personnelle à Pétersbourg, un hôtel sur la Perspective, pas trop loin de l'ambassade, pendant que le prince, blême, la joue fripée, le regard perdu — ce regard dont Bismarck n'a jamais supporté le scrutement — comprimant sur sa lèvre méprisante le double sourire, sibyllin et dogmatique, de la Carrière et de l'Académie, songe en lui-même : « Il faut maintenant que Colette se décide... elle viendrait là-bas, on se marierait sans bruit à la chapelle des pages... tout serait fini et irréparable quand la duchesse l'apprendrait. »

Et d'un convive à l'autre, mille pensées incongrues, bouffonnes, disparates, circulent ainsi sous la même

enveloppe gommée. C'est la satisfaction béate de Léonard Astier qui a reçu le matin même l'ordre de Stanislas, deuxième classe, en retour de l'hommage fait à Son Altesse d'un exemplaire de son discours portant, épinglé en première page, l'autographe de la grande Catherine, très ingénieusement enchâssé dans le compliment de bienvenue. Cette lettre, qui a eu les honneurs de la séance, occupe les journaux depuis deux jours, retentit par toute l'Europe, répercutant le nom d'Astier, de sa collection, de son œuvre, dans un de ces assourdissants et disproportionnés échos de montagne que la multiplicité de la presse vaut à tous les événements contemporains. Maintenant le baron Huchenard peut essayer de ronger, de mordre et marmotter avec son ton doucereux : « J'appelle votre attention, mon cher collègue... » On ne l'écoutera plus. Et comme il sent bien cela, le prince des autographiles, quel regard enragé il tourne vers le cher collègue entre deux phrases de son boniment scientifique, que de venin dans tous les creux de sa longue figure en biseau, poreuse comme une pierre ponce !

Le beau Danjou rage, lui aussi, mais pour un autre motif que le baron : la duchesse n'a pas invité sa femme. Cette exclusion le blesse dans son amour-propre de mari ce second foie plus douloureux que l'autre ; et malgré son désir de briller pour le grand-duc, la provision de mots qu'il avait apportés, presque inédits, lui reste dans la gorge. Un autre encore qui sourit de travers, c'est le chimiste Delpech que l'Altesse, au moment des présentations, a félicité de ses travaux sur les caractères cunéiformes, le confondant avec son collègue de l'Académie des Inscriptions. Il faut dire qu'en dehors de Danjou, dont les comédies sont populaires à l'étranger, le grand-

duc n'a jamais entendu parler des célébrités académiques présentes à ce dîner. Lavaux, le matin même, a fabriqué avec l'aide de camp une série de petits menus portant le nom de chaque invité et la nomenclature de ses principaux ouvrages. Que Son Altesse ne se soit pas plus embrouillée dans la série des compliments, voilà qui prouve un fier à-propos et une mémoire princière. Mais la soirée n'est pas finie, d'autres gloires académiques vont apparaître, déjà de sourds roulements de voitures, des claquements de portières jetées retentissent sous le porche, Monseigneur pourra se rattraper.

En attendant, d'une voix molle, lente, cherchant ses mots dont la moitié lui passe par le nez et s'y égare, Son Altesse discute un point d'histoire avec Astier-Réhu à propos de la lettre de Catherine II. Depuis longtemps les aiguières à mains ont fait le tour de la nappe, personne ne boit ni ne mange plus ; on ne respire plus même, de peur d'interrompre la conférence, toute la table hypnotisée, soulevée, et par un curieux phénomène de lévitation, littéralement pendue aux lèvres impériales. Tout à coup l'auguste nasillement s'arrête, et Léonard Astier, qui résistait pour la forme, pour rendre plus éclatant le triomphe de son adversaire, jette ses bras comme des armes brisées, disant d'un air convaincu : « Ah ! monseigneur, vous m'avez fait quinaud... » Le charme est rompu, la table sur ses pieds, on se lève dans un léger brouhaha d'admiration, des portes battent, la duchesse a pris le bras du grand-duc, Mourad-Bey celui de la baronne ; et tandis qu'avec un frôlement de jupes, de chaises reculées, l'assistance s'égrène à la file, passe dans les salons, Firmin, le maître d'hôtel, grave, le menton haut, suppute à part lui : « Ce dîner, partout ailleurs, m'aurait valu mille francs de gratte... mais avec

elle, va-t'en voir !... pas même trois cents francs... » Puis, tout haut, comme un crachat sur la traîne de la fière duchesse : « Carne, va !... »

— Que Votre Altesse me permette... mon grand-père, M. Jean Réhu, doyen des cinq Académies.

Le timbre suraigu de Mme Astier sonne dans les grands salons allumés, presque déserts, où sont arrivés déjà les intimes admis à la soirée ; elle crie très fort pour que bon papa comprenne à qui il est présenté et réponde en conséquence. Il a fière mine, le vieux Réhu, dressant sa longue taille, portant droite encore sa petite tête créole devenue noire avec l'âge et toute gercée. Appuyé au bras de Paul Astier élégant et charmant, sa fille de l'autre côté, Astier-Réhu derrière eux, la famille ainsi groupée présente une scène sentimentale à la Greuze qu'on se figurerait volontiers sur une de ces hautes lisses claires qui tendent les murs du salon et dont l'extraordinaire vieillard est presque contemporain. Le grand-duc, très touché, cherche une parole heureuse ; mais l'auteur des *Lettres à Uranie* ne figure pas sur ses menus. Il s'en tire par quelques phrases vagues, auquel le vieux Réhu, croyant qu'on l'interroge sur son âge comme d'habitude, répond : « Quatre-vingt-dix-huit ans dans quinze jours, Altesse... » Puis il ajoute, ce qui ne rime pas davantage aux félicitations encourageantes du grand-duc : « Pas depuis 1803, monseigneur... la ville doit être bien changée... » Et pendant que s'échange ce singulier dialogue, Paul chuchote à sa mère : « Tu le reconduiras, si tu veux ; moi, je ne m'en charge plus... Il est d'une humeur de loup... En voiture, tout le temps, il m'envoyait des coups de pied dans les jambes... pour détirer ses nerfs, disait-il. » Lui-même, le jeune Paul, a la voix cruellement nerveuse et cassante, ce soir, quelque chose de

serré, de contracturé sur sa figure douce, que sa mère connaît bien, qu'elle a vu tout de suite quand elle est entrée. Qu'y a-t-il encore ? Elle le surveille, essaie de lire dans ses yeux clairs qui se dérobent impénétrables, seulement plus aigus, plus durs.

Et le froid du dîner, le froid solennel continue, circule parmi les invités qui se groupent çà et là, les quelques femmes en cercle sur des sièges bas, les hommes debout, arrêtés ou marchant, mimant des conversations profondes avec la visible préoccupation d'attirer les regards de Son Altesse. C'est pour elle que le musicien Landry rêve au coin de la cheminée, levant son front génial et sa barbe d'apôtre, et qu'à l'autre angle Delpech le savant médite, le menton dans la main, anxieux, penché, des fronces au sourcil, comme s'il surveillait un mélange détonant.

Le philosophe Laniboire, fameux par sa ressemblance avec Pascal, rôde aussi, passe et repasse devant le canapé où monseigneur est en proie à Jean Réhu ; on a oublié de le présenter, et, piteux, son grand nez s'allonge, quête à distance, semble dire : « Mais voyez donc si ce n'est pas le nez de Pascal ! » Et vers le même canapé Mme Eviza filtre entre ses paupières à peine décloses un regard qui promet tout, quand monseigneur voudra, où et comme il voudra, pourvu que monseigneur vienne chez elle, qu'on le voie à son prochain lundi. Ah ! le décor a beau changer, la pièce sera toujours la même : vanité, bassesse, aptitude aux courbettes, courtisanes, que besoin de s'avilir, de s'aplatir ! Il peut nous en venir, des visites impériales ; nous avons à l'ancien garde-meuble tout ce qu'il faut pour les recevoir.

— Général !

— Votre Altesse ?

— Je n'arriverai jamais pour le ballet...

— Mais, pourquoi restons-nous là, monseigneur ?

— Je ne sais quoi... une surprise... on attend que le nonce soit parti...

Ils murmurent ces quelques mots du bout des lèvres, sans se regarder, sans qu'un muscle anime leurs faces officielles, l'aide de camp assis près de son maître dont il imite le nasillement, le geste rare et la posture immobile au bord du divan, le bras arrondi sur la hanche, raide comme à la parade ou sur le devant de la loge impériale au théâtre Michel. Debout devant eux, le vieux Réhu ne veut pas s'asseoir, ni cesser de parler, de remuer ses poudreux souvenirs de centenaire. Il a tant connu de gens, s'est habillé de tant de modes différentes ! et plus c'est loin, mieux il se rappelle. « J'ai vu ça, moi. » Il s'arrête une minute à la fin de chaque anecdote, les yeux au lointain, vers le passé fuyant, puis repart sur une autre histoire. Il était chez Talma, à Brunoy, ou dans le boudoir de Joséphine, plein de boîtes à musique, de colibris en brillants, gazouillant et battant des ailes. Le voici qui déjeune avec Mme Tallien, rue de Babylone. Il la dépeint nue jusqu'aux flancs, ses beaux flancs en galbe de lyre, un long pagne de cachemire battant ses jambes à cothurnes, les épaules recouvertes par les cheveux frisés et tombants. Il a vu cela, lui, toute cette chair d'Espagnole, grassouillette et pâle, nourrie de blancs-mangers ; et ce souvenir fait grésiller ses petits yeux sans cils au fond de leurs orbites.

Dehors sur la terrasse, dans la nuit tiède du jardin, on cause à mi-voix, des rires étouffés traversent l'ombre où les cigares font un cercle de points rouges. C'est Lavaux qui s'amuse à demander au jeune gardenoble pour Danjou et Paul Astier l'histoire de la bar-

rette et du *zuccheto* : « Monsignor il mé dit : Pepino...

— Et la dame, comte, la dame de la gare ?

— Cristo, qu'elle était bella ! » dit l'Italien d'une voix sourde ; et, tout de suite, pour corriger ce qu'il y a de trop goulu dans son aveu, il ajoute doucereusement : « Sympathica, surtout, sympathica !... » Belles et sympathiques, toutes les Parisiennes lui semblent ainsi. Ah ! s'il n'était pas obligé de reprendre son service... Et mis en verve par les vins de France, il raconte sa vie aux gardes-nobles, les bonis du métier, l'espoir qu'ils ont tous en entrant là de faire un beau mariage, de conquérir, un jour d'audience pontificale, quelque riche Anglaise catholique, ou la fanatique Espagnole venue de l'Amérique du Sud pour apporter son offrande au Vatican. « L'ouniforme est zouli, comprénez ; et pouis les enfortones del Saint Père cela nous donne à nous autres ses soldats oun prestigio roumanesque, cevaleresque, qualque sose qui plaît aux dames zénéralementé. »

C'est vrai qu'avec sa jeune tête virile, ses broderies d'or doucement brillantes sous la lune, son collant de peau blanche, il rappelle les héros de l'Arioste ou du Tasse.

— Eh bien ! mon cher Pepino, dit le gros Lavaux de son ton raillard et mauvais chien, la belle affaire que vous cherchez, vous l'avez tout près d'ici, sous la main...

— *Comé !...* sous la main !...

Paul Astier tressaille et tend l'oreille. Dès qu'on parle d'un riche mariage, il croit qu'on veut lui souffler le sien.

— La duchesse, parbleu !... Le vieux Padovani est à sa dernière attaque...

— *Ma...* lé prince d'Athis ?...

— Jamais il ne l'épousera...

On peut croire Lavaux, qui est l'ami du prince, de la duchesse aussi du reste, mais qui dans la très prochaine craqûre du ménage s'est mis du côté qu'il suppose le plus solide : « Allez-y donc carrément, mon cher comte... Il y a là de l'argent, beaucoup d'argent... des relations... la femme pas trop décatie...

— Cristo ! qu'elle est bella !... soupire l'autre.

Danjou ricane : « Sympathique, surtout. »

Et le garde-noble, après un court étonnement, ravi de se rencontrer avec un académicien de tant d'esprit : « Si, si... sympathica... precisamenté... zé me le pensais...

— Et puis, reprend Lavaux, si vous aimez les eaux de teinture, postiches, bandages, sous-ventrières, vous serez servi... On la dit bardée, ceinturée de cuir et de fer en dessous... la meilleure cliente de Charrière...

Il parle tout haut, sans aucune gêne, en face de la salle à manger dont la porte-fenêtre entr'ouverte éclaire sa large face rubiconde et cynique d'affranchi, de parasite, et souffle encore une haleine chaude de truffes, de salmis, tout le somptueux dîner qu'il vient de faire et qu'il éructe en basses et ignobles calomnies. Tiens ! les voilà, tes truffes farcies ; les voilà, tes gélinotes et tes « châteaux » à vingt francs le verre. Ils se sont mis à deux, Danjou et lui, pour cette partie de débinage très reçue dans la société. Et ils en savent, et ils en racontent. Lavaux lance l'ordure, Danjou la repaume ; et l'ingénu garde-noble, ne sachant au juste ce qu'il faut croire, essayant de rire, le cœur étreint à l'idée que la duchesse pourrait les surprendre, éprouve un vrai soulagement en entendant son oncle qui l'appelle à l'autre bout de la terrasse : « Oh !... Pépino... » La nonciature se couche de bonne heure et lui fait expier en sagesse les mésaventures de la barrette.

— Bonne nouit, messieurs.

— Bonne chance, jeune homme.

Le nonce est parti. Vite, la surprise ! Sur un signe de la duchesse, l'auteur de *Roxelane* se met au piano, traîne sa barbe sur les touches en plaquant deux moelleux accords. Aussitôt, là-bas, tout au fond, les hautes portières s'écartent, et dans l'enfilade des salons étincelants s'avance au petit trot, sur la pointe de ses souliers dorés, une délicieuse brunette en maillot de danse et jupes ballonnées, menée au bout des doigts par un sombre personnage aux cheveux roulés, à la face macabre coupée d'une longue moustache en bois noirci. Déa, Déa, la folie du jour, le jouet à la mode, et avec elle son professeur Valère, chef de la danse à l'Opéra. On a commencé ce soir par *Roxelane*, et, toute chaude encore du triomphe de sa sarabande, la petite vient la danser une seconde fois pour l'hôte impérial de la duchesse.

De surprise plus agréable, la parfaite amie n'aurait su vraiment en imaginer. Avoir là, devant soi, pour soi, presque dans la figure, ce joli tourbillon de tulle, ce souffle haletant, jeune et frais, entendre tous les nerfs tendus du petit être craquer, vibrer comme les écoutes d'une voile, quelles délices! et monseigneur n'est pas seul à les savourer. Dès la première pirouette, les hommes se sont rapprochés, formant un cercle brutal et serré d'habits noirs en dehors duquel les rares femmes présentes en sont réduites à regarder de loin. Le grand-duc est confondu, bousculé dans cette presse, car à mesure que se précipite la sarabande, le cercle se rétrécit, jusqu'à gêner l'évolution de la danse; et, penchés, soufflant très fort, académiciens et diplomates, la nuque avancée, leurs cordons, leurs grand-croix ballant comme des sonnailles, montrent des rictus de plaisir qui ouvrent jus-

qu'au fond des lèvres humides, des bouches démeublées, laissent entendre de petits rires semblables à des hennissements. Même le prince d'Athis humanise la courbe méprisante de son profil devant ce miracle de jeunesse et de grâce dansante qui, du bout de ses pointes, décroche tous ces masques mondains ; et le Turc Mourad-Bey qui n'a pas dit un mot de la soirée, affalé sur un fauteuil, maintenant gesticule au premier rang, gonfle ses narines, désorbite ses yeux, pousse les cris gutturaux d'un obscène et démesuré Caragouss. Dans ce frénétisme de vivats, de bravos, la fillette volte, bondit, dissimule si harmonieusement le travail musculaire de tout son corps que sa danse paraîtrait facile, la distraction d'une libellule, sans les quelques points de sueur sur la chair gracile et pleine du décolletage et le sourire en coin des lèvres, aiguisé, volontaire, presque méchant, où se trahit l'effort, la fatigue du ravissant petit animal.

Paul Astier, qui n'aime pas la danse, est resté à fumer sur la terrasse. Les applaudissements lui arrivent lointains avec les grêles accords du piano, accompagnement d'une songerie profonde où il voit clair peu à peu en lui-même, comme il aperçoit, ses yeux se faisant à l'ombre, les grands fûts des arbres du jardin, leurs feuillages frémissants, le treillage fin et serré d'une façade dans le goût ancien appuyée au mur du fond, en perspective... C'est dur, d'arriver; il en faut, du souffle, pour atteindre ce qu'on vise, ce but que l'on croit toucher, toujours reculé, toujours plus haut... Cette Colette! à chaque instant, il semble qu'elle va lui tomber dans les bras; puis quand il revient, c'est à recommencer, une conquête à refaire. On dirait qu'en son absence quelqu'un s'amuse à détruire son ouvrage. Qui?... Le mort, pardi! ce sale

mort... Il faudrait être là du matin au soir, près d'elle; mais comment faire, avec la vie, les corvées, tant de courses pour l'argent?

Un pas léger, un frôlement épais de velours, c'est sa mère qui le cherche et s'inquiète : Pourquoi ne vient-il pas au salon avec tout le monde? Elle s'accoude au balustre près de lui, veut savoir ce qui le préoccupe.

— Rien, rien... Puis pressé, questionné : Eh bien! il a... il a... qu'il en a assez de cette vie de crevage de faim. Toujours des billets, des protêts... Boucher un trou pour en rouvrir un autre... Il est à bout, il n'en peut plus, là!...

Du salon viennent de grands cris, des rires fous, et la voix blanche de Valère, le chef de la danse, faisant mimer à Déa la charge d'un ballet vieux style : « Un battement... deux battements... l'Amour méditant un larcin... »

— Qu'est-ce qu'il te faut? chuchote la mère toute tremblante. Jamais elle ne l'a vu ainsi.

— Non, inutile, tu ne pourrais pas... c'est trop lourd.

Elle insiste : « Combien?

— Vingt mille!... » et chez l'huissier demain, avant cinq heures... sans quoi, la saisie, la vente, un tas de malpropretés dont, plutôt que d'avoir la honte... Il mâchonne rageusement son cigare et ses mots : «... mieux me faire sauter le caisson. »

Ah! il n'en faut pas plus : « Tais-toi, tais-toi... demain avant cinq heures... » Et des mains passionnées, furieuses, se jettent à ses lèvres pour en arracher, pour y renfoncer l'horrible parole de mort.

VI

De la nuit, elle ne dormit pas, avec l'affreux lancinement de ce chiffre en travers du crâne : Vingt mille francs! Vingt mille francs! Où les trouver? à qui écrire? Et si peu de temps devant elle. Des noms, des figures passaient en éclair, traversaient un instant au plafond le reflet bleuâtre de la veilleuse pour s'évanouir et faire place à d'autres noms, d'autres figures qui disparaissaient aussi vite. Freydet? Elle venait de s'en servir... Samy? sans le sou jusqu'à son mariage... Puis, quoi! Est-ce qu'on emprunte vingt mille francs, est-ce qu'on les prête? Il fallait ce poète de province... A Paris, dans la « Société », l'argent ne joue qu'un rôle occulte. On est censé en avoir, vivre au-dessus de ces misères comme dans les comédies distinguées. Manquer à cette convention, ce serait s'éliminer soi-même de la bonne compagnie.

Et pendant que Mme Astier songeait dans la fièvre, le large dos de son mari soulevé d'un souffle égal s'arrondissait à côté d'elle. Une des tristesses de leur vie à deux, ce lit bourgeoisement partagé où ils dormaient depuis trente ans côte à côte, sans rien de commun que leurs draps; mais jamais l'indifférence de son morne compagnon de litière ne l'avait ainsi révoltée, indignée. L'éveiller? à quoi bon? Lui parler de l'enfant, de sa menace désespérée? Elle savait si bien qu'il ne la croirait pas,

qu'il ne retournerait pas même cet énorme dos en guérite où il s'abritait. Un moment l'idée lui vint de tomber dessus, de le cribler de coups de poings, de coups de griffes, de crier bien fort à ce lourd sommeil égoïste : « Léonard, vos archives brûlent. » Et cette idée d'archives lui traversant follement la tête, peu s'en fallut qu'elle-même ne se précipitât du lit. Trouvés, les vingt mille francs! Là-haut, dans le cartonnier... Comment n'y avait-elle pas songé plus tôt?... Jusqu'au jour, jusqu'au dernier crépitement de la veilleuse, elle combina son affaire, immobile, apaisée, un regard de voleuse dans ses yeux restés ouverts.

Habillée de bonne heure, tout le matin elle rôda par l'appartement, guettant son mari qui devait partir puis changeait d'avis, faisait du classement jusqu'au déjeuner. Léonard allait, venait de son cabinet à la soupente, les bras chargés de paperasses, dispos et fredonnant, bien trop épais pour comprendre l'inquiétude nerveuse qui chargeait l'atmosphère de l'étroit logis, agitait les meubles, électrisait les battants et les boutons des portes. Calme dans son travail, il fut bavard à table, raconta d'idiotes histoires qu'elle connaissait par cœur, interminables autant que l'émiettement au bout du couteau à dessert de son éternel fromage d'Auvergne; et toujours il en reprenait, de ce fromage, et toujours il ajoutait une anecdote à l'anecdote. Et comme il fut lent encore à partir pour la séance de l'Institut, précédée aujourd'hui de la commission du dictionnaire, quel temps aux plus petits détails, malgré son vouloir à elle de le pousser dehors!

Quand il eut tourné la rue de Beaune, sans même refermer la fenêtre elle courut au guichet de Corentine :

— Vite, une voiture!

Et seule, enfin seule, elle s'élança dans le petit escalier des archives.

La tête courbée à cause du plafond bas, elle essayait les clefs d'un trousseau à la serrure fermant les traverses du cartonnier et, devant la difficulté, le temps qui pressait, sans hésiter voulut faire sauter un des montants. Mais ses mains s'énervaient, elle cassait ses ongles. Il fallait un levier, un objet quelconque; elle ouvrit le tiroir de la table à jeu et les trois lettres, les trois Charles-Quint qu'elle cherchait, s'offrirent à elle, griffonnés et jaunis. Il y a de ces miracles!... Penchée dans le cintre de la vitre basse, elle s'assura que c'était bien cela. « A François Rabelais, maître en toutes sciences et bonnes lettres... » n'en lut pas davantage, se cogna durement la tête en se relevant, mais ne sentit rien qu'en bas dans le fiacre qui l'emportait chez ce Bos de la rue de l'Abbaye.

Elle descendit à l'entrée de cette rue, très courte, paisible, abritée dans l'ombre de Saint-Germain des Prés et les briques rouges des vieux bâtiments de l'école de Chirurgie où stationnaient quelques coupés de maître à la somptueuse livrée de messieurs les professeurs. Peu de passants; des pigeons picorant à même le trottoir qu'elle fit envoler en arrivant devant le magasin, moitié librairie, moitié curiosités, qui étalait juste en face de l'école son enseigne archaïque bien à sa place dans ce recoin du vieux Paris : « Bos, archiviste-paléographe. »

Il y avait de tout, à cette devanture : anciens manuscrits, livres de raison aux tranches piquées de moisissures, antiques missels dédorés, fermoirs, gardes de livres, puis, collés sur les hautes vitres, des assignats, de vieilles affiches, plans de Paris, complaintes, bons de poste militaires tachés de sang, autographes de tous les temps, une poésie de Mme Lafarge, deux lettres de Chateaubriand

à Pertuzé bottier; et des noms de célébrités anciennes et modernes sous des invitations à dîner, quelquefois des demandes d'argent, des aveux de détresse ou des confidences d'amour, à donner la terreur et le dégoût d'écrire. Ces autographes portaient tous leurs chiffres de vente; et Mme Astier arrêtée un moment à la vitrine pouvait voir, près d'une lettre de Rachel cotée trois cents francs, un billet de Léonard Astier-Réhu à son éditeur Petit-Séquard : deux francs cinquante. Mais ce n'était pas cela qu'elle cherchait derrière l'écran de soie verte qui masquait l'intérieur, le profil de l'archiviste-paléographe, l'homme à qui elle aurait affaire. Une appréhension lui venait à la dernière minute : pourvu qu'il fût là, seulement !

L'idée que son Paul attendait la fit entrer enfin dans le noir, le renfermé poussiéreux de la boutique, et, sitôt introduite vers un second petit cabinet au fond, elle entreprit d'expliquer à M. Bos, un gros rouge ébouriffé, tête d'orateur de réunions publiques, leur détresse momentanée et comment son mari n'avait pu se décider à venir lui-même. Il ne la laissa pas mentir toute son histoire : « Mais comment donc, madame ! » Tout de suite, un chèque sur le Crédit Lyonnais, et des égards, des saluts de reconduite jusqu'au fiacre.

— Une femme bien distinguée, pensait-il, enchanté de son acquisition ; et elle, en dépliant le chèque glissé dans son gant, relisant le bienheureux chiffre, songeait : « Quel homme charmant ! » Du reste, nul remords, pas même ce petit sursaut de la mauvaise action accomplie; la femme ne connaît pas ces choses-là. Toute à son désir de l'heure présente, elle a des œillères naturelles qui l'empêchent de voir autour d'elle, lui épargnent les réflexions dont l'homme encombre ses actes décisifs. De temps en temps, celle-ci pensait bien à la colère de son

mari constatant le vol; mais cela lui semblait confus, très lointain, peut-être même était-elle heureuse d'ajouter cette épreuve à tous les tremblements ressentis depuis la veille : « Encore ça que mon enfant me coûte ».

C'est que sous ses dehors tranquilles, sous sa patine de mondaine académique, il y avait chez elle ce qu'il y a chez toutes, du monde ou pas du monde, la passion. Le mari ne la trouve pas toujours, cette pédale qui met le clavier féminin en mouvement ; l'amant lui-même la manque quelquefois, jamais le fils. Dans le triste roman sans amour, que sont tant d'existences de femmes, c'est lui le héros, le grand premier rôle. A son Paul, surtout depuis qu'il avait l'âge d'homme, Mme Astier devait les seules vraies émotions de sa vie, les délicieuses angoisses de l'attente, les pâleurs, les froids, les brûlures au creux des mains, les intuitions surnaturelles qui font dire infailliblement : « le voilà! » avant que la voiture s'arrête, toutes choses ignorées d'elle, même aux premières années du mariage, même au temps où le monde l'accusait de légèreté, où Léonard Astier disait avec bonhomie : « C'est singulier... Je ne fume jamais et les voilettes de ma femme sentent le tabac... »

Oh ! son affolement d'inquiétude, quand elle arriva rue Fortuny et qu'un premier coup de sonnette resta sans réponse. Muet et clos sous son grand toit à crête de zinc, le petit hôtel Louis XII, tant admiré pourtant, lui apparut tout à coup sinistre, et non moins sinistre la maison de rapport, fortement Louis XII aussi, dont les deux étages supérieurs montraient des files d'écriteaux « A louer... A louer... » en travers des hautes fenêtres à meneaux. Au second coup de timbre, frémissant et retentissant, celui-là, Stenne, le rageur petit domestique, très en tenue, sanglé dans sa livrée bleu de ciel, se mon-

tra enfin sur le seuil, assez embarrassé, bégayant ses réponses : « Pour sûr, que M. Paul était là, seulement... seulement... » La malheureuse mère, depuis la veille hantée par l'idée d'une catastrophe, s'imagina son fils râlant ensanglanté, et d'un élan franchit le couloir, les trois marches de l'atelier-salon où elle entra en suffoquant.

Paul travaillait debout devant sa table haute dans l'embrasure d'un magnifique vitrail dont un panneau ouvert éclairait le lavis en train, la boîte d'aquarelle étalée, tandis que les fonds de la pièce reculaient dans un odorant et voluptueux demi-jour. Il restait absorbé par son travail comme s'il n'eût pas entendu l'arrêt de la voiture, ensuite les deux coups de timbre et le rapide battement d'une robe dans le couloir. Mais ce n'était pas cette pauvre robe noire fripée qu'il attendait, ce n'était pas pour elle qu'il posait de profil sur son esquisse, ni pour elle non plus qu'il avait préparé ces frêles bouquets de grandes fleurs, iris et tulipes, et sur une petite table anglaise un drageoir et des flacons ciselés.

En se retournant, son exclamation : « C'est toi ! » aurait averti toute autre que la mère. Elle n'y prit pas garde, éblouie de le voir là, en face d'elle, correct et joli, bien vivant ; et, sans parler encore, son gant vivement déboutonné, elle lui tendit le chèque, triomphante. Il ne demanda pas d'où venait cet argent, ce qu'il lui avait coûté, la prit tendrement contre son cœur en ayant soin de ne pas chiffonner le papier : « M'man, m'man... » et ce fut tout. Elle était payée, sentant cependant une gêne en son enfant, au lieu de la grande joie qu'elle attendait.

— Où vas-tu en sortant d'ici ? fit-il d'un ton rêveur, toujours son chèque à la main.

— En sortant d'ici ?... Elle le regardait égarée et triste. Mais elle arrivait seulement, elle comptait bien passer un bon moment avec lui ; enfin, puisque cela le gênait... « Où je vais ? chez la princesse... Oh ! ce n'est pas pressé... si ennuyeuse à toujours pleurer son Herbert... On croit qu'elle n'y pense plus, et puis ça repique de plus belle. »

Sur les lèvres de Paul hésita quelque chose qu'il ne dit pas.

— Eh bien ! rends-moi un service, m'man... J'attends quelqu'un... va toucher ceci pour moi et retirer mes traites de chez l'huissier... Tu veux ?

Si elle voulait ! En s'occupant de lui, ne serait-elle pas avec lui plus longtemps ? Pendant qu'il signait, la mère regardait autour d'elle l'atelier tendu de tapis et de guipures, où, à part un X en vieux noyer, quelques moulages historiques, des fragments d'entablement accrochés çà et là, rien ne disait la profession de l'habitant ; et songeant à ses transes de tout à l'heure, la vue des bouquets à grandes tiges, du lunch servi près du divan, lui suggéra que c'étaient de singuliers apprêts de suicide. Elle sourit sans la moindre rancune... « Ah ! le joli monstre !... » et se contenta de lui dire en montrant du bout de son ombrelle le drageoir rempli de fondants :

— Pour te faire sauter la... le... comment dis-tu ça ?

Lui aussi se mit à rire :

— Oh ! tout est changé depuis hier... Mon affaire, tu sais, la grosse affaire dont je t'ai parlé... Eh bien ! cette fois, je crois que ça va y être...

— Tiens ! c'est comme la mienne...

— Ah ! oui, Samy... le mariage...

Leurs jolis yeux faux, d'un gris dur et semblable, un

peu déteint chez la mère, se croisaient, se fouillaient un moment. « Tu vas voir que nous serons trop riches... » dit-il enfin, et la poussant doucement dehors : « Sauve-toi... sauve-toi. »

Le matin, un billet de la princesse avait averti Paul qu'elle viendrait le prendre chez lui, pour aller là-bas. Là-bas, c'est-à-dire au Père-Lachaise. Depuis quelque temps « Herbert repiquait », comme disait Mme Astier. Deux fois par semaine, la veuve portait des fleurs au cimetière, les flambeaux, les prie-Dieu pour la chapelle, activait et surveillait les ouvriers ; une vraie recrudescence de ferveur conjugale. C'est qu'après un long et pénible débat entre sa vanité et son amour, la tentation de rester princesse et le charme fascinant de ce délicieux Paul Astier, — débat d'autant plus cruel qu'elle ne le confiait à personne qu'au pauvre Herbert, tous les soirs, dans son journal, — tout à coup la nomination de Samy avait emporté sa résolution ; et il lui paraissait convenable, avant de prendre un nouveau mari, d'enterrer le premier définitivement, d'en finir avec ce mausolée et l'intimité dangereuse du trop séduisant architecte.

Paul Astier s'amusait, sans les comprendre, des trépidations de cette petite âme affolée, y voyait un symptôme excellent, la crise suprême des grandes décisions, seulement trop longue, et il était pressé. Il fallait brusquer le dénouement, profiter de cette visite de Colette, longtemps attendue, longtemps remise, comme si, malgré sa curiosité de connaître l'installation du jeune homme, la princesse avait eu peur d'un tête-à-tête, plus complet là que dans son propre hôtel ou dans son coupé, sous la surveillance de la livrée toujours présente. Non

qu'il eût montré trop de hardiesse; frôleur, enveloppant, c'est tout ce qu'on pouvait dire. Mais elle se redoutait elle-même, donnant en cela raison à ce jeune impertinent qui, très adroit stratège en amour, l'avait à première vue classée dans la catégorie des villes ouvertes. Il désignait ainsi les mondaines très défendues et bastionnées en apparence, gardées d'amont et d'aval, par le fleuve et par la montagne, haut perchées, inattaquables, et qui, en réalité, s'enlèvent d'un coup de main. Cette fois, pourtant, son intention n'était pas de donner l'assaut; quelques approches un peu vives, une heure ou deux de pressant flirtage, assez pour marquer la femme à sa griffe sans l'humilier, le congé du mort signifié positivement, puis le mariage et les trente millions. Voilà le rêve heureux que Mme Astier avait interrompu et qu'il reprenait à la même table, dans la même pose méditative, quand un nouveau coup de timbre remplit tout l'hôtel. Des pourparlers, des retards. Paul ouvrit sa porte, impatienté : « Qu'est-ce que c'est? »

La voix d'un grand valet de pied, vêtu de noir, découpant sa silhouette sur la rue éclaboussée de pluie, lui répondit de loin avec une respectueuse insolence que Mme la princesse attendait monsieur dans la voiture. Paul Astier eut le courage de crier en étranglant : « J'y vais ». Mais, quelle rage! que d'ignobles injures bégayées contre ce mort, dont le souvenir l'avait sûrement retenue ! Presque aussitôt l'espoir d'une revanche, probablement très bouffonne et à courte date, remit ses traits en place pour rejoindre la princesse, aussi maître de lui que d'habitude, ne gardant de sa colère qu'un peu plus de pâleur aux joues.

Très chaud, le coupé dont on avait dû relever les

glaces à cause de l'ondée subite. D'énormes bouquets de violettes, des couronnes lourdes comme des tourtes chargeaient les coussins autour de Mme de Rosen, emplissaient ses genoux.

— Ces fleurs vous gênent peut-être... désirez-vous que j'ouvre ? demanda-t-elle avec cette câlinerie gentiment hypocrite de la femme qui vient de vous jouer un mauvais tour mais voudrait qu'on reste ami quand même. Paul eut un geste évasif très digne. Qu'on ouvrît, qu'on fermât, cela lui était parfaitement égal. Toute dorée et rose sous ses longs voiles de veuve, repris les jours de cimetière, la princesse se sentait mal à l'aise, aurait préféré des reproches. Elle était si cruelle envers ce jeune homme, bien plus cruelle encore qu'il ne pensait, hélas !... Et la main doucement sur celle de Paul : « Vous m'en voulez ? »

Lui ? pas du tout. De quoi lui en aurait-il voulu ?

— De n'être pas entrée... C'est vrai que j'avais promis... puis au dernier moment... Je ne croyais pas vous faire tant de peine.

— Vous m'en avez fait beaucoup.

Oh ! ces hommes corrects, ces hommes de tenue, quand un mot de sensibilité leur échappe quelle valeur il prend au cœur de la femme. Cela la retourne presque autant que de voir pleurer un officier en uniforme.

— Non, non, je vous en prie, n'ayez plus de chagrin à cause de moi... dites que vous ne m'en voulez plus...

Elle lui parlait de tout près, penchée vers lui, laissant crouler ses fleurs, rassurée contre tout danger par les deux larges dos noirs, les hauts chapeaux à cocardes noires qu'un grand parapluie abritait sur le siège.

— Écoutez, je vous promets de venir une fois, au moins

une fois avant... Elle s'arrêta épouvantée. Dans la sincérité de son effusion, n'allait-elle pas lui avouer leur séparation prochaine, son départ à Pétersbourg. Et se reprenant bien vite, elle jura de venir le surprendre une après-midi où elle n'irait pas là-bas ensuite.

— Mais vous y allez tous les jours là-bas, dit-il les dents serrées, avec une si comique intonation de rage froide qu'un sourire frissonna sous le voile de la veuve qui abaissa la glace par contenance. L'averse avait cessé ; dans la rue faubourienne, misérable et joyeuse, où le coupé s'engageait, un chaud soleil, presque d'été, annonçait la fin des misères, faisait reluire les étalages sordides, les petites charrettes au ras des ruisseaux, le coloriage des affiches, les guenilles flottant aux fenêtres. La princesse regardait indifférente, car rien n'existe des trivialités de la rue pour les gens habitués à ne la voir que des coussins de leur voiture, suspendus à deux pieds de terre. Le doux balancement, les glaces intactes font à ces privilégiés une vision à part, désintéressée de tout ce qui n'est pas au niveau de leur regard.

Mme de Rosen pensait : Comme il m'aime, comme il est bien !... L'autre avait certainement plus grand air, mais comme, avec celui-là, c'eût été plus gentil ! Ah ! la vie la plus heureuse n'est qu'un service dépareillé, il n'y a jamais de complet assortiment.

On approchait du cimetière. Des deux côtés de la chaussée les hangars des marbriers montraient des blancheurs dures, des dalles, des statues, des croix mêlées à l'or des immortelles, au jais noir ou blanc des couronnes et des ex-voto.

— Et Védrine ?... sa figure ?... à quoi nous décidons-nous ? demanda-t-il brusquement, du ton d'un homme qui ne veut que parler d'affaires.

— C'est que... Et tout éplorée : « Ah ! mon Dieu, je vais vous faire encore de la peine...

— Moi... pourquoi donc ? »

La veille ils étaient retournés voir une dernière fois le paladin avant qu'on l'envoyât à la fonte. Déjà, à une première visite, la princesse avait été fâcheusement impressionnée, moins encore par la sculpture de Védrine à peine regardée que par cet étrange atelier où poussaient des arbres, où des lézards et des cloportes couraient sur les murailles ; puis, tout autour, ces ruines, ces plafonds effondrés, sentant encore l'incendie, la révolution. Mais de cette seconde entrevue la pauvre petite femme était revenue littéralement malade. « L'horreur des horreurs, ma chère ! » ainsi exprimait-elle sa vraie impression, le soir même, à Mme Astier, ce qu'elle n'avait osé dire à Paul, le sachant ami du sculpteur, et aussi parce que ce nom de Védrine était des trois ou quatre que la convention mondaine choisit à l'envers de son goût, de son éducation et admire follement sans savoir pourquoi, par une prétention à l'originalité artistique. Cette informe et grossière figure sur la tombe de son Herbert !... oh ! non, non... mais c'est le prétexte à donner qu'elle ne trouvait pas.

— Voyons, monsieur Paul, entre nous... sans doute, c'est un morceau superbe... Un beau Védrine certainement... mais convenez que c'est un peu triste !

— Dame ! pour un tombeau...

— Puis, si vous voulez que je vous dise... Elle avouait, hésitante, que cet homme tout nu sur son lit de camp ne lui paraissait vraiment pas convenable, on pouvait croire à un portrait : « Et voyez-vous ce pauvre Herbert, si réservé, si correct... De quoi aurait-on l'air ?

— Le fait est qu'en y songeant... fit Paul très sé-

rieux ; et jetant son ami Védrine par-dessus bord aussi tranquillement qu'une portée de petits chats : « Après tout, si cette figure vous déplaît, on en mettra une autre, ou même pas du tout. Ce sera plus saisissant, la tente vide, le lit dressé, et personne... »

La princesse ravie, surtout à l'idée qu'on ne verrait pas le vilain couche-tout-nu : « Oh ! quel bonheur... comme vous êtes gentil... Tenez, maintenant je puis vous le dire, j'en ai pleuré toute la nuit. »

Comme toujours, en arrêtant au grand portail, le valet de pied prit les couronnes et suivit à distance, pendant que Colette et Paul montaient sous le soleil lourd par un chemin amolli des averses de tout à l'heure ; elle s'appuyait à son bras, s'excusait de temps en temps : « Je vous fatigue... » A quoi, lui, faisait non de la tête avec un sourire triste. Peu de monde au cimetière. Un jardinier, un gardien saluaient respectueusement au passage la princesse, une habituée ; mais lorsqu'ils eurent quitté l'avenue, franchi les terrasses supérieures, ce fut la solitude et l'ombre avec des cris d'oiseaux sous les feuilles, mêlés à ce grincement des scies, à ces coups métalliques d'instruments taillant la pierre qu'on entend toujours au Père-Lachaise, comme dans une ville jamais finie, en permanente construction.

Deux ou trois fois Mme de Rosen avait surpris le regard irrité de son compagnon vers le grand laquais en longue lévite, cocarde au chapeau, éternel et lugubre accompagnateur de leur amour, et dans son empressement à lui plaire aujourd'hui : « Attendez », dit-elle en s'arrêtant. Elle se chargea elle-même des fleurs, des couronnes, puis congédia le domestique, et ils furent tout à fait seuls dans l'allée tournante. Cette attention gentille ne dé-

fronça pas les sourcils de Paul, et comme il avait passé au bras qui lui restait libre trois ou quatre disques de violettes russes, immortelles, lilas de Perse, sa colère contre le défunt montait encore. Il pensait rageusement : « Tu me paieras ça ». Elle, au contraire, se sentait singulièrement heureuse, épanouie dans cet égoïsme de santé et de vie qui nous prend aux endroits de mort. Peut-être la chaleur du jour, ces fleurs embaumées, mêlant leur arome à celui plus fort des ifs et des buis, de la terre mouillée s'évaporant au soleil et aussi à une autre odeur, âcre, fade, pénétrante, qu'elle connaissait bien, mais qui, ce jour-là, ne l'écœurait pas comme ordinairement, la grisait plutôt.

Tout à coup, elle frissonna. Sa main sur le bras du jeune homme, il venait de la saisir dans la sienne, brusquement, et il la serrait, l'étreignait comme un corps de femme, cette petite main qui n'avait pas le courage de s'en aller. Il cherchait à en écarter les doigts menus pour les croiser aux siens, y entrer, l'avoir toute ; mais la main résistait, se contractait sous le gant : « Non, non... jamais ! » et pendant ce temps, ils continuaient à marcher, l'un près de l'autre, sans parler, sans regarder, très émus, car tout est relatif dans la volupté et c'est la résistance qui fait le désir. Enfin, elle se donna, s'ouvrit, cette petite main serrée, et leurs doigts se crochèrent à écarteler leurs gants ; une minute délicieuse de plein aveu, de possession complète. Mais, tout de suite, l'orgueil de la femme se réveilla. Elle voulut parler, prouver qu'elle restait intacte, que cela se passait loin d'elle, même qu'elle l'ignorait parfaitement, et ne trouvant rien à dire, elle lisait tout haut l'épitaphe d'une tombe à plat dans les ronces : « Augusta, 1847 », et lui, haletant, murmurait : « Une histoire d'amour, sans doute. »

Des merles sifflaient sur leurs têtes, des mésanges, grinçant un peu comme ce bruit de bâtisse, qui ne cessait pas au lointain.

Ils arrivaient dans la vingtième division, cette partie du cimetière qui est comme le vieux Paris du Père-Lachaise, les allées plus étroites, les arbres plus hauts, les tombes plus serrées, un enchevêtrement de grilles, de colonnes, de temples grecs, de pyramides, d'anges, de génies, de bustes, d'ailes ouvertes ou repliées. De ces tombes, vulgaires, baroques, originales, simples, emphatiques, prétentieuses ou timides, comme furent les existences qu'elles recouvraient, les unes avaient la pierre de leur caveau fraîchement ravalée, chargée de fleurs, d'ex-voto et de petits jardins d'une grâce minuscule et chinoise. A d'autres, verdissaient ou se fendaient les dalles moussues, chargées de ronces et d'herbes hautes; mais toutes montraient des noms connus, des noms bien parisiens, notaires, magistrats, commerçants notables, alignant là leur devanture comme aux quartiers de basoche ou de négoce, et même de doubles noms alliant deux familles, association de richesse ou de situation, signatures prospères disparues du Bottin, des en-dos de banque et se retrouvant immuables sur les caveaux. Et Mme de Rosen les signalait: « Tiens... les un tel... » de la même exclamation surprise et presque joyeuse dont elle saluait une voiture au bois. « Mario !... était-ce le chanteur ?... » toujours pour feindre d'ignorer l'étreinte de leurs deux mains.

Mais la porte d'un caveau grinça près d'eux, quelqu'un se montra, une grosse dame en noir, ronde et fraîche, qui portait un petit arrosoir, faisait son ménage mortuaire, soignait le jardinet, la chapelle, tranquille comme à la campagne dans un cabanon marseillais. Par-dessus

l'entourage, elle les salua d'un bon sourire affectueux et résigné qui semblait dire : « Allez, aimez-vous, la vie est courte, il n'y a que cela de bon. » Gênées, leurs mains se décroisèrent; et subitement allégée du mauvais charme, la princesse passa devant, un peu confuse, prit au plus court à travers les tombes pour joindre plus vite le mausolée du prince.

Il occupait, tout en haut de la « vingtième », un vaste terre-plein gazonné et fleuri que fermait une grille en fer forgé, basse et lourde, dans le sentiment de la grille du tombeau des Scaliger, à Vérone. L'aspect général, ainsi voulu, était trapu et fruste, bien la tente primitive à gros plis rudes de toile passée au tanin dont la pierre dalmate donnait les tons rougeâtres. Trois larges degrés de cette même pierre, puis la baie s'ouvrait, flanquée de piédestaux et de hauts trépieds funéraires en bronze noir, comme vernissé. Au-dessus de l'entrée, les armes des Rosen dans un grand cartouche, de bronze encore, qui suspendait ainsi, devant sa tente, l'écu du bon chevalier endormi.

La grille franchie, les couronnes posées un peu partout, aux deux piédestaux, sur les bornes inclinées faisant comme d'énormes piquets de tente au ras du soubassement, la princesse vint s'agenouiller tout au fond dans l'ombre de l'autel, où luisaient les franges d'argent de deux prie-Dieu, le vieil or d'une croix gothique et de chandeliers massifs. Il faisait bon, là, pour prier dans la fraîcheur des dalles et ces revêtements de marbre noir où le nom du prince Herbert étincelait avec tous ses titres, en face de versets de l'Ecclésiaste et du Cantique des cantiques. Mais rien ne venait à la princesse que des mots, un marmottement distrait d'idées profanes qui lui faisaient honte. Elle se levait, s'agitait autour des jardi-

nières, s'éloignait à point pour juger de l'effet du lit en sarcophage. Déjà était posé le coussinet de bronze noir chiffré d'argent; et elle trouvait cela simple et beau, cette dure couche sans rien dessus. Pourtant, il fallait consulter M. Paul dont on entendait les pas d'attente sur le gravier du jardinet, et tout en approuvant sa discrétion, elle allait l'appeler quand le caveau s'assombrit. La pluie se remit à tinter sur les trèfles vitrés de la coupole. « Monsieur Paul... monsieur Paul! » Assis au bord d'un piédestal, immobile, il supportait l'ondée et répondit d'abord par un muet refus.

— Mais entrez donc!

Il résistait, et très bas, très vite :

— Je ne veux pas... vous l'aimez trop...

— Si, si, venez...

Elle l'attira par la main sur l'entrée du caveau, mais les éclaboussements les faisaient reculer peu à peu jusqu'au sarcophage où ils s'accotaient debout et rapprochés, regardant sous le ciel bas et brouillé tout le vieux Paris de la mort, en pente devant eux, précipitant ses minarets, ses statues grises et sa basse multitude de pierres dressées en dolmens parmi les verdures luisantes. Nul bruit, ni chants d'oiseaux, ni grincement d'outils, rien que l'eau s'écoulant de toutes parts et, sous la toile d'un monument en construction, deux monotones voix d'ouvriers se contant les misères du travail. Les fleurs embaumaient dans cette réaction chaude que fait à l'intérieur la pluie du dehors; et toujours, et toujours l'autre arome indémêlable. La princesse avait relevé son voile, elle défaillait, la bouche sèche comme tout à l'heure en montant l'allée. Et tous deux muets, immobiles, faisaient si bien partie du tombeau qu'un petit oiseau couleur de rouille vint en sautillant secouer ses plumes, piquer un ver

entre les dalles... « C'est un rossignol », dit Paul tout bas dans le silence oppressant et doux. Elle voulut demander : « Est-ce qu'ils chantent encore en ce mois-ci ? » Mais il l'avait prise, assise dans ses genoux au bord du lit de granit et, lui renversant la tête, il appuyait sur sa bouche entr'ouverte un lent, un profond baiser qu'elle lui rendit follement. « Parce que l'amour est plus fort que la mort », disait le verset de la Sulamite écrit au-dessus d'eux dans le marbre du mur...

Quand la princesse rentra rue de Courcelles où Mme Astier l'attendait, elle pleura longtemps sur son épaule, passée des bras du fils dans ceux de la mère, aussi peu sûrs l'un que l'autre, avec un débord de plaintes, de paroles entrecoupées : « Ah! mon amie, que je suis malheureuse... si vous saviez... si vous saviez... » Son désespoir était grand autant que son embarras devant cette inextricable situation, formellement promise au prince d'Athis et venant de s'engager avec ce charmeur, cet envoûteur qu'elle maudissait de toute son âme. Mais le plus cruel, c'était de ne pouvoir confier sa faiblesse à l'amie tendre, car elle pensait bien qu'au premier mot d'aveu la mère se mettrait avec son fils contre Samy, pour le cœur contre la raison, la contraindrait peut-être à ce mariage de roture, à cette déchéance impossible.

— Ben quoi !... ben quoi ! disait Mme Astier sans s'émouvoir à ces explosions désolées... Vous venez du cimetière, j'imagine; vous vous êtes encore monté la tête... Voyons, à la fin des fins, ma pauvre Artémise... » et connaissant les côtés vaniteux de cette nature, elle raillait ces démonstrations prolongées, ridicules aux yeux du monde, et pour le moins enlaidissantes. Encore s'il s'agissait d'un nouveau mariage d'amour! mais c'était

plutôt l'alliance de deux grands noms qui se préparait, de deux titres semblables... Herbert lui-même, s'il la voyait de là-haut, ne pouvait qu'être satisfait.

— C'est vrai, qu'il comprenait tout, pauvre ami !... soupira Colette de Rosen, née Sauvadon, à qui l'ambassade tenait à cœur et, surtout, son titre de princesse.

— Tenez, ma petite, voulez-vous un bon conseil... filez, sauvez-vous... Samy partira dans huit jours... ne l'attendez pas, prenez Lavaux, il connaît Pétersbourg, vous installera en attendant... Sans compter que vous vous épargnerez ainsi quelque scène pénible avec la duchesse. Ces Corses, vous savez, il faut s'attendre à tout.

— Oui, partir... peut-être... Mme de Rosen y voyait surtout l'avantage d'échapper à de nouvelles obsessions, d'éloigner la chose de *là-bas*, son égarement d'une minute.

— Le tombeau ?... ajouta Mme Astier devant son hésitation... C'est le tombeau qui vous inquiète ?... Mais Paul le finira bien sans vous... Allons, ne pleurez plus, mignonne, l'arrosage vous va, mais vous moisiriez, à la fin. Et s'en allant, dans le jour qui tombait, attendre l'omnibus du Roule, la bonne dame soupirait : « Ouf !... d'Athis ne saura jamais ce que son mariage me coûte ! » Alors le sentiment de sa fatigue, le besoin qu'elle aurait eu d'un bon repos après tant de corvées, la fit songer subitement que la plus fatigante de toutes l'attendait. La rentrée, la scène. Elle n'avait pas encore eu le temps d'y arrêter son esprit ; à présent, elle y courait, chaque tour de roue de la lourde voiture l'en rapprochait. D'avance, elle en frissonnait toute, non de peur ; mais les cris, la démence, la grosse voix brutale d'Astier-Réhu, ce qu'il faudrait répondre, et la malle ! la malle qu'on allait revoir... Mon Dieu, quel ennui !... Si lasse de sa nuit, de

sa journée... Oh! pourquoi cela ne pouvait-il être pour demain?... Et la tentation lui venait, au lieu d'avouer tout de suite : « C'est moi... » de détourner les soupçons sur quelqu'un, Teyssèdre par exemple, jusqu'au lendemain matin ; au moins, elle aurait sa nuit tranquille.

— Ah! voilà madame... Il y en a, du nouveau! dit Corentine accourant ouvrir, bouleversée, sa petite vérole plus ressortie que d'habitude, comme dans les grandes émotions. Mme Astier voulut gagner sa chambre, mais la porte du cabinet s'était ouverte, un impérieux : « Adélaïde! » la força d'entrer. Léonard l'accueillit avec une figure extraordinaire qu'éclairait la lampe sous son globe. Il lui prit les deux mains, l'attira bien dans la lumière, puis d'une voix tremblante : « Loisillon est mort... » et il l'embrassa sur les deux joues.

Rien ! Il ne savait rien encore, n'était pas monté aux archives ; il marchait depuis deux heures dans son cabinet, impatient de la voir, de lui donner cette nouvelle si importante pour eux, toute leur vie changée avec ces trois mots :

« Loisillon est mort! »

VII

Mademoiselle Germaine de Freydet,

Clos-Jallanges.

Tes lettres me désolent, ma chère sœur. Tu t'ennuies, tu souffres, tu me voudrais là, mais comment faire? Rappelle-toi le conseil de mon maître : « Montrez-vous... qu'on vous voie... » Et penses-tu que c'est à Clos-Jallanges, dans mes houseaux et mon gilet de chasse que je pourrais préparer ma candidature? Car, il n'y a pas à dire, le moment est proche, Loisillon baisse à vue d'œil, et je mets à profit les délais de cette lente agonie pour me créer, dans l'Académie, des sympathies qui deviendront des voix. Léonard Astier m'a déjà présenté à plusieurs de ces messieurs; je vais le prendre souvent après la séance, et c'est délicieux, cette sortie de l'Institut, ces hommes presque tous aussi chargés d'ans que de gloire, s'en allant bras dessus bras dessous, par groupes de trois, quatre, vifs, rayonnants, parlant haut, tenant le trottoir, les yeux encore humides des bonnes parties de rire qu'ils viennent de faire là dedans : « Ce Pailleron, quelle verve!... Et comme Danjou lui a répondu!... » Moi je me carre au bras d'Astier-Réhu, dans le chœur

des Immortels, j'ai l'air d'en être; puis les groupes s'égrènent, on se sépare à un coin de pont en se criant : « Jeudi! ne manquez pas... » Et je reviens rue de Beaune accompagner mon maître qui m'encourage, me conseille, et, sûr du succès, me dit avec son large rire : « On a vingt ans de moins quand on sort de là! »

Réellement, je crois que la coupole les conserve. Où trouver un vieillard aussi ingambe que Jean Réhu dont nous fêtions hier soir, chez Voisin, le quatre-vingt-dix-huitième anniversaire? Une idée de Lavaux, ce festival, et qui, si elle me coûte cinquante louis, m'a permis de compter mes hommes. Nous étions vingt-cinq à table, tous académiciens, hormis Picheral, Lavaux et moi: là-dessus dix-sept ou dix-huit voix acquises, le reste encore flottant, mais sympathique. Dîner très bien servi, très causant...

Ah ! j'y pense, j'ai invité Lavaux à Clos-Jallanges pendant les vacances de la Mazarine où il est bibliothécaire. On lui donnera la grande chambre en retour devant la Faisanderie. Je ne le crois pas très bon, ce Lavaux, mais il faut l'avoir, c'est le zèbre de la duchesse. T'ai-je dit que nos mondaines appellent ainsi l'ami garçon, oisif, discret, rapide, qu'on a toujours sous la main pour les courses, les démarches délicates dont on ne peut charger un domestique? Sorte de courrier entre puissances, le zèbre, quand il est jeune, fait quelquefois de doux intérim ; mais d'ordinaire l'animal se montre sobre, facile à nourrir, se paye de menus suffrages, des places en bout de table et de l'honneur de piaffer pour la dame et pour son salon. J'imagine que Lavaux a su tirer autre chose de son emploi. Il est si adroit, si redouté malgré son air bonasse; marmiton chef dans deux cuisines, comme il dit, l'académique et la diplomatique, il me signale les fon-

drières, chausse-trapes dont le chemin de l'Institut est miné et que mon maître Astier ignore encore. Pauvre grand naïf qui a fait l'ascension droit devant lui, sans se douter des dangers, les yeux vers la coupole, se fiant à sa force, à son œuvre, et qui se serait cent fois rompu le cou si sa femme, fine entre les fines, ne l'avait guidé à son insu.

C'est Lavaux qui m'a détourné de publier, d'ici la prochaine vacance de fauteuil, mes *Pensées d'un rustique.* « Non, non, m'a-t-il dit... vous avez assez fait... si même vous pouviez donner à entendre que vous ne produirez plus, que vous êtes fini, à bout, simple homme du monde... l'Académie adore cela. » A joindre au précieux avertissement de Picheral : « Ne leur portez pas vos livres. » Je vois que moins on a d'œuvres, plus on a de titres. Très influent, le Picheral ; encore un que nous aurons cet été, une chambre au second, peut-être l'ancien serre-tout, tu verras. Voilà bien du tracas, ma pauvre Germaine, et dans ton état de souffrance. Mais, que veux-tu ? C'est déjà si fâcheux de ne pas avoir maison à Paris pendant l'hiver, de ne pas recevoir comme Dalzon, Moser et tous mes autres concurrents. Ah ! soigne-toi, guéris-toi, mon Dieu...

Pour revenir à mon dîner, on y a naturellement beaucoup parlé de l'Académie, de ses choix, de ses devoirs, du bien et du mal que le public en pense. Selon nos Immortels, tous les détracteurs de l'institution, tous, sont de pauvres hères qui n'ont pu y entrer ; quant aux oublis en apparence inexplicables, chacun eut sa raison d'être. Et comme je citais timidement le nom de Balzac, notre grand compatriote, le romancier Desminières, l'ancien organisateur des charades de Compiègne, s'est emporté vivement : « Balzac ! mais l'avez-vous connu ?

Savez-vous, monsieur, de qui vous parlez?... le désordre, la bohème!... un homme, monsieur, qui n'a jamais eu vingt francs dans sa poche... Je tiens ce détail de son ami Frédérick Lemaître... Jamais vingt francs... et vous auriez voulu que l'Académie... » Alors le vieux Jean Réhu, la main en cornet sur l'oreille, a compris qu'on parlait de jetons et nous a conté ce joli trait de son ami Suard venant à l'Académie le 21 janvier 93, le jour de la mort du roi, et profitant de l'absence de ses collègues pour rafler à lui tout seul les deux cent quarante francs de la séance.

Il narre bien, le vieux père « J'ai vu ça... » et sans sa surdité serait un brillant causeur. A quelques vers dits par moi en toast à son étonnante vieillesse, le bonhomme a répondu avec beaucoup de bienveillance en m'appelant son « cher collègue ». Mon maître Astier le reprend : « futur collègue ». Rires, bravos, et c'est ce titre de futur collègue qu'ils m'ont tous donné en me quittant, avec des poignées de mains vibrantes, significatives, des « à revoir... à bientôt... » qui faisaient allusion à ma prochaine visite. Un béjaune, ces visites académiques; mais puisque tous y passent. Astier-Réhu me racontait en sortant du dîner Voisin que, lors de son élection, le vieux Dufaure l'avait laissé venir dix fois sans le recevoir. Eh bien! le maître s'est entêté et, à la onzième visite, la porte s'ouvrait toute grande. Il faut vouloir. « Je fais en ce moment le métier le plus bas et le plus ennuyeux, je sollicite pour l'Académie... » dit Mérimée dans sa correspondance, et quand des hommes de cette valeur nous ont donné l'exemple de la platitude, aurions-nous bien le droit de nous montrer plus fiers qu'eux!

En réalité, si Ripault-Babin ou Loisillon mouraient, — tous deux sont en danger, mais c'est Ripault-Babin qui

m'inspire encore le plus de confiance, — mon seul concurrent sérieux serait Dalzon. Du talent, de la fortune, très bien avec les ducs, une cave excellente; il n'a contre lui qu'un péché de jeunesse récemment découvert, *Toute Nue*, plaquette en six cents vers, publiés à Éropolis, sans nom d'auteur, et d'un raide ! On prétend qu'il a tout racheté, mis au pilon, mais qu'il circule encore quelques exemplaires signés et dédicacés. Le pauvre Dalzon proteste, se débat comme un diable, et l'Académie se réserve, jusqu'au bout de son enquête; c'est pourquoi mon bon maître, sans préciser davantage, me déclarait gravement, l'autre soir: « Je ne voterai plus pour M. Dalzon. » L'Académie est un salon, voilà ce qu'il faut comprendre avant tout. On n'y peut entrer qu'en tenue et les mains intactes. Toutefois, je suis trop galant homme et j'estime trop mon adversaire pour me servir de ces armes cachées; et Fage, le relieur de la Cour des Comptes, ce singulier petit bossu que je rencontre quelquefois dans l'atelier de Védrine, Fage, très au courant des curiosités de la bibliographie, a été rudement remis à sa place quand il m'a proposé un des exemplaires signés de *Toute Nue*. « Ce sera pour M. Moser », a-t-il répondu sans s'émouvoir.

A propos de Védrine, ma situation devient embarrassante. Dans la ferveur de nos premières rencontres, je l'avais engagé à nous amener sa femme, ses enfants, à la campagne; mais comment concilier son séjour avec celui des Astier, des Lavaux qui l'abominent ? C'est un être si rude, si original ! Comprends-tu qu'il est noble, marquis de Védrine, et que même à Louis-le-Grand il cachait déjà son titre et sa particule, que tant d'autres envieraient en ce temps de démocratie où tout s'acquiert excepté cela. Son motif ? Il veut être aimé pour lui-même; tâche de comprendre. En attendant, la princesse de Rosen

refuse le paladin, sculpté pour le tombeau du prince et dont on parlait sans cesse dans cette maison d'artistes souvent à court. « Quand nous aurons vendu le paladin, on m'achètera un cheval mécanique... » disait l'enfant, et la pauvre mère comptait aussi sur le paladin pour remonter un peu ses armoires vides, tandis que Védrine ne voyait dans cet argent du chef-d'œuvre que trois mois de flâne, en dabbieh, sur le Nil. Eh bien ! le paladin non vendu ou payé Dieu sait quand, après procès, expertise, si tu crois que cela les a désarçonnés le moins du monde... En arrivant à la Cour des Comptes, le lendemain de cette mauvaise nouvelle, j'ai trouvé mon Védrine installé devant un chevalet, heureux, ravi, jetant sur une grande toile l'étrange forêt vierge du monument incendié. Derrière lui, la femme, l'enfant extasiés, et Mme Védrine me disant tout bas, très grave, berçant sa petite fille : « Nous voilà bien heureux... M. Védrine s'est mis à l'huile... » N'est-ce pas à donner envie de rire et de pleurer ?

Chère sœur, le décousu de cette lettre t'apprend l'agitation, la fièvre de mon existence depuis que je prépare ma candidature. Je vais aux « Jours » des uns, des autres, dîners, soirées. Ne me donne-t-on pas pour zèbre à la bonne Mme Ancelin, parce que je fréquente assidûment dans son salon le vendredi, et le mardi soir aux Français, dans sa loge. Zèbre bien rustique en tout cas, malgré les modifications que j'ai fait subir à mon personnage dans le sens doctrinaire et mondain. Attends-toi à des surprises pour mon retour. Lundi dernier, réception intime à l'hôtel Padovani où j'ai eu l'honneur d'être présenté au grand-duc Léopold. Son Altesse m'a complimenté sur mon dernier livre, sur tous mes livres, qu'elle connaît comme moi-même. Ces étrangers sont extraordinaires ! Mais c'est avec les Astier que je me plais le

mieux, dans cette patriarcale famille, si unie, si simple. L'autre jour, après déjeuner, on apporte au maître un habit neuf d'académicien, nous l'avons essayé ensemble ; je dis nous, car il a voulu voir sur moi l'effet des palmes. J'ai mis l'habit, le chapeau, l'épée, une vraie épée, ma chère, qui se tire, montrant une rigole au milieu pour l'écoulement du sang ; et, ma foi, je m'impressionnais moi-même. Enfin, c'est pour te montrer le degré de cette intimité précieuse.

Puis, quand je rentre au calme de ma petite cellule, s'il est trop tard pour t'écrire, je fais toujours un peu de pointage. Sur la liste complète des académiciens, je marque ceux que je sais à moi, ceux qui tiennent pour Dalzon. Je soustrais, j'additionne, c'est un divertissement exquis. Tu verras, je te montrerai. Ainsi que je te disais, Dalzon a les ducs ; mais l'auteur de la *Maison d'Orléans*, admis à Chantilly, doit m'y présenter avant peu. Si je plais, — j'apprends par cœur dans ce but une certaine bataille de Rocroy, tu vois que ton frère acquiert de l'astuce, — donc si je plais, l'auteur de *Toute Nue, à Eropolis*, perd son plus sûr appui. Quant à mes opinions, je ne les renie pas. Républicain, oui ; mais on va trop loin. Et puis, candidat avant tout. Sitôt après ce petit voyage, je compte bien retourner près de ma Germaine que je supplie de ne pas s'énerver, de songer à la joie du grand jour. Va, ma chère sœur, nous y entrerons dans le « jardin de l'oie », comme dit ce bohémien de Védrine, mais il faut du courage et de la patience.

Ton frère qui t'aime,

ABEL DE FREYDET.

Je rouvre ma lettre : les journaux du matin m'appren-

nent la mort de Loisillon. Ces coups du destin vous émeuvent, même quand ils sont attendus et prévus. Quel deuil, quelle perte pour les lettres françaises! Ma pauvre Germaine, voilà mon départ encore retardé. Règle les closiers. A bientôt des nouvelles.

VIII

Il était écrit que ce Loisillon aurait toutes les chances, même de mourir à temps. Huit jours plus tard, les salons fermés, Paris dispersé, la Chambre, l'Institut en vacances, quelques délégués des sociétés nombreuses dont il fut président ou secrétaire auraient suivi ses funérailles derrière les coureurs de jetons de l'Académie, rien de plus. Mais industrieux par delà la vie, il partait juste à l'heure, la veille du grand prix, choisissant une semaine toute blanche, sans crime, ni duel, ni procès célèbre, ni incident politique, où l'enterrement à fracas du secrétaire perpétuel serait l'unique distraction de Paris.

Pour midi, la messe noire; et, bien avant l'heure, un monde énorme affluait autour de Saint-Germain-des-Prés, la circulation interdite, les seules voitures d'invités ayant droit d'arriver sur la place agrandie, bordée d'un sévère cordon de sergents de ville espacés en tirailleurs. Ce qu'était Loisillon, ce qu'il avait fait dans ses soixante-dix ans de séjour parmi les hommes, la signification de cette majuscule brodée d'argent sur la haute tenture sombre, bien peu la savaient dans cette foule uniquement impressionnée par ce déploiement de police, tant d'espace laissé au mort; — toujours les distances, et du large et du vide pour exprimer le respect et la grandeur!

Le bruit ayant couru qu'on verrait des actrices, des gens célèbres, de loin la badauderie parisienne mettait des noms sur des visages reconnus, se groupant et causant devant l'église.

C'est là, sous le porche drapé de noir, qu'il fallait entendre l'oraison funèbre de Loisillon, la vraie, non pas celle qui serait prononcée tout à l'heure à Montparnasse, et le vrai feuilleton sur l'œuvre et sur l'homme, bien différent des articles préparés pour les journaux du lendemain. L'œuvre : un « Voyage au Val d'Andorre » et deux rapports édités par l'Imprimerie Nationale du temps où Loisillon était surintendant des Beaux-Arts. L'homme : un type d'avoué retors, plat, piteux, le dos courtisan, un geste perpétuel de s'excuser, de demander grâce, grâce pour ses croix, pour ses palmes, son rang dans cette Académie où sa rouerie d'homme d'affaires servait d'agent de fusion entre tant d'éléments divers à aucun desquels on n'aurait pu l'assimiler, grâce pour cette extraordinaire fortune, grâce pour cet avancement à la nullité, à la bassesse frétillante. On se rappelait son mot à un dîner de corps où il s'activait autour de la table, une serviette au bras, tout glorieux : « Quel bon domestique j'aurais fait ! » Juste épitaphe pour sa tombe.

Et tandis qu'on philosophait sur le rien de cette existence, il triomphait, ce rien, jusque dans la mort. Les équipages se succédaient devant l'église, les longues lévites brunes, bleues de la valetaille couraient, s'envolaient, se courbaient, balayaient le parvis au fracas luxueux des portières et des marchepieds ; les groupes de journalistes s'écartaient respectueusement devant la duchesse Padovani, à la haute et fière démarche, Mme Ancelin fleurie dans ses crêpes de deuil, Mme Éviza, dont les yeux longs flambaient sous le voile, à faire retourner

un agent des mœurs, toute la congrégation des dames de l'Académie, ses ferventes, ses dévotes, venues là, moins pour honorer la mémoire de feu Loisillon que pour contempler leurs idoles, ces Immortels fabriqués, pétris de leurs petites mains adroites, vrais ouvrages de femmes où elles avaient mis leurs forces inemployées d'orgueil, d'ambition, de ruse, de volonté. Des actrices s'y joignaient sous prétexte de je ne sais quel orphelinat dramatique présidé par le défunt, témoignant en réalité ce prodigieux besoin d'en être qui les brûle toutes. Éplorées et tragiques, on pouvait les prendre pour de proches parentes. Tout à coup une voiture s'arrête, dépose des voiles noirs, agités, éperdus, une douleur qui fait mal à voir. L'épouse, cette fois? Non! Marguerite Oger, la belle actrice de drame, dont l'apparition soulève aux quatre coins de la place une longue rumeur, des bousculades curieuses. Un journaliste s'élance du porche au-devant d'elle, presse ses mains, la soutient, l'encourage.

— Oui, vous avez raison, je serai forte...

Et ses larmes bues, renfoncées à coups de mouchoir, elle entre, ou plutôt fait son entrée dans la grande nef obscure que des cierges pointillent tout au fond, tombe à genoux sur un prie-Dieu, côté des dames, s'y prostre, s'y abîme, puis relevée, toute dolente, demande à une camarade près d'elle : « Qu'est-ce qu'on a fait au Vaudeville, hier?

— Quatre mille deux!... répond l'amie du même ton de catastrophe. »

Perdu dans la foule, à l'extrémité de la place, Abel de Freydet entendait autour de lui : « Marguerite!... C'est Marguerite!... Ah! elle est bien entrée... » Mais sa petite taille le gênait et il essayait vainement de se frayer

un passage, quand une main lui frappa l'épaule : « Encore à Paris ?... La pauvre sœur ne doit pas être contente... » En même temps Védrine l'entraînait, et, ramant de ses coudes robustes, coupant le flot qu'il dominait de toute la tête : « La famille, messieurs !... » il amenait jusqu'aux premiers rangs le provincial enchanté de la rencontre, un peu confus tout de même, car le sculpteur parlait haut et librement, à son habitude. « Hein ! ce veinard de Loisillon... autant de monde que Béranger... voilà qui doit donner du cœur au ventre à la jeunesse... » Tout à coup, voyant Freydet se découvrir à l'apparition du cortège : « Qu'as-tu donc de changé ? Tourne-toi... Mais, malheureux, tu ressembles à Louis-Philippe !... » La moustache abattue, coiffé en toupet, sa bonne figure rougeaude et brune épanouie entre des favoris grisonnants, le poète redressait toute sa petite personne avec une raideur cérémonieuse. Et Védrine riant : « Ah ! je comprends... la tête pour les ducs, pour Chantilly !... Ça te tient toujours, alors, l'Académie ?... Mais regarde donc cette mascarade !... »

Sous le soleil, dans le large espace réservé, l'effet était abominable : derrière le corbillard, des membres du bureau, qu'une féroce gageure semblait avoir choisis parmi les plus ridicules vieillards de l'Institut et qu'enlaidissait encore le costume dessiné par David, l'habit à broderies vertes, le chapeau à la française, l'épée de gala battant des jambes difformes que David n'avait certainement pas prévues. Gazan venait le premier, le chapeau de travers sur les inégalités de son crâne, le vert végétal de l'habit accentuant encore la graisse terreuse, squameuse de son masque proboscidien. Près de lui le sinistre, long, Laniboire, ses marbrures violettes, sa bouche tordue de guignol hémiplégique, cachait ses

palmes sous un pardessus trop court laissant voir un bout d'épée, les basques du frac qui, avec les pointes de son chapeau, lui donnaient l'air d'un employé des pompes funèbres, bien moins distingué certainement que l'appariteur à canne d'ébène en marche devant le bureau. D'autres suivaient, Astier-Réhu, Desminières, tous gênés, honteux, ayant conscience et s'excusant par leur humble contenance du grotesque de ces défroques acceptables, sous la lumière haute, refroidie et, pour ainsi dire, historique de la coupole, mais en pleine vie, en pleine rue, faisant sourire comme une exhibition de macaques.

— Vrai! c'est à leur jeter une poignée de noisettes, pour les voir courir à quatre pattes... Mais Freydet n'entendait pas cette nouvelle impertinence de son compromettant compagnon. Il s'esquivait, se mêlait au cortège et pénétrait dans l'église entre deux files de soldats le fusil renversé. Au fond, la mort de Loisillon lui causait une joie vive; il ne l'avait jamais vu ni connu, ne pouvait l'aimer à travers son œuvre, cette œuvre n'existant pas, et la seule reconnaissance qu'il lui garderait, c'était justement cette mort, ce fauteuil vacant à point pour sa candidature. Malgré tout, l'appareil funèbre dont les vieux Parisiens se blasent par l'habitude, cette haie de soldats, le sac au dos, les fusils tombant sur les dalles d'un seul coup de crosse au commandement d'un sacré petit officier, très jeune, pas commode, la jugulaire au menton, dont cet enterrement devait être la première affaire, surtout la musique noire, les tambours voilés le saisirent d'un grand respect ému; et, comme toujours quand un sentiment vif le poignait, des rimes se présentèrent. Même cela commençait très bien, une large et belle image sur l'espèce de trouble, d'angoisse nerveuse, d'éclipse intellectuelle que fait dans l'atmosphère d'un

pays la disparition d'un de ses grands hommes. Mais il s'interrompit pour offrir une place à Danjou qui, venu très en retard, s'avançait au milieu de chuchotements, de regards féminins, promenant sa tête orgueilleuse et dure avec ce geste habituel qu'il a de passer la main à plat dessus, sans doute pour s'assurer que son postiche est toujours en place.

— Il ne m'a pas reconnu... pensa Freydet, vexé de l'écrasant regard dont l'académicien repoussa dans le rang ce ciron qui se permettait de lui faire signe, « mes favoris, probablement... » et distrait de ses vers, le candidat se mit à ruminer son plan d'attaque, ses visites, la lettre officielle pour le secrétaire perpétuel. Mais, au fait, il était mort, le perpétuel... Allait-on nommer Astier-Réhu avant les vacances? Et l'élection, pour quand? Sa préoccupation descendit jusqu'aux détails, à l'habit; prendrait-il le tailleur d'Astier, décidément? Et ce tailleur fournissait-il aussi le chapeau et l'épée?

— *Pie Jesu, Domine...* une voix de théâtre, admirable, montait derrière l'autel, demandait le repos pour Loisillon que le Dieu de miséricorde semblait vouloir torturer cruellement; car l'église suppliait dans tous les tons, tous les registres, en soli et en chœur : « le repos, le repos, mon Dieu!... Qu'il dorme tranquille après tant d'agitation et d'intrigues!... » A ce chant triste, irrésistible, répondaient dans la nef les sanglots des femmes dominés par le hoquet tragique de Marguerite Oger, son terrible hoquet du « Quatre » dans *Musidora.* Tout ce deuil pénétrait le bon candidat, allait rejoindre dans son cœur d'autres deuils, d'autres tristesses; il pensait à des parents morts, à sa sœur, une mère pour lui, condamnée par tous, et le sachant, en parlant dans toutes ses lettres. Hélas! vivrait-elle même jusqu'au jour du triomphe?...

Des larmes l'aveuglèrent, l'obligèrent à s'essuyer les yeux.

— C'est trop... c'est trop... On ne vous croira pas... ricanait dans son oreille la grimace du gros Lavaux. Il se retourna indigné, mais la voix du jeune officier commanda furieusement : « Portez... armes !... » et les fusils firent cliqueter leurs baïonnettes, tandis que l'orgue grondait « la marche pour la mort d'un héros ». Le défilé de la sortie commençait ; toujours le bureau en tête, Gazan, Laniboire, Desminières, son bon maître Astier-Réhu. Tous très beaux maintenant, noyant dans le mystère des hautes voûtes le vert perroquet chamarré des uniformes, ils descendaient la nef deux par deux, très lentement, comme à regret, vers ce grand carré de jour découpé au portail ouvert. Derrière, toute la compagnie, cédant le pas à son doyen, l'extraordinaire Jean Réhu grandi par une longue redingote, portant haut sa toute petite tête brune, creusée dans une noix de coco, d'un air dédaigneux et distrait signifiant qu'il avait « vu ça » un nombre incalculable de fois ; et, de fait, depuis soixante ans qu'il touchait les jetons de l'Académie, il avait dû en entendre de ces psalmodies, en jeter de cette eau bénite sur des catafalques glorieux.

Mais si celui-là justifiait miraculeusement son titre d'Immortel, le groupe d'ancêtres qu'il précédait semblait en être la bouffonne et triste parodie. Décrépits, cassés en deux, déjetés comme de vieux arbres à fruits, les pieds de plomb, les jambes molles, des yeux clignotants de bêtes de nuit, ceux qu'on ne soutenait pas s'en allaient les mains tâtonnantes, et leurs noms murmurés par la foule évoquaient des œuvres mortes, oubliées depuis longtemps. A côté de ces revenants, de ces « permissionnaires du Père-Lachaise », comme les appelait un malin de l'escorte, les autres académiciens semblaient

jeunes, ils se campaient, bombaient leurs torses sous des regards extasiés de femmes les brûlant à travers les voiles noirs, l'entassement de la foule, les shakos et les sacs des militaires ahuris. Cette fois encore, le salut de Freydet à deux ou trois « futurs collègues » fut repoussé de froids et méprisants sourires comme en évoquent ces rêves où vos meilleurs amis ne vous reconnaissent plus. Mais il n'eut pas le temps de s'en attrister, pris par la bousculade à deux mouvements qui agitait l'église vers le haut et vers la sortie.

— Eh bien ! monsieur le vicomte, il va falloir nous remuer, maintenant... Cet avis chuchoté de l'aimable Picheral au milieu de la rumeur, de l'enchevêtrement des chaises, remit le sang en route dans les veines du candidat ; mais comme il passait devant le catafalque, Danjou lui tendant le goupillon murmura sans le regarder : « Surtout, ne bougez plus... laissez faire... » Il en eut les jambes fracassées. Remuez-vous !... Ne bougez plus !... Quel avis suivre et croire le meilleur ? Son maître Astier le lui dirait sans doute, et il essaya de le rejoindre dehors. Ce n'était pas chose commode avec l'encombrement du parvis pendant que se classait le cortège et qu'on hissait le cercueil, écrasé d'innombrables couronnes. Rien d'animé comme cette sortie d'enterrement dans la lumière d'un beau jour ; des saluts, des propos mondains tout à fait étrangers à la cérémonie funèbre, et sur les visages l'allègement, la revanche à prendre de cette grande heure d'immobilité traversée de chants lugubres. Les projets, les rendez-vous échangés marquaient la vie impatiente et recommençant vite après ce court arrêt, rejetaient le pauvre Loisillon bien loin dans ce passé dont il faisait partie désormais.

— Aux Français, ce soir... n'oubliez pas... le dernier

mardi... minaudait Mme Ancelin ; et Paul au gros Lavaux :

— Allez-vous jusqu'au bout ?

— Non. Je reconduis Mme Eviza.

— Alors à six heures chez Keyser ; ça semblera bon après les discours.

Les voitures de deuil s'approchaient à la file, pendant que des coupés partaient au grand trot. Du monde se penchait à toutes les fenêtres de la place, et, vers le boulevard Saint-Germain, des gens debout sur les tramways arrêtés alignaient des têtes au-dessus des têtes, coupaient le ciel bleu de files sombres. Freydet, ébloui de soleil, son chapeau en abat-jour, regardait cette foule à perte de vue, se sentait très fier, reportant à l'Académie cette gloire posthume qu'on ne pouvait attribuer vraiment à l'auteur du *Voyage au Val d'Andorre*, et en même temps il avait le chagrin de constater que les chers « futurs collègues » le tenaient visiblement à distance, absorbés quand il s'approchait, ou se détournant, se groupant contre l'intrus, ceux même qui, l'avant-veille, chez Voisin, l'attiraient : « Quand serez-vous des nôtres?... » Mais la plus dure de toutes fut la défection d'Astier-Réhu !

— Quel malheur, cher maître !... vint lui dire le candidat, s'apitoyant par contenance, pour parler, sentir une sympathie. L'autre, à côté du corbillard, sans répondre feuilletait le discours qu'il prononcerait tout à l'heure. Freydet répéta : « Quel malheur !...

— Mon cher Freydet, vous êtes indécent... » prononça le maître tout haut, très brutal ; et, le temps d'un sévère coup de mâchoire, il se remit à sa lecture.

Indécent !... pourquoi ?... Le malheureux eut le geste instinctif d'assurer ses boutons, s'examina jusqu'à l'ex-

trémité des bottes avec inquiétude, sans pouvoir s'expliquer ces paroles réprobatrices. Que se passait-il ? Qu'avait-il fait ?

Ce fut un étourdissement de quelques minutes ; il voyait vaguement le corbillard s'ébranler sous sa vacillante pyramide de fleurs, des habits verts aux quatre coins, d'autres habits verts derrière, puis toute la Compagnie, et sitôt après elle, mais cérémonieusement distancé, un groupe où lui-même se trouva mêlé, poussé, sans savoir comment. Des jeunes hommes, des vieux, tous horriblement tristes et découragés, au milieu du front la même ride profonde de l'idée fixe, aux yeux le même regard haineux et méfiant du voisin. Quand, remis de son malaise, il put mettre des noms sur ces personnages, il reconnut la figure fanée, déçue, du père Moser, l'éternel candidat ; l'honnête mine de Dalzon, l'homme au livre, le retoqué des dernières élections ; et de Salèles, et Guérineau. La remorque, parbleu ! ceux dont l'Académie ne s'occupe plus, qu'elle laisse filer au sillage de la barque glorieuse, les ayant amorcés d'un fer solide. Tous, ils étaient tous là, les pauvres poissons noyés, les uns morts et sous l'eau, d'autres se débattant encore, roulant un regard douloureux et goulu, qui en veut, en demande, en voudra toujours. Et pendant qu'il se jurait d'éviter le même sort, Abel de Freydet suivait l'amorce, lui aussi, tirait sur l'hameçon, déjà trop bien croché pour pouvoir se reprendre.

Au loin, sur la voie déblayée à l'étendue du cortège, des roulements voilés alternaient avec des sonneries de trompettes, ameutant tout du long les passants du trottoir et les curieux des fenêtres ; puis la musique reprenait à longs cris la « marche pour la mort d'un héros ». Et devant ces grandioses honneurs, ces funérailles natio-

nales, cette orgueilleuse révolte de l'homme humilié, vaincu par la mort mais haussant et parant sa défaite, il faisait beau songer que tout cela était pour Loisillon, secrétaire perpétuel de l'Académie française, c'est-à-dire rien, le dessous de rien.

IX

Tous les jours, entre quatre et six, plus tôt ou plus tard selon la saison, Paul Astier venait prendre sa douche à « l'hydrothérapie Keyser » en haut du faubourg Saint-Honoré. Vingt minutes de fleuret, de boxe ou de bâton, puis le jet froid, le bain de piscine, la petite station, en sortant, chez la fleuriste de la rue du Cirque pour se faire coudre un œillet à la boutonnière ; et la réaction jusqu'à l'Arc-de-l'Etoile, Stenne et le phaéton suivant au ras du trottoir. Ensuite un tour aux acacias, où Paul montrait un teint clair, une peau de femme à « lever » toutes les femmes et qu'il devait à ses habitudes d'hygiène chic. Cette séance chez Keyser lui épargnait en outre la lecture des journaux, par les potins de cabine à cabine, ou sur les divans de la salle d'armes, en veste de tir, en peignoir de flanelle, même à la porte du docteur, quand on attendait son tour de douche. Des cercles, des salons, de la Chambre, de la Bourse ou du Palais, les nouvelles de la journée s'annonçaient là librement, à voix haute, dans le froissement des épées et des cannes, les appels au garçon, les grandes claques en battoir des mains sur la chair nue, le cliquetis des fauteuils à roulettes pour rhumatisants, les lourds plongeons qui s'ébrouaient dans la piscine aux voûtes sonores, et, dominant tous les bruits d'eau brisée, jaillie, la voix du bon docteur Keyser

debout sur sa tribune et ce mot revenant toujours comme un refrain : « Tournez-vous. »

Ce jour-là, Paul Astier se « tournait » avec délices sous la pluie bienfaisante, y laissait la migraine et la poussière de sa corvée, et les funèbres ronrons des regrets académiques en style Astier-Réhu : « L'airain lui mesurait ses heures... la main glacée de Loisillon... épuisé la coupe du bonheur... » O papa ! ô cher maître ! Il en fallait de l'eau, en pluie, en fouet, en cascade, pour nettoyer ce noir fatras. Encore ruisselant, il croisa un grand corps qui remontait de la piscine et lui faisait un bonjour grelottant de la tête, courbé en deux sous un large bonnet en caoutchouc couvrant le crâne et une partie de la figure. Cette maigreur livide, cette raide démarche contracturée, il crut à un de ces pauvres névropathes, habitués de chez Keyser, dont les muettes apparitions d'oiseaux de nuit, lorsqu'ils venaient se peser à la bascule dans la salle d'armes, faisaient un tel contraste aux rires de santé et de vigueur débordantes. Puis la courbe méprisante de ce grand nez, ces plis de dégoût tirant la bouche lui rappelèrent vaguement un visage de la société. Et dans sa cabine, pendant que le garçon baigneur lui étrillait la peau, il demanda : « Qui donc m'a salué, Raymond ? »

— Mais c'est le prince d'Athis, monsieur... fit Raymond avec la fierté du peuple à prononcer ce mot de prince. « Il vient à la douche depuis quelque temps, toujours le matin... Aujourd'hui il s'est retardé, rapport à un enterrement, qu'il a dit à Joseph... »

La porte de la cabine, entr'ouverte pendant ce colloque, laissait voir dans celle en face, sur le côté pair du couloir, le gros Lavaux assis, tout nu, d'un gras blafard et difforme, en train de s'attacher au-dessus du genou, avec

des jarretières à boucles, de longs bas de femme ou d'ecclésiastique. « Dites donc, Paul, vous avez vu Samy qui vient se donner des forces?... » et il clignait de l'œil comiquement.

— Des forces ?

— Bé oui ! Il se marie dans quinze jours, savez bien ; et le pauvre garçon, pour s'assurer les reins, s'est mis bravement à l'eau froide et aux pointes de feu.

— Et l'ambassade, quand ?

— Mais, tout de suite. La princesse est partie devant. Ils se marieront là-bas.

Paul Astier eut l'instinct d'un désastre : « La princesse !... Qui épouse-t-il donc ?

— D'où sortez-vous ?... Le bruit de Paris depuis deux jours... Colette, pardi ! l'inconsolable Colette... C'est la tête de la duchesse que je voudrais voir... A Loisillon, elle s'est très bien tenue, mais sans lever son voile, sans un mot à personne... Dur à avaler, dame !... Songez donc qu'hier encore nous cherchions ensemble des étoffes pour la chambre de l'infidèle à Pétersbourg.

Il bavardait de sa voix grasse et méchante de portière mondaine, tout en achevant de boucler ses jarretières ; et pour accompagner la féroce histoire, on entendait à deux cabines plus loin, dans un sonore roulement de claques à même, le prince encourageant le garçon de douche : « Plus fort, Joseph... plus fort... N'ayez pas peur. » Ah ! il en prenait, des forces, le bandit.

Paul Astier qui, aux premiers mots de Lavaux, avait franchi le couloir pour mieux entendre, fut pris d'une envie folle, enfoncer d'un coup de pied la porte du prince, sauter dessus, s'expliquer brutalement avec ce misérable qui lui enlevait la fortune des mains. Tout à coup il se vit nu, trouva sa colère inopportune et rentra

s'habiller, se calmer un peu, comprenant qu'il devait avant tout causer avec sa mère, savoir exactement où en étaient les choses.

Par exception, sa boutonnière resta vide, ce soir-là, et pendant que des yeux de femmes, au mouvement désœuvré des voitures en file, cherchaient le joli jeune homme dans l'allée habituelle, il roulait vivement vers la rue de Beaune. Corentine le reçut, les bras nus, en souillon, profitant de l'absence de madame pour faire un grand savonnage.

— Où dîne ma mère, savez-vous ?

Non. Madame ne lui avait rien dit; mais monsieur était là-haut à fourrager dans ses papiers. Le petit escalier des archives criait sous le pas lourd de Léonard Astier :

— C'est toi, Paul ?

Le demi-jour du couloir, le trouble où il était lui-même empêchèrent le garçon de remarquer l'extraordinaire aspect de son père et l'égarement de sa voix pour répondre au : « Comment va le maître ?... Maman n'est pas là ?...

— Non, elle dîne chez Mme Ancelin qui l'emmène aux Français... Dans la soirée, j'irai les rejoindre. »

Ensuite le père et le fils n'eurent plus rien à se dire : deux étrangers en présence, des étrangers de race ennemie. Aujourd'hui, pourtant, Paul Astier dans son impatience aurait bien demandé à Léonard s'il savait quelque chose de ce mariage, mais tout de suite : « Il est trop bête, m'man n'a jamais dû en parler devant lui. » Le père, lui aussi, angoissé d'une question qu'il voulait faire, le rappela d'un air gêné :

— Écoute donc, Paul... figure-toi qu'il me manque... Je suis en train de chercher...

— De chercher ?...

Astier-Réhu hésita une seconde, regardant de tout près la charmante figure dont l'expression n'était jamais parfaitement franche à cause de la déviation du nez, puis l'accent bourru et triste :

— Non, rien... c'est inutile... tu peux t'en aller.

Il restait à Paul Astier de rejoindre sa mère au théâtre, dans la loge Ancelin. C'étaient deux ou trois heures à tuer. Il renvoya sa voiture en recommandant à Stenne de venir l'habiller au cercle, puis se mit en route à tout petits pas, dans un délicat Paris crépusculaire où les arbustes en boule du parterre des Tuileries s'allumaient de couleurs vives à mesure que le ciel s'assombrissait. Une incertitude délicieuse pour les rêveurs et les combineurs d'affaires. Les voitures diminuent. Des ombres se hâtent, vous frôlent ; on peut suivre son idée sans distraction. Et le jeune ambitieux songeait, lucidement, le sang-froid revenu. Il songeait comme Napoléon aux dernières heures de Waterloo : bataille gagnée tout le jour, puis le soir, la déroute. Pourquoi? Quelle faute commise ? Il remettait en place les pièces de l'échiquier, cherchait sans comprendre. Une imprudence, peut-être, d'être resté deux jours sans la voir ; mais n'était-ce pas l'élémentaire tactique, après l'épisode du Père-Lachaise, de laisser la femme ruminer son petit remords. Comment se douter d'une fuite aussi brusque ? Subitement, cet espoir lui vint, connaissant la princesse, oisillon changeant d'idée comme de perchoir, qu'elle n'était pas encore partie, qu'il allait la trouver au milieu de ses préparatifs, désolée, incertaine, demandant au portrait d'Herbert : « Conseille-moi », et qu'il la reprendrait d'une étreinte. Car maintenant il comprenait et suivait, dans cette petite tête, toutes les péripéties de son roman.

Il se fit conduire rue de Courcelles. Plus personne. La princesse partie en voyage le matin même, lui dit-on. Pris d'un affreux découragement, il rentra chez lui pour n'être pas obligé, au cercle, de parler et de répondre. Sa grande baraque moyen-âgeuse dressant sa façade de Tour de la faim, toute bordée d'écriteaux, acheva de lui serrer le cœur par le tas de notes en retard qu'elle lui rappelait; puis la rentrée à tâtons dans cette odeur d'oignon frit qui remplissait tout l'hôtel, le petit domestique rageur se fabriquant, les soirs de dîner au cercle, un faubourien miroton. Un peu de jour traînait encore dans l'atelier, et Paul, jeté sur un divan, tout en se demandant quelle déveine déjouait sa prudence et ses combinaisons les plus adroites, s'endormit pour deux heures, après lesquelles il se réveilla transformé. De même que la mémoire s'aiguise au sommeil du corps, ses facultés de volonté et d'intrigue n'avaient cessé d'agir pendant ce court repos. Il y avait reconquis un plan nouveau et cette froide et ferme résolution, autrement rare chez nos jeunes français que la bravoure armée.

Prestement habillé, lesté de deux œufs et d'une tasse de thé, avec une légère tiédeur de petit fer dans la barbe et les moustaches, quand il jeta au contrôle du Théâtre-Français le nom de Mme Ancelin, le plus subtil observateur n'aurait pu soupçonner dans ce parfait mondain la moindre préoccupation, ni ce que renfermait ce joli meuble de salon, laqué noir et blanc, si bien scellé.

Le culte rendu par Mme Ancelin à la littérature officielle, avait deux temples : l'Académie française, la Comédie-Française; mais le premier n'étant qu'irrégulièrement ouvert à la ferveur des fidèles, elle se rabattait sur l'autre dont elle suivait ponctuellement les offices, ne manquant jamais une « première », grande ou petite,

ni les mardis de l'abonnement. Et ne lisant que les livres à l'estampille de l'Académie, les artistes de la Comédie étaient les seuls qu'elle écoutât fervemment, avec des expressions attendries ou frénétiques qui éclataient dès le contrôle et les deux grands bénitiers de marbre blanc que l'imagination de la bonne dame avait dressés à l'entrée de la maison de Molière, devant les statues de Rachel et de Talma.

— Est-ce tenu !... Quels huissiers !... Quel théâtre !...

Ses petits bras écartés en gestes courts, son souffle haletant de grosse dame, remplissaient le couloir d'une expansive joie turbulente qui faisait courir dans toutes les loges : « Voilà Mme Ancelin ». Aux mardis surtout, l'indifférence de la salle très mondaine contrastait avec l'avant-scène où roucoulait, se pâmait, le corps hors la loge, ce bon gros pigeon aux yeux roses, ramageant tout haut : « Oh ! ce Coquelin... Oh ! ce Delaunay !... quelle jeunesse !... quel théâtre !... » ne souffrant pas qu'on parlât d'autre chose, et, aux entr'actes, accueillant les visites par des cris d'admiration sur le génie de l'auteur académicien, les grâces de l'actrice sociétaire.

A l'entrée de Paul Astier, le rideau était levé, et connaissant les rites du culte, l'absolue défense de parler alors, de saluer, de remuer un fauteuil, il attendit immobile dans le petit salon séparé par une marche de l'avant-scène où Mme Ancelin s'extasiait entre Mme Astier et Mme Eviza, Danjou et de Freydet assis derrière elle avec des têtes de captifs. A ce claquement si particulier des fermetures de loge et que suivit un « Chut ! » foudroyant pour l'intrus qui troublait l'office, la mère à demi tournée tressaillit en voyant son Paul. Que se passait-il? Qu'avait-il de si pressé, de si grave à lui dire, pour venir jusque-là, dans ce guêpier d'ennui, lui qui ne s'ennuyait

jamais qu'avec un but. Sans doute encore l'argent, l'horrible argent. Heureusement elle en aurait bientôt; le mariage de Samy les ferait riches. Désireuse d'aller à lui, de le rassurer d'une bonne nouvelle qu'il ignorait peut-être, elle devait rester en place, regarder la scène, faire chorus avec la dame : « Oh ! ce Coquelin... Oh ! ce Delaunay... Oh !... Ah !... » Dur supplice pour elle, cette attente; pour Paul aussi qui ne voyait rien que la barre éclatante et chaude de la rampe, et reflétée dans le panneau de glace du côté, une partie de la salle, fauteuils, loges et parterre, des rangées de physionomies, d'atours de chapeaux, comme noyés dans une gaze bleuâtre, avec l'aspect décoloré, fantômatique des objets entrevus sous l'eau. A l'entr'acte, corvée des compliments :

— Et la robe de Reichemberg, av'vous vu, monsieur Paul ?... ce tablier de jais rose ?... cette quille en rubans ?... av'vous vu ?... Non, vraiment, on ne s'habille qu'ici.

Des visites arrivaient. La mère put ravoir son fils, l'entraîner sur le divan, et là, parmi les boas, les sorties, ils parlaient bas, de tout près.

— Réponds vite et net, commença-t-il... Samy se marie ?

— Oui, la duchesse le sait depuis hier.... Mais elle est venue quand même... C'est si orgueilleux, ces Corses !

— Et le nom de la rastaquouère... Peux-tu le dire maintenant ?

— Colette, voyons ! tu t'en doutais.

— Pas le moins du monde... Combien auras-tu pour ça ?

Triomphante, elle murmura : « Deux cent mille...

— Ça me coûte vingt millions, à moi, tes intrigues !... Vingt millions et la femme... » et lui broyant les poignets rageusement, il lui jeta dans la figure : « Gaffeuse ! »

Elle en resta suffoquée, abrutie. Lui, c'était lui, cette résistance qu'elle sentait à certains jours, ce travail contre le sien ; c'était lui le « si vous saviez » de cette petite sotte, quand elle sanglotait éperdue dans ses bras. Ainsi, au bout de cette sape qu'ils menaient chacun de son côté vers le trésor, avec tant de ruse, de patient mystère, un dernier coup de pioche et les voilà tous deux face à face, sans rien. Ils ne parlaient plus, se regardant, le nez de côté, leurs yeux pareils férocement allumés dans l'ombre, pendant le va-et-vient des visites, des conversations. Et c'est une forte discipline, allez, que cette discipline du monde, pouvant refouler en ces deux êtres les cris, les trépignements, l'envie de rugir et de massacrer dont leurs âmes étaient soulevées. Mme Astier, la première, pensa tout haut :

— Encore si la princesse n'était pas partie. Sa bouche se tordait de rage ; une idée à elle, ce brusque départ.

— On la fera revenir, dit Paul.

— Comment? »

Sans répondre, il demanda : « Samy est-il dans la salle?

— ... Je ne crois pas. Où vas-tu? Que veux-tu faire?

— Fiche-moi la paix, n'est-ce pas?... ne te mêle de rien... tu n'as vraiment pas assez de veine. »

Il sortit dans un flot de visiteurs que chassait la fin de l'entr'acte, et elle reprit sa place à gauche de Mme Ancelin aussi exaltée, aussi adorante que tout à l'heure, en perpétuel état de grâce.

— Oh! ce Coquelin... Mais regardez donc, ma chère.

Ma chère était distraite, en effet, les yeux perdus, le sourire douloureux d'une danseuse sifflée, et, sous prétexte que la rampe l'aveuglait, tournée à tout instant vers la salle pour y chercher son fils. Une affaire avec le

prince, peut-être, s'il est ici... Et par sa faute à elle, par sa stupide maladresse...

— Oh ! ce Delaunay... Av'vous vu ?... av'vous vu ?

Non, elle ne voyait que la loge de la duchesse où quelqu'un venait d'entrer, la tournure élégante et jeune de son Paul ; mais c'était le petit comte Adriani au fait de la rupture comme tout Paris et se lançant déjà sur la piste. Jusqu'à la fin du spectacle la mère se rongea d'angoisse, roulant mille projets confus qui se bousculaient dans sa tête avec des choses passées, des scènes qui auraient dû l'avertir. Ah ! bête, bête... Comment ne s'être pas doutée ?...

La sortie, enfin ! mais si lente encore, des haltes à chaque pas, des saluts, des sourires, les adieux échangés... « Que faites-vous cet été ? Venez donc nous voir à Deauville... » Par l'étroit couloir où l'on se presse, où les femmes achèvent de s'empaqueter, avec ce joli geste qui assure les boutons d'oreilles, par le large escalier de marbre blanc au bas duquel attend la livrée, la mère, tout en causant, guette, écoute, cherche à surprendre dans la rumeur de la grande ruche mondaine qui se disperse pour des mois, un mot, une allusion à quelque scène de corridor. Justement voici la duchesse qui descend, fière et droite dans son long manteau blanc et or, au bras du jeune garde-noble. Elle sait quel tour infâme lui a joué son amie, et les deux femmes croisent au passage un regard froid, sans expression, plus redoutable que les plus violentes engueulades de bateau-lavoir. Elles savent maintenant comment compter l'une sur l'autre et que tous les coups porteront, frappés aux bons endroits par des mains exercées, dans cette guerre au curare succédant à une intimité de sœurs ; mais elles accomplissent la corvée mondaine, masquées d'un pareil sang-froid, et leurs

deux haines, l'une puissante, l'autre venimeuse, peuvent se frôler, se coudoyer sans qu'il s'en dégage une étincelle.

En bas, dans la cohue des valets de pied et des jeunes clubmans, Léonard Astier attendait pour prendre sa femme, selon sa promesse. « Ah! voilà le maître », s'exclama Mme Ancelin, et, trempant une dernière fois ses doigts dans l'eau bénite, elle en aspergeait tout le monde, le maître Astier-Réhu, le maître Danjou, et ce Coquelin, et ce Delaunay... Oh!... Ah!... Léonard ne répondait pas, suivait, sa femme au bras, son collet brutalement relevé à cause du grand courant d'air. Il pleuvait dehors. Mme Ancelin proposa de les reconduire, mais sans empressement, comme font les gens à voitures craignant de fatiguer leurs chevaux, redoutant surtout la mauvaise humeur de leur cocher, lequel est uniformément le premier cocher de Paris. D'ailleurs le maître avait un fiacre; il coupa court aux affabilités de la dame qui ramageait : « Oui, oui, on vous connaît... pour être tous deux seuls... Ah! l'heureux ménage... » et par les galeries tout éclaboussées d'eau, il entraîna Mme Astier.

A la fin des bals, des soirées, quand un couple mondain part en voiture, on est toujours tenté de se demander : « Maintenant que vont-ils se dire? » Pas grand'chose, la plupart du temps; car l'homme sort généralement assommé, courbaturé, de ces sortes de fêtes que la femme prolonge dans le noir de la voiture par des comparaisons intimes entre sa mise, sa beauté et celles qu'elle vient de regarder, ruminant des arrangements d'intérieur ou de toilette. Cependant la grimace pour le monde est tellement effrontée, l'hypocrisie de société si énorme, qu'on serait curieux d'assister à l'immédiate détente après la pose officielle, de saisir le vrai des accents, des

natures, les rapports réels de ces êtres, tout à coup libérés et défublés, dans ce coupé filant à travers le Paris désert entre les reflets de ses lanternes.

Pour les Astier, ces retours étaient très significatifs. Aussitôt seule, la femme quittait la déférence et l'intérêt maintenus dans le monde pour le maître, parlait raide, prenait sa revanche de son attention à écouter des histoires cent fois entendues, qui l'hébétaient d'ennui; lui, bienveillant de nature, toujours content de soi et des autres, revenait régulièrement enchanté, stupéfait chaque fois des horreurs que sa femme débitait sur la maison amie, les personnes rencontrées, allant tranquillement aux accusations les plus abominables avec cette légèreté, cette exagération inconsciente des propos qui est la dominante des relations parisiennes. Alors, pour ne pas l'exciter davantage, il se taisait, faisait le gros dos, volait un petit somme dans son coin. Ce soir-là, par exemple, Léonard Astier se carra, sans faire attention au « prenez donc garde à ma robe », de cette voix aigre de la femme dont on chiffonne l'ajustement. Ah! il s'en moquait un peu, de sa robe. « On m'a volé, madame », fit-il, et si violemment que les vitres en tremblèrent.

Ah! mon Dieu... les autographes!... Elle n'y pensait plus, en ce moment surtout, brûlée plus fort d'autres inquiétudes, et son étonnement n'eut rien de joué.

Volé, oui, ses Charles-Quint, ses trois plus belles pièces... Mais déjà sa voix perdait la violente certitude de l'attaque, ses soupçons hésitaient devant la surprise d'Adélaïde. Elle pourtant s'était remise : « Qui pensez-vous?... » Corentine lui semblait une fille sûre... à moins que Teyssèdre... Mais comment supposer que cette brute...

Teyssèdre! Il en cria, tant la chose lui parut évidente.

Sa haine l'aidant contre l'homme à la brosse, il s'expliquait le crime très bien, le suivait à la trace depuis un mot dit à table sur la valeur de ces manuscrits, ramassé par Corentine, innocemment répété... Ah! le scélérat, avait-il bien une tête de criminel, et quelle folie de résister à ces avertissements de l'instinct. Ce n'était pas naturel, voyons, l'antipathie, la haine que lui inspirait ce frotteur, à lui, Léonard Astier, membre de l'Institut! Son compte était bon, le babouin. On lui en ferait manger des galères. « Mes trois Charles-Quint!... Oui dà!... » Sur-le-champ, avant de rentrer, il voulait porter plainte au commissaire. Elle essayait de le retenir : « Etes-vous fou?... Le commissaire après minuit!... » Mais il s'obstinait, penchait sous la pluie sa lourde carapace pour des indications au cocher. Elle fut obligée de le tirer en arrière violemment; et lasse, excédée, sans courage pour suivre le mensonge, filer l'écoute et virer doucement, elle lâcha tout.

— Ce n'est pas Teyssèdre... C'est moi!... là!...

Puis, d'une haleine, la visite à Bos, l'argent touché, vingt mille francs qu'il lui fallait à tout prix... Le silence qui suivit fut si long qu'elle crut d'abord à une syncope, à un coup de sang. Non; mais pareil à l'enfant qui tombe ou se cogne, le pauvre Crocodilus avait ouvert démesurément la bouche pour exploser sa colère, pris une aspiration telle qu'il ne pouvait proférer aucun son. A la fin ce fut un rugissement à remplir le Carrousel, que leur fiacre traversait dans les flaques d'eau :

—Volé! Je suis volé... ma femme m'a volé pour son fils...

Et son furieux délire roulait pêle-mêle avec des jurons paysans de sa montagne : « Ah! la garso... Ah! li bougri... » des exclamations du répertoire, les « Justice!... Juste ciel!... Je suis perdu... » d'Harpagon pleurant sa

cassette, et autres morceaux choisis tant de fois lus à ses élèves. On y voyait comme en plein jour, sur la grande place que la sortie des théâtres sillonnait en tous sens d'omnibus, de voitures, dans les hautes lumières irradiantes des réverbères électriques.

— Mais, taisez-vous donc, dit Mme Astier, tout le monde vous connaît.

— Excepté vous, madame !

Elle le crut tout près de la battre, et dans la crispation de ses nerfs, cela ne lui aurait peut-être pas déplu. Mais il s'apaisa brusquement devant la peur du scandale, jurant, pour finir, sur les cendres de sa mère morte, qu'il ferait sa malle en rentrant, filerait à Sauvagnat de la belle manière, pendant que madame s'en irait avec son scélérat, son mange-tout, jouir du fruit de leurs rapines.

Une fois encore, la haute vieille caisse à gros clous passa brusquement de l'antichambre dans le cabinet. Quelques bûches y restaient encore du dernier hiver, mais cela n'arrêta pas l'Immortel, et, pendant une heure, la maison retentit du roulement des rondins de bois, de la bousculade des armoires qu'il fourrageait, entassant dans la sciure et les bouts d'écorce sèche du linge, des vêtements, des bottines, jusqu'à l'habit vert et au gilet brodé des grandes séances, délicatement enveloppés d'une serviette. Sa colère, soulagée par cet exercice, diminuait à mesure que s'emplissait la malle, et ce qu'il gardait de houle et de sourds grondements venait surtout de se sentir si faible, pris de partout, soudé, indéracinable, pendant que Mme Astier assise au bord d'un fauteuil, en déshabillé de nuit, une dentelle sur la tête, le regardait faire et murmurait dans une bâillée placide et ironique :

— Voyons, Léonard... Léonard...

X

— ... Pour moi, les êtres, comme les choses, ont un sens, un endroit par où les prendre, si on veut bien les manier, les tenir solidement... Cet endroit, je le connais et c'est ma force, voilà !... Cocher, à la Tête-Noire...

Sur l'ordre de Paul Astier, le landau découvert où Freydet, Védrine et lui dressaient leurs trois « haute-forme » d'un noir d'enterrement dans la rayonnante après-midi de campagne, vint se ranger à droite du pont de Saint-Cloud, devant l'hôtel désigné, et chaque tressaut de la solide voiture de louage sur le cailloutis de la place laissait voir un significatif et long fourreau de serge verte débordant de la capote rabattue. Pour sa rencontre avec d'Athis, Paul avait choisi comme témoins, d'abord le vicomte de Freydet, indiqué par le titre et la particule, puis le comte Adriani; mais la nonciature s'inquiétant de ce nouveau scandale après celui de la barrette, il avait dû remplacer le jeune Pepino par le sculpteur qui, peut-être au dernier moment, consentirait à s'avouer marquis sur le procès-verbal des journaux. Du reste, rien de sérieux, en apparence : une altercation au cercle, à la table de jeu où le prince était venu s'asseoir une dernière fois avant de quitter Paris. Les choses inarrangeables, surtout par la difficulté de mettre les pouces avec un gaillard comme Paul Astier, très coté dans les

salles d'armes et dont les cartons s'encadraient en vitrine au tir de l'avenue d'Antin.

Pendant que la voiture stationnait à la terrasse du restaurant sous les regards entendus et discrets des garçons, on vit débouler d'une ruelle en pente un gros court, guêtres blanches, cravate blanche, chapeau de soie et grâces frétillantes de médecin de ville d'eaux, qui, de loin, faisait des signes avec son ombrelle. « Voilà Gomès... » dit Paul. Docteur Gomès, ancien interne des hôpitaux de Paris, perdu par le jeu et un vieux collage; « mon oncle » pour les filles, bas condottière, pas méchant mais prêt à tout et s'étant fait une spécialité de ces sortes d'expéditions : deux louis et le déjeuner. Pour le moment, en villégiature chez Cloclo, à Ville-d'Avray, il arrivait tout essoufflé au rendez-vous, un sac de nuit à la main contenant sa trousse, sa pharmacie, des bandes, des attelles, de quoi monter une ambulance.

— Piqûre, ou blessure? fit-il assis dans le landau en face de Paul.

— Piqûre... piqûre... docteur... Des épées de l'Institut... L'Académie française contre les Sciences morales et politiques...

Gomès sourit, calant son sac entre ses jambes :

— Je ne savais pas... j'ai pris le grand jeu !

— Faudra le déballer, ça impressionnera l'ennemi... prononça Védrine de son air tranquille.

Le docteur cligna de l'œil, troublé par ces deux visages de témoins inconnus au boulevard et que Paul Astier, qui le traitait en domestique, ne daignait même pas lui présenter.

Comme le landau s'ébranlait, la fenêtre d'un « cabinet de société » s'ouvrit au premier étage devant un couple qui apparut curieusement ; une longue fille frêle, aux

yeux d'un bleu de lin, en corset, les bras nus, la serviette du déjeuner cachant mal la gorge et les épaules. Près d'elle un avorton barbu, un nain de la foire dont on ne voyait que la tête pommadée, surmontant à peine la barre d'appui, et le bras disproportionné jeté en tentacule autour de la taille penchée de Marie Donval, l'ingénue du Gymnase. Le docteur la reconnut tout haut. « Avec qui donc est-elle? » Les autres se retournèrent; mais la fille avait disparu, laissant seule cette longue tête de bossu, comme coupée, posée au bord de la fenêtre.

— Eh! c'est le père Fage... Védrine saluait de la main, et, s'amusant de l'indignation de Freydet : « Quand je te disais !... les plus jolies filles de Paris...

— Quelle horreur !

— Ça vous étonne, monsieur de Freydet ? Paul Astier commença un farouche éreintement de la femme... Une enfant détraquée, avec tout le pervers, tout le mauvais de l'enfant, ses instincts de tricherie, de menterie, de taquinerie, de lâcheté... Et gourmande, et vaniteuse, et curieuse ! Du bagout, mais pas une idée à elle, et, dans la discussion, pleine de trous, de tournants, de glissades, le trottoir un soir de verglas... Causer de n'importe quoi avec une femme !... Rien, ni bonté, ni pitié, ni intelligence; pas même de sens. Trompant le mari pour l'amant qu'elle n'aime pas davantage, ayant de la maternité une peur abominable, et un seul cri d'amour qui ne ment pas : « Prends garde! »... La voilà, la femme moderne... Par exemple, pour une forme de chapeau, pour une robe nouvelle de chez Spricht, capable de voler, prête à n'importe quelle ordure ; car, au fond, elle n'aime que ça, la toilette !... Et pour se figurer à quel point il fallait avoir accompagné, comme lui, les dames de la société, les plus chics, les plus huppées,

dans les salons du grand couturier !... Intimes avec les Premières, les invitant à déjeuner à leur château, en adoration devant le vieux Spricht comme devant le Saint-Père... la marquise de Roca-Nera lui amenant ses fillettes, pour un peu lui demandant de les bénir...

— Absolument... fit le docteur d'un automatique mouvement de salarié au cou décroché par l'approbation perpétuelle. Il y eut un silence de surprise et de gêne, comme un déséquilibre de la conversation après la brusque, violente et inexplicable sortie du jeune homme, d'ordinaire si froid et maître de lui. Le soleil était lourd, réverbéré par des murs de pierre sèche bordant la route en pente raide où les chevaux montaient péniblement, faisant crier le gravier.

— Comme charité, comme pitié de femme, j'ai été témoin de ceci... Védrine parlait, la tête renversée, bercée dans la capote, les yeux à demi clos sur des choses que lui seul voyait... Pas chez le grand couturier... non !... à l'Hôtel-Dieu, service de Bouchereau... Un cabanon crépi tout blanc, un lit de fer défait, les couvertures à bas, et, là-dessus, nu, luisant de sueur et d'écume, contracturé, tordu comme un clown, avec des bonds, des hurlements qui remplissaient tout le Parvis, un enragé au dernier paroxysme... Au chevet du lit, deux jeunes femmes... chacune d'un côté... la religieuse et une petite étudiante du cours de Bouchereau... penchées sans dégoût et sans peur sur ce misérable que personne n'osait approcher, lui essuyant le front, la bouche, sa sueur de torture, l'écume qui l'étranglait... La sœur priait tout le temps, l'autre non ; mais dans le même élan de leurs yeux, la tendresse pareille de ces petites mains courageuses, allant chercher la bave du martyr jusque sous ses dents, dans la grâce héroïque et mater-

nelle d'un geste qui ne se lassait pas, on les sentait bien femmes toutes deux... la femme!... Et c'était à s'agenouiller en sanglotant.

— Merci, Védrine... murmura Freydet qui suffoquait, pensant à son amie de Clos-Jallanges. Le docteur ébauchait un mouvement de tête : « Oh! absolument... » Mais la parole nerveuse et sèche de Paul Astier l'arrêta net :

— Ben oui, des infirmières, je veux bien... Infirmes elles-mêmes, elles adorent ça, soigner, panser, torcher, les draps chauds, les bassins... et puis la domination sur les souffrants, les affaiblis... Sa voix sifflait, montait à l'aigu de celle de sa mère, tandis que son œil froid dardait une petite flamme méchante qui faisait penser aux autres : « Qu'est-ce qu'il a?... » et suggérait au docteur cette réflexion judicieuse : « ...beau dire piqûre et glaives de l'Institut, je ne voudrais pas être dans la peau du prince. »

— Maintenant, comme instinct maternel de la femme, ricana Paul Astier, nous avons, en pendant au *chromo*. de notre ami, Mme Eviza qui, enceinte de huit mois, pour une parure que lui refusait son banquier de mari, se bourrait le ventre à grands coups de poings, heurtait son fœtus aux angles des meubles : « Tiens, ton enfant, sale youtre!... tiens, ton enfant... » Et aussi comme délicatesse et fidélité de la femme, cette petite veuve qui, dans le caveau même du défunt, sur la pierre tombale...

— Mais c'est la matrone d'Éphèse que tu nous racontes là, interrompit Védrine. La discussion s'anima, secouée au cahotement des roues, l'éternelle discussion entre hommes sur le féminin et l'amour.

— Messieurs, attention!... dit le docteur qui, de sa

place à reculons, voyait arriver deux voitures montant la côte au grand trot. Dans la première, une calèche découverte, se trouvaient les témoins du prince que Gomès, debout puis se rasseyant, nommait tout bas avec une intonation respectueuse : « marquis d'Urbin... général de Bonneuil... du Jockey... très chic !... et mon confrère Aubouis ». Un famélique dans son genre, ce docteur Aubouis, seulement décoré : alors c'était cent francs. Suivait un coupé de maître où se cachait, avec son Lavaux, d'Athis très ennuyé de toute cette affaire. Cinq minutes, les trois attelages grimpèrent à la suite en file de noce ou d'enterrement, et l'on n'entendait que le bruit des roues, le souffle ou l'ébrouement des chevaux secouant les gourmettes.

— Passez devant... nasilla une voix arrogante.

— C'est juste, dit Paul, ils vont préparer nos billets de logement... Les roues se frôlèrent sur l'étroit chemin, les témoins échangèrent un salut, les médecins un sourire de compères. Puis le coupé passa, laissant voir derrière la glace claire, relevée malgré la chaleur, un profil morose, immobile, d'une pâleur de cadavre. « Il ne sera pas plus pâle dans une heure, quand on le ramènera, le flanc crevé... » songeait Paul ; et il voyait le coup très bien, feinte de seconde et filer droit, à fond, entre les troisième et quatrième côtes.

En haut, l'air fraîchit, chargé d'aromes, fleurs de tilleuls, d'acacias, roses chauffées, et, derrière les clôtures basses des parcs, se vallonnaient de grandes pelouses où courait l'ombre moirée des arbres. Une cloche de grille sonna dans la campagne.

— Nous sommes arrivés... dit le docteur qui connaissait l'endroit, les anciens haras du marquis d'Urbin en vente depuis deux ans, tous les chevaux partis, hormis

quelques pouliches gambadant çà et là dans des prés coupés de hautes barrières.

On devait se battre tout au bas de la propriété sur un large terre-plein, devant une écurie de maçonnerie blanche; et l'on y arrivait par des allées dévalantes, mangées d'herbes et de mousses où les deux troupes marchaient ensemble, mêlées, silencieuses, d'une absolue correction. Seul, Védrine, qu'assommaient les formes mondaines, au grand désespoir de Freydet solennel dans son faux-col, s'exclamait : « Tiens ! du muguet... », émondait une branche, puis saisi de l'immobile splendeur des choses devant l'agitation imbécile des hommes, ces grands bois escaladant la côte en face, ces lointains de toits massés, d'eau luisante, de brume bleue de chaleur : « Est-ce beau ! est-ce calme ! » faisait-il, montrant d'un geste machinal l'horizon à quelqu'un qui marchait derrière lui avec un craquement de bottes fines. Oh ! le mépris dont fut inondé l'incorrect Védrine, et le paysage avec lui, et tout le ciel ; car le prince d'Athis avait cela, il méprisait comme personne. Il méprisait de l'œil, ce fameux œil dont Bismarck n'avait pu soutenir l'éclat, il méprisait de son grand nez chevalin, de sa bouche aux coins tombants, il méprisait sans savoir pourquoi, sans parler, sans écouter, sans rien lire ni comprendre, et sa fortune diplomatique, ses succès féminins et mondains étaient faits de ce mépris répandu. Au fond, une tête en grelot vide, ce Samy, un fantoche que la pitié d'une femme intelligente avait ramassé dans la boîte à vidures, les écailles d'huîtres des restaurants de nuit, qu'elle avait hissé debout et très haut, lui soufflant ce qu'il fallait dire, encore mieux ce qu'il fallait taire, suggérant ses gestes, ses démarches, jusqu'au jour où, se voyant au faîte, il repoussait d'un coup de botte l'escabeau qui ne lui ser-

vait plus. Le monde, généralement, trouvait cela très fort; mais tel n'était pas le sentiment de Védrine, et le « bas de soie rempli de boue » dit à propos de Talleyrand lui revenait à l'esprit en regardant le dépasser majestueusement ce personnage d'une si hautaine et louable correction. Évidemment, une femme d'esprit, cette duchesse, qui, pour dissimuler la nullité de son amant, l'avait fait diplomate et académicien, affublé de ces deux dominos superposés du carnaval officiel, aussi usés de trame l'un que l'autre, malgré leur prestige devant lequel la société s'incline encore; mais qu'elle eût pu l'aimer, ce vidé, ce grotesque à l'âme dure, Védrine ne se l'expliquait guère. Son titre de prince? Elle était d'aussi grande famille que lui. Le chic anglais, cette redingote sanglant ce dos de pendu, ce pantalon couleur crottin d'une si laide note entre les branches? Fallait-il donc croire ce petit forban de Paul Astier raillant le goût de la femme vers le bas, le difforme moral ou physique !...

Le prince arrivait devant la barrière à mi-corps séparant l'allée de la prairie, et, soit méfiance de ses jambes flageolantes, soit qu'il trouvât l'exercice incorrect pour un homme aussi important, il hésitait, gêné surtout par ce grand diable d'artiste qu'il sentait derrière son dos. Il se résigna enfin au détour jusqu'à l'ouverture du barrage de bois. L'autre clignait ses petits yeux : « Va, va, mon bonhomme, tu as beau prendre le plus long, il va falloir y arriver devant la maison blanche; et qui sait si ce n'est pas là que te sera compté le juste salaire de tes gredineries?... car tout se paie, en définitive... » L'esprit contenté par ce soliloque, sans même poser la main sur la barrière, il la franchit d'un vigoureux coup de jarret tout à fait incorrect et vint rejoindre le groupe des témoins affairés au tirage au sort des places et des épées.

Malgré le gourmé, la gravité des têtes, à les voir tous penchés vers le hasard des pièces, courant les ramasser, pile ou face, on eût dit de grands écoliers, en cour, ridés et grisonnants. Pendant la discussion d'un coup douteux, Védrine s'entendit appeler doucement par Astier en train de se dévêtir derrière la maisonnette et de vider ses poches, du plus parfait sang-froid : « Qu'est-ce qu'il bafouille, ce général ?... Sa canne à portée de nos épées pour empêcher un malheur !... Je ne veux pas de ça, tu m'entends... pas un duel de *bleus*, ici... nous sommes deux anciens, deux de la *classe*... » Il blaguait, mais serrait les dents, l'œil féroce.

— Sérieux, alors ? demanda Védrine le scrutant à fond.

— Tout ce qu'il y a de plus sérieux !

— C'est drôle que je m'en doutais. Et le sculpteur vint faire sa déclaration au général, brigadier de cavalerie, fendu du talon jusqu'à ses oreilles faunesques qui joutaient de couleurs violentes avec celles de Freydet ; du coup, elles devinrent subitement écarlates, à croire que le sang giclait. « Convenu, m'sieu ! — Fait'ment, m'sieu ! » Les paroles cinglaient en coups de cravache. Samy, que le docteur Aubouis aidait à relever la manchette de sa chemise, les entendait-il ? Fut-ce l'apparition du souple, félin et vigoureux garçon qui s'avançait, le cou, les bras ronds et découverts, le regard impitoyable ? Le fait est que, venu là pour le monde et sans l'ombre d'une préoccupation, en gentleman qui n'en est pas à sa première affaire et sait ce que valent deux bons témoins, toute sa figure changea brusquement, devint terreuse, montra sous sa barbe affaissée comme un décrochement de mâchoire, l'affreuse grimace de la peur. Néanmoins il se tenait et vint assez vaillamment en garde.

— Allez, messieurs.

Oui, tout se paie. Il en eut l'intime sensation devant cette pointe implacable qui le cherchait, le tâtait à distance, semblait ne le ménager là ou là que pour le frapper plus sûrement. On voulait le tuer... c'était sûr. Et tout en rompant, son grand bras maigre allongé, dans le fracas des coquilles, un remords lui venait pour la première fois de l'ignoble abandon de sa maîtresse, de celle qui l'avait tiré de la boue et remis au monde, le sentiment aussi que la juste colère de cette femme n'était pas étrangère au danger pressant, enveloppant, qui tout autour de lui semblait bouleverser l'atmosphère, faisait tourner et reculer dans un éclairage de rêve le ciel agrandi au-dessus de sa tête, les silhouettes effarées des témoins, des médecins, jusqu'aux gestes éperdus de deux garçons d'écurie chassant à coups de casquette les chevaux bondissants qui voulaient s'approcher et voir. Tout à coup, des voix violentes, brutales : « Assez !... assez !... Arrêtez donc... » Que s'est-il passé ? le danger est loin, le ciel a repris son immobilité, les choses leur couleur et leur place. Mais à ses pieds, sur le sol fourragé, bouleversé, s'étale un large amas de sang qui noircit la terre jaune, et, dedans, Paul Astier abattu, son cou nu percé de part en part, saigné comme un porc. Dans le silence consterné de la catastrophe, la prairie continue au loin son grêle bruit d'insectes, et les chevaux qu'on ne surveille plus, groupés à quelque distance, allongent leurs naseaux curieusement vers ce corps immobile de vaincu.

Il avait pourtant bien le sens de l'épée, celui-là. Ses doigts, solidement incrustés sur la garde, faisaient flamboyer, planer et fondre à pic, siffler et s'allonger la lame ; tandis que l'autre, en face de lui, n'agitait qu'un bègue et peureux tourne-broche. Comment cela s'est-il donc fait ? Ils diront, et, ce soir, les journaux répéteront après

eux, et, demain, tout Paris avec les journaux, que Paul Astier a glissé en se fendant, s'est enferré lui-même, tout cela très détaillé, très précis; mais, dans les circonstances de la vie, est-ce que la précision de nos paroles n'est pas toujours en raison inverse de nos certitudes? Même pour ceux qui regardaient, pour ceux qui se battaient, quelque chose de confus, de voilé, entourera toujours la minute décisive, celle où le destin est entré, en dehors de toute prévision, de toute logique, a porté le dernier coup, caché dans cette nuée obscure dont ne manque jamais de s'envelopper le dénouement des combats homériques.

Porté dans un petit logement de palefrenier attenant à l'écurie, Paul Astier, en rouvrant les yeux après une longue syncope, vit d'abord, du lit de fer où il était couché, une lithographie du prince impérial à même la muraille, au-dessus de la commode chargée d'outils de chirurgie; et le sentiment rentrant en lui par la vue des objets extérieurs, ce pauvre visage mélancolique aux yeux pâles, délavé de l'humidité des murs, cette sombre destinée de jeunesse l'attristait d'un mauvais présage. Mais à cette âme d'ambition et de ruse, l'intrépidité ne manquait pas. Dressant péniblement sa tête, avec la gêne des tours de bandes qui la comprimaient, il demanda, la voix changée, affaiblie quoique toujours railleuse : « Blessure, ou piqûre, docteur? » Gomès en train de rouler ses gazes phéniquées lui imposa silence d'un grand geste : « Piqûre, veinard que vous êtes... mais il s'en fallait de ça... Aubouis et moi nous avons cru la carotide ouverte... » Le jeune homme reprit un peu de couleur, ses yeux étincelèrent. C'est si bon de ne pas mourir! Tout de suite, l'ambition revenue, il voulut savoir le temps de la guérison, de la convalescence. « Trois

semaines... un mois... » d'après le docteur, qui répondait négligemment, avec une nuance de dédain bien amusante, très vexé au fond, touché dans la peau de son client. Paul, les yeux au mur, combinait... D'Athis serait parti, Colette mariée, avant qu'il pût seulement se lever... Allons, l'affaire était manquée, il fallait en trouver une autre !

La porte ouverte remplit le bouge d'un grand flot de lumière. Oh ! la vie, le chaud soleil... Védrine rentrant avec Freydet s'approcha du lit, la main joyeusement tendue : « Tu nous as fait une belle peur ! » Il aimait réellement sa petite fripouille, y tenait comme à un objet d'art. « Oui, bien peur... » disait le vicomte s'essuyant le front, l'air prodigieusement soulagé. Tout à l'heure, c'était son élection, ses espérances académiques qu'il avait vues par terre, dans tout ce sang. Jamais le père Astier n'aurait voulu faire campagne pour un homme mêlé à une telle catastrophe ! Un brave cœur pourtant, ce Freydet, mais l'idée fixe de sa candidature l'aimantait comme une aiguille de boussole ; secoué, remué dans tous les sens, il revenait toujours au pôle académique. Et tandis que le blessé souriait à ses amis, un peu penaud tout de même de se voir étendu sur le flanc, lui, le malin, le fort, Freydet ne cessait de s'extasier sur la correction des témoins avec qui l'on venait de s'entendre pour le procès-verbal, la correction du docteur Aubouis s'offrant à rester près de son confrère, la correction du prince parti dans la calèche et laissant à Paul Astier pour le reconduire chez lui sa voiture, très douce, à un cheval, qui pourrait venir jusqu'à la porte du petit logement. Oh ! tout à fait correct.

— Est-il embêtant avec sa correction ! fit Védrine surprenant la grimaçe que Paul n'avait pu retenir.

— ... une chose vraiment bien extraordinaire... murmura le jeune homme, d'une voix vague qui songeait. Ainsi, ce serait lui et non pas l'autre, dont la pâle figure sanglante apparaîtrait à côté du médecin derrière la vitre du coupé revenant au pas. Ah ! pour un coup raté... Il se dressa brusquement, malgré l'injonction du docteur, écrivit très vite sur une de ses cartes, d'un crayon mal guidé : « Le sort est aussi traître que les hommes. J'ai voulu vous venger... Je n'ai pas pu. Pardon... » signa, relut, réfléchit, relut encore, puis, l'enveloppe fermée, une horrible enveloppe à fleurs d'épicerie de campagne, trouvée dans la poussière de la commode, il mit dessus : « Duchesse Padovani », et pria Freydet de la porter lui-même le plus tôt possible.

— Ce sera fait dans une heure, mon cher Paul.

Il dit « merci... à revoir... » de la main, s'allongea, ferma les yeux, resta muet et sans bouger jusqu'au départ, écoutant autour de lui, dans la prairie ensoleillée, l'immense et grêle rumeur d'insectes qui lui semblait être le battement de la fièvre commençante, pendant que sous ses cils baissés il suivait l'entortillement de sa nouvelle intrigue, si différente de la dernière, et miraculeusement improvisée, sur le terrain, en pleine déroute.

Était-ce bien une improvisation ? L'ambitieux garçon pouvait s'y tromper ; car le mobile de nos actes nous échappe souvent, perdu, caché dans tout ce qui s'agite en nous aux heures de crise, ainsi que disparaît dans la foule le meneur qui l'a mise en branle. Un être, c'est une foule. Multiple, compliqué comme elle, il en a les élans confus, désordonnés ; mais le meneur est là, derrière ; et si emportés, si spontanés qu'ils paraissent, nos mouvements, comme ceux de la rue, ont toujours été préparés. Depuis le soir où Lavaux, sur la terrasse de l'hôtel

Padovani, signalait la duchesse au jeune garde-noble, cette pensée était venue à Paul Astier que, si Mme de Rosen lui manquait, il lui resterait la belle Antonia. Il y songeait aussi l'avant-veille, aux Français, en apercevant le comte Adriani dans la loge de la duchesse, mais vaguement encore, parce que son effort était ailleurs et qu'il croyait à la possibilité de vaincre. La partie définitivement perdue, sa première idée en se reprenant à la vie fut : la duchesse ! Ainsi, presque à son insu, cette résolution improvisée était la mise au jour d'une lente et sourde germination : « J'ai voulu vous venger, je n'ai pas pu... » Certainement, bonne, violente et vindicative comme il la connaissait, celle que ses Corses appelaient Mari' Anto, serait à son chevet le lendemain matin. A lui de s'arranger pour qu'elle ne le quittât plus.

En revenant tous deux dans le landau, qui avait pris les devants sur le coupé de Samy obligé de marcher lentement à cause du blessé, Védrine et Freydet philosophaient devant les coussins vides où reposaient les épées du duel dans leur fourreau de serge. « Elles font moins de train qu'en allant, ces fichues bêtes... » dit Védrine poussant les colichemardes du bout du pied. Freydet réfléchit tout haut : « C'est vrai qu'on s'est battu avec les siennes... » et reprenant sa tête importante et très correcte de témoin : « Nous avions tout gagné, le terrain, les épées... En plus, un tireur de premier ordre... Comme il dit, c'est une chose bien extraordinaire... »

Ils cessèrent de causer un moment, distraits par la richesse du fleuve qu'allumait le couchant, en nappes d'or vert et de pourpre. Le pont traversé, les chevaux s'engagèrent au grand trot dans la rue de Boulogne. « En somme, oui... reprit Védrine comme si leur causerie

n'avait pas été coupée d'un long silence... sous des semblants de réussite le garçon est un déveinard. Voilà plusieurs fois que je le vois aux prises avec la vie, dans de ces circonstances qui sont des pierres de touche pour juger la destinée d'un homme, qui lui font suer tout ce qu'il a de chance sous la peau. Eh bien ! il a beau ruser, combiner, penser à tout, faire sa palette d'une façon merveilleuse, au dernier moment quelque chose craque, et, sans le démolir tout à fait, l'empêche d'arriver à ce qu'il veut... Pourquoi ?... Simplement, peut-être, parce qu'il a le nez de travers... Je t'assure, ces déviations-là sont presque toujours des symptômes d'un esprit faux, d'une direction pas très droite. Le mauvais coup de barre, quoi ! »

Ils s'amusaient de cette idée ; puis continuant à causer chance et malchance, Védrine racontait un fait singulier arrivé presque sous ses yeux pendant un séjour en Corse, chez les Padovani. C'était à Barbicaglia, au bord de la mer, juste en face le phare des Sanguinaires. Il y avait dans ce phare un vieux gardien, bon serviteur, à la veille de sa retraite. Une nuit, pendant qu'il était de quart, le vieux s'endort, sommeille cinq minutes, pas une de plus, arrêtant de sa jambe allongée le mouvement de la lanterne à feu tournant, qui devait changer de couleur à chaque minute. Or, à cet instant de la même nuit, l'inspecteur général faisant, sur un aviso de l'État, sa tournée annuelle, se trouve en face des Sanguinaires, s'étonne d'y voir une lumière fixe, fait stopper, surveille, constate, et le lendemain la chaloupe des ponts et chaussées amène un gardien de rechange dans l'île avec la notification de l'immédiate mise à pied du pauvre vieux. « Je crois, disait Védrine, que c'est un rare exemple de contre-veine, la conjonction dans la nuit, dans le temps

et l'espace, de ce regard d'inspection et de ce court sommeil de veilleur. » Son grand geste calme montrait au-dessus de la place de la Concorde où leur voiture arrivait, un large morceau de ciel d'un vert sombre, piqué çà et là de naissantes étoiles, visibles au fond du beau jour qui mourait.

Quelques instants après, le landau entrait dans la rue de Poitiers, très courte, assombrie déjà, s'arrêtait devant le haut portail écussonné de l'hôtel Padovani, toutes ses persiennes fermées, un ramage d'oiseaux dans les arbres du jardin. La duchesse était partie, en villégiature à Mousseaux pour la saison. Freydet hésitait, sa grande enveloppe à la main. Préparé à voir la belle Antonia, à faire un émouvant récit du duel, peut-être à glisser un mot de sa prochaine candidature, maintenant il ne savait plus s'il devait poser la lettre, ou s'il la porterait lui-même, dans trois ou quatre jours, quand il rentrerait à Clos-Jallanges. Finalement, il se décida à la laisser, et, remontant en voiture :

— Pauvre garçon !... Il m'avait tant dit que c'était pressé !

— Sans doute, fit Védrine pendant que le landau les emportait, par les quais qui se pointillaient de symétriques feux jaunes, vers leur rendez-vous de procès-verbal... Sans doute... Je ne sais pas ce que contient cette lettre, mais pour qu'il se soit donné la peine de l'écrire à ce moment-là... ce doit être quelque chose de très fort, de très subtil, un merveilleux tour d'adresse... Seulement, voilà... très pressé... et la duchesse est partie.

Et tortillant gravement le bout de son nez entre deux doigts : « C'est ça, vois-tu. »

XI

Le coup d'épée dont leur fils avait failli mourir fut un dérivatif aux dissensions intimes des Astier. Secoué jusqu'au fond de ses entrailles paternelles, Léonard s'attendrit, pardonna; et comme, pendant trois semaines, Mme Astier, installée garde-malade près de Paul, ne vint plus rue de Beaune qu'en courant, pour prendre du linge, changer de robe, on évita le danger des allusions, des reproches couverts et détournés dont s'avivent, même après le pardon et la paix faite, les querelles de la vie à deux. Puis, l'enfant rétabli, parti pour Mousseaux où l'appelait une pressante invitation de la duchesse, ce qui acheva de réconcilier le parfait ménage académique, de le rendre du moins à sa température égale de « couche froide », ce fut son installation à l'Institut, dans l'appartement et l'emploi de feu Loisillon, dont la veuve, nommée directrice de l'école d'Écouen, avait par un prompt départ permis au nouveau Perpétuel d'emménager, presque au lendemain de son élection.

L'installation ne fut pas longue dans ce logement depuis si longtemps envié, guetté, surveillé, espéré, connu dans ses moindres détours et tous ses avantages locatifs. A voir la précision avec laquelle les meubles de la rue de Beaune prenaient leur place, on eût dit un mo-

bilier rentrant de la campagne et se posant, s'incrustant de lui-même aux endroits habituels, aux rainures par lui marquées sur le sol ou dans les panneaux. Nul embellissement. A peine un nettoyage à la chambre où Loisillon était mort, du papier neuf à l'ancien salon de Villemain, dont Léonard fit son cabinet de travail, afin d'avoir le silence et la lumière de la cour, et, sous la main, une petite annexe très haute, très claire, pour ses autographes déménagés en trois voyages de fiacre avec l'aide de Fage, le relieur.

C'était, chaque matin, une délectation nouvelle, ces « archives » presque aussi commodes que celles des Affaires étrangères, où il entrait sans se courber, sans grimper l'échelle de son chenil de la rue de Beaune, auquel il ne pensait plus qu'avec colère et dégoût, par ce sentiment naturel à l'homme de haïr les endroits où il a souffert, d'une rancune qui dure et ne pardonne jamais. On se réconcilie avec les êtres, sujets à changer, à présenter différents aspects, non avec les choses et leur immuabilité de pierre. Dans la joie de l'emménagement, Astier-Réhu pouvait oublier ses colères, les torts de sa femme, jusqu'à ses griefs contre Teyssèdre, autorisé à venir, le mercredi matin, comme autrefois; mais rien que de songer à la cage en soupente où on le reléguait naguère un jour par semaine, l'historien faisait grincer sa mâchoire avançante, redevenait Crocodilus.

Et conçoit-on ce Teyssèdre, que l'honneur de frotter à l'Institut, au palais Mazarin, laissait aussi froid, aussi peu impressionné, et qui continuait à bousculer la table, les papiers, les rapports innombrables du secrétaire perpétuel, avec sa même tranquille arrogance de citoyen de Riom en face d'un vulgaire « Chauvagnat ». Astier-Réhu, gêné sans l'avouer par cet écrasant dédain, essayait par-

fois de faire comprendre à cette brute la majesté de l'endroit où fonctionnait son pain de cire. « Teyssèdre, lui disait-il un jour, c'est ici l'ancien salon du grand Villemain... Je vous le recommande... » et en même temps, pour apaiser le fier Arverne, il signifiait lâchement à Corentine : « Donnez un verre de vin à ce brave homme... » Corentine stupéfaite apportait le verre que le frotteur but d'une goulée, appuyé sur son bâton, les yeux dilatés de joie ; puis il s'essuya la bouche d'un revers de manche, et posant le verre vide où sa lèvre gourmande était marquée : « Voyez-vous, meuchieu Achtier, un verre de vin frais, y a rien de bon que cha dans la vie... » Sa voix vibrait d'un tel accent de vérité, ses papilles d'un tel épanouissement de bien-être que le secrétaire perpétuel rentra dans ses « archives » en claquant la porte d'un mouvement d'humeur. Car, enfin, ce n'était pas la peine d'avoir tant trimé, parti de si bas pour arriver si haut, au summum de la gloire littéraire, historien de la maison d'Orléans, clef de voûte de l'Académie française, puisque rien qu'un verre de vin frais pouvait donner à un rustre l'équivalent bonheur de tout cela. Mais, un instant après, entendant le frotteur ricaner à Corentine « qu'il ch'en foutait un peu, de l'anchien chalon de Villemain », Léonard Astier haussa les épaules, et sa velléité d'envie tomba devant tant d'ignorance, fit place à une profonde et bénigne pitié.

Pour Mme Astier, grandie, élevée à l'Institut, retrouvant des souvenirs d'enfance à chaque pavé de la cour, sur chaque marche du vénérable et poudreux escalier B, il lui semblait qu'après une absence, elle était enfin rentrée chez elle ; et combien elle savourait mieux que son mari les avantages matériels de la situation, plus de loyer à payer, ni d'éclairage, ni de chauffage, une grande

économie pour les réceptions de l'hiver, sans compter les appointements augmentés, les hautes relations, les influences précieuses, surtout pour son Paul et la chasse aux commandes ! Quand Mme Loisillon vantait autrefois les charmes de son logement à l'Institut, elle ne manquait jamais d'ajouter avec emphase : « J'y ai reçu jusqu'à des souveraines. — Oui, dans le petit endroit... » ripostait acidement la bonne Adélaïde dressant son long cou. En effet, les jours de grandes séances, longues et fatigantes, il n'était pas rare qu'à la sortie quelque haute dame, princesse royale en tournée, mondaine influente aux ministères, montât faire à la femme du secrétaire perpétuel une courte visite intéressée. C'est à des hospitalités de ce genre que Mme Loisillon devait son poste actuel de directrice, et Mme Astier ne serait certainement pas plus maladroite qu'elle à tirer parti du « petit endroit ». Une seule chose gênait son triomphe du moment : sa brouille personnelle avec la duchesse, qui l'empêchait de rejoindre Paul à Mousseaux. Mais une invitation arrivait à point de Clos-Jallanges pour la rapprocher de son fils par le voisinage des deux châteaux, et elle espérait peu à peu rentrer en grâce auprès de la belle Antonia, pour qui elle se sentait redevenir toute tendre en la voyant si bonne avec son Paul.

Léonard, retenu à Paris par son service, la besogne de Loisillon de plusieurs mois en retard, laissa partir sa femme, promettant d'aller passer quelques jours auprès de leurs amis, bien décidé, en réalité, à ne pas s'éloigner de son cher Institut. On y était si bien, si au calme ! Deux séances par semaine pour lesquelles il n'avait que la cour à traverser, séances d'été, intimes, familières, à cinq, six « jetonniers » somnolant sous le chaud vitrage. Le reste de la semaine, liberté absolue. Le laborieux

vieillard en profitait pour corriger les épreuves de son *Galilée* enfin terminé, prêt à paraître à l'entrée de la saison. Il sarclait, émondait, veillait A CE QU'IL N'Y EN EUT PAS, A CE QU'IL N'Y EN EUT PAS DU TOUT, préparait encore une seconde édition de sa *Maison d'Orléans*, enrichie de nouvelles pièces inédites qui en doublaient la valeur. Le monde se fait vieux ; l'histoire — cette mémoire de l'humanité, soumise comme telle à toutes les maladies, lacunes, affaiblissements de la mémoire — doit plus que jamais s'appuyer de textes, de pièces originales, se rafraîchir, remonter aux sources sous peine d'erreur ou de radotage. Aussi quelle fierté pour Astier-Réhu, quelle douceur, en ces brûlantes journées d'août, de relire sur les bonnes pages cette documentation si sûre, si originale, avant de les retourner à l'éditeur Petit-Séquard, avec l'en-tête où figurait pour la première fois au-dessous de son nom : « Secrétaire perpétuel de l'Académie française. » Un titre auquel ses yeux n'étaient pas encore faits et qui l'éblouissait chaque fois, comme la cour toute blanche de soleil devant ses fenêtres, l'immense seconde cour de l'Institut, recueillie, majestueuse, à peine traversée de quelques cris de moineaux et d'hirondelles, solennisée par un buste en bronze de Minerve, et ses dix bornes alignées contre le mur du fond que dominait la gigantesque cheminée d'appel de la Monnaie toute voisine.

Vers quatre heures, quand le buste commençait à allonger son ombre casquée, le pas nerveux et raide du vieux Jean Réhu sonnait sur les dalles. Il habitait au-dessus des Astier et sortait régulièrement chaque jour pour une longue promenade, protégée, mais à bonne distance, par un domestique dont il s'obstinait à refuser le bras. De plus en plus sourd et fermé, sous l'influence

de l'été très chaud cette année-là, ses facultés s'affaiblissaient, surtout sa mémoire, que ne parvenaient plus à guider les épingles en rappel au revers de sa redingote ; il embrouillait ses récits, perdu à travers ses souvenirs comme le vieux Livingstone dans les marécages de l'Afrique centrale, piétinant, pataugeant jusqu'à ce qu'on lui vînt en aide ; et comme cela l'humiliait, le mettait de noire humeur, il ne parlait plus guère à personne, soliloquait en marchant, marquant d'une halte brusque et d'un hochement de tête la fin de l'anecdote et l'inévitable : « J'ai vu ça, moi... » D'ailleurs toujours droit, gardant comme au temps du Directoire le goût des mystifications, s'amusant à priver de vin, de viande, à soumettre aux régimes les plus variés et les plus cocasses la foule de badauds enragés de vie qui lui écrivaient journellement, pour savoir à quelle hygiène il devait son extraordinaire sursis. Et prescrivant aux uns les légumes, le lait ou le cidre, à d'autres les seuls coquillages, il ne se refusait rien, buvait sec à ses repas toujours suivis d'une sieste et, dans la soirée, d'une robuste marche de banc de quart que Léonard Astier entendait au-dessus de sa tête.

Deux mois s'étaient passés, août et septembre, depuis l'installation du secrétaire perpétuel, deux mois pleins, d'une paix heureuse et féconde, d'une halte d'ambition telle qu'il n'en avait peut-être jamais savouré de pareille dans sa longue existence. Mme Astier, encore à Clos-Jallanges, parlait d'un prochain retour, déjà le ciel de Paris s'ardoisait des premiers brouillards, quelques académiciens rentraient, les séances devenaient moins intimes, et aux heures de travail dans l'ancien salon Villemain, Léonard Astier n'avait plus besoin de fermer ses persiennes devant la soleillade ardente de la cour. Il

était à sa table, une après-midi, en train d'écrire à ce bon de Freydet d'heureuses nouvelles pour sa candidature, quand l'antique sonnette fêlée de la porte retentit violemment. Corentine venait de descendre, il alla ouvrir lui-même, saisi de se trouver en face du baron Huchenard, et de Bos, l'archiviste-paléographe, qui fit irruption dans le cabinet du maître, hagard, levant les bras, râlant sous sa barbe rouge et sa chevelure en broussaille : « Les pièces sont fausses... J'ai la preuve... la preuve ! »

Astier-Réhu, un instant sans comprendre, regardait le baron qui regardait la corniche, puis lorsqu'il eut démêlé dans les aboiements du paléographe qu'on niait l'authenticité des Charles-Quint vendus par Mme Astier et cédés par Bos à Huchenard, il sourit de très haut, se déclara prêt à rembourser ses trois autographes dont rien, absolument rien, ne pouvait à ses yeux entamer l'intégrité.

— Permettez-moi, monsieur le secrétaire perpétuel, d'appeler votre attention... Le baron Huchenard en parlant déboutonnait à mesure son pardessus mastic, tirait d'une large enveloppe les trois parchemins, transformés, potassés, méconnaissables, passés de leur ton de fumée au blanc le plus absolu et laissant voir chacun cette marque, lisible et nette au milieu de la page, sous la signature de Charles-Quint :

B. B.

Angoulême.

1836

— C'est le chimiste Delpech, notre savant collègue de l'Académie des Sciences... Mais ces explications n'arrivaient qu'en bourdonnement confus au pauvre Léonard,

devenu subitement très pâle, exsangue jusqu'au bout de ses gros doigts velus où les trois pièces autographiques grelottaient.

— Les vingt mille francs seront chez vous ce soir, monsieur Bos... articula-t-il enfin avec ce qui lui restait de salive dans la bouche.

Bos réclama piteusement : « Monsieur le baron m'en avait donné vingt-deux mille.

— Vingt-deux mille, soit !... » dit Astier-Réhu qui trouvait la force de les reconduire ; mais, dans l'ombre de l'antichambre, il retint son collègue des Inscriptions, et, d'une voix bien humble, implorait, pour l'honneur de l'Institut, le silence sur cette malheureuse affaire.

— Volontiers, mon cher maître... mais à une condition...

— Dites, dites...

— Vous recevrez tantôt ma lettre de candidature au fauteuil Loisillon... Une poignée de main vigoureuse fut la réponse du secrétaire perpétuel, l'engagea pour lui-même et pour ses amis.

Resté seul, le malheureux s'écroula devant la table chargée d'épreuves, où les trois fausses lettres à Rabelais gisaient tout ouvertes. Il les regardait, hébété, lisait machinalement : « *Maître Rabelais, vous qu'auez l'esprit fin et subtil...* » Les caractères dansaient, tourbillonnaient dans un délayage d'encre décomposée en larges maculatures de sulfate de fer qu'il voyait monter, s'étendre, gagner sa collection, ses dix, douze mille pièces autographiques, toutes, hélas ! de même provenance... Puisque ces trois-là étaient fausses... alors, son Galilée... alors, sa Maison d'Orléans... alors, sa lettre de Catherine offerte au grand-duc, et celle de Rotrou dont il avait fait hommage public à l'Académie !... Alors... alors...

Un horrible effort de volonté le mit debout. Fage, tout de suite voir Fage !...

Ses relations avec le relieur dataient de quelques années, d'un jour où le petit homme était venu aux archives des Affaires étrangères solliciter l'avis du très illustre et savant directeur sur une lettre de Marie de Médicis au pape Urbain VIII en faveur de Galilée. Justement Petit-Séquard, dans une série de précis d'histoire amusante, sous le titre de « divertissements scolaires », annonçait un Galilée par Astier-Réhu, de l'Académie française ; aussi, après avoir de par sa longue expérience reconnu et affirmé l'authenticité du manuscrit, quand l'archiviste apprit que Fage possédait également la réponse du pape Urbain, une lettre de remerciement de Galilée à la reine, d'autres encore, tout à coup surgissait en lui l'idée d'un beau livre d'histoire à la place de sa « petite drôlerie ». Mais en même temps, pris d'un scrupule d'honnête homme sur l'origine de ces documents, il regarda l'avorton bien en face, scruta, avec autant de minutie que pour une pièce autographique, ce long visage blafard aux paupières rougies et clignotantes, puis, dans un sévère claquement de mâchoire, interrogea : « Ces manuscrits sont-ils à vous, monsieur Fage ?

— Oh ! non, cher maître... » Il n'était, lui, que l'intermédiaire d'une personne... une vieille demoiselle noble, forcée de se défaire pièce à pièce d'une très riche collection, dans sa famille déjà du temps de Louis XVI. Encore n'avait-il voulu s'entremettre qu'après l'avis d'un savant illustre et intègre entre tous ; maintenant, fort de l'approbation du maître, il comptait s'adresser à de riches collectionneurs, au baron Huchenard, par exemple. Astier-Réhu l'interrompit : « Inutile !

apportez-moi tout votre fonds Galilée. J'en ai le placement. » Du monde arrivait, s'installait aux petites tables, le public des archives, chercheur et fureteur, silhouettes silencieuses et blanchies de terrassiers des catacombes, sentant le moisi, le renfermé, l'exhumation. « Là-haut... dans mon cabinet... pas ici... » murmura l'archiviste contre la grande oreille du bossu, qui s'éloignait, ganté, pommadé, la raie partageant le front, avec l'orgueilleuse suffisance assez fréquente chez ce genre d'infirmes.

Un trésor, cette collection Mesnil-Case, — le nom de la demoiselle livré par Albin Fage sous le plus absolu secret, — un trésor inépuisable en pièces des XVIe et XVIIe siècles, variées, curieuses, éclairant le passé d'un jour nouveau, bouleversant parfois d'un mot, d'une date, les notions acquises sur les faits et les hommes. Si coûteux fussent-ils, Léonard Astier ne laissait échapper aucun de ces documents concordant presque toujours avec ses travaux en train ou en projet. Et pas l'ombre d'un doute sur les récits du petit homme, ces liasses entières d'autographes s'empoussiérant encore dans le grenier d'un vieil hôtel de Ménilmontant. Si après quelque observation venimeuse du prince des autographiles, un soupçon effleurait sa confiance, comment aurait-il tenu devant le sang-froid du relieur installé à sa table, ou bien arrosant ses salades dans la paix du grand cloître vert, surtout devant l'explication toute naturelle qu'il donnait aux lapsus et regrattages visibles sur certains feuillets, avec le coup de mer subi par le fonds Mesnil-Case lorsqu'on le fit passer en Angleterre, au temps de l'émigration ? Rassuré, réconforté, Astier-Réhu retraversait la cour d'un pas alerte, emportant chaque fois quelque nouvelle acquisition contre un chèque de cinq cents,

mille, même deux mille francs, selon l'importance de la pièce historique.

Au fond, quoi qu'il se dît pour endormir sa conscience, dans ces prodigalités que personne ne soupçonnait encore autour de lui, l'historien avait moins de part que le collectionneur. Pour sombre et sourde que fût la soupente de la rue de Beaune où se faisait d'ordinaire le trafic, un observateur n'aurait pu s'y tromper. Cette voix faussement indifférente, ces lèvres desséchées murmurant : « Montrez voir... », l'avide tremblement des doigts, révélaient la passion envahissante, bientôt la manie, le kyste égoïste et dur qui prend et mange tout l'être au profit de son développement monstrueux. Astier devenait l'Harpagon classique et farouche, implacable aux siens comme à lui-même, criant misère, escaladant les tramways, tandis qu'en deux ans, cent soixante mille francs de ses économies s'égrenaient furtivement dans la poche du bossu; et pour motiver à l'attention de Mme Astier, de Corentine, de Teyssèdre, les allées et venues du petit homme, l'académicien lui donnait à relier des dossiers, emportés, rapportés visiblement. Ils se servaient entre eux d'allusions, de mots de passe. Albin Fage écrivait sur carte postale : « J'ai de nouveaux fers à vous montrer, reliure du XVIe siècle en bon état, et rare. » Léonard Astier hésitait : « Merci, besoin de rien... attendons... » Nouvel avis : « Ne vous gênez pas, cher maître... Je verrai ailleurs. » A quoi l'académicien ne manquait de répondre : « Demain matin, de bonne heure... Apportez les fers... » C'était la misère de ses joies de collectionneur ; il fallait acheter, acheter toujours sous peine de voir aller à Bos, à Huchenard, à d'autres amateurs, cette collection miraculeuse. Parfois, en pensant au jour où l'argent manquerait, pris de sombres

fureurs, il interpellait l'avorton dont la face impassible et suffisante l'exaspérait : « Plus de cent soixante mille francs en deux ans !... Et vous dites qu'elle a encore besoin d'argent... quelle vie mène-t-elle donc, votre demoiselle noble ?... » A ces moments-là, il souhaitait la mort de la vieille fille, l'anéantissement du relieur, ou bien une guerre, une Commune, un grand cataclysme social qui engloutirait le fonds Mesnil-Case et ses acharnés exploiteurs.

Eh bien ! maintenant il approchait, le cataclysme, non celui qu'il eût désiré, car le sort n'a jamais bien exactement sous la main ce que nous lui demandons, mais un brusque et sinistre dénouement où pouvaient sombrer son œuvre, son nom, sa fortune, sa gloire, tout ce qu'il était, tout ce qu'il avait. Et de le voir s'en aller à grands pas vers la Cour des Comptes, livide, parlant haut, ne rendant aucun des saluts qu'il quêtait d'ordinaire jusqu'au fond des boutiques, les libraires du quai, les marchands d'estampes ne reconnaissaient plus leur Astier-Réhu. Lui ne voyait rien, personne. Il tenait imaginairement le bossu à la gorge, le secouait par sa belle cravate à épingle et, lui mettant sous le nez les Charles-Quint déshonorés par les manipulations de Delpech : « Cette fois, voyons... qu'avez-vous à répondre ? »

Arrivé rue de Lille, il poussa la porte en planches mal équarries dans la palissade qui entoure le palais, puis, le perron franchi, sonnait à la grille, sonnait encore, saisi par le lugubre aspect du monument dépouillé de ses fleurs et de ses verdures, la vraie ruine croulante et béante confondant ses ferrures tordues et ses lianes défeuillées. Un bruit de savates traîna par la cour froide. La concierge apparut, forte femme, et sans ouvrir la grille, son balai à la main : « Vous venez pour le relieur...

nous n'avons plus ça chez nous... » Parti, le père Fage, déménagé sans laisser d'adresse; même qu'elle était en train de nettoyer le logement pour celui qui le remplaçait à la Cour des Comptes, le bonhomme ayant démissionné.

Astier-Réhu, par contenance, bégaya encore quelques mots, mais un grand tourbillon d'oiseaux noirs s'abattant dans la cour couvrait sa voix de cris rauques et lugubres qui se prolongeaient sous les voûtes. « Tiens!... les corneilles de l'hôtel Padovani, dit la femme avec un geste respectueux vers les platanes en branches grises par-dessus les toits d'en face... Elles arrivent avant la duchesse, cette année... signe que nous aurons l'hiver de bonne heure!... »

Il s'éloigna, le cœur plein d'épouvante.

XII

Le lendemain de cette représentation où elle avait voulu se montrer et sourire sous son désastre, donner aux femmes de la société une suprême leçon de tenue, la duchesse Padovani était partie pour Mousseaux, selon son habitude à cette époque de l'année. Rien de changé aux apparences de sa vie. Ses invitations faites pour la saison, elle ne les décommanda pas; mais avant l'arrivée de la première série, durant cette solitude de quelques jours qu'elle employait d'ordinaire à surveiller minutieusement l'installation de ses hôtes, ce fut du matin au soir dans ce parc de Mousseaux vallonnant à perte de vue les coteaux de la Loire, une course furieuse de bête blessée, traquée, qui s'arrêtait un moment, engourdie de fatigue, puis repartait sous une poussée de douleur. « Lâche!... Lâche!... Canaille!... » Elle invectivait l'absent comme s'il était à côté d'elle, comme s'il marchait du même pas fiévreux dans ce tournoiement d'allées vertes descendant jusqu'au fleuve en longs et ombreux lacets. Et, plus duchesse ni mondaine, démasquée, humaine enfin, elle livrait tout son désespoir moins grand peut-être que sa colère, car l'orgueil criait en elle plus fort que tout, et les quelques larmes débordant ses cils ne coulaient pas, jaillissaient, grésillaient en pointes de feu. Se venger, se venger! Elle cherchait un moyen sanglant,

tantôt imaginait un de ses gardes, Bertoli ou Salviato, allant lui mettre une chevrotine dans le front le jour même du mariage... Puis, non! Frapper soi-même, sentir la joie de la vendetta au bout de son bras... Elle enviait celles du peuple qui guettent l'homme sous une porte, lui envoient par la figure une potée de vitriol dans un vomissement de mots épouvantables... Oh! pourquoi n'en connaissait-elle pas de ces abominations qui soulagent, une ignoble injure à crier au traître et vil compagnon qu'elle voyait toujours avec le regard hésitant, le sourire faux et pénible de leur dernière rencontre. Mais même dans son patois corse de l'île Rousse, la patricienne ne savait pas de ces vilenies et quand elle avait bien crié : « Lâche!... Lâche!... Canaille!... » sa belle bouche se tordait de rage impuissante.

Le soir, après son repas solitaire dans l'immense salle tendue de vieux cuirs que dorait le soleil mourant, la course de fauve recommençait. C'était dans la galerie à pic sur le fleuve, si curieusement restaurée par Paul Astier avec la dentelle ajourée de ses arcades et ses deux jolies tourelles en encorbellement. En bas, la Loire étalée comme un lac gardait du jour tombé un pâlissement d'argent fin où s'espaçaient, vers Chaumont, les saulaies, les îlots de sable du fleuve lent, à la molle atmosphère; mais elle ne regardait pas le paysage, la pauvre Mari' Anto, quand fatiguée d'errer sur les pas de son chagrin elle s'appuyait des deux coudes à la rampe, les yeux perdus. Sa vie lui apparaissait dévastée, en détresse, et à un âge où il est difficile de la recommencer. Des voix grêles montaient de Mousseaux groupant quelques maisons basses sur la levée; l'amarre d'un bateau grinçait dans la nuit fraîchissante. Comme c'eût été facile, rien qu'en accentuant un peu son mouvement découragé, jeté

en avant... Mais que dirait le monde? A son âge, une femme de son rang, ce suicide de grisette abandonnée.

Le troisième jour, arriva le billet de Paul et, en même temps, dans les journaux, le procès-verbal circonstancié du duel. Elle en eut comme la chaleur joyeuse d'une étreinte. Quelqu'un l'aimait donc encore, qui avait voulu la venger au prix de la vie; et cela ne signifiait pas l'amour à ses yeux, seulement une affection reconnaissante, le souvenir des services rendus à ce jeune homme et aux siens, peut-être aussi le besoin de réparer la traîtreuse attitude de la mère. Noble enfant, brave enfant! A Paris, elle serait allée vers lui tout de suite, mais ses invités s'annonçant, elle ne put que lui écrire, envoyer son médecin.

D'heure en heure, les arrivages se succédaient, par Blois, par Onzain, Mousseaux se trouvant à égale distance des deux stations; et le landau, la calèche, deux grands breaks déposaient au perron de la cour d'honneur où retentissaient les coups de timbres, d'illustres habitués de la rue de Poitiers, académiciens et diplomates, le comte et la comtesse de Foder, les Brétigny comte et vicomte, celui-ci secrétaire d'ambassade, M. et Mme Desminières, le philosophe Laniboire venant écrire au château son rapport sur les prix de vertu, le jeune critique de Shelley très poussé par le salon Padovani, et Danjou, le beau Danjou, tout seul, sans sa femme, invitée cependant, mais qui l'eût gêné pour les projets qu'il roulait sous les frisures d'un breton tout neuf. Aussitôt l'existence s'organisa comme aux années précédentes. Le matin, les visites ou le travail dans les chambres, les repas, la réunion, les siestes; puis, la chaleur tombée, de grandes courses en voiture à travers bois, ou sur le fleuve, dans la légère flottille amarrée au bout du parc.

On lunchait dans une île, on allait en partie relever les verveux toujours garnis et frétillants, le garde-pêche ayant soin la veille de chaque expédition de les charger à pleins filets. En rentrant, la toilette pour le dîner en grand apparat, après lequel les hommes ayant fumé au billard ou dans la galerie venaient au merveilleux salon qui fut l'ancienne « salle du conseil » de Catherine de Médicis.

Des tapisseries y déployaient tout du long les amours de Didon et son désespoir devant la fuite des galères troyennes; étrange et ironique actualité, que personne ne remarquait du reste, par cette incuriosité des formes extérieures si générale dans le monde, et qui résulte moins d'une maladresse des yeux que de la constante et exclusive préoccupation de soi, de la tenue à garder, de l'effet produit. Le contraste était pourtant saisissant des tragiques fureurs de la reine abandonnée, les bras levés, les yeux en pleurs dans l'effacement du petit point, au calme souriant dont la duchesse présidait les réunions, gardant sa souveraineté sur les femmes présentes dont elle régentait les toilettes, les lectures, se mêlant aux discussions de Laniboire avec le jeune critique, aux débats de Desminières et de Danjou sur les candidatures du fauteuil Loisillon. Vraiment, si le prince d'Athis eût pu la voir, ce traître Samy auquel ils pensaient tous et dont personne ne parlait, son orgueil aurait souffert du peu de vide laissé par son absence dans cette existence de femme, non plus qu'en cette royale maison de Mousseaux agitée et bruyante où, du haut en bas de la longue façade, trois persiennes seulement restaient closes, dans ce qu'on appelait le pavillon du prince.

— Elle prend bien ça... disait Danjou dès le premier soir; et la petite comtesse de Foder, son bout de nez

pointu tout affairé de curiosité dans un embobelinage de dentelles, la sentimentale Mme Desminières, préparée aux doléances, aux confidences, n'en revenaient pas d'un si beau courage. Au fond, elles lui en voulaient comme du « relâche » d'un spectacle dramatique très attendu ; tandis que pour les hommes, cette sérénité de l'Ariane semblait un encouragement à la succession ouverte. Et c'était le changement significatif dans la vie de la duchesse, l'attitude de tous ou de presque tous avec elle, attitude plus libre, plus pressante, une ardeur à lui plaire, un pavanement autour de son fauteuil qui visait directement la femme et non plus son influence.

C'est vrai que jamais Maria-Antonia n'avait été plus belle ; son entrée dans la salle à manger, l'éclat mat de son teint, de ses épaules en clair décolletage d'été illuminaient la table autour d'elle, même quand la marquise de Roca Nera se trouvait là, venue de son château voisin, de l'autre rive de la Loire. La marquise était plus jeune, mais qui aurait pu s'en douter en les regardant? Puis la belle Antonia devait au brusque départ de son amant le charme inavouable, la mystérieuse griffe du diable, cet attrait de la place chaude auquel tant d'hommes se laissent prendre. Le philosophe Laniboire, rapporteur des prix de vertu, le subissait violemment, ce mystérieux et vilain attrait ; veuf, d'âge mûr, la joue violacée, les traits mélancoliques, il essayait de subjuguer la châtelaine par un déploiement de grâces viriles et sportiques qui lui valaient quelques mésaventures. Un jour, en bateau, voulant manier la godille à grand renflement de biceps, il tombait dans la Loire ; une autre fois, qu'il caracolait à la portière du landau, sa bête le serrait si durement contre la roue, qu'on était obligé de le garder et cataplasmer à la chambre plusieurs jours. Mais c'est

au salon qu'il faisait beau le voir « danser devant l'arche », selon le mot de Danjou, ployer, dérouler son grand corps, appeler en combat singulier de dialectique le jeune critique, pessimiste farouche âgé de vingt-trois ans, que le vieux philosophe écrasait de son optimisme imperturbable. Il avait ses raisons pour trouver la vie bonne, et même excellente, le philosophe Laniboire, dont la femme était morte d'une angine gagnée au chevet de ses enfants, emportés tous les deux avec la mère ; et toujours, dans son dithyrambe en faveur de l'existence, le bonhomme terminait l'exposé de ses doctrines par une sorte de démonstration au tableau, un geste adulateur vers le corsage en demi-peau de la duchesse : « Trouvez donc la vie mauvaise devant ces épaules-là ! »

Le jeune critique, lui, faisait sa cour d'une façon plus subtile, pas mal scélérate même. Grand admirateur du prince d'Athis, encore à l'âge ingénu qui traduit admiration par imitation, il copiait dès son entrée dans le monde les attitudes, la démarche, jusqu'aux airs de tête de Samy, son dos en voûte, son sourire vague et fermé de méprisants silences ; maintenant, il accentuait cette ressemblance de détails de toilette, guettés, ramassés enfantinement, depuis la manière d'épingler la cravate dans l'évasement du col jusqu'au carrelé fauve d'un pantalon de coupe anglaise. Trop de cheveux, malheureusement, et pas un poil de barbe, d'où ses efforts perdus et l'absence de tout revenez-y troublant chez l'ancienne maîtresse du prince, aussi indifférente à son carrelage anglais qu'aux mourantes œillades de Brétigny le fils ou aux pressions vigoureuses de Brétigny le père, quand il lui prenait le bras pour aller à table. Seulement cela entretenait autour d'elle cette atmosphère tiède, empressée et galante, à laquelle d'Athis l'avait longtemps habituée,

jouant jusqu'à la courbature son personnage d'attentif; et l'orgueil de la femme sentait moins la déchéance de l'abandon.

Parmi tous ces prétendants, Danjou gardait une attitude à l'écart, amusant la duchesse de ses potins de coulisses, la faisant rire, ce qui, avec certaines, réussit quelquefois très bien. Puis, quand il jugea la femme suffisamment préparée, un matin qu'elle commençait en compagnie de ses chiens sa promenade solitaire à travers le parc, cette course violente où elle secouait sa colère dans les taillis pleins de réveils d'oiseaux, la trempait, l'apaisait dans la mouillure des pelouses et l'égouttement des branches, brusquement, à un tournant d'allée, il se montra et tenta le coup. En complet de laine blanche, le pantalon dans la botte, béret basque, la barbe faite, il cherchait le dénouement d'une pièce en trois actes que les Français lui demandaient pour l'hiver; titre : *Les Apparences*, sujet mondain, très dur. Tout écrit, excepté sa dernière scène.

— Eh bien! cherchons ensemble... dit-elle gaîment en claquant la longue lanière à manche court et sifflet d'argent dont elle se servait pour rallier sa meute. Mais dès les premiers pas, il parla d'amour, de la tristesse qu'il y aurait pour elle à vivre seule, s'offrit enfin carrément, cyniquement, à la Danjou. La duchesse, redressée d'un fier et vif mouvement de tête, serrait le manche du petit fouet à chiens, prête à cingler l'insolent qui osait la traiter comme une marcheuse derrière un portant d'opéra. Mais l'outrage à sa dignité était un hommage à sa beauté sur le retour, et dans la rougeur subite de ses joues montait autant de plaisir que d'indignation. Lui, pourtant, continuait, la pressait, tâchait de l'éblouir de ses mots à facettes, affectant de traiter la chose moins

en affaire de cœur qu'en alliance d'intérêts, en association cérébrale. Un homme comme lui!... une femme comme elle!... A eux deux, ils tiendraient le monde.

— Merci bien, mon cher Danjou, ces beaux raisonnements, je les connais. J'en pleure encore... Et d'un geste hautain, sans réplique, qui montrait à l'auteur l'ombreuse allée à suivre : « Cherchez votre dénouement, moi, je rentre.... » Il restait sur place, déconcerté, la regardant partir de sa belle démarche à jambes longues, si tentante.

— Pas même comme zèbre?... demanda-t-il plaintivement.

Elle se retourna, ses noirs sourcils rejoints : « Ah! oui, c'est vrai... Le poste est vacant... » Elle songeait à ce Lavaux, à ce bas subalterne à qui elle avait fait tant de bien... Et sans rire, d'une voix lasse : « Comme zèbre, si vous voulez... » Puis elle disparut derrière un bosquet de roses jaunes, superbes, trop épanouies, dont le premier souffle un peu vif allait éparpiller les grappes.

C'était déjà bien beau qu'elle l'eût écouté jusqu'au bout, la fière Mari' Anto! Jamais probablement aucun homme, pas même son prince, ne lui avait parlé sur ce ton. Plein d'espoir et d'entrain, secoué par les belles tirades qu'il venait d'improviser, l'auteur dramatique ne fut pas long à trouver sa dernière scène. Il remontait pour l'écrire avant le déjeuner, quand il s'arrêta, saisi de voir entre les branches les fenêtres du prince large ouvertes au soleil. Pour qui? A quel favorisé faisait-on l'honneur de cette installation somptueuse et si commode, avec ses ouvertures sur la Loire et sur le parc? Il s'informa, se rassura. C'était pour l'architecte de Mme la duchesse, venu en convalescence au château. Étant connus les liens d'intimité qui unissaient les Astier

et la châtelaine, quoi de plus naturel que Paul fût reçu comme l'enfant de la maison dans ce Mousseaux, un peu son œuvre. Pourtant, quand le nouvel hôte vint s'asseoir au déjeuner, sa jolie figure affinée que le blanc d'un fichu de Chine pâlissait encore, son duel, sa blessure, l'idée romanesque autour de ces choses, parut faire une si vive impression sur les femmes, la duchesse elle-même le favorisait de tant de soins, d'égards affectueux, que le beau Danjou, un de ces terribles absorbeurs à qui tout succès rival semble un dommage et presque un vol, sentit comme une morsure jalouse. Les yeux dans son assiette, profitant de sa place d'honneur, il commença à voix basse un démolissage du joli jeune homme si malheureusement déparé par le nez de sa mère ; il raillait son duel, sa blessure, ces réputations de salles d'armes qu'une piqûre dégonfle à la première rencontre. Il ajouta, ne croyant pas si bien dire : « Une frime, vous savez, leur querelle de jeu... C'est pour une femme...

— Le duel... Vous croyez ?

Il fit signe de la tête : « J'en suis sûr ! » et, ravi de sa prodigieuse astuce, s'occupa de la table qu'il éblouit de mots, d'anecdotes dont il arrivait toujours pourvu comme d'un petit feu d'artifice de poche. A ce jeu, Paul Astier n'était pas de force ; et la sympathie féminine revint vite à l'illustre causeur, surtout quand il eut annoncé que son dénouement étant trouvé, sa pièce finie, il la lirait au salon pendant les heures de chaleur. Il n'y eut qu'un cri de toutes ces dames pour acclamer cette diversion rare à la monotonie des journées ; et quelle aubaine pour ces privilégiées, déjà si fières de leurs lettres datées de Mousseaux, d'envoyer à toutes les bonnes amies absentes le compte rendu d'une pièce inédite de Danjou, lue par Danjou lui-même, puis de pouvoir dire cet hiver, au

moment des répétitions : « La pièce de Danjou! je la connais, il nous l'a lue au château. »

Comme on quittait la table dans l'effervescence de cette bonne nouvelle, la duchesse s'approcha de Paul Astier et, lui prenant le bras avec sa grâce un peu despotique : « Un tour de galerie... on étouffe... » L'air était lourd, même à ces hauteurs où la Loire, comme étamée, envoyait une buée de cuve chaude, épandue et noyant le désordre vert de ses rives et de ses îlots à demi submergés. Elle entraîna le jeune homme tout au bout de la dernière arcade, loin des fumeurs, et lui pressant les mains : « Ainsi c'est moi... c'est pour moi...

— Pour vous, duchesse... »

Et il ajouta, la lèvre mince : « Ce n'est pas fini... nous recommencerons...

— Voulez-vous bien vous taire, malheureux enfant. »

Elle s'interrompit à l'approche d'un pas rôdeur et curieux : « Danjou !

— Duchesse?...

— Mon éventail que j'ai laissé à ma place dans la salle... voulez-vous?... serez gentil... » et quand il fut loin : « Je vous défends, Paul... d'abord, on ne se bat pas avec un pareil misérable... Ah! si nous étions seuls... si je pouvais vous dire... » Il y avait dans l'énervement de sa voix et de ses mains un transport dont Paul Astier s'étonna. Au bout d'un mois, il espérait la trouver plus résignée. Ce fut une déception qui lui coupa un irrésistible : « Je vous aime... Je vous ai toujours aimée... » préparé pour les premières explications de l'arrivée. Il se contentait de lui raconter le duel dont elle semblait très curieuse, quand l'académicien rapporta l'éventail. « Bon zèbre, Danjou... » dit-elle en remerciement. L'autre eut un petit tournement de bouche, et sur le

même ton, à mi-voix : « Oui... mais promesse d'avancement... sans quoi...

— Des exigences, déjà ! » Elle le corrigeait d'un léger coup d'éventail, et, le voulant de bonne humeur pour sa lecture, revint à son bras dans le salon où le manuscrit s'étalait à même une coquette table à jeu dans le jour direct d'une haute fenêtre, entr'ouverte sur les verdures fleuries, les grandes masses boisées du parc.

« *Les Apparences... pièce en trois actes... personnages...* »

Toutes les femmes en cercle, le plus près possible, eurent ce joli pelotonnement frileux, ce frisson que leur donne l'attente du plaisir. Danjou lisait en vrai cabotin de Picheral, prenait des temps pour s'humecter les lèvres au bord de son verre d'eau, les essuyait d'un léger mouchoir de batiste, et, chaque page finie, haute et large, brouillée de sa toute petite écriture, il la laissait tomber négligemment à ses pieds sur le tapis. Chaque fois, Mme de Foder, l'étrangère pour hommes célèbres, se penchait sans bruit, ramassait la feuille tombée, la posait avec vénération sur un fauteuil à côté d'elle, bien dans le sens. Discret et délicieux manège qui la rapprochait du maître, la mêlait à son œuvre, comme si Liszt ou Rubinstein était au piano et qu'elle tournât les feuillets de la partition. Tout alla bien jusqu'à la fin du premier acte, amusante et chatoyante exposition qu'accueillait un délire de petits cris, de rires extasiés, de bravos enthousiastes ; puis, après un grand silence dans lequel on entendait aux profondeurs du parc la rumeur bourdonnante et vibrante des moucherons en haut des arbres, le lecteur reprit en s'essuyant la moustache :

« *Acte II... la scène représente...* » mais sa voix s'altérait, s'étranglait de réplique en réplique. Il venait d'a-

percevoir un fauteuil vide, au premier rang, parmi les dames, justement le fauteuil d'Antonia, et son œil cherchait par-dessus le lorgnon dans l'immense salon rempli d'arbustes verts, de paravents où les auditeurs s'abritaient pour mieux écouter ou mieux dormir... Enfin dans un de ces temps fréquents et méthodiques que son verre d'eau lui ménageait, un chuchotement, la lueur d'une robe claire, et tout au fond, sur un divan, la duchesse lui apparut, à côté de Paul Astier, continuant la conversation interrompue dans la galerie. Pour un enfant gâté de tous les succès comme Danjou, l'outrage était sensible. Il eut pourtant le courage de continuer son acte, jetant avec fureur sur le tapis les pages qui volaient, forçaient la petite de Foder à les rattraper à quatre pattes. A la fin, comme les chuchotements ne se taisaient pas, il cessa de lire s'excusant sur un enrouement subit qui l'obligeait à remettre au lendemain. Et toute à ce duel dont elle ne se lassait pas, la duchesse, croyant la pièce finie, criait de loin avec un vif mouvement de ses petites mains : « Bravo, Danjou... très joli, le dénouement ! »

Le soir, le grand homme eut ou prétexta une crise de foie, et quitta Mousseaux à l'aurore, sans revoir personne. Fut-ce un simple dépit d'auteur ? Croyait-il réellement que le jeune Astier allait remplacer le prince ? En tout cas, huit jours après son départ, Paul en était encore à glisser une parole tendre. On se montrait avec lui tout en égards, en attentions presque maternelles, on s'informait de sa santé, s'il ne faisait pas trop chaud dans la tourelle exposée au midi, si le mouvement du landau ne le fatiguait pas, ou encore si ce n'était pas rester trop tard sur la rivière ; mais dès qu'il essayait un mot d'amour, on s'échappait vite sans comprendre. Il y avait loin, cependant, de la fière Antonia des précédentes sai-

sons à celle qu'il retrouvait. L'autre, hautaine et calme, remettant les indiscrets à leur rang, rien que d'un froncement de sourcils. La sécurité d'un beau fleuve entre ses digues. Maintenant, la digue craquait, laissait deviner une fêlure par où débordait la vraie nature de la femme. Il lui passait des bouffées de révolte contre les usages, les conventions sociales autrefois si bien respectées par elle, et des besoins de changer de place, de s'éreinter en courses extravagantes. Des projets de fêtes, d'illuminations, de grandes chasses à courre pour l'automne, qu'elle-même conduirait, qui depuis des années n'était plus montée à cheval. Attentif, le beau jeune homme guettait les écarts de cette agitation, surveillait tout de son œil aigu d'émouchet, bien décidé par exemple à ne pas lanterner deux ans comme avec Colette de Rosen.

On s'était séparé de bonne heure, ce soir-là, après une fatigante journée de voiture et d'excursion. Paul remonté chez lui, défublé de l'habit, du plastron, en chemise de soie, ses pantoufles, un bon cigare, écrivait à sa mère, cherchant et pesant tous ses mots. Il fallait persuader à m'man, en villégiature à Clos-Jallanges, et se brûlant les yeux à chercher sur l'horizon, par delà les tournants du fleuve, les quatre tourelles de Mousseaux, qu'il n'y avait pas de réconciliation, même d'entrevue possible pour le moment entre elle et son amie... Merci bien ! trop gaffeuse, la bonne femme ; il l'aimait mieux loin de ses affaires personnelles... Lui rappeler aussi la traite fin courant et sa promesse d'envoyer les fonds au brave petit Stenne resté seul rue Fortuny pour défendre l'immeuble Louis XII. Si l'argent de Samy manquait encore, emprunter aux Freydet qui ne refuseraient pas cette avance de quelques jours, puisque le matin même

les journaux de Paris, dans leur correspondance étrangère, annonçaient le mariage de notre ambassadeur à Pétersbourg, mentionnant la présence du grand-duc, les toilettes de la mariée, le nom de l'évêque polonais qui avait béni les deux époux. Et m'man pouvait se figurer si à Mousseaux le déjeuner s'était ressenti de cette nouvelle que chacun connaissait, que la maîtresse du logis lisait dans tous les yeux et dans l'affectation de ses invités à parler d'autre chose. Silencieuse tout le repas, la pauvre duchesse, en sortant de table et malgré l'horrible chaleur, avait éprouvé le besoin de se secouer et d'emmener tout son monde en trois voitures au château de la Poissonnière où naquit le poète Ronsard; six lieues de route au soleil, dans la poussière blanche et craquante, pour la joie d'entendre l'affreux Laniboire, hissé sur un vieux socle effrité comme lui, débiter : « Mignonne, allons voir si la rose. » Au retour, visite à l'orphelinat agricole fondé par le vieux Padovani.— M'man devait connaître sans doute, — inspection du dortoir, de la buanderie, des instruments aratoires, des cahiers de classes ; et ça empoisonnait, et il faisait chaud, et Laniboire haranguait les jeunes agriculteurs à pauvres têtes de forçats, leur affirmant que la vie était excellente. Pour finir, encore une halte exténuante à des hauts fourneaux près d'Onzain, une heure au chaud soleil déclinant, dans la fumée et l'odeur du charbon vomies par trois énormes tours briquetées, à buter sur des rails, à éviter les vagonnets et les pelles chargées de fonte incandescente, en blocs énormes gouttant du feu comme des quartiers de glace vermeille en train de fondre. Pendant ce temps, la duchesse entraînée, infatigable, ne regardait rien, n'écoutait rien, marchant au bras de Brétigny le père avec qui elle semblait discuter violemment, aussi étrangère aux forges et hauts four-

neaux qu'au poète Ronsard ou à l'orphelinat agricole...

Paul en était là de sa lettre, s'appliquant surtout, pour diminuer les regrets de sa mère, à une peinture férocement ennuyeuse de la vie à Mousseaux cette année, quand un léger coup toqua sa porte. Il pensa au jeune critique, au fils Brétigny, même à Laniboire très agité depuis quelque temps, qui prolongeaient souvent la soirée dans sa chambre, la plus vaste, la plus commode, annexée d'un coquet fumoir, et fut très étonné, ayant ouvert, de voir la longue galerie du premier étage, dans l'irisement de ses vitraux, silencieuse et vide jusqu'au fond, jusqu'à la massive porte de la salle des gardes dont un rayon de lune découpait les sculptures. Il retournait s'asseoir, mais on frappa encore. Cela venait du fumoir qu'une petite porte sous tenture, par un étroit couloir dans l'épaisseur de la tour, mettait en communication avec les appartements de la duchesse. Cet aménagement, bien antérieur à la restauration de Mousseaux, lui était inconnu; et, tout de suite, se rappelant certaines conversations entre hommes, ces derniers jours, surtout les histoires terriblement salées du père Laniboire : « Bigre ! si elle nous a entendus... » se dit le joli gouailleur. Le verrou tiré, la duchesse passa devant lui sans un mot, et posant sur la table où il écrivait une liasse de papiers jaunis que froissait nerveusement sa main fine :

— Conseillez-moi, dit-elle, la voix grave... vous êtes mon ami... Je n'ai confiance qu'en vous...

Qu'en lui, malheureuse femme. Et ce regard de proie, sournois, guetteur, ne l'avertissait pas, allant de la lettre imprudemment restée ouverte sur la table et qu'elle aurait pu lire, à ses beaux bras découverts sous le grand peignoir de dentelle, à ses lourdes nattes tordues pour la nuit. Il pensait : « Que veut-elle ? Qu'est-ce qu'elle vient

chercher? » Et elle, toute à sa colère, à ce remous furieux de rancune qui l'étouffait depuis le matin, haletait très bas, en phrases courtes : « Quelques jours avant votre arrivée, il m'a envoyé Lavaux... oui, il a osé... pour me demander ses lettres... Ah! je l'ai reçu, la face plate, à lui ôter le goût de revenir... Ses lettres, allons donc!... c'est ceci qu'il voulait. »

Elle lui tendait la liasse, histoire et dossier de leur amour, la preuve de ce que cet homme lui coûtait, de ce qu'elle avait payé pour lui en le tirant de la boue. « Oh! prenez, regardez... c'est curieux, allez. » Et pendant qu'il feuilletait ces paperasses bizarres, imprégnées de son odeur à elle, mais plutôt dignes de la devanture de Bos, des factures hypothétiques de marchands de curiosités, bijoutiers en chambre, lingères, constructeurs de yachts, courtiers en vins de Touraine champanisés, des traites de cent mille francs à des filles fameuses, mortes maintenant, disparues ou richement mariées, des reçus de maîtres d'hôtel, de garçons de cercle, toutes les formes de l'usure parisienne et d'une liquidation de viveur, Mari' Anto grondait sourdement : « Plus cher que Mousseaux, vous voyez, la restauration de ce gentilhomme!... J'avais ça dans un chiffonnier depuis des années, parce que je garde tout ; mais je jure Dieu que je ne comptais pas m'en servir... A présent, j'ai changé d'idée... Le voilà riche... je veux mon argent et l'intérêt de mon argent ; sinon, je plaide... N'ai-je pas raison ?

— Cent fois raison... seulement... » Il effilait la pointe fauve de sa barbe... Est-ce que le prince d'Athis n'était pas interdit quand il avait signé ces traites ?

— Oui, oui, je sais... Brétigny m'a dit... car ne pouvant rien par Lavaux, on a écrit à Brétigny pour lui demander son arbitrage... Entre académiciens, n'est-ce

pas?... Elle eut un rire de mépris qui mettait l'ambassadeur et l'ancien ministre au même niveau comme titres académiques, puis dans un éclat indigné : « Certainement, j'aurais pu ne pas payer, mais je le préférais plus propre.... donc, je n'ai que faire d'un arbitrage... J'ai payé, qu'on me rembourse... ou alors en justice, et du scandale, et de la boue sur son nom, sur son titre d'envoyé de France à Pétersbourg... Que je le déshonore, ce misérable, ma cause sera toujours assez gagnée.

— C'est égal, » dit Paul Astier reposant la liasse et faisant disparaître la lettre à m'man qui le gênait, « c'est égal ! qu'on vous ait laissé de telles preuves entre les mains... et quelqu'un d'aussi habile...

— Habile, lui ?... »

Tout ce qu'elle ne dit pas était dans son haussement d'épaules. Il continua, s'amusant à la pousser, car enfin on ne sait jamais jusqu'où peut aller le délire rancunier d'une femme : « Pourtant, un de nos meilleurs diplomates...

— C'est moi qui le grimais. Il ne sait du métier que ce que je lui en ai appris.

— Alors, la légende de Bismarck?...

— Qui n'a jamais pu le regarder en face... Ah! ah! la bonne histoire... je crois bien!... on se détourne, quand il vous parle... une bouche d'égout!... »

Comme honteuse, elle mit sa figure dans ses mains, comprimant des sanglots, un râle furieux : « Dire! dire!... douze ans de ma vie à un tel homme... A présent, il me quitte, il ne veut plus... et c'est lui !... lui !... » Son orgueil se révoltait à cette idée, et, marchant à grands pas dans la chambre, allant jusqu'au lit large et bas, drapé d'anciennes tentures, puis revenant au cercle lumineux de la lampe, elle cherchait les motifs de leur

rupture, se demandant tout haut : « Pourquoi?.., pourquoi?... » L'ambiguïté de leur situation?... mais il savait bien que cela allait finir, qu'ils seraient mariés avant un an... La fortune, les millions de cette pécore?... Comme si elle n'en avait pas, elle aussi, de la fortune ; et les relations, les influences qui manquaient à la Sauvadon... Alors, quoi? la jeunesse? Elle eut un rire enragé... Ah! ah! la pauvre petite!... pour ce qu'il en ferait de sa jeunesse!...

— Je m'en doute... murmura Paul qui souriait, se rapprochait. C'était cela le point douloureux; elle y appuyait comme exprès, pour se faire souffrir. Jeune !... jeune!... d'abord est-ce au calendrier que se regarde l'âge d'une femme?... M. l'ambassadeur aurait peut-être des mécomptes... Et d'un geste vif, à deux mains, écartant ses dentelles de nuit sur son cou rond, sans un pli, sa nuque solide et splendide : « C'est là, voyons, c'est là que les femmes ont leur jeunesse... »

Ah! ça ne traîna pas. Des mains fougueuses et savantes continuant son geste esquissé, peignoir, agrafes, tout craquait, tout volait par la chambre ; et prise, emportée, jetée aux draps ouverts, une flamme passa sur elle en tourbillon, quelque chose de puissant, de doux, d'irrésistible, dont rien, jusqu'à ce jour, n'avait pu lui donner l'idée, qui la roulait, l'enveloppait, s'apaisait pour revenir, pour la reprendre, l'étreindre, l'engloutir encore, sans fin... S'y attendait-elle en entrant? Est-ce là, comme il dut le croire, ce qu'elle venait chercher? Non! Délire d'orgueil blessé, vertige de fureur, nausée, dégoût, toute la femme à l'abandon comme dans une nuit de naufrage; mais jamais rien de vil chez elle ni de machiné.

Maintenant la voilà debout, elle reprend possession

d'elle-même, et doute et s'interroge... Elle!... Ce jeune homme!... et si vite!... c'est à pleurer de honte. Lui, dans ses genoux, soupire : « Puisque je vous aime... puisque je vous ai toujours aimée... rappelez-vous... » et sur ses mains et se communiquant à tout son être, elle sent de nouveau voleter, courir ces bouleversantes flammes en ondes. Mais un clocher sonne très loin, des rumeurs claires passent dans le matin... elle s'arrache, se sauve éperdue, sans même vouloir emporter le dossier de sa vengeance.

Se venger? de qui? pourquoi faire? A cette heure elle n'avait plus de haine; elle aimait. Et c'était si nouveau, si extraordinaire pour cette mondaine, l'amour, le plein amour, avec son délire et ses spasmes, qu'à la première étreinte elle avait cru ingénument qu'elle allait mourir. Dès lors un apaisement se fit en elle, une douceur convalescente qui changeait son pas et sa voix; elle devenait une autre femme, une de celles dont le peuple dit en les voyant au bras d'un amant ou d'un mari, un peu lentes et comme bercées : « En voilà une qui a ce qu'il lui faut. » Le type est plus rare qu'on ne pense, surtout dans la « société ». Il se compliquait ici de la tenue pour le monde, des devoirs d'une maîtresse de maison surveillant les départs, les arrivées, l'installation de la seconde série, plus nombreuse, moins intime, toute la gentry académique : duc de Courson-Launay, prince et princesse de Fitz-Roy, les de Circourt, les Huchenard, Saint-Avol, ministre plénipotentiaire, Moser et sa fille, M. et Mme Henry de la légation américaine. Dure besogne, nourrir et distraire tous ces gens, fusionner ces éléments disparates. Personne ne s'y entendait mieux qu'elle; mais à présent un ennui, une corvée. Elle aurait voulu ne pas bouger de place, ruminer son bonheur, s'absorber

dans l'idée unique, et ne trouvait rien pour distraire ses invités que l'invariable visite aux verveux, au château de Ronsard, à l'orphelinat, toujours contente lorsque sa main touchait la main de Paul, que le hasard des voitures ou des bateaux les rapprochait l'un de l'autre.

Dans une de ces fastidieuses promenades sur la Loire, un jour que la flottille de Mousseaux, ses tendelets de soie, ses pavillons aux armes ducales en clairs reflets papillotants, avait poussé plus loin que d'habitude, Paul Astier, dont l'embarcation précédait celle de sa maîtresse, assis à l'arrière près de Laniboire, écoutait les confidences de l'académicien. Autorisé à prolonger son séjour à Mousseaux jusqu'à l'achèvement de son rapport, le vieux fou ne s'imaginait-il pas que sa cour était en bon chemin pour la succession de Samy, et, comme il arrive toujours en pareil cas, c'est à Paul qu'il racontait ses espérances, ce qu'il avait dit, ce qu'on lui répondait, et ci, et ça, et : « Jeune homme, que feriez-vous à ma place ? » Un appel clair et sonore vibra sur l'eau, venu de la barque qui suivait.

— Monsieur Astier !...

— Duchesse ?

— Voyez donc, là-bas, dans les roseaux... On dirait Védrine.

Védrine, en effet, en train de peindre, sa femme et ses enfants près de lui, sur un vieux bateau plat amarré à une branche d'aulne, le long d'une île verte où s'égosillaient des bergeronnettes. On s'approcha bien vite, bord à bord, tout étant distraction au perpétuel ennui des gens du monde, et, pendant que la duchesse saluait de son plus doux sourire Mme Védrine qu'elle avait reçue quelque temps à Mousseaux, les femmes regardaient curieusement ce ménage d'artistes, leurs beaux enfants pétris

d'amour et de lumière, au repos, à l'abri dans cette anse de verdure, sur ce flot limpide et calme où se doublait l'image de leur bonheur. Védrine, les saluts faits, sans lâcher sa palette, donnait à Paul des nouvelles de Clos-Jallanges, dont la longue maison basse et blanche à toiture italienne se voyait à mi-côte dans les brumes du fleuve. « Mon cher, tout le monde est fou, là dedans ! La succession de Loisillon les tourne-boule. Ils passent leur vie à faire du pointage ; tous, ta mère, Picheral, et la pauvre infirme dans son fauteuil roulant... Elle aussi a gagné la fièvre académique. Elle parle d'aller vivre à Paris, de donner des fêtes, des réceptions pour aider la candidature fraternelle. » Alors, lui, fuyant cette démence, s'escampait tout le jour, travaillait dehors avec sa smala, et montrant son vieux bachot, il riait sans l'ombre d'amertume : « Ma dabbieh, tu vois... mon grand voyage sur le Nil ! »

Tout à coup le petit garçon, qui, parmi tant de monde, de jolies femmes, de toilettes, n'avait d'yeux que pour le père Laniboire, l'interpella d'une voix claire : « Dites, c'est-y vous le monsieur de l'Académie qui va avoir cent ans ? » Le vieux rapporteur, en train de faire des effets nautiques devant la belle Antonia, manqua s'effondrer sur sa banquette ; et, le fou rire un peu calmé, Védrine expliquait le singulier intérêt que l'enfant portait à Jean Réhu qu'il ne connaissait pas, qu'il n'avait jamais vu, seulement à cause de ses cent ans qui approchaient. Le beau petit s'informait chaque jour du vieil homme, demandait : « Comment va-t-il ? » et c'était chez ce tout petit être un respect de la vie presque égoïste, l'espoir d'y arriver, lui aussi, à ses cent ans, puisque d'autres les pouvaient vivre.

Mais l'air fraîchissait, faisait flotter les voilettes de

voyage, tout le pavoisement des petites flammes. Une masse de nuées s'avançait du côté de Blois ; et vers Mousseaux dont les quatre lanternes au faîte des tourelles étincelaient sous le ciel noir, un réseau de pluie envoilait l'horizon. Il y eut un moment de hâte, de bousculade. Pendant que les barques s'éloignaient entre les bancs de sable jaune, toutes dans le même sillage à cause de l'étroitesse des chenaux, amusé par cet éclat de couleurs sous le ciel orageux, ces belles silhouettes de mariniers debout à l'avant, forçant sur leurs longues perches, Védrine se tournait vers sa femme à genoux dans le bachot, occupée à empaqueter les enfants, à serrer la boîte, la palette : « Regarde ça, maman... tu sais, quand je dis d'un camarade que nous sommes du même bateau... la voilà bien visible et vivante, mon image... toutes ces barques en file qui se sauvent dans le vent, la nuit menaçante, ce sont nos générations d'art... On a beau se gêner entre gens du même bateau, on se connaît, on se sent les coudes; on est amis sans le vouloir, sans le savoir, courant tous la même bordée... Mais ceux qui sont devant, comme ils s'attardent, comme ils encombrent ! Rien de commun entre leur barque et la nôtre. On est trop loin, on ne se comprend plus. Nous ne nous occupons d'eux que pour leur crier : « Allez donc, avancez donc ! » tandis qu'au bateau qui nous suit, dont l'élan de jeunesse nous pousse, nous talonne, voudrait nous passer sur le ventre, on jette avec colère : « Doucement donc !... Qu'est-ce qui vous presse ?... » Eh bien ! moi... — il dressait sa grande taille, dominait la rive et le fleuve... — je suis de mon bateau, certes, et je l'aime ; mais ceux qui s'en vont et ceux qui viennent m'intéressent autant que le mien... Je les hèle, je leur fais signe, j'essaye de me tenir en communication avec tous... Car tous, sui-

vants et devanciers, les mêmes dangers nous menacent, et pour chacune de nos barques les courants sont durs, le ciel traître, et le soir si vite venu!... Maintenant, démarrons, mes chéris, voilà l'ondée... »

XIII

« Priez pour le repos de l'âme de très haut et puissant seigneur et duc Charles-Henri-François Padovani, prince d'Olmütz, ancien sénateur, ambassadeur et ministre, grand-croix de la Légion d'honneur, décédé le 20 de ce mois de septembre 1880, en sa terre de Barbicaglia, où ses restes ont été déposés. Une messe à son intention sera dite dimanche prochain dans la chapelle du château, vous êtes invités à y assister. »

Paul Astier qui descendait de sa chambre pour le déjeuner de midi, eut un mouvement de joie, d'orgueil immense, en entendant cette proclamation singulière, promenée de Mousseaux à Onzain sur les deux rives de la Loire par des employés de la maison Vafflard, porteurs de lourdes cloches qu'ils agitaient en marchant, et de hauts chapeaux enguirlandés de crêpes noirs jusqu'à terre. La nouvelle de la mort du duc, déjà ancienne de quatre jours, tombée à Mousseaux comme un coup de fusil dans une compagnie de perdreaux, avait essaimé, dispersé à des plages, des villégiatures imprévues, tous les invités de la seconde série, obligé la duchesse à partir brusquement pour la Corse, ne laissant au château que quelques intimes. Malgré tout, la mélancolie de ces voix, de ces cloches en marche que lui apportait le vent de la Loire par la fenêtre à croisillons de l'escalier, cette

lettre de part déclamée d'une royale façon si peu moderne, donnait au fief de Mousseaux un étonnant caractère de grandeur, faisait monter plus haut ses quatre tours et les cimes de ses arbres centenaires. Or, comme tout cela allait lui appartenir, que sa maîtresse en partant l'avait supplié de rester au château pour de graves déterminations à prendre au retour, cette déclamation funèbre lui semblait comme l'annonce de sa mise en possession prochaine... « Priez pour le repos de l'âme... » Enfin, il la tenait, la fortune, et, cette fois, il ne se laisserait pas dépouiller... « ancien sénateur, ambassadeur et ministre... ».

— Elles sont lugubres, ces cloches, n'est-ce pas, monsieur Paul? lui dit Mlle Moser déjà à table entre son père et l'académicien Laniboire. La duchesse les avait gardés à Mousseaux autant pour distraire la solitude de Paul Astier que pour donner un peu plus de repos et de bon air à la pauvre Antigone esclavagée par la candidature perpétuelle de son père. De celle-là, du moins, rien à craindre comme rivalité de femme, avec ses yeux de chien battu, ses cheveux incolores et l'unique préoccupation sollicitante et humiliée de ce fauteuil académique inaccessible. Ce matin, pourtant, elle s'était faite belle, plus soignée ; une robe fraîche, ouverte en cœur. Ce qu'il montrait, ce cœur, semblait bien minable et maigrichon, mais enfin, à défaut de grives... Et Laniboire, mis en verve, la lutinait, disait des choses... Il ne les trouvait pas lugubres, lui, ces sonnailles de mort, ni les : « Priez pour le repos... » s'espaçant dans le lointain. Au contraire, la vie lui semblait meilleure par contraste, le vin de Vouvray plus doré dans les carafes, et ses grasses histoires détonnaient singulièrement dans la salle à manger trop vaste. Le candidat Moser, figure bouillie,

d'expression complaisante, riait d'un rire courtisan, bien qu'un peu gêné par sa fille, mais le philosophe était une influence à l'Académie !

Le café pris, sur la terrasse, Laniboire, le teint carminé comme un apache, cria : « Allons travailler, mademoiselle Moser, je me sens en train... Je crois que je vais finir mon rapport aujourd'hui. » La douce petite Moser qui lui servait parfois de secrétaire se leva un peu à regret. Par ce beau temps voilé des premières brumes de l'automne, elle eût préféré une grande promenade ou peut-être continuer dans la galerie la conversation avec M. Paul si joli, si bien élevé, plutôt que d'écrire sous la dictée du père Laniboire l'éloge de vieilles bonnes dévouées ou d'infirmiers modèles. Mais son père la pressait : « Va, va, ma fille... le maître t'appelle... » Elle obéit, monta derrière le philosophe, suivie du vieux Moser qui allait faire sa sieste. Qu'arriva-t-il alors ? De quel drame fut témoin la chambre de Laniboire qui, s'il avait le nez de Pascal, n'en imitait pas la réserve ? Au retour d'une longue course à travers bois pour apaiser ses impatiences ambitieuses, Paul Astier aperçut dans la cour d'honneur le break avancé au bas du grand escalier, ses deux fortes bêtes piaffantes, et Mlle Moser déjà montée, assise au milieu des sacs de nuit, des mallettes, pendant que, sur le perron, Moser éperdu, sondant ses poches, distribuait des pourboires à deux ou trois valets de pied aux faces ricaneuses. Il s'approcha du break : « Vous nous quittez donc, mademoiselle ! » Elle lui tendit la main, une longue main glacée de sueur qu'elle oubliait de ganter, et sans répondre, sans ôter de ses yeux le mouchoir qui les tamponnait sous la voilette, elle remuait la tête pour lui dire adieu en sanglotant. Il n'en apprit guère davantage du père Moser qui bégayait tout bas,

triste et furieux, une botte sur le marchepied : « C'est elle... c'est elle qui veut partir... elle dit qu'on lui a manqué... mais je ne peux pas croire... » Et avec un profond soupir, sa grosse ride au milieu du front, la ride académique, creusée et rougie en coup de sabre : « C'est un grand malheur pour mon élection. »

A dîner, Laniboire resté toute l'après-midi dans sa chambre, dit en s'asseyant en face de Paul : « Savez-vous pourquoi nos amis Moser nous ont quittés si brusquement ?

— Non, cher maître... et vous ?

— Estrange ! Estrange ! »

Il affectait le plus grand calme à cause du service informé de l'aventure, mais on le sentait troublé, anxieux, dans l'état d'esprit du vieux paillard qui, sa fièvre tombée, n'a plus que l'angoisse des suites de sa turpitude. Peu à peu il se rassura, se réconcilia avec l'existence qu'il ne pouvait bouder à table, finit par avouer à son jeune ami qu'il était peut-être allé un peu loin avec la chère enfant... « mais aussi, son père me la pousse, m'en encombre... On a beau être rapporteur pour les prix de vertu, bé dame !... » Il brandissait son petit verre d'un geste conquérant que l'autre arrêta net avec ce mot : « Et la duchesse ? » Mlle Moser avait dû lui écrire pour se plaindre, du moins expliquer son départ.

Laniboire pâlissait : « Croyez-vous ? »

Paul insista, pour se débarrasser du sombre raseur. A défaut de la jeune fille, quelque dénonciation de domestique était à craindre. Et son petit nez fourbe s'agitant : « A votre place, mon cher maître...

— Bah ! laissez donc, j'en serai quitte pour une scène qui avancera mes affaires... les femmes sont comme nous, ça les monte, ces histoires-là ! »

Il faisait le brave ; mais, la veille du retour de la duchesse, il prétexta les élections académiques toutes proches, l'humidité des soirs, mauvaise pour ses rhumatismes, et s'enfuit emportant dans sa valise son rapport enfin terminé.

Elle arriva pour la messe du dimanche, célébrée en grande pompe dans la chapelle Renaissance à qui l'art multiple de Védrine avait su rendre ses admirables verrières et son retable d'autel miraculeusement sculpté. Une foule énorme des villages d'alentour, engoncée de hideuses redingotes, de longues blouses bleues vernissées, de coiffes blanches, de fichus raides d'empois sur des teints de hâle, emplissait la chapelle, débordait dans la cour d'honneur, — venue là non pour la cérémonie religieuse ni pour l'hommage rendu à ce vieux duc, un inconnu dans le pays, mais pour le banquet en plein air, qui devait suivre la messe, sur ces bancs et ces longues tables dressés des deux côtés de l'interminable avenue seigneuriale, où, l'office fini, deux à trois mille paysans purent facilement prendre place. Un peu gênés d'abord, impressionnés par tout ce service en deuil qui s'agitait, ces forestiers le crêpe à la casquette, ils parlaient à voix basse, dans l'ombre majestueuse des ormes ; puis chauffés de vins, de victuailles, le repas funèbre s'anima, devint une immense frairie.

Pour échapper à l'horreur de ces ripailles, la duchesse et Paul Astier filaient grand trot par les routes et les champs déserts du dimanche, dans un landau découvert, drapé de noir. Ces hauts laquais à cocardes, ces longs voiles de veuve en face de lui, rappelaient au jeune homme d'autres courses de ce genre. Il pensait : « Décidément, il y a toujours un mort dans

mes affaires... » en regrettant un peu le petit minois frisé court de Colette de Rosen, d'un si rayonnant contraste dans tout ce noir. Fatiguée du voyage, épaissie par un deuil improvisé, la duchesse avait pour elle ces grandes façons dont l'autre manquait absolument ; et puis son mort n'était pas gênant, à celle-là, bien trop franche pour grimacer les doléances auxquelles se croient obligées les vulgaires en pareil cas, même quand ce mari défunt a été détesté et trompé de mille façons. Sous la sonore talonnade des chevaux, la route se déroulait, montant, dévalant en pentes molles, tantôt entre des petits bois de chênes, ou de grandes plaines balayées de vols de corbeaux autour des meules espacées. Le ciel doux, pluvieux, comme abaissé, filtrait par de rares échancrures un soleil pâle ; et, pour s'abriter du vent de leur course, une même couverture enserrait leurs genoux rapprochés, mêlés sous la fourrure, pendant qu'elle parlait de sa Corse, d'un merveilleux *vocero* improvisé aux funérailles par sa femme de chambre.

— Matéa ?

— Oui, Matéa !... C'est un grand poète, figurez-vous... Et elle citait quelques vers de la vocératrice, dans ce fier patois corse qui allait bien à son contralto. Quant aux graves déterminations, pas un mot.

C'était pourtant cela qui l'intéressait, lui, et bien autrement que les poésies de la chambrière. Ce serait pour le soir, sans doute. Et, tout bas, il l'égayait de l'aventure de Laniboire, de l'adroite façon dont il s'était débarrassé de l'académicien. « Pauvre petite Moser, disait la duchesse en riant, il faut que son père soit nommé, cette fois... Elle l'a bien gagné... » Puis ils ne jetèrent plus que quelques courtes phrases, voluptueusement rapprochés dans cette course berçante du landau, tandis que le jour

baissait sur les champs obscurcis, laissant voir vers les hauts fourneaux des montées de flammes intermittentes, des battements d'éclairs à hauteur de ciel. Le retour fut malheureusement gâté par les cris, les chants avinés des bandes paysannes revenant de la frairie, s'empêtrant dans les roues comme des bestiaux, roulant aux fossés d'où montaient, des deux côtés de la route, des ronflements, des bruits immondes, leur façon de prier pour le repos de l'âme du très haut et puissant seigneur et duc.

Dans leur tour habituel de galerie, appuyée contre son épaule entre les lourds piliers découpant le vague horizon, elle regardait la nuit, murmurait : « Qu'on est bien ! tous deux... seuls... » mais ne parlait toujours pas de ce que Paul attendait. Il essayait de l'y amener et, de tout près, dans les cheveux, s'informait de son hiver. Allait-elle retourner à Paris? Oh! non, certainement; Paris l'écœurait, et sa société menteuse, tout en masques et en trahisons ! Seulement, elle hésitait encore, s'enfermer à Mousseaux, ou partir pour un grand voyage en Syrie, en Palestine. Qu'en pensait-il ? Bien sûr, c'étaient là les graves déterminations à prendre ensemble ; un prétexte en somme pour le retenir, la femme absente s'effrayant à l'idée que, s'il retournait à Paris, d'autres le lui enlèveraient. Paul, se jugeant mystifié, mordait ses lèvres : « Ah ! c'est comme ça, ma fille... Eh bien ! nous allons voir. » Lasse de son voyage et de sa journée de plein air, elle monta se coucher en se traînant, après une poignée de mains significative à laquelle répondait d'ordinaire un furtif et tendre « à tout à l'heure ». Elle viendrait ; il serait là, derrière la porte, à guetter son pas... Et quelle revanche alors aux contraintes de la journée ! Toute une nuit d'ivresse rien que dans un mot chuchoté... « à tout à l'heure ». Mais ce mot, Paul Astier,

ce soir-là, ne le dit pas ; et, malgré sa déconvenue, elle voyait dans cette réserve un respect pour le deuil si proche, la chapelle encore tendue ; même elle s'endormit en trouvant cela très distingué.

Le lendemain, on ne se vit guère ; la duchesse, en affaires, réglait les comptes de son maître d'hôtel, de ses fermiers, à la grande admiration du notaire Maître Gobineau, qui disait à Paul, à déjeuner, avec une malice dans chaque pli de sa vieille figure tapée : « En voilà une à qui on ne fera pas voir le tour. »

— Qu'en sait-il? pensait le jeune chasseur à l'affût, tortillant sa barbe blonde. Pourtant, l'âpreté, le sang-froid que prenait ce beau contralto d'amour dans les discussions d'intérêt l'avertissaient qu'il faudrait jouer serré.

Après déjeuner, des caisses arrivaient de Paris avec la première de Spricht et deux essayeuses. Enfin, vers quatre heures, descendue dans une merveille de costume qui la faisait toute jeune et mince, elle lui proposa une course à pied dans le parc. Ils marchaient l'un près de l'autre du même pas allègre, descendant les allées, évitant le bruit des grands râteaux dont les jardiniers, trois fois par jour, luttaient contre la tombée des feuilles mourantes. Mais on avait beau faire, les chemins, une heure après, se recouvraient de nouveau de ce tapis d'Orient aux teintes riches, pourpre, vert, mordoré, où bruissait leur promenade sous les rayons d'un oblique soleil très doux. Elle lui parlait de ce mari dont elle avait tant souffert aux années de sa jeunesse, tenant beaucoup à lui faire comprendre qu'elle portait un deuil mondain, tout de convenance et ne l'attristant pas jusqu'au cœur. Paul comprenait parfaitement et souriait, bien résolu dans sa tactique de froideur.

Tout au bas du parc, ils s'assirent près d'un pavillon masqué d'érables, de troènes, qui abritait les verveux et les rames de la petite flottille. Ils voyaient de là les pelouses en pente, les hautes et basses futaies éclairées et dorées par places, découvrant le château qui, la plupart des fenêtres closes, ses terrasses désertes, et dressant l'orgueil de ses lanternes et de ses tours, semblait grandi, rentré dans l'histoire

— Quel dommage de quitter tout cela... dit-il dans un soupir. Elle le regarda, stupéfaite, le front orageux et contracté... Partir, il voulait partir... et pourquoi ?

— La vie, hélas ! il faut bien...

— Nous séparer !... et moi ? et ce grand voyage que nous devions faire ensemble ?

— Je vous laissais dire...

Mais est-ce qu'un pauvre artiste comme lui pouvait se payer une promenade en Palestine ? Des rêves cela, irréalisables... La dabbieh de Védrine, un bachot sur la Loire.

Elle haussa ses belles épaules patriciennes : « Voyons, Paul, quel enfantillage !... Est-ce que tout ce que j'ai n'est pas à vous ?

— A quel titre ? »

Ce fut dit ! mais elle ne devinait pas encore où il allait en venir. Et lui, craignant d'être parti trop vite :

— Oui, quel titre au jugement étroit du monde pour voyager avec vous ?

— Eh bien ! restons à Mousseaux.

Il s'inclina dans une douce ironie : « Votre architecte n'y a plus rien à faire.

— Bah ! nous lui trouverons bien de l'ouvrage... dussé-je mettre le feu au château cette nuit... »

Elle riait de son beau rire passionné, se serrait contre

lui, prenait ses mains dont elle se caressait le visage, des folies ! mais pas le mot que Paul attendait, qu'il essayait de lui faire dire. Alors, lui, violemment : « Si vous m'aimez, Maria-Antonia, laissez-moi partir ; j'ai mon existence à faire et celle des miens... On ne me pardonnerait pas de l'accepter d'une femme qui n'est pas ma femme, qui ne le sera jamais. »

Elle comprit, ferma les yeux comme devant l'abîme, et, dans le grand silence qui suivit, on entendait sous une brise les feuilles tomber dans tout le parc, les unes encore lourdes de sève, glissant par paquet de branche en branche, d'autres furtives, impalpables, en frôlements de robe, et tout autour du pavillon, sous les érables, on eût dit des pas, un piétinement de foule silencieuse qui rôdait. Elle se leva frissonnante : « Il fait froid, rentrons. » Son sacrifice était fait. Elle en mourrait, sans doute, mais le monde ne verrait pas cet abaissement de la duchesse Padovani en Mme Paul Astier, épousant son architecte.

Paul, tout le soir, s'occupa sans affectation de son départ, donna des ordres pour ses malles, des pourboires princiers au service, s'informa des heures de train, toujours libre de lui, causeur, sans parvenir à troubler la bouderie silencieuse de la belle Antonia, absorbée dans la lecture d'une revue dont elle ne tournait pas les pages. Seulement quand il lui fit ses adieux, ses remerciements pour sa longue et bonne hospitalité, il vit dans la lumière du vaste abat-jour de dentelle l'angoisse de ce fier visage, la grâce implorante de ces beaux yeux de fauve mourant.

Dans sa chambre, le jeune homme s'assura que le verrou du fumoir était fermé, éteignit tout et attendit, immobile sur le divan près de la petite porte. Si elle ne

venait pas, il s'était trompé, tout serait à refaire. Mais un léger bruit, la soie du peignoir dans le passage dérobé, et après la surprise de ne pas entrer tout droit, un coup effleuré du bout du doigt plutôt que frappé. Il ne bougea pas, résista même à une tousserie avertissante, l'entendit s'éloigner, le pas nerveux, en saccades.

— Maintenant, pensa-t-il, elle est prise. J'en ferai ce que je voudrai... et il se coucha tranquillement.

« Si je m'appelais le prince d'Athis, seriez-vous devenue ma femme à l'expiration de votre deuil ?... Pourtant d'Athis ne vous aimait pas, et Paul Astier vous aime, et, fier de son amour, aurait voulu le proclamer devant tous, au lieu de le cacher comme une honte. Ah ! Mari' Anto ! Mari'Anto !... quel beau rêve je viens de faire... Adieu pour jamais. »

Elle lut cette lettre, les yeux à peine ouverts, tout gros des larmes versées dans la nuit : « M. Astier est-il parti ? » La chambrière, qui se penchait pour rattacher les persiennes, voyait justement la voiture emportant M. Paul, tout au bout de l'avenue, trop loin déjà pour qu'on pût les rappeler. La duchesse sauta de son lit, courut à la pendule : « Neuf heures ! » L'express ne passait à Onzain qu'à dix heures. « Vite un courrier... Bertoli... le meilleur cheval... » En traversant les bois au raccourci, on arriverait avant la calèche ! Pendant que les ordres se hâtaient, elle écrivait debout, presque nue : « Revenez... tout ira selon votre désir... » Non, trop froid. Il ne viendrait pas pour si peu. Ce billet déchiré, elle en faisait un autre : « Ta femme, ta maîtresse, ce qui te plaira, mais tienne !... tienne !... » signa : « duchesse Padovani ». Puis, tout à coup, s'affolant à l'idée qu'il ne reviendrait peut-être pas encore : « J'irai

moi-même... mon amazone, vite ! » Et, par la fenêtre, elle jetait à Bertoli, dont la bête piaffait devant l'escalier d'honneur, l'ordre de seller pour elle « mademoiselle Oger ».

Depuis cinq ans, elle ne montait plus à cheval. L'habit craquait sur la taille épaissie, des agrafes manquaient. « Laisse, Matéa, laisse... » Elle descendit l'escalier la traîne au bras, entre les valets de pied hébétés, la face vide, se lançait à fond de train par l'avenue. La grille, la route. La voilà sous bois dans la fraîcheur des chemins verts, des longues avenues où des vols, des bonds s'effarent à sa course effrénée. Elle le veut, il le lui faut, l'homme, l'amant, celui qui sait la faire toujours mourir, toujours renaître ! Maintenant qu'elle connaît l'amour, y a-t-il autre chose au monde !... Et, penchée, elle guette le train, ce bruit de vapeur qui rase tous les horizons de campagne. Pourvu qu'elle arrive à temps !... Pauvre folle ! Irait-elle au pas qu'elle le rattraperait encore, ce joli fuyard, puisqu'il est son mauvais destin, celui qu'on n'évite pas.

XIV

Mademoiselle Germaine de Freydet

Villa Beauséjour.

Paris-Passy.

Café d'Orsay, onze heures. En déjeunant.

De deux heures en deux heures, plus souvent si je le peux, je t'enverrai ainsi une dépêche bleue, autant pour apaiser ton angoisse, sœur chérie, que pour la joie d'être avec toi tout ce grand jour que j'espère bien terminer par un bulletin de victoire, malgré les défections du dernier moment. Un mot de Laniboire que Picheral me répétait tout à l'heure : « On entre à l'Académie l'épée au côté, non pas à la main. » Allusion au duel Astier. Ce n'est pas moi qui me suis battu, mais l'animal tient à son trait d'esprit bien plus qu'à la promesse qu'il m'avait faite. Ne pas compter non plus sur Danjou. Après m'avoir tant de fois dit : « Soyez des nôtres... », ce matin, au secrétariat, il vient de me chuchoter un « faites-vous désirer... » qui est peut-être le plus joli mot de son répertoire. N'importe ! Je l'ai belle. Mes concurrents ne sont pas à craindre. Le baron Huchenard, l'auteur des *Habi-*

tants des cavernes, de l'Académie française ! Mais Paris se soulèverait. Quant à M. Dalzon, je le trouve bien osé. J'ai son livre, son fameux livre, entre les mains... J'hésite à m'en servir, mais qu'il prenne garde !

Deux heures.

A l'Institut, chez mon bon maître, où j'attendrai le résultat du vote... Est-ce une idée ? Il me semble que mon arrivée, annoncée pourtant, a dérangé quelque chose ici. Nos amis achevaient de déjeuner... Un remue-ménage, des portes jetées, Corentine, au lieu de m'introduire au salon, me poussant dans les archives où mon maître m'a rejoint, l'air gêné, parlant bas, me recommandant la plus grande réserve, et si triste !... Aurait-il de mauvaises nouvelles ?... « Non... non, mon cher enfant... » puis une poignée de mains : « Allons, bon courage... » Depuis quelque temps, le pauvre homme n'est plus le même. On le sent débordant de chagrin, de larmes qu'il refoule. Quelque peine secrète et profonde où ma candidature n'est pour rien ; mais dans mon état d'esprit...

Plus qu'une heure d'attente. Je me distrais à regarder, de l'autre côté de la cour, par la grande baie vitrée de la salle des séances, des files de bustes d'académiciens. Est-ce un présage ?

Trois heures moins un quart.

Je viens de voir défiler tous mes juges, trente-sept, si j'ai bien compté ; l'Académie au grand complet, puisque Épinchard est à Nice, Ripault-Babin dans son lit et Loi-

sillon au Père-Lachaise. Superbe, l'entrée en cour de tous ces illustres! les jeunes, lents et graves, la tête inclinée comme sous le poids d'une responsabilité trop lourde, les vieux portant beau, la jambe vive; quelques goutteux et rhumatisants comme Courson-Launay faisant avancer leur voiture jusqu'à l'escalier, s'appuyant au bras d'un collègue. Ils attendent avant de monter, causent par petits groupes, avec des mouvements de dos, d'épaules, de grands gestes à mains ouvertes. Que ne donnerais-je pas pour entendre cette discussion dernière de mes chances! J'entr'ouvre doucement la fenêtre; mais une voiture chargée de malles entre à grand fracas dans la cour, descend un voyageur en fourrures, bonnet de loutre. Épinchard, ma chère, Épinchard débarquant de Nice exprès pour m'apporter sa voix. Brave cœur!... Puis mon maître est passé, voûté sous son chapeau à larges bords, feuilletant l'exemplaire de *Toute nue* que je me suis décidé à lui remettre, pour le cas... Que veux-tu? il faut se défendre!

Plus rien sous les yeux que deux voitures qui attendent, et le buste de Minerve en faction. Protège-moi, déesse! Là-haut commence l'appel nominal et l'interrogatoire, chaque académicien devant affirmer au directeur que sa voix n'est pas engagée. Simple formalité, comme tu penses, à laquelle on répond d'un sourire négatif, d'un petit dodelinage de magot de la Chine.

***

Quelque chose d'inouï. Je venais de donner ma dépêche à Corentine, et je respirais à la fenêtre, essayant de lire, dans la sombre façade vis-à-vis, le secret de ma destinée, quand j'aperçois, à la croisée voisine de la

mienne, Huchenard prenant le frais aussi, me touchant presque... Huchenard, mon concurrent, le pire ennemi d'Astier-Réhu, installé dans son cabinet !... Aussi saisis l'un que l'autre, nous nous sommes salués, puis retirés d'un même mouvement... Mais il est là, je l'entends, je le sens derrière cette cloison. Bien sûr il attend comme moi la décision de l'Académie, seulement au large de l'ancien salon Villemain, tandis que j'étouffe dans ce trou encombré de vieux papiers. Maintenant, je m'explique le désarroi de mon arrivée... mais, pourquoi ? Comment se fait-il ? Chère sœur, ma tête s'égare. De qui se moque-t-on, ici ?

***

Désastre et trahison ! basse intrigue académique dont je n'ai pas encore le mot !

PREMIER TOUR :

Baron Huchenard	17	voix.
Dalzon	15	—
Vicomte de Freydet	5	—
Moser	1	—

DEUXIÈME TOUR :

Baron Huchenard	19	voix.
Dalzon	15	—
Vicomte de Freydet	3	—
Moser	1	—

TROISIÈME TOUR :

Baron Huchenard	33	voix.
Dalzon	4	—
Vicomte de Freydet	0	— (!!)
Moser	1	—

Évidemment, entre les second et troisième tours, l'exemplaire de *Toute nue* a dû circuler, au profit du baron Huchenard... L'explication! Je la veux... je l'exige... je ne sortirai pas d'ici sans qu'on me l'ait donnée.

Quatre heures.

Tu penses, ma chère sœur, quelle émotion, lorsque après avoir entendu dans la pièce à côté M. et Mme Astier, le vieux Réhu, tout un flot de visiteurs féliciter, congratuler l'auteur des *Habitants des cavernes*, j'ai vu s'ouvrir la porte des archives, mon maître s'avancer les mains tendues : « Pardonnez-moi, cher enfant... » La chaleur, l'émotion... il suffoquait... « pardonnez-moi... cet homme me tenait par la gorge... j'ai dû... j'ai dû... je croyais détourner le grand malheur qui me menace, mais on n'évite rien de ce qui est écrit, même au prix d'une lâcheté ». Ses bras ouverts, je m'y suis jeté sans rancune, sans même bien comprendre cette peine mystérieuse qui le poignait.

En définitive, tout se réparera bientôt pour moi. J'ai les meilleures nouvelles de Ripault-Babin : il est douteux qu'il passe la semaine. Encore une campagne, ma chère sœur. Malheureusement, le salon Padovani sera fermé tout l'hiver pour le grand deuil. Il nous reste comme champ de manœuvres les « jours » de Mmes Astier, Ancelin, Eviza, dont les lundis ont été décidément lancés par le grand-duc. Mais, avant tout, sœur chérie, il va falloir déménager. Passy est trop loin, l'Académie n'y vient pas. Tu diras que je vais encore te trimballer, mais c'est si important! Regarde Huchenard, pas d'autres

titres au fauteuil que ses réceptions... Je dîne chez mon bon maître, ne m'attends pas.

Ton frère tendre,

ABEL DE FREYDET.

L'unique voix de Moser, à tous les tours, est celle de Laniboire, rapporteur des prix de vertu. Il court à ce sujet une anecdote, d'un leste !... C'est égal... les dessous de la coupole... Quelle comédie !

XV

— C'est abominable !...

— Il faut répondre. L'Académie ne peut rester sous le coup...

— Y songez-vous ? l'Académie se doit au contraire...

— Messieurs, messieurs, le vrai sentiment de l'Académie...

Dans leur salle des réunions privées, devant la grande cheminée que surmonte le portrait en pied du cardinal de Richelieu, les immortels discutaient avant d'entrer en séance. Un jour fumeux et froid d'hiver parisien, tombant par la large baie du plafond, accentuait la solennité glaciale de tous ces bustes de marbre à l'alignement contre les murs ; et le vaste foyer de la cheminée, presque aussi rouge que la simarre du cardinal, ne parvenait pas à réchauffer cette sorte de petit parlement, demi-tribunal, avec ses sièges de cuir vert, sa longue table en hémicycle devant le bureau, et l'huissier à chaîne gardant la porte non loin du secrétaire Picheral.

C'est d'ordinaire le meilleur de la séance, ce quart d'heure de grâce laissé aux retardataires et que l'on passe à potiner tout bas, par petits groupes familiers, le dos au feu, basques relevées. Mais, aujourd'hui, la causerie se généralisait, montée au ton d'une discussion publique des plus violentes, pour laquelle les arrivants pre-

naient voix dès le bout de la salle, tout en signant la feuille de présence. Quelques-uns même, avant d'entrer, quittant leurs fourrures, leurs cache-nez, leurs socques dans la salle déserte de l'Académie des Sciences, entr'ouvraient la porte pour crier à l'infamie, à l'abomination.

La cause de tout ce tumulte : la reproduction dans un journal du matin d'un très impertinent rapport de l'Académie de Florence sur le *Galilée* d'Astier-Réhu et les pièces historiques manifestement apocryphes et bouffonnes (*sic*) qui l'accompagnaient. Ce rapport communiqué en grand mystère au directeur de l'Académie française agitait sourdement l'Institut depuis quelques jours, dans l'attente fiévreuse de la détermination d'Astier-Réhu qui se contentait de répondre : « Je sais... je sais... je fais le nécessaire ». Et brusquement voilà ce compte rendu qu'ils se croyaient seuls à connaître, pétaradant, ce matin, à la première page du journal le plus répandu de Paris, avec d'outrageants commentaires pour le secrétaire perpétuel et toute la Compagnie.

Là-dessus, émoi, fureur, horripilation contre l'impudent journaliste et la sottise d'Astier-Réhu qui leur valait ces attaques depuis longtemps désapprises, depuis que l'Académie ouvre sa porte, prudemment, aux « gens de feuilles ». Le bouillant Laniboire, rompu à tous les sports, parlait d'aller couper les oreilles au monsieur ; et ce n'était pas trop de deux ou trois collègues pour le retenir. « Voyons ! Laniboire... L'épée au côté, jamais à la main.... le mot est de vous, que diable ! bien que l'Académie l'ait adopté...

— Vous savez, messieurs, que Pline l'ancien, au livre XIII de son *Histoire naturelle...* » c'était Gazan qui arrivait tout soufflant, de son trot lourd de pachy-

derme... « signale déjà des supercheries autographiques, entre autres une fausse lettre de Priam sur papyrus...

— Monsieur Gazan n'a pas signé la feuille... criait l'aigre fausset de Picheral.

— Ah ! pardon... et le gros homme allait signer tout en continuant son histoire de papyrus, de roi Priam, noyée dans cette confusion de voix irritées où l'on ne distinguait que le mot « académie... académie », tous en parlant comme d'une personne réelle, vivante, dont chacun avait la conviction de connaître et d'exprimer l'intime pensée, à l'exclusion de tous les autres. Subitement ces criailleries s'arrêtèrent devant Astier-Réhu rentrant, signant, posant très calme à sa place de secrétaire perpétuel la lourde serviette qu'il tenait sous le bras, puis s'avançant vers ses collègues :

— Messieurs, j'ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre... J'avais fait porter à la Bibliothèque, pour l'expertise, les douze à quinze mille autographes qui composent ce que j'appelais ma collection... Eh bien ! messieurs, tout est faux, tout. L'Académie de Florence avait dit vrai. Je suis victime d'une immense mystification.

Pendant qu'il essuyait son front mouillé de grosses gouttes après l'effort de cet aveu, quelqu'un demanda avec insolence :

— Et alors, monsieur le secrétaire perpétuel ?...

— Alors, monsieur Danjou, il ne me restait plus qu'à porter plainte... c'est ce que j'ai fait... Et comme ils protestaient tous, déclarant qu'un procès pareil était impossible, qu'il ridiculiserait la Compagnie : « Désespéré, vraiment, mes chers collègues ; mais ma décision est irrévocable.... D'ailleurs l'homme est en prison et l'instruction commencée... »

De rugissements pareils à ceux qui accueillirent cette déclaration, jamais la salle des séances privées n'en avait entendu; et comme toujours, entre les plus furieux, se signalait Laniboire, vociférant que l'Académie devrait se débarrasser d'un membre aussi dangereux. Dans un premier coup de colère, quelques-uns examinaient tout haut la proposition. Était-ce faisable? L'Académie, compromise par un des siens, pouvait-elle lui dire : « Allez-vous-en, je me déjuge... immortel, je vous rejette au commun des mortels. »

Tout à coup, soit qu'il eût saisi quelques mots du débat, ou par une de ces curieuses divinations dont s'élucident parfois les surdités les plus hermétiques, le vieux Réhu qui se tenait à l'écart et loin du feu, crainte d'une attaque, proféra de sa forte voix sans diapason : « Sous la Restauration, pour des motifs de simple politique, nous éliminâmes jusqu'à onze membres !... » L'ancêtre eut son mouvement de tête certificatif qui prenait à témoin ses contemporains de ce temps-là, bustes blancs aux yeux vides, alignés sur des piédestaux autour de la salle.

— Onze, bigre !... murmura Danjou dans un grand silence.

Et Laniboire, toujours cynique : « Tous les corps constitués sont lâches !... c'est la loi de nature... il faut vivre... »

Alors Épinchard, qui s'affairait à l'entrée avec le secrétaire Picheral, rejoignit ses collègues et, tout bas, entre deux quintes, déclara que le secrétaire perpétuel n'était pas seul coupable en cette affaire, à preuve le procès-verbal du 8 juillet 1879 dont on allait donner lecture. De sa place, la petite voix de Picheral commença, guillerette et très vite : « *Le 8 juillet 1879, Léonard-*

Pierre-Alexandre Astier-Réhu fait don à l'Académie française d'une lettre de Rotrou au cardinal de Richelieu, sur les statuts de la Compagnie. L'Académie, ayant pris connaissance de cette pièce inédite et très curieuse, félicite le donataire et décide que la lettre de Rotrou sera insérée au procès-verbal. La voici textuellement. » ... Ici le débit du secrétaire se ralentit, appuyant malicieusement sur tous les mots... « *textuellement, c'est-à-dire avec les négligences qui se rencontrent dans les correspondances familières, et confirment l'authenticité du document.* » Sous le jour décoloré qui tombait du vitrage, tous debout et immobiles, évitant de se regarder entre eux, ils écoutaient dans la stupeur.

— Lirai-je la lettre aussi ?... Picheral souriait, s'amusait beaucoup.

— La lettre aussi... dit Épinchard. Mais dès les premières phrases, on cria : « Assez... assez... cela suffit... » Ils en rougissaient maintenant, de cette épître de Rotrou dont l'imposture crevait les yeux. Un pastiche d'écolier, tournures impropres, la moitié des mots ignorés de ce temps-là. Quel aveuglement ! comment avaient-ils pu ?...

— Vous voyez donc, messieurs, que nous serions mal venus à accabler notre infortuné collègue... reprit Épinchard ; et tourné vers le secrétaire perpétuel, il l'adjura de renoncer au scandale d'un procès dont la Compagnie tout entière et le grand cardinal lui-même seraient atteints.

Mais ni la chaleur de l'apostrophe, ni l'ampleur oratoire du geste vers le camail du cardinal-fondateur ne vinrent à bout du farouche entêtement d'Astier-Réhu qui, ferme et droit devant la petite table servant de tribune au milieu de la salle pour les lectures et communications, les poings serrés comme s'il avait peur

qu'on lui arrachât sa volonté des mains, affirmait que « rien ! entendez-vous, rien » n'entamerait sa résolution. Et ses gros doigts fermés sonnant avec colère sur le bois dur : « Ah ! messieurs, j'ai déjà trop attendu, trop cédé à des considérations de ce genre... Comprenez donc qu'il m'étouffe, ce *Galilée* que je ne suis pas assez riche pour racheter et que je vois aux vitrines des libraires avec mon nom en complicité de ce faussaire ! » Ce qu'il voulait, en somme ? Arracher lui-même les pages véreuses de son œuvre, en faire un public autodafé dont ce procès lui fournissait l'occasion : « Vous parlez de ridicule ? Mais l'Académie est bien trop haute pour le craindre. Quant à moi, ruiné, bafoué, il me restera le fier contentement d'avoir mis mon nom, mon œuvre et la dignité de l'histoire à l'abri. Je n'en demande pas davantage. » Sous l'emphase de sa parole, il y avait un accent de sincérité, de droiture, qui détonnait dans ce milieu ouaté de toutes sortes de compromissions, d'enveloppements. Soudain l'huissier annonça : « Messieurs, quatre heures... » Quatre heures ! et les funérailles de Ripault-Babin qui n'étaient pas finies de régler.

— Au fait, oui... ce pauvre Ripault-Babin... fit Danjou d'un ton de gouaille.

— Il est mort à temps, celui-là !... déclama sombrement Laniboire. Mais l'effet de son mot fut perdu. L'huissier criait : « A vos places... » le directeur agitait sa sonnette, ayant à sa droite le chancelier Desminières et, à sa gauche, le secrétaire perpétuel lisant avec sa calme assurance reconquise le rapport de la commission des obsèques, parmi des chuchotements animés et les tintements du grésil sur le vitrage.

— Comme vous avez fini tard, aujourd'hui !... ron-

chonna Corentine ouvrant la porte à son maître... Encore une que l'Institut n'impressionnait pas... « Monsieur Paul est dans votre cabinet avec madame... passez par les archives... le salon est plein de monde pour vous. »

Sinistres, ces archives, où restaient seulement les appuis des cartonniers, comme après un vol ou un incendie. Il évitait d'y entrer, d'ordinaire, mais aujourd'hui les traversa fièrement, redressé par la résolution prise, par la déclaration qu'il venait de faire en séance. Après ce grand effort de volonté, de courage, l'idée que son fils l'attendait lui était douce, une détente. Il ne l'avait pas revu depuis le duel, depuis l'émotion ressentie devant son grand garçon couché, plus blanc que ses draps, et se faisait une joie d'aller à lui, les bras tout grands, de le prendre, de le serrer longtemps, bien fort, sans rien dire. Mais sitôt entré, en voyant la mère et le fils rapprochés, chuchotant les yeux à terre, toujours avec leur air mystérieux et complice, son effusion tomba.

— Mais arrivez donc, mon Dieu ! dit Mme Astier, coiffée pour sortir ; puis à demi sérieuse, sur un ton de présentation : « Cher ami... M. le comte Paul Astier.

— Maître... fit Paul s'inclinant.

Astier-Réhu les regardait tous deux, fronçant ses gros sourcils : « le comte Paul Astier ?... »

Le garçon, toujours joli sous le hâle de ses six mois de plein vent, raconta qu'il venait de s'offrir un titre de comte romain, moins pour lui que pour honorer celle qui allait prendre son nom.

— Tu te maries ? demanda le père de plus en plus méfiant... Et avec ?

— La duchesse Padovani.

— Tu es fou !... Mais elle a vingt-cinq ans de plus que toi, la duchesse... et puis... et puis... Il hésitait, cher-

chait une formule respectueuse, et enfin, brutalement : « On n'épouse pas une femme qui, au vu et au su de tous, vient d'appartenir pendant des années à un autre homme !

— Ce qui ne nous a jamais gênés, du reste, pour dîner régulièrement chez elle et lui avoir une foule d'obligations... » siffla Mme Astier, sa petite tête dressée pour l'attaque. Sans lui répondre ni même la regarder, comme ne la jugeant pas compétente en ces choses de l'honneur, le bonhomme joignit son fils, et d'un accent convaincu, les larges méplats de ses joues remués par l'émotion : « Ne fais pas cela, Paul... pour le nom que tu portes, ne fais pas cela, mon enfant; je t'en prie ! » Il l'empoignait par l'épaule, le secouait d'un geste attendri, à la vibration de ses paroles. Mais le jeune homme se dégageait, n'aimant pas ces démonstrations, se défendait de phrases vagues : « Je ne trouve pas... ce n'est pas mon sentiment... » Et devant la fermeture de ce visage au fuyant regard, ce fils qu'il sentait si loin de lui, le père, instinctivement, élevait la voix, invoquant son droit de chef de famille. Un sourire qu'il surprit entre Paul et sa mère, preuve nouvelle de leur connivence en cette ignominie, acheva de l'exaspérer. Il tonna, délira, menaçant, de protester publiquement, d'écrire aux journaux, de les flétrir tous deux, la mère et le fils, dans son histoire. C'était sa menace terrible entre toutes ! Quand il disait d'un personnage du passé : « Je l'ai flétri dans mon histoâre... » nul châtiment ne lui semblait comparable. Pourtant, les deux alliés ne s'en émouvaient guère. Mme Astier, faite à cette menace de flétrissure presque autant qu'au charriement de la malle par les couloirs, se contenta de dire en boutonnant ses gants : « Vous savez qu'on entend tout d'à côté. » Malgré la porte et les tentures, la rumeur d'une causerie se distinguait, venue du salon.

Alors, comprimant et râlant sa colère : « Écoute-moi bien, Paul », dit Léonard Astier, l'index levé dans la figure du garçon, « si cette chose dont tu parles s'accomplit, ne compte pas me revoir jamais... Je ne serai pas là le jour de ton mariage... Je ne veux pas de toi, même à mon lit de mort... Tu n'es plus mon fils... Je te chasse et je te maudis. » Paul répondit, très calme, avec une retraite de corps devant le doigt qui le frôlait : « Oh ! vous savez, mon cher père... maudire, bénir, ce sont de ces affaires qui ne se font plus dans les maisons. Même au théâtre, on ne maudit plus, on ne bénit plus.

— Mais on châtie encore, monsieur le drôle ! » gronda le vieux, la main haute. Il y eut un cri furieux de la mère : « Léonard !... » tandis que d'une alerte parade de boxe, Paul détournait le coup, aussi tranquille que dans la salle de Keyser, et sans lâcher le poignet rabattu, murmurait : « Ah ! non, pas ça, jamais !... »

Le vieil Auvergnat, furieux, essayait de se dégager. Mais si vigoureux qu'il fût encore, il avait trouvé son maître, et pendant cet horrible instant où le père et le fils se soufflaient leur haine dans la figure, croisaient des regards d'assassins, la porte du salon s'entre-bâilla, laissant passer le sourire poupin et bon enfant d'une grosse dame panachée de plumes et de fleurs : « Pardon, cher maître, rien qu'un mot... tiens ! Adélaïde est là... et monsieur Paul aussi... charmant... divin... Oh !... Ah !... un tableau de famille... »

Tableau de famille, en effet ; mais de la famille moderne, atteinte de la longue fêlure qui court du haut en bas de la société européenne, l'attaque dans ses principes de hiérarchie, d'autorité ; fêlure plus saisissante ici, à l'Institut, sous la majestueuse coupole, où se jugent et se récompensent les vertus domestiques et traditionnelles.

XVI

On s'étouffait, à la huitième chambre, où l'affaire Albin Fage venait enfin après une interminable instruction et tout un jeu de hautes influences pour entraver la procédure. Jamais cette salle de la Correctionnelle dont les murs d'un bleu moisi, aux pâles dorures en losanges, exhalent une odeur de graillon et de misère, n'avait vu se presser sur ses bancs sordides, s'empiler debout aux passages une telle cohue élégante et mondaine, tant de chapeaux fleuris, de toilettes printanières à la marque des grands faiseurs, que tranchait violemment le noir mat des toges et des toques. Et du monde arrivait encore par le tambour de l'entrée dont les deux portes battaient continuellement sous un flot moutonnant de têtes serrées, dressées, soulevées dans la lumière blanche du palier.

Toutes connues, archi-connues, banales à faire pleurer, ces effigies des fêtes parisiennes, enterrements chics ou grandes premières : Marguerite Oger à l'avant-garde, et la petite comtesse de Foder, et la belle Mme Henry de la légation américaine. Puis les dames congréganistes de l'Académie : Mme Ancelin en mauve, au bras du bâtonnier Raverand ; Mme Eviza, un buisson de petites roses, entourée d'un essaim noir et bourdonnant de jeunes stagiaires ; et, derrière le tribunal, aux places réservées, Danjou, debout, les bras croisés, dominant l'assistance

et les juges, détachant sur la vitre haute son profil aux dures arêtes régulières de vieux cabot qu'on voit partout depuis quarante ans, prototype de la banalité mondaine et de ses uniformes manifestations. A part Astier-Réhu et le baron Huchenard cités comme témoins, il était le seul académicien ayant osé affronter les plaidoiries, surtout l'avocat d'Albin Fage, ce terrible ricaneur de Margery dont le « couin » nasillard fait pouffer, rien qu'à l'entendre, la salle et le tribunal.

On allait rire, cela se devinait dans l'air, dans les folichonneries des toques inclinées, dans l'allumage et le retroussis malin des yeux et des bouches s'adressant de loin de petits signes avertisseurs. Tant de racontars se débitaient sur les prouesses galantes de ce petit bossu que l'on venait d'introduire au banc des prévenus, et qui, levant sa longue tête pommadée, jetait dans la salle, pardessus la barre, un de ces regards en coup d'épervier, auxquels les femmes ne se trompent pas. On parlait de lettres compromettantes, d'un mémoire de l'accusé citant carrément les noms de deux ou trois grandes mondaines, ces noms toujours les mêmes, trempés et retrempés dans toutes les sales affaires. Un exemplaire en circulait, de ce factum, sur les bancs des journalistes, une autobiographie naïve et prétentieuse, où la fatuité de l'avorton se doublait de cette vanité spéciale à l'ouvrier « qui s'est instruit lui-même » ; mais en définitive aucune des révélations annoncées.

Fage se contentait d'informer messieurs les juges qu'il était né près de Vassy (Haute-Marne), droit comme tout le monde, — c'est la prétention commune aux bossus, — et qu'une chute de cheval, à quinze ans, lui avait dévié et renflé le dos. Ainsi qu'à la plupart de ses congénères, dont la formation sexuelle est très lente, le

goût de la femme lui était venu tard, mais avec une violence inouïe, alors qu'il travaillait chez un libraire du passage des Panoramas. Sa difformité le gênant pour ses conquêtes, il chercha un moyen de gagner beaucoup d'argent ; et l'histoire de ses amours alternée avec celle de ses faux, des procédés employés, encres et parchemins, présentait des titres de chapitres comme celui-ci : « *Ma première victime. — Angélina, brocheuse. — Pour un ruban feu. — La foire aux pains d'épices. — J'entre en relations avec Astier-Réhu. — L'encre mystérieuse. — Défi aux chimistes de l'Institut...* »

Il restait surtout de cette lecture l'effarement que le secrétaire perpétuel de l'Académie française, la science et la littérature officielles, se fussent laissé duper, deux ou trois ans de suite, par cette ignorante cervelle d'infirme bourrée de détritus de bibliothèque, de rognures de livres mal digérées; là était l'énorme drôlerie de l'affaire et la cause de cette affluence. On venait voir l'Académie sur la sellette en la personne d'Astier-Réhu que tous les regards cherchaient au premier rang des témoins, immobile, absorbé, répondant à peine et sans tourner la tête aux plates adulations de Freydet debout derrière lui, ganté de noir, un grand crêpe au chapeau, dans le deuil tout récent de sa sœur. Cité par la défense, le bon candidat craignait que cela lui fît du tort dans l'esprit de son maître, et il s'excusait, expliquait comment il avait rencontré ce misérable Fage chez Védrine; mais son chuchotement se perdait dans le bruit de la salle et le ronron du tribunal appelant, expédiant les causes, le monotone : « A huitaine... à huitaine... » tombant comme un éclair de guillotine, coupant court aux réclamations des avocats, à la plainte suppliante de pauvres diables, rouges, s'épongeant le front devant la barre :

« Mais, monsieur le président... — A huitaine. » Quelquefois, du fond de la salle, un cri en larmes, des bras éperdus : « Je suis là, m'sieu le président... mais j'peux pas arriver... y a trop de monde. — A huitaine. » Ah ! quand on a vu de ces déblayages, et les balances symboliques fonctionner avec cette dextérité, on garde une forte idée de la Justice. C'est à peu près la sensation d'une messe de mort expédiée en bousculade par un prêtre étranger, à un enterrement de pauvre.

Enfin la voix du président appela : « Affaire Albin Fage... » Un grand silence dans la salle et jusqu'à l'extrémité du palier où des gens montaient sur des bancs, pour voir. Puis, après un court marmottage à la barre, les témoins défilèrent entre des rangs serrés de toges pour gagner la salle qui leur est réservée, morne et nue, aux carreaux dérougis s'éclairant mal sur une étroite ruelle. Astier-Réhu, qui devait être appelé le premier, n'entra pas, marcha dans l'ombre du couloir entre les deux salles. A de Freydet qui voulait rester avec lui, il déclara sourdement : « Non, non... laissez-moi... Je veux qu'on me laisse !... » Et le candidat, tout penaud, dut se mêler aux autres témoins, causant par petits groupes : le baron Huchenard, Bos le paléographe, le chimiste Delpech de l'Académie des Sciences, des experts en écriture, puis deux ou trois jolies filles, de celles dont les portraits paraient les murs de la chambre d'Albin Fage, ravies de la réclame qu'allait leur valoir le procès, riant très haut, étalant d'ébouriffants « directoire » en contraste avec le bonnet de linge et les mitaines en tricot de la concierge de la Cour des Comptes. Védrine cité lui aussi, Freydet vint s'asseoir à son côté sur le large rebord de la fenêtre ouverte. Pris, emportés dans ces courants contraires qui, à Paris, séparent les existences, les deux

camarades ne s'étaient plus revus, depuis l'été d'avant, qu'aux obsèques récentes de la pauvre Germaine. Et Védrine serrait les mains de son ami, s'informait de sa santé, de son état d'esprit après ce coup terrible. Le candidat haussa les épaules : « C'est dur... certainement, c'est dur, mais que veux-tu? J'y suis fait... » L'autre arrondissant les yeux en face d'un aussi farouche égoïsme... « Dame ! pense donc... deux fois, en un an, qu'ils me retoquent... »

Le coup terrible, le seul, pour lui, c'était son échec au fauteuil de Ripault-Babin qui venait de lui échapper comme celui de Loisillon ; il comprit ensuite, poussa un profond soupir... Ah ! oui... sa Germaine... Elle s'en était donné du mal tout l'hiver pour cette malheureuse candidature... Deux dîners par semaine, et jusqu'à minuit, une heure du matin, manœuvrant son fauteuil mécanique dans tous les coins du salon... Elle y avait sacrifié ses dernières forces, plus passionnée encore, plus acharnée que son frère... A la fin, tout à la fin, quand elle ne pouvait plus parler, ses pauvres doigts tordus faisaient du pointage sur le bord du drap. « Oui, mon cher, elle est morte en pointant, en supputant mes chances à ce damné fauteuil... Oh ! mais rien que pour elle j'en serai, de leur Académie, et malgré eux, pour la joie de cette chère mémoire... » Il s'arrêta court ; puis la voix changée, descendue :

— Au fait, je ne sais pas pourquoi je te dis ça... La vérité, c'est que depuis qu'ils m'ont enfoncé ce désir sous le front, je ne peux plus penser à rien autre... Ma sœur est morte, à peine si je l'ai pleurée... Il fallait faire mes visites, solliciter pour l'Académie, comme dit Chose. J'en dessèche, j'en crève... une vraie folie.

Dans la brutalité de ces paroles, l'accent fiévreux qui

les encolérait, le sculpteur ne retrouvait plus son Freydet si doux, si poli, épanoui de vivre. L'œil distrait, le pli soucieux du front, la brûlure de sa poignée de mains attestaient la passion, l'idée fixe; pourtant la rencontre de Védrine semblait l'avoir un peu détendu, et, tendrement, il l'interrogeait: « Que fais-tu?... que deviens-tu?... ta femme?... tes enfants?... » L'ami répondait avec son tranquille sourire. Grâce à Dieu, toute la smala était bien. On allait sevrer la petite. Le garçon continuait à remplir sa fonction d'être beau, à guetter avec inquiétude le centenaire du vieux Réhu. Quant à lui, il travaillait. Deux tableaux au Salon, cette année, pas mal placés, pas mal vendus. En revanche, un créancier aussi imprudent que féroce avait saisi le paladin qui, d'étape en étape, encombrant d'abord un superbe rez-de-chaussée de la rue de Rome, déménagé ensuite dans une écurie des Batignolles, se morfondait maintenant sous le hangar d'un nourrisseur à Levallois, où, de temps en temps, on allait le visiter en famille.

— Voilà la gloire ! ajoutait Védrine en riant, pendant que la voix de l'huissier réclamait le témoin Astier-Réhu. La silhouette du secrétaire perpétuel se découpa une minute sur la lumière poudreuse du tribunal, très droite, très ferme, mais son dos qu'il ne surveillait pas, ses larges épaules frissonnantes trahissaient une vive émotion. « Pauvre Crocodilus! murmura le sculpteur, il passe par de rudes épreuves... Cette histoire d'autographes, le mariage de son fils...

— Paul Astier est marié?

— Depuis trois jours, avec la duchesse... Une espèce de mariage morganatique sans autre assistance que la maman du jeune homme et les quatre témoins... J'en étais, comme tu penses, puisqu'une fatalité singulière

m'associe à tous les faits et gestes de cette famille Astier. »

Et Védrine disait son saisissement en voyant paraître, dans cette salle de mairie, la duchesse Padovani, pâle comme une morte, encore fière, mais navrée, désenchantée, sous une toison de cheveux gris, ses pauvres beaux cheveux qu'elle ne prenait plus la peine de teindre. A côté d'elle, Paul Astier, monsieur le comte, souriant et froid, toujours poli... On se regarde, personne ne trouve un mot, excepté l'employé qui, après avoir dévisagé les deux vieilles dames, éprouve le besoin de dire en s'inclinant, la mine gracieuse :

— Nous n'attendons plus que la mariée...

— Elle est là, la mariée, répond la duchesse s'avançant la tête haute.

De la mairie, où l'adjoint de service a le bon goût de leur épargner tout discours, on file à l'Institut catholique, rue de Vaugirard. Eglise aristocratique, toute dorée, fleurie, un flamboiement de lustres et personne. Rien que la noce sur un seul rang de chaises, écoutant Mgr Adriani, le nonce du pape, baragouiner une interminable homélie qu'il lisait, tout imprimée, dans un cartulaire à enluminures. Et c'était beau, ce prélat mondain, son grand nez, sa lèvre mince, les épaules étriquées sous sa pèlerine violette, parlant « des traditions d'honneur de l'époux, des grâces juvéniles de l'épouse » avec un regard de côté, farceur et noir, qui tombait sur les prie-Dieu en velours du triste couple. Puis la sortie, de froids saluts échangés entre les arcades du petit cloître, et le soupir soulagé de la duchesse, son « C'est fini, mon Dieu ! » avec l'intonation désespérée de la femme qui a mesuré le gouffre et s'y jette les yeux ouverts, pour tenir un engagement d'honneur.

— Ah! du sombre, du lamentable, continuait Védrine, j'en ai vu dans mon existence, mais rien de plus navrant que ce mariage de Paul Astier!

— Fier gredin tout de même, notre jeune ami! dit Freydet entre ses dents.

— Oui, un de nos jolis *strugforlifeurs!*

Le sculpteur répéta le mot en l'accentuant : « Struggle-for-lifeurs! » désignant ainsi cette race nouvelle de petits féroces à qui la bonne invention darwinienne de « la lutte pour la vie » sert d'excuse scientifique en toutes sortes de vilenies. Freydet reprit :

— Enfin, toujours, le voilà riche... ce qu'il voulait... Son nez ne l'a pas fait dévier, cette fois!

— Attendons, il faudra voir!... La duchesse n'est pas commode : et lui, avait un sacré mauvais œil à la mairie!... Si sa vieille dame l'ennuie trop, nous pourrions bien le retrouver en cour d'assises, ce fils et petit-fils d'immortels!

— Témoin Védrine! appela l'huissier à toute voix. En même temps, l'énorme éclat de rire d'une foule pressée et communicative s'échappait du battement de la porte. « Cristi! on ne s'embête pas, là dedans! » dit le garde de Paris de planton dans le couloir.

La salle des témoins, vidée peu à peu pendant la causerie des deux copains, ne renfermait plus que Freydet et la concierge de la Cour des Comptes, effarée de paraître en justice et tortillant les brides de son bonnet d'un mouvement maniaque. Pour le Candidat, au contraire, l'occasion était unique d'encenser publiquement l'Académie française et son secrétaire perpétuel, dans un petit speech très reproduit par les feuilles et comme le prologue de son discours de réception. Seul, maintenant que la bonne femme passait à son tour, il arpentait la pièce,

stationnait devant la fenêtre, arrondissait des périodes et de beaux gestes gantés de noir. Et voici que de la maison en face, on s'y méprenait, une lugubre masure dartreuse et sombre, suant les immondes et honteux métiers qu'elle abritait... Une main grasse au bras nu écartait un rideau rose, esquissait une invitation équivoque... « Oh! ce Paris!... » Le front du récipiendaire s'en couvrit d'une rougeur de honte. Il s'éloigna vivement de la croisée, se réfugia dans le couloir.

— C'est le ministère qui parle à cette heure... lui chuchota le planton, pendant qu'une voix faussement indignée clamait dans l'atmosphère surchauffée de la salle : « ... Vous avez abusé de l'innocente passion d'un vieillard... »

Freydet pensa tout haut : « Eh bien... Et moi?...

— Faut croire qu'ils vous ont oublié...

— Toujours, donc ! se dit tristement le pauvre diable.

Une formidable explosion de fou rire accueillait à cette minute le déballage de la fausse collection Mesnil-Case : lettres de rois, de papes, d'impératrices, Turenne, Buffon, Montaigne, La Boëtie, Clémence Isaure, et à chaque nouveau nom de cette énumération fantastique, montrant l'énorme candeur de l'historien officiel, tout l'Institut berné par ce petit gnome, la joie de la foule redoublait. Freydet ne put entendre davantage ce rire irrespectueux qui bafouait son protecteur et son maître Astier-Réhu, d'autant qu'il se sentait frappé lui-même en retour, sa candidature encore une fois compromise. Il s'échappa, descendit, erra longtemps dans les cours, puis sur le trottoir devant la grille, se confondit enfin au remous de la sortie générale, parmi les galopades de la livrée, le tumulte des voitures, dans la belle lumière finissante d'une journée de juin où les ombrelles roses, blanches,

mauves ou vertes tendaient en s'ouvrant des colorations de grandes fleurs. Des fusées de gaîté partaient encore de tous les groupes, comme à la sortie d'une pièce très farce... Salé, le petit bossu; cinq ans de prison et les dépens, mais ce que l'avocat a été drôle!... Marguerite Oger s'esclaffait, son rire du « deux » dans *Musidora :* « Ah! mes enfants... mes enfants... » et Danjou, conduisant Mme Ancelin à sa voiture, disait tout haut cyniquement : « C'est un crachat dans la figure de l'Académie... en plein... mais si bien envoyé!... »

Léonard Astier, qui s'éloignait seul, sans tourner la tête, entendait ces propos et d'autres encore, malgré les avertissements de l'un à l'autre : « Prenez garde, il est là... » Et c'était le commencement pour lui de la déconsidération, son ridicule connu, raillé de Paris tout entier.

— Donnez-moi le bras, mon bon maître. Freydet l'avait rejoint, cédant à un irrésistible élan du cœur.

— Ah! mon ami, quel bien vous me faites! dit le vieillard d'une voix sourde et mouillée.

Ils marchèrent quelque temps en silence. La verdure des quais ombrait et parait les pierres ; les bruits de la rue et de l'eau sonnaient dans l'air joyeux. Un de ces jours où il semble que la misère humaine fait trêve.

— Nous allons ? demanda Freydet.

— Où vous voudrez... mais pas chez moi... dit le bonhomme à qui cette idée de la scène que sa femme allait lui faire causait une terreur d'enfant.

Ils dînèrent tous deux au Point-du-Jour, après avoir marché longtemps le long de l'eau ; et les bonnes paroles du disciple aidant la douceur de la soirée, Astier-Réhu

rentrait chez lui fort tard, apaisé, remis de ses cinq heures de pilori sur le banc de la huitième chambre, cinq heures à subir, les mains liées, le rire outrageant de cette foule et le jet de vitriol de l'avocat. « Riez, riez, messieurs les babouins !... la postérité jugera. » Il se consolait ainsi, en traversant les grandes cours de l'Institut où tout dormait, les vitres éteintes, la baie des escaliers faisant à droite et à gauche de grands trous noirs, rectangulaires. Monté à tâtons, il gagna son cabinet sans bruit, sans lumière, comme un voleur. C'est là que depuis le mariage de Paul et sa rupture avec son fils, il se jetait tous les soirs sur un lit improvisé pour échapper à ces tenaces discussions nocturnes, où la femme reste puissante, même quand elle a cessé d'être femme, par l'infatigable ressource de ses nerfs, et où l'homme finit par tout céder, tout promettre, pour la paix, la liberté du sommeil !

Dormir ! jamais il n'en avait senti le besoin comme à la fin de cette longue journée d'émotions et de fatigues, et il entrait dans l'ombre de son cabinet, déjà comme dans du repos, quand il distingua une vague forme humaine à l'angle de la fenêtre.

— Eh bien ! vous voilà content... Sa femme ! Sa femme qui le guettait, qui l'attendait, dont le petit sifflement le tint immobile au milieu du noir, à écouter... « Vous l'avez eu, votre procès... Vous vouliez du ridicule, vous en êtes couvert, inondé des pieds à la tête, à ne plus oser vous montrer... Ah ! c'était bien la peine de crier que votre fils déshonorait le nom d'Astier ; mais ce nom, grâce à vous, le voilà devenu synonyme d'ignorance et de jobardise, on ne peut plus le prononcer sans rire... Tout ça, je vous demande... pour sauver votre œuvre historique... Jeannot !... Qui la connaît, votre

œuvre historique ? Qui cela intéresse-t-il que vos documents soient faux ou vrais ? Vous savez bien qu'on ne vous lit pas...

Elle allait, elle allait, distillant son aigre filet de voix au diapason le plus haut, et, pour lui, c'était le pilori qui continuait, l'insulte officielle qu'il écoutait comme tantôt, comme au tribunal, sans une interruption, sans un mouvement de menace, avec le sentiment d'une autorité hors d'atteinte et de toute réplique. Mais, qu'elle était cruelle, cette bouche invisible qui le mordait, le blessait partout, et fouillait à petits coups de dents son honneur d'homme et d'écrivain... Jolis, ses livres ! S'imaginait-il, par hasard, qu'ils lui avaient valu l'Académie. Mais c'est à elle seule qu'il le devait, son habit vert ! Une vie d'intrigues, de manèges, pour forcer les portes, une après l'autre... toute sa jeunesse de femme sacrifiée aux déclarations chevrotantes, aux entreprises de vieux qui la soulevaient de dégoût... « Dame ! mon cher, il fallait bien... On entre à l'Académie avec du talent ; vous n'en avez pas... ou un grand nom, ou une haute situation... Tout vous manquait... Alors, je m'en suis mêlée !... » Et de peur qu'il en doutât, qu'il pût voir dans ses paroles l'exaspération d'une femme blessée, humiliée dans sa vanité d'épouse, dans sa tendresse aveugle de mère, elle précisait les détails de son élection, lui rappelait son fameux mot sur les voilettes de Mme Astier, qui sentaient le tabac, malgré qu'il ne fumât jamais... « Un mot, mon cher, qui vous a rendu plus célèbre que tous vos livres... »

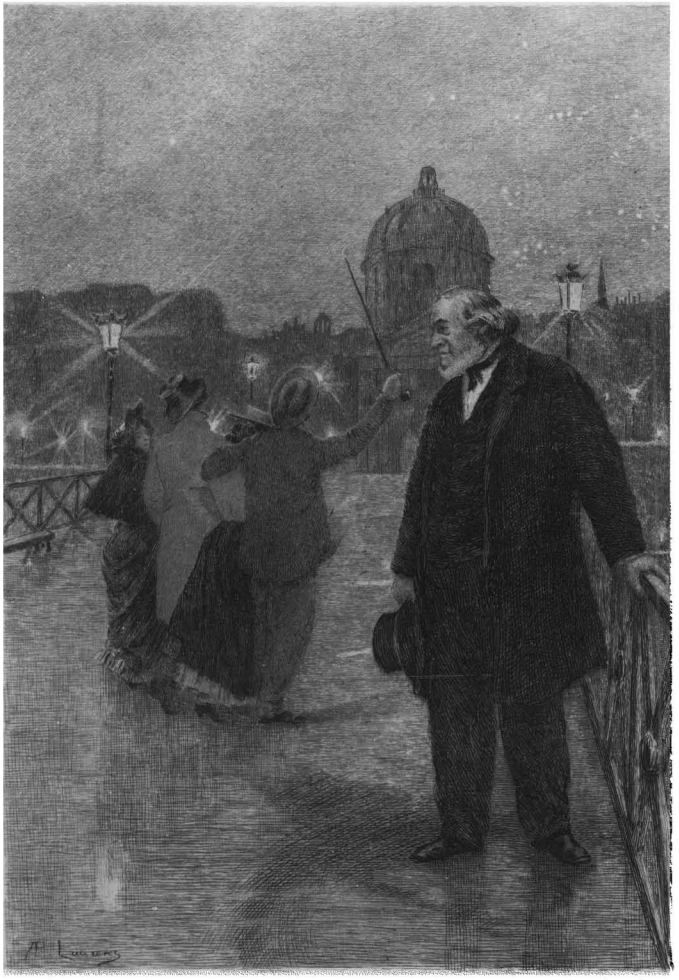
Il eut une plainte basse et profonde, le cri sourd d'un homme éventré qui retient ses entrailles à deux mains. La petite voix aiguë continuait sans s'émouvoir : « Eh ! faites-la donc, mon Dieu, votre malle, une bonne fois !

qu'on n'entende plus parler de vous... Notre Paul est riche, heureusement... Il vous enverra de quoi manger... car vous pensez bien que, maintenant, vous ne trouverez ni un éditeur ni une revue qui veuille de vos inepties, et c'est le prétendu déshonneur de votre fils qui vous empêchera de mourir de faim.

— C'en est trop ! murmura le pauvre homme s'en allant, fuyant cette fureur cinglante ; et tâtant les murs, enfilant les couloirs et les escaliers, et les cours sonores, il répétait, pleurant presque : « C'en est trop... c'en est trop... »

Où va-t-il?

Droit devant lui, comme en rêve ; il franchit la place et la moitié du pont dont la fraîcheur le ranime. Il s'assied sur un banc, relève son chapeau et ses manches pour calmer ses artères battantes. Peu à peu le bruissement régulier de l'eau le calme, il se reprend, mais c'est pour se rappeler et souffrir... Quelle femme ! Quel monstre ! Et il a pu vivre trente-cinq ans à côté d'elle sans la connaître... Un frisson d'horreur le secoue, au souvenir de tant d'abominations qu'il vient d'entendre. Elle n'a rien épargné, rien laissé de vivant en lui, pas même cet orgueil qui le tenait encore debout : sa foi dans son œuvre, sa croyance à l'Académie. Et songeant à l'Académie, instinctivement il se retourne. Au bout du pont désert, élargi en une immense avenue jusqu'au pied du monument, le palais Mazarin massé, resserré dans la nuit, dresse son portique et sa coupole comme sur la couverture des Didot, tant regardée en sa jeunesse... Oh ! ce dôme, ces pierres, but décevant, cause de son malheur... C'est là qu'il est venu chercher sa femme, sans amour, sans joie, pour la promesse de l'Institut.



P. A. Laurens del. Decisy sc.

L'IMMORTEL

Il songe amèrement qu'il ne s'est jamais amusé...

A. HOUSSIAUX, ÉDITEUR
Imp. Witmann

Il l'a eue, oui, cette place enviée ! il sait comment... Et c'est du propre !...

... Des pas, des rires sonnent sur le pont, se rapprochent : Des étudiants revenant au quartier avec leurs maîtresses. Il a peur d'être reconnu, se lève, s'appuie à la rampe ; et, pendant que la bande le frôle sans le voir, il songe amèrement qu'il ne s'est jamais amusé, jamais donné un beau soir comme celui-là, pour chanter follement sous les étoiles, — l'ambition toujours tendue, en marche vers cette coupole de temple, qui lui a fourni en retour... quoi ? Rien, le Néant... Déjà, il y a bien longtemps, le jour de sa réception, les discours finis, les malices échangées, il a eu cette impression de vide et d'espoir mystifié ; dans le fiacre qui le ramenait chez lui pour quitter l'habit vert, il se disait : « Comment ! J'y suis ?... Ce n'est que ça ! » Depuis, à force de se mentir, de répéter avec ses collègues que c'était bon, exquis, les délices des délices, il a fini par y croire... Mais, à présent, le voile est tombé, il y voit clair et voudrait crier par cent voix à la jeunesse française : « Ce n'est pas vrai... On vous trompe... L'Académie, un leurre, un mirage !... Faites votre route et votre œuvre, en dehors d'elle... Surtout, ne lui sacrifiez rien, car elle n'a rien à vous donner de ce que vous n'apporterez pas, ni le talent, ni la gloire, ni le suprême contentement de soi... Ce n'est ni un recours, ni un asile, l'Académie !... Idole creuse, religion qui ne console pas. Les grandes misères de la vie vous assaillent là comme ailleurs... On s'y est tué, sous cette coupole ; on y est devenu fou ! Et ceux qui dans leur détresse se sont tournés vers elle, qui lui ont tendu des bras découragés d'aimer ou de maudire, n'y ont étreint qu'une ombre... et le vide... le vide... »

Il parle tout haut, tête nue, tenant le parapet à deux

mains, le vieux professeur, comme autrefois, à son cours, au rebord de sa chaire. En bas, le fleuve roule, nuancé de nuit, entre ses files de reverbères, qui clignotent avec cette vie silencieuse de la lumière, inquiétante comme tout ce qui se meut, regarde, et ne s'exprime pas. Sur la berge un chant d'ivrogne festonne en s'éloignant :

— *Quand Cupidon... le matin... che réveille...*

Quelque Auvergnat en goguette regagnant son bateau à charbon. Cela lui rappelle Teyssèdre, le frotteur, et son verre de vin frais ; il le voit essuyant sa bouche d'un revers de manche : « Il n'y a que cha de bon dans la vie ! » Même cette humble joie de nature, lui, ne l'a pas connue, il est obligé de l'envier. Et se sentant seul, sans recours, sans une épaule pour pleurer, il comprend que cette gueuse là-haut avait raison et qu'il faut la faire une bonne fois, sa malle !...

Des sergents de ville trouvèrent, au matin, sur un banc du pont des Arts, un chapeau à larges bords, un de ces chapeaux qui gardent un peu de la physionomie de leur propriétaire. Dedans, une grosse montre en or, une carte de visite au nom de « Léonard-Astier-Réhu, secrétaire perpétuel de l'Académie française », sabrée en travers, de cette ligne au crayon : « Je meurs ici volontairement... » Oh ! oui, bien volontairement ! Et mieux encore que sa petite phrase d'une longue et ferme écriture, l'expression de ses traits, les dents serrées, la mâchoire avançante et violente disaient sa ferme résolution de mourir, quand, après une matinée de recherches, les mariniers le retirèrent des larges maillons d'un filet de fer entourant des bains de femmes, tout près du pont. Il fut porté d'abord au poste de secours où le secrétariat de

l'Institut vint le reconnaître. Ce n'était pas le premier Perpétuel qu'on tirait de la Seine ; même chose s'était déjà produite du temps de Picheral le père, presque dans les mêmes circonstances. Aussi Picheral le fils n'en semblait pas très ému, curieux seulement à voir frétiller sur la large berge, en habit, le crâne nu et luisant comme un jeton.

L'horloge du palais Mazarin sonnait une heure quand le brancard du poste, au pas lourd des porteurs, entra sous la voûte, marquant son chemin de sinistres mouillures. Au bas de l'escalier B, on reprit haleine. Un grand carré de ciel bleu se découpait au-dessus de la cour aveuglante de soleil. La toile du brancard un instant soulevée, les traits de Léonard Astier-Réhu se montrèrent une dernière fois à ses collègues de la commission du dictionnaire qui venaient de lever la séance en signe de deuil. Ils se tenaient autour, la tête découverte, moins tristes encore que saisis et scandalisés. Des curieux s'arrêtaient aussi, des ouvriers, petits employés, apprentis, car l'Institut sert de passage entre la rue Mazarine et le quai ; parmi eux, le candidat Freydet qui, tout en s'essuyant les yeux, pleurant son maître, son bon maître, songeait au fond de lui, et non sans quelque honte, qu'un nouveau fauteuil était vacant.

Juste à ce moment le vieux Jean Réhu descendait pour sa promenade de digestion. Il ne savait rien, parut étonné devant cette foule qu'il dominait des dernières marches de l'escalier et s'approcha pour voir, malgré ceux qui l'éloignaient d'un geste effaré. Comprit-il? Reconnut-il? Ses traits restaient immobiles, ses yeux aussi inexpressifs que ceux de la Minerve, là-bas, sous son casque de bronze ; puis, ayant bien regardé, pendant qu'on rabattait la toile à raies sur le pauvre visage du

mort, il s'en alla, droit, fier, son ombre immense à côté de lui, véritable Immortel, celui-là, et son hochement de tête semblait dire :

— J'ai encore vu ça, moi!

FIN DE L'IMMORTEL

TABLE DES MATIÈRES

Sapho 1

L'Immortel 213

Évreux, imprimerie de Charles Hérissey